Auteure de best-sellers du *New York Times*

Penelope Douglas

La fuite

A•A

DES ÉLOGES POUR LA SÉRIE ÉVANESCENCE

La rivalité

« Après *Un amour brûlant*, Penelope Douglas nous offre un nouveau récit pour jeunes adultes plein de verve et émaillé d'émotions brutes. Cette histoire lascive et remplie d'action fait valoir de façon intense le côté exacerbé du genre, et les lectrices attendront avec impatience le prochain épisode. »

— *Publishers Weekly*

« *Une haine brutale*, le premier volume de sa nouvelle série pour jeunes adultes Évanescence, a fait sensation, et *La rivalité*, son plus récent épisode, captivera certainement un nombre encore plus grand de lectrices avec son écriture intensément émotionnelle, son intrigue angoissée et son abondance de scènes érotiques torrides. »

— *Booklist*

Une haine brutale

« On devient facilement accro à *Une haine brutale*. De la première à la dernière page, ce livre m'a donné des palpitations. Je n'ai pas pu le refermer ! Cinq étoiles ! »

— Blogue littéraire Aestas

« Un roman torride et rempli de passion, de sentiment et d'intensité, qui captivera la lectrice à la recherche d'un coup d'émotion. »

— IndieReader

« J'adore ce livre, je l'adore, l'adore, l'adore, l'adore, l'adore, l'adore ! Quel merveilleux premier roman pour Penelope Douglas ! Ce livre m'a fasciné ! J'en suis devenue accro ! C'est tellement brillant ! Tellement foudroyant ! Tellement renversant ! »

— Komal Kant, auteure de *Falling for Hadie*

Copyright © 2015 Penelope Douglas
Titre original anglais : Falling Away
Copyright © 2016 Éditions AdA Inc. pour la traduction française
Cette publication est publiée en accord avec Penguin Group (USA) LLC.
Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.
Éditeur : François Doucet
Traduction : Michel Saint-Germain
Révision linguistique : Féminin pluriel
Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Émilie Leroux
Conception de la couverture : Matthieu Fortin
Photo de la couverture : © Thinkstock
Mise en pages : Sébastien Michaud
ISBN papier 978-2-89767-539-4
ISBN PDF numérique 978-2-89767-540-0
ISBN ePub 978-2-89767-541-7
Première impression : 2016
Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives du Canada
Éditions AdA Inc.
1385, boul. Lionel-Boulet
Varennes (Québec), J3X 1P7 Canada
Téléphone : 450 929-0296
Télécopieur : 450 929-0220
www.ada-inc.com
info@ada-inc.com
Diffusion
Canada : Éditions AdA Inc.
France : D.G. Diffusion
Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France
Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Québec
Crédit d'impôt livres — Gestion SODEC

Participation de la SODEC.
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Douglas, Penelope, 1977-
[Falling away. Français]
La fuite
(Évanescence ; tome 4)
Traduction de : Falling away.
ISBN 978-2-89767-539-4
I. Saint-Germain, Michel, 1951- . II. Titre. III. Titre : Falling away. Français. IV. Collection : Douglas, Penelope, 1977- . Évanescence ; t. 4.
PS3604.O93F3414 2016 813'.6 C2016-9417484-0

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Conversion au format ePub par:

LAB URBAIN
Plus qu'une agence

www.laburbain.com

ÉVANESCENCE

La fuite

Penelope Douglas

Traduit de l'anglais par
Michel Saint-Germain

ADA
éditions

LA LISTE D’ÉCOUTE DE LA SÉRIE ÉVANESCENCE

La liste d’écoute de la série Évanescence

Again Alice in Chains

Battle Born Five Fingers Death Punch

Better Than Me Hinder

Bones Young Guns

Cruel Summer Bananarama

Deal with the Devil Pop Evil

The Deep End Crossfade

Down with the Sickness Disturbed

Dragula Rob Zombie

Falling Away from Me Korn

Firework Katy Perry

Good Man Devour the Day

Heaven Knows The Pretty Reckless

Hemorrhage (In My Hands) Fuel

Here Without You 3 Doors Down

The High Road Three Days Grace

I Hate Myself for Loving You Joan Jett & the Blackhearts

I’m Not Jesus Apocalyptica

Me So Horny 2 Live Crew

My Demons Starset

Never Gonna Stop (The Red, Red Kroovy) Rob Zombie

Slept So Long Jay Gordon

Stupify Disturbed

Take Out the Gunman Chevelle

Talk Dirty to Me Poison

Tired by Stone Stone Sour

Torn to Pieces Pop Evil

Trenches Pop Evil

À toutes les bonnes personnes qui ont eu de mauvais parents.
Ça va aller.

Remerciements

À mes parents : les deux m’ont fourni une bonne éducation, et l’un d’eux, une mauvaise, mais ils m’ont aimée. J’ai appris à apprécier l’honnêteté, la confiance, le caractère et l’intégrité. Merci.

À mon mari et à ma fille, qui se sont sacrifiés pour que ces personnages prennent vie. Je dois à ma fille beaucoup de promenades au parc, et à mon mari… bon, tu sais ce que je te dois, mon chéri. Et j’y arrive. Bientôt. Vraiment bientôt. Promis.

À mon réseau de soutien chez mon éditeur américain, qui a supporté mes questions sans fin et travaillé bien fort pour protéger ma vision de la série Évanescence. Merci, Kerry, Isabel et Courtney pour votre confiance, vos conseils et votre aide.

À Jane Dystel, de Dystel et Goderich Literary Management, qui m’a trouvée, Dieu merci ! Tu travailles constamment, et je me sens toujours importante. Merci à vous, Miriam et Mike, de tout organiser et de vous occuper de moi.

À mon équipe de démarcheurs, House of PenDragon, vous êtes un merveilleux groupe de femmes — plus un gars — et vous formez une communauté d’amitié et de plaisir. Inutile de le dire, je suis morte de rire en lisant vos conversations en ligne, et j’aime voir à quel point vous vous êtes tous rapprochés. *Bananas forever !*

À Eden Butler, Lisa Pantano Kane, Ing Cruz et Marilyn Medina, toujours disponibles au pied levé pour examiner une scène ou fournir d’urgence un rapide commentaire. Merci de m’accompagner avec honnêteté à travers ce processus.

À Vibeke Courtney. Disons-le simplement : tout cela, c’est toi. Si je ne t’avais jamais rencontrée, je n’aurais peut-être jamais tenté d’écrire un livre. Et sans toi, il n’aurait jamais eu de succès. Mon écriture était presque entièrement narrative avant que tu mettes la main à la pâte, et tu m’as aidée à trouver ma voix. Merci, merci, merci.

Aux lecteurs et aux critiques, merci de garder mon œuvre vivante et de montrer votre amour et votre soutien ! Vos commentaires, pensées et idées ont été d’une importance incroyable à mesure que se développaient ces histoires, et je vous ai toujours à l’esprit quand j’écris. J’espère pouvoir continuer à vous donner des personnages que vous voudrez relire encore et encore !

Prologue

K.C.

Trois longues années.

J’avais un copain depuis trois longues années, et c’était seule, encore, que j’avais le plus d’orgasmes.

— Ah, bébé, t’es tellement bonne.

Son murmure ensommeillé m’a mouillé le cou lorsqu’il a mollement traîné ses lèvres sur ma peau.

« Faire mes bagages. »

C’était ce que j’avais oublié d’ajouter à ma liste de tâches du lendemain. Je n’allais sûrement pas oublier de faire mes bagages avant de partir pour l’université, mais pour pouvoir cocher des éléments, il fallait tous les mentionner.

— T’es tellement sexy.

Les lèvres de Liam m’ont caressé le cou par bises courtes et lentes. Autrefois, ça me faisait ricaner, mais maintenant, j’avais plutôt envie de le mordre.

« Et passer à la pharmacie », me suis-je rappelée.

Je voulais m’approvisionner en pilules pour ne pas avoir à m’en faire pour un moment.

« Faire mes bagages et passer à la pharmacie. Faire mes bagages et passer à la pharmacie. Faire mes bagages et passer à la pharmacie. N’oublie pas, K.C. »

Liam a poussé ses hanches entre mes jambes, et j’ai roulé des yeux.

On était encore habillés, mais je ne savais pas trop s’il s’en rendait compte.

Si je n’avais pas été si fatiguée, j’aurais ri. Après tout, il se soûlait rarement — ce soir seulement, parce que c’était une fête de fin d’été. Je n’avais jamais été dévorée par le désir sexuel, mais j’avais aimé le voir essayer de me sauter à la moindre occasion. J’avais l’impression d’être désirée.

Mais ce soir-là, pas question.

— Liam, ai-je grogné en me tordant les lèvres tout en écartant sa main de mon sein. Je crois bien que la soirée est finie, hein ? Verrouillons l’auto et marchons jusque chez toi.

On avait passé une demi-heure dans son auto, moi à essayer de satisfaire son fantasme de sexe dans des endroits risqués, et lui à essayer de… Merde, je ne savais même pas ce qu’il essayait de faire.

Je me sentais coupable de ne pas m’y mettre, ces derniers temps. Et ce soir, je me sentais coupable de ne pas l’aider à s’y mettre. Je me sentais coupable de faire mentalement des ajouts à ma liste de tâches pendant qu’il essayait — je dis bien : *essayait* — de s’y mettre avec moi.

On n’avait pas fait l’amour depuis longtemps, et je ne savais plus quel était mon problème.

Sa tête s’est enfoncée dans mon épaule, et j’ai senti le poids de ses 80 kilos s’effondrer sur mon corps.

Il ne bougeait pas, et j'ai poussé un soupir en me coulant dans le siège du passager de sa Camaro, les muscles brûlants à force de soutenir tout ce temps le poids de son corps.

Super. Maintenant, il était sans connaissance.

— Liam, ai-je murmuré, ne sachant pas trop pourquoi, puisque nous étions complètement seuls dans sa voiture dans une rue sombre et tranquille, devant chez mon amie Tate Brandt.

J'ai remonté la tête et murmuré à son oreille, à travers ses cheveux blonds.

— Liam, réveille-toi ! ai-je soufflé à grand-peine, étouffée par son poids.

Il a geint, mais n'a pas bougé.

J'ai buté contre l'appuie-tête et grincé des dents. Qu'est-ce que j'allais faire, maintenant, merde ?

On était allé au Circuit pour la dernière course avant la rentrée de la semaine suivante, puis Tate et son copain, Jared Trent, avaient organisé une sauterie chez lui, c'est-à-dire juste à côté de chez elle. J'avais dit à ma mère que je passerais la nuit chez Tate alors qu'en réalité, je songeais à la passer avec mon copain.

Maintenant évanoui.

Tate avait verrouillé sa porte, je ne savais pas conduire l'auto de Liam, et je ne voulais surtout pas appeler ma mère pour qu'elle vienne me chercher.

J'ai posé la main sur la poignée, j'ai ouvert toute grande la portière, et j'ai tiré ma jambe droite de sous Liam. J'ai poussé contre son torse, je l'ai soulevé de moi juste assez pour m'esquiver en me tortillant, et sortir tant bien que mal de la voiture. Il a grogné, mais sans ouvrir les yeux, et je me suis demandé avec inquiétude combien de verres il avait bus.

En me penchant, j'ai regardé les mouvements calmes et réguliers de son torse. J'ai pris les clés qu'il avait laissées tomber au plancher, puis mon mini sac à main et mon téléphone cellulaire, et j'ai claqué la porte et verrouillé l'auto.

Liam n'habitait pas très loin, et même si c'était beaucoup demander, j'allais devoir réveiller Tate. Au cas où Jared l'aurait laissée dormir.

J'ai passé les mains sur ma robe d'été blanche, sans courroies, et j'ai marché tranquillement sur le trottoir dans mes sandales décorées de pierres du Rhin. Plus tôt, j'avais été trop bien fringuée pour la piste de course, mais je voulais bien paraître à la fête. C'était la dernière fois que j'allais voir certains d'entre eux. Pour un bon moment, du moins.

Mon petit sac à la main — juste assez grand pour mon téléphone et des sous —, j'ai monté en traînassant la petite pente qui mène à la cour chez Jared, puis les marches de sa maison. L'intérieur n'était pas éclairé, mais il devait rester des gens, puisque la rue était jonchée de voitures inconnues et que j'entendais encore le battement grave de la musique. Des paroles qui disaient quelque chose comme « à bas la maladie ».

J'ai tourné la poignée, je suis entrée dans la maison, et j'ai épié à partir d'un coin du salon.

Puis, je me suis arrêtée. Net.

« Mais qu'est-ce… ! »

La pièce était plongée dans le noir, et la seule lumière était la lueur bleue de l'écran de la chaîne audio.

Il y avait peut-être d'autres lampes allumées dans la maison. Il y avait peut-être encore d'autres gens. Je ne savais pas.

Je ne pouvais que rester là, merde, les yeux irrités, et une boule a grossi dans ma gorge quand j'ai vu Jaxon Trent étendu presque à poil par-dessus une fille.

J'ai tout de suite détourné le regard et fermé les yeux.

Jax. J'ai hoché la tête. *Non.* Ça ne me faisait rien. Pourquoi est-ce que mon cœur battait si vite ?

Jaxon Trent était le petit frère du copain de Tate. Rien d'autre. Juste un petit gars.

Un petit gars qui m'observait. Un petit gars auquel je parlais rarement. Un petit gars qui me semblait menaçant dès qu'il s'approchait.

Un petit gars qui en avait de moins en moins l'air chaque jour.

Et maintenant, il ne s'arrêtait même pas pour reprendre son souffle. Subito, je me suis gauchement tournée vers la porte, car je ne voulais pas qu'il — ou elle — me voie, mais…

— Jax, a dit la fille en haletant. Encore. S'il te plaît.

Et je me suis arrêtée, incapable de bouger.

« Va-t'en, c'est tout, K.C. Tu t'en fous. »

J'ai serré la poignée, j'ai aspiré à petites goulées, mais je n'ai pas bougé. Je ne pouvais pas.

Je ne savais pas pourquoi mes mains tremblaient.

J'ai mordillé ma lèvre inférieure, je me suis de nouveau lentement rapprochée du coin et je l'ai vu avec la fille.

Mon cœur cognait comme un marteau-piqueur dans ma poitrine. Et j'avais mal.

La fille — je ne l'avais jamais vue à l'école — était complètement nue, étendue sur le ventre sur le canapé. Jax était étalé par-dessus elle et la prenait par-derrière, et à voir son jean baissé en bas de son derrière et les poussées de ses hanches, il la pénétrait.

Il ne s'était même pas complètement déshabillé pour faire l'amour à une fille. Il ne pouvait même pas lui voir le visage. Ça ne m'étonnait pas. Avec l'arrogance qu'il étalait à l'école, Jax pouvait faire tout ce qu'il voulait, et il n'y manquait pas.

En s'appuyant sur un bras, il s'est servi de l'autre pour lui couvrir le visage et lui tourner le menton vers le haut avant de se pencher et de lui couvrir la bouche avec la sienne.

Liam ne m'avait jamais embrassée ainsi. Ou je ne l'avais jamais embrassé comme ça.

La fille — ses longs cheveux blonds étalés autour de son visage et répandus sur ses épaules — lui a rendu son baiser à toute volée, et les mouvements de leurs mâchoires étaient synchronisés, tandis qu'il la malaxait de sa langue et de ses dents.

Les hanches lisses et sculptées de Jax s'enfonçaient en elle grâce à des mouvements lents et délicieux tandis que sa main a laissé le visage de sa partenaire pour lui parcourir le dos, puis la

glisser sous son corps pour lui prendre le sein. Il ne faisait pas une seule chose à la fois. Chaque partie de son corps s'y mettait, et tout ce qu'il faisait paraissait exquis.

Et pourquoi pas ? Après tout, si Jax était convoité par les filles du patelin, il y avait bien une raison. Il était affable, sûr de lui, et beau. Pas mon genre, mais séduisant, sans contredit. D'après Tate, il avait du sang amérindien.

Sa peau était comme du caramel : douce, sans tache, et d'allure bonne et agréable. Ses cheveux brun foncé, presque noirs, lui pendaient jusqu'au milieu du dos. Il en tressait souvent une partie avant de les attacher en queue de cheval, ce qu'il faisait *tout le temps*. Je ne l'avais jamais vu porter les cheveux dénoués.

Il devait bien mesurer un mètre quatre-vingt et sa taille allait probablement bientôt dépasser celle de son frère. J'avais vu Jax sur le terrain de crosse à l'école et au gym où on s'entraînait tous les deux. Le relief de ses biceps et de ses triceps bougeait à mesure qu'il se tenait au-dessus de la fille et enfonçait son corps dans le sien. Avec le clair de lune qui pénétrait par la fenêtre, je distinguais tout juste le V de son torse qui descendait vers ses abdominaux et plus bas.

Il a gardé le rythme tout en lui murmurant à l'oreille, et comme si elle avait reçu un ordre, elle a passivement posé un pied au plancher, plié le genou et arqué le dos.

Tout en s'enfonçant plus profondément en elle, Jax a laissé retomber sa tête en arrière et montré les dents, et je regardais fixement, tout en effleurant d'un air absent la cicatrice à l'intérieur de mon poignet.

Je voulais que ça m'arrive. Je voulais être à bout de souffle, comme elle. Suffoquée, désespérée. Passionnée, affamée.

Liam m'avait rendue heureuse, et lorsqu'il avait gaffé, je l'avais repris, parce que je croyais que la relation en valait la peine.

Mais maintenant, à voir ça… je savais qu'il nous manquait quelque chose.

Je n'ai pas senti déborder la larme, mais je l'ai vu tomber sur ma robe et j'ai rapidement cligné des yeux en m'essuyant le visage.

Puis, j'ai aperçu quelque chose, et j'ai de nouveau cligné des yeux en remarquant quelqu'un d'autre dans la pièce. Une autre fille, presque nue en soutien-gorge et en petite culotte.

J'ai réprimé un halètement, aspiré une goulée d'air, puis j'ai dégluti de nouveau.

« Quoi, merde ? »

Elle a traversé la pièce — elle avait dû se trouver là-bas, près des fenêtres, car je ne l'avais pas vue avant — et s'est penchée en embrassant Jax bien fort.

Une bile acide m'est montée à la gorge.

— Ouille ! ai-je grogné, et j'ai reculé en trébuchant et en heurtant l'autre mur de l'entrée.

Tant bien que mal, j'ai ouvert la porte et me suis jetée dehors sans me retourner.

J'ai dévalé les marches, et j'avais atteint l'herbe en courant lorsque derrière moi, une voix grave m'a ordonnée :

— Arrête !

Je ne l'ai pas fait.

Qu'il aille se faire foutre. Que Jaxon Trent aille se faire foutre. Je ne savais pas pourquoi j'étais furieuse, et d'ailleurs, qu'est-ce que ça pouvait bien faire ?

J'ai traversé la pelouse en courant et filé vers le trottoir en me disant que j'aurais dû mettre des souliers de course au lieu des sandales qui me claquaient aux pieds.

— Arrête, sinon je te plaque au sol, K.C. !

La voix tonitruante de Jax était menaçante, et je me suis arrêtée soudainement.

Merde. J'ai jeté des regards furtifs à gauche et à droite en cherchant une esquive. Il ne ferait pas vraiment ça, hein ?

Je me suis lentement rapprochée, tout en le regardant descendre les marches et s'avancer vers moi. Il portait un pantalon, Dieu merci. Normal, car il ne l'enlevait jamais vraiment. Le jean *dark washed* lui pendait à la hanche, et j'ai très nettement aperçu les muscles qui encadraient ses abdos. Il avait un corps de nageur, mais je ne savais pas trop s'il en était vraiment un. À voir le haut de son jean frôler sa touffe de poils, j'imaginais qu'il ne portait pas de caleçon… ni rien d'autre sous le jean. Je me suis mise à penser à ce qu'il y avait juste là, en dessous, et la chaleur a réchauffé mon ventre. J'ai serré les cuisses.

J'ai fixé le sol en me demandant comment je pourrais supporter sa vue. C'était juste un petit gars. Est-ce qu'il faisait ça avec bien des filles ?

Il est venu se dresser devant moi, puis s'est penché. Il faisait presque 15 centimètres de plus que moi.

— Qu'est-ce que tu fais là ? m'a-t-il demandé d'un ton accusateur.

Je me suis fermée et j'ai pris une mine renfrognée, toujours en évitant de le regarder dans les yeux.

— T'es partie avec ton copain taré il y a une heure, a-t-il fait remarquer.

J'ai continué de détourner mes yeux brûlants.

— K.C. ! a-t-il dit en levant la main devant mon visage et en claquant des doigts. Parlons de ce que tu viens de voir là. T'es entrée chez moi sans invitation, en pleine nuit, et tu m'as vu faire l'amour avec une fille dans l'intimité de ma maison. Alors, passons à autre chose. Qu'est-ce que t'as à traîner seule dans le noir ?

J'ai fini par lever les yeux et j'ai renâclé. Je faisais ça pour camoufler le fait que mon visage était en feu devant ses yeux bleus. Pour quelqu'un d'aussi sombre et débordant, il avait le regard complètement incongru, mais jamais faux. Ses yeux avaient la couleur d'une mer tropicale. La couleur du ciel juste avant l'arrivée des nuages d'orage. Tate disait que c'étaient des yeux azur. Pour moi, c'étaient des yeux d'enfer.

J'ai croisé les bras sur ma poitrine et j'ai inspiré à fond.

— Liam est trop ivre pour conduire, d'accord ? ai-je dit d'un ton mordant. Il s'est évanoui dans l'auto.

Il a regardé dans la rue en direction de l'auto de Liam et a plissé les yeux avant de ramener vers moi sa mine renfrognée.

— Alors, pourquoi est-ce que tu ne le reconduis pas chez lui ? a-t-il demandé.

— Je ne sais pas manier un embrayage.

Il a fermé les yeux et secoué la tête. Il a passé la main dans ses cheveux, s'est arrêté en plein mouvement et a serré le poing.

— Ton copain est un pauvre taré, a-t-il dit en montrant férocement les dents, puis il a baissé la main, l'air exaspéré.

J'ai soupiré, car je ne voulais pas en parler. Liam et lui ne s'étaient jamais entendus, et même si j'ignorais pourquoi, je savais que c'était surtout la faute de Jax.

Je le connaissais depuis presque un an, et même si j'étais au courant de petits détails — il s'occupait d'ordinateurs, ses vrais parents n'étaient pas là, et il considérait la mère de son frère comme la sienne —, il était encore mystérieux pour moi. Tout ce que je savais, c'était qu'il me regardait parfois et, dernièrement, avec dédain. Comme s'il était déçu.

J'ai levé le menton et j'ai dit d'une voix monotone :

— Je savais que Tate restait chez Jared ce soir, et je ne voulais pas réveiller son père pour lui demander de me laisser coucher dans la maison. Il faut qu'elle m'aide à ramener Liam chez lui et qu'elle me laisse entrer chez elle. Est-ce qu'elle est debout ? ai-je demandé.

Il a secoué la tête, et je ne savais pas trop si ça voulait dire « non » ou « tu veux rire ? ».

Il a plongé la main dans la poche de son jean et en a tiré des clés.

— Je vais te ramener chez toi.

— Non, ai-je dit aussitôt. Ma mère croit que je passe la nuit chez Tate.

Ses yeux se sont plissés dans ma direction, et je me suis sentie jugée. Ouais, j'avais menti à ma mère pour passer la nuit avec mon copain. Eh oui, j'avais 18 ans et je n'avais toujours pas la liberté d'un adulte.

« Arrête de me regarder comme ça. » me suis-je dit.

— Ne bouge pas, a-t-il ordonné, puis il s'est retourné pour marcher vers sa maison.

Après moins d'une minute, il est ressorti et a commencé à traverser la pelouse pour aller chez Tate, en me faisant signe de le suivre. Je me suis dit qu'il avait une clé, et je l'ai rejoint en joggant alors qu'il grimpait les marches du balcon.

— Et Liam ?

Je ne pouvais pas laisser mon copain passer la nuit dans son auto. Et s'il lui arrivait quelque chose ? Ou qu'il tombait malade ? Mais le père de Tate allait piquer une crise si j'essayais de le ramener à l'intérieur.

Il a déverrouillé la porte avant — je ne savais pas trop s'il avait les clés de Tate ou celles de Jared — et est entré à l'intérieur du vestibule plongé dans l'ombre. Se tournant vers moi, il m'a fait de grands signes de la main pour m'inviter à entrer.

— Je vais dire à Jared de me suivre en voiture pendant que je reconduis M'sieu Taré dans la sienne, d'accord ?

Il a baissé les paupières, l'air de quelqu'un qui s'ennuie.

— Ne lui fais pas mal, l'ai-je prévenu en franchissant le seuil de la porte et en le suivant.

— Je ne lui ferai pas mal, mais il le mérite.

Je me suis vivement retournée pour lui faire face en arquant un sourcil.

— Oh, tu te crois tellement meilleur, Jax ? ai-je dit en souriant. Connais-tu au moins le prénom de tes putes ?

Il a aussitôt serré la bouche.

— C'est pas des putes, K.C. Ce sont des amies. Et je me serais assuré que ma copine sache comment conduire une voiture à transmission manuelle, et je ne me serais pas soûlé au point de ne pas pouvoir la garder en sûreté.

Son rapide accès de colère m'a désarçonnée, et j'ai tout de suite baissé les yeux, détestant la montée de culpabilité qui me picotait la peau.

Pourquoi vouloir m'en prendre à lui ? Oui, Jax me tapait sur les nerfs, mais ce n'était pas un mauvais type. Son comportement à l'école était sûrement meilleur que celui de son frère dans le passé. Et Jax était respectueux envers les enseignants et sympathique envers tout le monde.

Presque tout le monde.

J'ai pris une profonde inspiration et redressé les épaules, prête à ravaler une dose d'orgueil.

— Merci. Merci de reconduire Liam à la maison, lui ai-je dit en lui tendant les clés. Mais qu'est-ce que tu vas faire de tes… — j'ai fait un geste de la main en essayant de trouver le bon mot — de tes… amies ?

— Elles attendront, a-t-il dit avec un sourire narquois.

« D'aaaaaccord », me suis-je dit en roulant des yeux.

En levant la main, j'ai desserré mon chignon, et j'ai laissé tomber sur mes épaules mes cheveux aux reflets acajou. Mais ensuite, j'ai levé les yeux quand j'ai remarqué que Jax s'approchait de moi.

Sa voix était grave et forte, sans même un soupçon d'humour.

— Sauf si tu veux les renvoyer chez elles, K.C., a-t-il suggéré en se rapprochant et en me frôlant presque de son torse.

« Les renvoyer chez elles ? »

J'ai secoué la tête en faisant semblant de ne pas saisir son flirt. J'avais réagi de la même façon l'automne précédent, lors de notre première rencontre, et toutes les autres fois qu'il avait fait une remarque suggestive. C'était ma réaction sûre et éprouvée, car je ne pouvais pas réagir autrement.

Mais là, il ne souriait pas, et n'était pas impudent. Il était peut-être sérieux. Si je lui disais de renvoyer les filles, allait-il le faire ?

Lorsqu'il a lentement et doucement tendu un doigt en effleurant ma clavicule, j'ai laissé le temps s'arrêter tout en considérant l'idée : le souffle chaud de Jax dans mon cou, mes cheveux en pagaille

autour de mon corps, mes vêtements arrachés pêle-mêle sur le plancher alors qu'il me mordait les lèvres et me mettait en sueur.

« Oh, bon sang. »

J'ai aspiré une goulée d'air et détourné le regard en plissant les yeux pour retrouver toute ma tête.

« Bordel ! »

Puis, Jax s'est mis à rire.

Pas d'un rire sympa. Pas d'un rire qui disait qu'il plaisantait. Non, c'était de moi qu'il riait.

— T'en fais pas, K.C., a-t-il dit en me regardant de haut comme si j'étais pitoyable. Je sais bien que ta chatte est trop précieuse pour moi, hein !

« Pardon ? »

J'ai fait tomber sa main de ma clavicule.

— Tu sais quoi, ai-je crié en serrant le poing, je ne peux pas croire que je suis en train de dire ça, mais à côté de toi, Jared a vraiment l'air d'un gentilhomme.

Et ce petit salaud a souri.

— J'adore mon frère, mais dis-toi bien une chose, a-t-il dit en se penchant. Lui et moi, on n'a rien en commun.

Ouais. Je n'avais pas le cœur battant devant Jared. Ni la chair de poule, non plus. Je n'étais pas consciente de sa présence ni de ce qu'il faisait chaque seconde qu'on passait dans la même pièce. Jax et Jared étaient très différents.

— Des tatouages, ai-je marmonné.

— Quoi ?

Merde ! Je venais de dire ça à haute voix ?

— Euh… ai-je ajouté en m'étranglant et en gardant le regard fixe droit devant moi, c'est-à-dire son torse nu. Des tatouages. Jared en a. Pas toi. Pourquoi ? ai-je demandé en levant enfin les yeux.

Il a rapproché les sourcils, mais il ne paraissait pas en colère. Il était plutôt… perplexe.

Le dos de Jared, son épaule, son bras et une partie de son torse étaient couverts de tatouages. Même le meilleur ami de Jared et de Jax, Madoc Caruthers, en avait. On aurait pu penser qu'avec ces influences, Jax en aurait au moins un. Mais non. Son long torse et ses bras ne portaient aucune marque.

Pendant que j'attendais, il m'a fixée du regard, puis s'est léché les lèvres.

— J'ai des tatouages, a-t-il murmuré d'un air pensif. Trop.

Je ne savais pas ce que je voyais dans ses yeux à ce moment-là, mais je savais que je ne l'avais jamais vu avant.

Il a reculé, puis sans me regarder dans les yeux, il s'est retourné et a quitté la maison. Il a refermé la porte, l'a verrouillée, et a tranquillement descendu les marches du balcon.

Quelques instants plus tard, j'ai entendu la Boss de Jared et la Camaro de Liam surgir en fonçant dans la rue sombre.

Une heure plus tard, j’étais encore étendue, éveillée, dans le lit de Tate, et je passais le doigt sur l’endroit de ma clavicule qu’il avait touché, en me posant des questions sur le Jaxon Trent qui m’était inconnu.

Chapitre 1

K.C.

Deux ans plus tard

Shelburne Falls était une ville moyenne du nord de l'Illinois. Pas trop petite, mais à peine assez grande pour avoir son propre centre commercial. À l'œil nu, c'était une ville pittoresque. Avec ses maisons adorablement dépareillées et ses habitants toujours prêts à vous donner un coup de main, elle était originale et accueillante. Les secrets restaient derrière des portes closes, et il y avait toujours trop de regards indiscrets, mais le ciel était bleu, le bruissement des feuilles au vent ressemblait à de la musique, et les enfants jouaient encore dehors au lieu de s'étourdir en restant *tout le temps* scotchés à leurs jeux vidéo. J'adorais y vivre. Mais je détestais aussi qui j'étais à cet endroit. En allant à l'université, deux ans plus tôt, je m'étais promis de passer chaque journée à essayer de m'améliorer. J'étais censée être une copine attentive, une amie digne de confiance et une fille parfaite. Je revenais rarement à la maison, et j'ai choisi de passer l'été dernier en thérapie dans un camp d'été de l'Oregon et à rendre visite à Nik, ma coloc à l'université, chez elle à San Diego. Comme ma mère pouvait vanter mon mode de vie affairé, et mes vieux amis ne semblaient pas s'ennuyer de moi, tout a fonctionné.

Shelburne Falls n'était pas un mauvais endroit. En fait, c'était parfait. Mais j'étais moins que parfaite ici, et je ne voulais pas revenir à la maison avant de pouvoir tous leur montrer que j'étais plus forte, plus tenace et plus intelligente.

Mais cet emmerdement m'a éclaté au visage. De façon spectaculaire.

Non seulement suis-je revenue en coup de vent, beaucoup plus tôt que prévu, mais je suis arrivée à la suite d'une ordonnance du tribunal.

« Très impressionnant, K.C. »

Mon téléphone a sonné, et j'ai cligné des yeux en sortant de mes pensées. J'ai ajusté mes couvertures, je me suis redressée dans le lit et j'ai fait glisser l'écran du Galaxy.

— Tate, salut, ai-je dit en souriant, sans même me donner la peine de dire bonjour. Tu es debout tôt.

— Désolée. Je ne voulais pas te réveiller.

Sa voix chaleureuse était un baume.

— Tu ne me réveilles pas, ai-je dit en jetant les jambes hors du lit.

Je me suis redressée en m'étirant.

— J'étais justement sur le point de me lever.

Tout au long de l'école secondaire, Tate avait été ma meilleure amie. Elle l'était encore, je me disais. Mais au cours de ma dernière année, j'avais transformé notre amitié. Je m'étais absentée quand

elle avait eu besoin de moi, et maintenant elle restait distante en ma présence. Je ne lui en voulais pas. J'avais gaffé, sans avoir eu le courage de lui en parler. Ni de m'excuser.

Et malgré les « sages » paroles que répétait souvent ma mère, j'aurais dû le faire.

« T'excuser, c'est t'abaisser, K.C. Il n'y a pas vraiment de faute jusqu'à ce que tu demandes pardon. Jusque-là, c'est juste une différence d'opinions. Ne t'excuse jamais. Ça t'affaiblit aux yeux des autres. »

Mais Tate a encaissé. J'imagine qu'elle s'est dit que j'avais davantage besoin de son amitié qu'elle de mes excuses. Mais tout bien compté, j'étais certaine de deux choses. Elle m'aimait, mais elle ne me faisait pas confiance.

Pendant qu'on parlait, elle mâchonnait quelque chose, et j'ai entendu une porte de réfrigérateur se refermer en fond sonore.

— Je voulais juste m'assurer que tu es bien installée et à l'aise.

J'ai baissé ma camisole blanche sur mon ventre en me dirigeant vers la porte-fenêtre.

— Tate, merci beaucoup à toi et à ton père de me laisser coucher ici. J'ai l'impression d'être un poids pour vous deux.

— Tu veux rire ? s'est-elle écriée d'une voix aiguë, surprise. Tu es toujours la bienvenue, et tu resteras aussi longtemps que tu en auras besoin.

Arrivée la veille à Shelburne Falls — par avion, puis par taxi —, j'avais rapidement déballé tous mes vêtements dans l'ancienne chambre de Tate, m'étais douchée, et avais exploré les armoires pour faire l'inventaire de la nourriture. En fin de compte, je ne manquais de rien. Les armoires et le réfrigérateur étaient remplis à craquer d'aliments frais, ce qui était bizarre, vu que le père de Tate était au Japon depuis mai et n'arriverait pas avant l'automne.

— Merci, ai-je dit en baissant la tête.

Je me sentais coupable de sa générosité.

— Ma mère va peut-être se détendre à mesure que l'été progresse.

— C'est quoi son problème ?

Son honnête question m'a désarçonnée.

J'ai poussé un rire amer en ouvrant sa porte-fenêtre pour laisser entrer l'air odorant de l'été.

— Mon dossier judiciaire n'est pas assorti à son salon blanc comme neige. C'est ça, son problème, Tate.

Comme ma mère n'habitait qu'à quelques rues de là, il était amusant qu'elle ait vraiment cru pouvoir échapper aux cancans en ne me permettant pas de rester à la maison pendant que je terminais mon service communautaire. De toute façon, ces salopes du Rotary Club allaient s'occuper d'elle.

Ce n'était pas drôle. Je n'aurais pas dû rire.

— Ton « casier judiciaire », a répété Tate en m'imitant. Je n'aurais jamais cru voir ça un jour.

— Ne me taquine pas, je t'en prie.

— Non, m'a-t-elle assuré. Je suis fière de toi.

« Quoi ? »

— Pas pour avoir enfreint la loi, a-t-elle ajouté rapidement. Mais pour t'être défendue. Tout le monde sait que sans la collaboration de Jared et de Madoc, j'aurais probablement un casier judiciaire. Tu fais des gaffes comme tout le monde, mais à mon avis, ce salaud de Liam a eu exactement ce qu'il méritait. Alors, oui, je suis fière de toi.

Je me suis tue, sachant qu'elle essayait de me réconforter de ma rupture — un peu violente — avec mon copain après une relation de cinq années.

J'ai secoué la tête en inspirant l'air matinal et pur. Tout le monde peut commettre des erreurs, mais tout le monde ne se fait pas arrêter.

J'aurais pu faire mieux. Beaucoup mieux. Et j'allais le faire.

En me redressant le dos, j'ai tenu le téléphone d'une main et inspecté les ongles de l'autre.

— Alors, quand est-ce que tu rentres ? ai-je demandé.

— Pas avant quelques semaines. Hier, Madoc et Fallon sont partis en vacances au Mexique, et Jared est au « camp de commando » jusqu'à la fin juin. Je vais bientôt rendre visite à mon père, mais pour l'instant, pendant que Jared est parti, j'en profite pour embellir l'appartement.

— Ah, ai-je dit d'un ton songeur en regardant distraitement la maison voisine entre les arbres. Bientôt les chandelles parfumées et les jetés de lit, ai-je dit pour la taquiner.

— N'oublie pas les couvre-sièges de toilette à dentelles et les abat-jour décoratifs.

Nous avons ri, mais mon rire était forcé. Je n'aimais pas entendre parler de leurs vies quand je n'en avais pas fait partie. Jared et Tate allaient à l'université et habitaient ensemble à Chicago. Il faisait partie des réservistes de l'armée, quelque chose comme ça, et était en formation en Floride. Madoc, son meilleur ami et mon confrère de classe à l'école secondaire, était déjà marié et fréquentait l'Université à Chicago avec Jared, Tate et sa femme Fallon, que je connaissais à peine.

Ils formaient tous une sorte de petite bande dont je ne faisais plus partie, et soudain, un poids lourd s'est posé sur mon cœur. Mes amis me manquaient.

— De toute façon, a-t-elle continué, tout le monde sera bientôt rentré. On songe à une expédition de camping pour la fête nationale, alors laisse tomber tes idées toutes faites et prépare-toi. Déchaîne-toi. Ne prends pas de douche aujourd'hui. Porte un soutien-gorge et une petite culotte dépareillés. Va t'acheter un bikini aguichant. Déchaîne-toi. Tu piges ?

« Un bikini aguichant. Du camping. Tate, Fallon, Jared, Madoc et leurs extravagances. Deux couples, et moi, la cinquième roue. Ouaiiiis. »

J'ai regardé de l'autre côté la maison voisine assombrie, où le copain de Tate avait déjà vécu. Son frère Jax habitait là aussi, et soudain, j'ai voulu demander de ses nouvelles à Tate.

« Déchaînés. »

J'ai secoué la tête, les larmes aux yeux.

« Tate. Jared. Fallon. Madoc.

» Tous déchaînés.

» Jaxon Trent, et toutes les chances qu'il m'a données et que je n'ai jamais saisies. Déchaîné. »

Des larmes sont tombées, mais je suis restée silencieuse.

— K.C. ? m'a demandé Tate alors que je ne disais rien. L'univers te réserve quelque chose, chérie. Que tu sois prête ou non. Tu peux soit être au volant, soit rester passagère. Alors, va te chercher un bikini sexy pour l'expédition de camping. Compris ?

J'ai ravalé la boule que j'avais dans la gorge et j'ai hoché la tête.

— Compris.

— Alors, ouvre le premier tiroir de ma commode. Je t'ai laissé deux cadeaux quand j'étais à la maison, la fin de semaine dernière.

J'ai sourcillé en marchant.

— Tu es venue récemment ?

J'aurais tellement voulu ne pas la manquer. On ne s'était pas vues depuis environ un an et demi.

— Eh bien, je voulais m'assurer que tout était propre, a-t-elle répondu alors que je me dirigeais vers l'autre mur, et que tu avais de quoi manger. Mais je suis désolée de ne pas avoir pu rester assez longtemps pour t'accueillir.

J'ai tiré brusquement pour ouvrir le tiroir, et j'ai tout de suite figé, le souffle coupé, les yeux arrondis.

— Tate ? ai-je dit d'une petite voix de souris.

— Ça te plaît ? a-t-elle dit d'un ton railleur, avec un sourire narquois presque visible au téléphone. Il est à l'épreuve de l'eau.

J'ai tendu une main tremblante et sorti le vibrateur Jack Rabbit de couleur pourpre, encore emballé dans du plastique clair.

« Oh mon Dieu. »

— Il est immense ! me suis-je exclamée en laissant tomber le téléphone en même temps que le vibrateur. Merde !

J'ai récupéré tant bien que mal le téléphone sur le tapis et me suis étreinte en riant.

— T'es folle, tu sais ça ?

Son rire sonore et radieux a rempli mes oreilles, et je suis instantanément passée des larmes au rire.

À une époque, j'avais plus d'expérience que Tate. Qui aurait su qu'elle m'achèterait mon premier vibrateur ?

— J'en ai un identique, a-t-elle dit. Il me permet de supporter l'absence de Jared. Et sur l'iPod, j'ai mis du rock furieux, a-t-elle précisé.

« Oh, c'est vrai. »

J'ai de nouveau regardé dans le tiroir, et j'ai vu l'iPod Touch déjà ouvert, enveloppé d'écouteurs, et sans doute déjà chargé de musique.

— C'est sûr, je vais t'aider à oublier ce débile.

Elle parlait de Liam. La raison fondamentale pour laquelle j'ai des problèmes.

— Ça va peut-être m'aider à oublier K. C. Carter, ai-je dit d'un ton taquin.

En me penchant, j'ai pris le vibrateur et me suis surprise à me demander quel modèle de piles il fallait.

— Merci, Tate.

J'espérais qu'elle puisse sentir la sincérité dans ma voix.

— En tout cas, je me sens déjà mieux.

— Utilise les deux, a-t-elle ordonné. Aujourd'hui. Aussi, utilise le mot « salaud », à un moment donné. Ça ira beaucoup mieux. Crois-moi.

Puis, elle a raccroché sans dire au revoir.

J'ai éloigné le téléphone de mon oreille, puis je l'ai contemplé, le sourire déchiré par la perplexité.

J'ai dit « salaud ». Mais pas tout haut.

— Tu es sûrement très nerveuse, mais après la première journée, ça ira beaucoup mieux.

Le directeur Masters fonçait dans le corridor de mon ancienne école secondaire et j'essayais de le suivre.

— Et au bout de 10 jours, a-t-il continué, ce sera aussi confortable qu'une vieille paire de chaussures.

À l'intérieur de moi, je me disais que je n'arrivais jamais à garder des chaussures assez longtemps pour m'y sentir à l'aise, mais je me fiais à sa parole.

— Je ne comprends tout simplement pas, ai-je dit, à bout de souffle, tout en joggant à côté de lui pour garder le rythme, comment quelqu'un sans expérience en enseignement — sans même une formation en enseignement — peut mettre huit jeunes de niveau à la dernière année.

C'était la chose la plus débile que j'avais jamais entendue.

Quand j'ai découvert que j'allais être renvoyée chez moi pour terminer mon service communautaire, j'étais un peu agacée et très soulagée. Je ne voulais pas qu'on découvre pour quelle imbécillité on m'avait arrêtée, mais je ne savais pas où habiter à Phoenix pendant l'été. Ce retour au bercail avait été un coup de bol.

Même lorsque ma mère m'avait dit que je resterais dans la maison vide des Brandt au lieu de lui faire honte par ma présence chez nous, je croyais tout de même que ça valait mieux que de me tenir en Arizona, sachant que mon ex était avec quelqu'un d'autre dans *notre* appartement.

Mais l'enseignement ? Quelle idée absurde !

— Tu n'enseignes pas, a répliqué le directeur Masters en tournant juste assez la tête pour que je lui voie le côté du visage. Tu fais du tutorat. C'est différent.

Puis, il s'est arrêté et a pivoté dans ma direction.

— Je vais te dire une chose à propos de l'enseignement. On peut avoir les meilleurs enseignants du monde et les ressources financières les plus éprouvées scientifiquement, ça n'empêche pas un enseignement d'échouer. Les étudiants ont besoin d'attention. C'est tout.

D’un geste de la main, il a fendu l’air entre nous.

— Ils ont besoin de ton temps, et de contact personnel, d’accord ? Tu as une liste de 8 étudiants de 17 ans, et tu ne seras pas seule. Il y a d’autres tuteurs et d’autres enseignants qui animent des périodes estivales à l’école. Tu verras ici et là les meneuses de claques et les membres du groupe musical, et notre équipe de crosse sera sur le terrain presque chaque jour. Crois-moi, l’école sera bondée, cet été. Des tas de gens pourront te venir en aide au besoin.

— Est-ce que vous tenez chaque tuteur par la main comme ça ?

Il a souri et s’est remis à marcher.

— Non. Par contre, les autres tuteurs ne sont pas en train de terminer un service communautaire sur l’ordre du tribunal.

Ouille. J’avais allègrement oublié ça pendant cinq secondes.

— Je suis désolée, ai-je dit en grimaçant. Je sais que c’est une situation gênante.

— C’est une grande chance.

J’adorais l’entrain dans sa voix. Notre directeur d’école avait toujours été d’un abord facile.

— Ce doit être idéal de pouvoir rentrer au bercail pour l’été pour remplir tes obligations. Et dans le confort d’un endroit qui t’est familier.

« Ouais, à propos… »

— Comment est-ce que j’ai décroché ce projet ? ai-je hasardé en serrant le sac à bandoulière brun que Tate utilisait au secondaire et que j’avais trouvé dans son placard ce matin-là.

— C’est moi qui ai demandé que tu y sois.

« Ouais, mais… »

—Ta fiche a subitement apparu dans mon courriel, a-t-il dit. Je te connaissais, je te faisais confiance — essentiellement — et je savais que tu étais bonne à l’écrit. Mme Penley montre encore en exemple certaines de tes dissertations et de tes rédactions aux autres étudiants. Savais-tu ça ?

J’ai secoué la tête et l’ai suivi dans l’escalier pour aller à l’étage, où allait être ma nouvelle salle de classe.

J’adorais écrire. Comme toujours. J’étais nulle pour les présentations orales, les débats ou les récits, mais donnez-moi un stylo, du papier et du temps, et mes pensées s’agencent parfaitement.

Si seulement on pouvait corriger la vie comme un article, ce serait moi la championne.

— Et je savais aussi que tu avais de l’expérience en tant qu’animatrice auprès des jeunes dans les camps d’été, et ça m’a semblé approprié, a-t-il poursuivi.

Quand nous avons atteint l’étage, mes sandales de plage claquaient sur les planchers de brique lisse.

— Mais vous avez dit que mes coordonnées sont apparues dans votre courriel. Qui vous les a envoyées ? lui ai-je demandé.

— Je ne l’ai jamais su.

Il a serré les sourcils en me regardant, l’air curieux.

— Je me suis dit que ce n’était qu’un gratte-papier du Service des Corrections.

Puis, il s'est arrêté devant ce qui était jadis — ou peut-être encore — le labo de chimie du Dr Porter.

— Ça me rappelle, a-t-il dit en agitant le doigt, que ta situation personnelle n'a pas à être étalée au grand jour. Je n'ai sûrement pas à te le dire, mais je veux que ce soit clair. Ces jeunes ne doivent pas savoir ce que tu fais ici. Comprends-tu ?

— Oui, monsieur. Bien sûr.

Gênée, j'ai serré la courroie du sac accroché à mon épaule.

— Et merci de me faire confiance.

Son regard bleu s'est adouci, et il m'a lancé un petit sourire.

— Ce sera ta salle.

Il a fait un signe de la tête en direction du labo du Dr Porter, puis m'a tendu les dossiers qu'il tenait à la main.

— Des évaluations de chaque étudiant, les notes de l'enseignant, les plans de cours et les originaux des feuilles d'exercices. Étudie-moi ça, et on se revoie lundi, K.C.

Et il est parti en me laissant le soin de regarder autour de moi et de tâter le terrain. Il me restait tant de questions. Ces jeunes avaient 17 ans. Et s'ils ne voulaient pas écouter quelqu'un d'à peine plus âgé qu'eux ? Que faire des problèmes de comportement ? Bien sûr, Jared et Jaxon Trent ne fréquentaient plus cette école, mais j'étais certaine que d'autres connards les avaient remplacés. Pourquoi est-ce que des périodes de tutorat en écriture avaient lieu au labo de chimie ? Allait-on prendre mes empreintes avant de me laisser travailler avec des mineurs ?

Oh, minute. Ils avaient déjà mes empreintes.

J'ai ri silencieusement. Mieux valait rire que pleurer. Tout change.

Quand on va à l'école secondaire, on se trouve tellement brillant, et les plans aboutissent toujours. On se croit sur la voie du succès, avec de l'argent en poche et un horaire chargé, et tellement important, car on est devenu exactement la personne qu'on avait toujours voulu être dès qu'on aura quitté l'école secondaire.

Ce qu'on ne te dit pas, c'est que tu es plus désorientée à 20 ans qu'à 17. Et en regardant par la fenêtre de la classe, je me suis frotté les bras pour en effacer les frissons, en me demandant si j'allais être encore plus désorientée à 25 ans que maintenant. Avant, la voie avait été claire, et maintenant, elle était si floue que je pouvais à peine marcher.

Mais marcher, c'était tout ce que je pouvais faire cet été. Puisque j'avais perdu mon permis de conduire pour un an, j'avais laissé mon auto à Nik pour qu'elle aille à San Diego et je me consolais en pensant que je n'avais pas d'amis en ville — pas encore, du moins — qui m'en voudraient de ne pas conduire.

L'école et le gym. À l'occasion, l'épicerie. C'étaient les seuls endroits que je fréquenterais, et ils étaient tous à une saine, mais raisonnable distance de chez Tate.

J’ai décidé de rentrer à la maison. Je n’allais pas entrer dans la salle de cours avant d’y être obligée. Je méritais ma punition, mais ça ne me rendait pas plus attirante l’idée de passer tout l’été dans un édifice chaud, à l’odeur de moisi, et rempli de gens qui ne voulaient pas plus que moi se trouver ici.

En quittant l’école, j’ai pris l’iPod de Tate et ajusté les écouteurs à mes oreilles. En parcourant la liste d’écoute, je ne pouvais pas m’empêcher de sourire : je ne reconnaissais pas une seule des chansons qu’elle y avait transférées.

Même avant de la rencontrer, j’adorais les goûts musicaux de Tate. Mais au fil des ans, je m’étais lassée de me disputer avec ma mère à propos des chansons qui lui arrivaient de ma chambre, et j’ai abandonné la toute musique. J’écoutais rarement quoi que ce soit, car sa voix envahissait toujours mes pensées et gâchait le moment.

En cliquant sur *Take Out the Gunman*, de Chevelle, j’ai monté le volume à tel point que j’avais mal aux oreilles. Mais j’ai tout de même fait un sourire immense quand cette voix désirable a commencé, et des feux d’artifice ont éclaté dans ma poitrine. Je n’entendais pas la voix de ma mère, ni rien d’autre que le tonnerre de la musique, qui me faisait rire, faisait battre mon cœur, et me faisait hocher la tête en suivant le rythme pendant mon trajet vers la maison.

Les rues du quartier étaient calmes, je voyais parfois filer une auto, et comme le soleil réchauffait mes jambes, je me suis aperçue que ma ville m’avait manqué pendant l’été.

Les riches arbres verts me surplombaient, et leurs feuilles dansaient dans la brise. L’odeur des pelouses fraîchement tondues et des barbecues où grillaient les dîners. Les enfants qui couraient jusqu’au camion du glacier qui s’arrêtait au bord du trottoir.

J’adorais tout ça, et pour la première fois depuis très longtemps, j’étais bien, malgré mes problèmes. Je m’apercevais que personne ne m’attendait, que personne ne me surveillait, que personne ne me dérangeait. Ma mère allait finir par appeler. J’allais faire du tutorat lundi. Et j’allais retourner à l’automne à mes études en science politique.

Mais ne serait-ce que pour cet instant, j’étais libre.

Et j’avais foutrement chaud. J’ai passé le doigt sur mon front, à la naissance de mes cheveux, en essuyant un peu de sueur. C’est un avantage de l’Arizona sur Shelburne Falls. C’est moins humide là-bas.

Mais je m’étais fringuée aussi finement que possible. J’avais mis une jupe blanche crochetée qui faisait tellement mieux ressortir mes jambes bronzées, mais sobrement assortie à un mince chemisier blanc. Pour mon dos collant, c’était déjà trop. J’ai déboutonné le chemisier et l’ai enlevé pour le suspendre au sac à bandoulière, et je n’avais plus que ma camisole blanche.

Mes cheveux noirs pendaient au-dessus de mes omoplates, et maintenant que le vent les avait éparpillés et qu’ils étaient en sueur, je me disais que j’aurais dû les remonter.

J’ai enjambé le trottoir et traversé la rue déserte, et j’ai soudain senti s’enfoncer mon cœur.

« Ah, non. »

En regardant la vaste pelouse verte du parc municipal, j'ai vu la Camaro de Liam garée devant le comptoir à bagels chez Applebaum. Liam. Mon ex qui m'avait trompée deux fois et était censé passer l'été à Phoenix.

« Merde ! »

Ma tête s'est renversée, et j'ai fermé les yeux.

« Ma chance est foutue. »

J'ai serré les dents, et tous les muscles de mon corps étaient chargés.

Mais j'ai alors sursauté. Une soudaine charge de vibrations m'a démangé les pieds et a vite grimpé mes jambes.

J'ai ouvert les yeux et en me retournant, j'ai vu que je m'étais arrêtée au milieu de la rue quand la Camaro de Liam avait attiré mon attention. J'ai cligné des yeux et fixé, médusée, une voiture — en fait, une tonne de voitures immobiles qui me fixaient à leur tour et attendaient que je me barre de leur chemin. Combien de temps avaient-elles été là avant que je m'en aperçoive ?

Des frissons m'ont parcouru l'échine, et j'ai frissonné en oubliant Liam. J'ai à peine remarqué les autres *muscle cars*. Tout ce que je voyais, c'était la première de la file. La noire qui me fixait avec ses vitres teintées.

La Mustang GT.

La Mustang GT de Jaxon Trent.

Chapitre 2

K.C.

Je ne m'y attendais pas. Pas une seule minute je n'avais songé que Jax serait encore en ville.

Je me suis hâtée de traverser la rue, enfermée dans une bizarre stupéfaction alors que Chevelle me battait dans les oreilles. En me retournant, j'ai regardé sa Mustang immobile.

Qu'est-ce qu'il faisait ?

Finalement, il a appuyé sur l'accélérateur tout en roulant lentement, suivi des autres autos enjolivées.

Ma langue sèche me faisait soudainement l'impression d'une brosse à récurer. D'autres voitures sont passées en vitesse, faisant virevolter ma jupe courte sur mes cuisses, et j'avais l'impression d'être prise au milieu de la fichue parade.

Que se passait-il, merde ?

Je reconnaissais certains de ces véhicules. Puisque Liam, Jared et Tate avaient tous l'habitude d'aller courir au Circuit, j'avais appris une ou deux choses. Comme le fait que la voiture de Jax était une Mustang, et je savais que c'était encore celle de Jax en voyant sa plaque d'immatriculation, qui disait *INDIAN*. L'auto suivante était celle de Sam, un type qui avait reçu son diplôme en même temps que moi. C'était une Dodge Challenger, mais j'ignorais de quelle année. Il y avait une autre Mustang, une Chevy SS, et quelques Ford et Pontiac plus anciennes.

Et ensuite, il y en avait quelques-unes de très incongrues.

Des Subaru ? Des Hyundai ? Et ça, c'était une Mini Cooper ?

Jared, le frère de Jax, aurait préféré avaler sa propre langue plutôt que d'être vue avec ces modèles. Et ils étaient tous pleins d'accessoires, aussi, avec des couleurs bizarres et d'immenses becquets à l'arrière.

Wow.

Mais il y en avait des tonnes. Je suis restée là à les regarder fixement, alors que chaque voiture me frôlait en grondant avec ses bruits distincts, tandis que les moteurs envoyaient des vibrations dans la chaussée à mes pieds, puis dans mon corps, et que mon ventre bourdonnait.

J'ai serré les cuisses et j'ai grimacé, honteuse.

Je n'étais pas mouillée.

Non.

Mais je l'étais. J'étais tellement émoustillée que je ne me rappelais pas la dernière fois que mon corps avait été aussi brûlant.

Une fois de plus, j'ai regardé, et vu la Mustang de Jaxon Trent tourner le coin et disparaître.

Les quelques heures suivantes, j'ai essayé de m'occuper le plus possible. Pas d'amis, ni d'autos, pas beaucoup d'argent, et j'étais agitée comme tout. Et l'oisiveté est la mère de tous les vices.

L'ennui était la racine de tous les problèmes, et apparemment, les problèmes habitaient encore la maison d'à côté.

Qu'est-ce que j'avais, merde ? Je n'avais même pas encore vu ce type. Il n'était même pas sorti de sa voiture, et tout ce que voulait mon cerveau, c'était de se poser des questions sur lui. L'imaginer. Dans sa voiture. Habillé en noir comme d'habitude. En train de me toucher pendant qu'on écoutait cette chanson de Chevelle. Il ressemblait à quoi, maintenant ?

En rentrant, j'ai passé des vêtements d'entraînement et je suis allée au gym, déterminée à vaincre quelques calories pendant un cours de kickboxing. Puis, je suis restée au sauna, espérant me vider de toutes mes pulsions sexuelles de la journée.

En gros, ça a marché. Au moins, ma respiration était régulière.

Dès mon retour à la maison, j'ai pris une douche, je me suis maquillée à la va-vite et j'ai séché mes cheveux, puis j'ai fouillé dans mes vêtements pour choisir un pantalon molletonné et un débardeur.

Jusqu'à ce que je voie certaines des fringues que Tate avait laissées dans les tiroirs.

J'ai souri, j'ai tendu la main et j'ai sorti un jean coupé. Je l'ai mis, j'adorais l'impression de confort : il était tellement joli. Il était ample, il pendait à mes hanches, mais il n'était ni trop long ni trop court. J'ai mis mon t-shirt et me suis regardée dans le miroir en me demandant ce que dirait ma mère. Elle trouvait ce genre de vêtement débraillé, et même si elle aimait bien Tate, elle insistait pour dire que je ne devais pas copier sa musique ni son style.

Mais elle n'était pas là, et puisque personne n'allait me voir, il n'y avait pas de mal.

J'ai passé le reste de la soirée étalée sur le plancher du salon, à manger du macaroni au fromage, plongée dans les dossiers que le directeur Masters m'avait donnés. Même s'il m'avait donné des plans de cours, j'ai tapé mes propres instructions sur mon ordinateur portable, en ajoutant quelques activités de journal de bord que j'aimais voir dans mes propres cours à l'université. Les cours allaient se dérouler du lundi au jeudi, de 8 h 15 à 12 h, et le tutorat allait se terminer à la mi-juillet. Après, mes 100 heures seraient terminées, et je serais libre pour le reste de l'été.

J'avais passé environ cinq minutes à fixer la même phrase lorsque j'ai laissé retomber ma tête et fermé les yeux, complètement lassée par le bruit extérieur.

La fête tapageuse à la maison voisine avait commencé deux heures auparavant par un bourdonnement sourd, mais maintenant, c'était une foire de rires, de cris aigus, de tonitruants rugissements de moteurs qui allaient et venaient dans le quartier, et de constantes explosions de musique qui donnaient l'impression que des bombes éclataient sous la maison de Tate. J'ai grincé des dents et grogné en ne m'adressant à personne en particulier :

— Je ne peux pas croire que personne ne se soit plaint dans tout le quartier.

J'ai bondi de la carpette, et me suis dirigée vers les fenêtres de la salle à manger pour examiner de plus près ce qui se passait, quand j'ai entendu des coups à la porte principale.

— Juliet ? a chantonné une voix. Quelle clarté illumine votre fenêtre ?

Les mots familiers ont fait palpiter mon cœur, et j'ai souri.

— Roméo, Roméo, ai-je crié en faisant volte-face en direction de la porte avant. Pourquoi êtes-vous venu, Roméo ?

D'un seul coup, j'ai ouvert la porte, j'ai pris la main de ma cousine Shane, et je l'ai laissée m'attirer vers son corps, puis me faire pencher vers l'arrière de façon à ce que mon dos soit arqué et que mes cheveux caressent le plancher de bois dur.

Elle me tenait bien serrée contre elle.

— Tu devrais te tailler les poils du nez, cousine.

J'ai relevé la tête.

— T'as une haleine de cadavre.

Elle m'a relevée et a lourdement posé un baiser sur ma joue avant de passer à côté de moi pour se rendre au salon.

— Comment vas-tu ? a-t-elle demandé comme si on ne s'était pas absentées depuis un an.

— Ça roule. Et toi ?

— Rien d'impossible à guérir avec quelques verres ou une balle dans la tête.

J'ai hésité en la regardant s'affaler sur le canapé. Même si on se voyait rarement depuis qu'on allait à l'université, on se parlait au moins une fois par semaine et, avec le temps, ses blagues me rendaient de plus en plus mal à l'aise. Ces petits commentaires étaient plutôt constants.

Shane était ma seule cousine, et puisque nous étions les seuls enfants de nos parents, nous avions grandi proches l'une de l'autre. J'appréciais sa verve et sa bonne humeur, mais je la soupçonnais encore de vouloir quitter la maison pour déployer ses ailes.

— Attention, l'ai-je prévenue. Je pourrais vraiment commencer à m'inquiéter de quelqu'un d'autre que de moi-même.

— Ce serait nouveau, a-t-elle dit en me taquinant et en joignant ses mains sur son ventre. Alors… ça va vraiment, Juliet ?

Elle était la seule personne qui m'appelait par mon nom véritable : Juliet Adrian Carter. Tous les autres m'appelaient K.C.

— Ça va, ai-je dit en hochant la tête et en me rassoyant sur le plancher et en écartant les jambes autour de l'ordinateur portable. Et toi ?

— Ça va mieux depuis que tu es revenue.

Shane avait reçu son diplôme cette année et allait entrer à l'université en Californie à l'automne. Même là-bas, elle n'aurait pas beaucoup de liberté. Ses parents acceptaient de payer ses frais de scolarité à condition qu'elle habite avec sa grand-mère — paternelle — à San Francisco.

Shane n'était pas tout à fait contente, mais elle s'y faisait. Même si je croyais qu'elle aimait Shelburne Falls — où elle avait des tas d'amis —, elle cherchait un milieu qui comprenait plus de 10 pour cent de population afro-américaine.

Son père était un Noir. Il adorait cet endroit et, d'après ce que j'avais compris, il y était à l'aise, mais Shane avait envie d'une plus grande diversité, de plus de culture, de plus de tout.

Elle s'est raclé la gorge et s'est appuyée sur ses genoux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

La question sonnait comme une accusation.

J'ai relevé la tête et regardé ses superbes yeux noisette.

— Je prépare mon service communautaire. Je serai tuteur de nouveaux étudiants de troisième, cet été.

— J'en ai entendu parler.

Elle continuait de me fixer comme si elle était perplexe.

— Je voulais dire : pourquoi est-ce que tu t'enfermes à la maison, merde, quand pour une fois dans ta vie Liam ou Sandra *Fucking* Carter ne te tient pas en laisse ?

— Tu sais que je t'adore, ai-je commencé, mais j'ai une jolie maison paisible et un vibrateur à l'étage. Ça va, ai-je dit en plaisantant. Et puis, crois-tu vraiment que j'irais au-devant des problèmes, Shane ?

— Tu n'auras pas à chercher loin, a-t-elle dit d'une voix taquine et séduisante. Est-ce que tu n'as pas remarqué qu'une fête a commencé à côté ?

Ah. Maintenant, je pigeais. J'ai regardé sa tenue, et remarqué la minijupe noire et moulante et le débardeur noir. À la différence du mien, cependant, le sien était brodé de paillettes à l'encolure et en une longue bande sur le devant. Avec sa peau café au lait, ses cheveux noirs et droits qui tombaient en bas de ses omoplates et ses jambes interminables, elle était d'une beauté saisissante.

Je me suis demandé si Jax l'avait déjà remarquée, mais je me suis ressaisie. Je m'en fichais.

— Non, ça ne m'a pas échappé, ai-je marmonné. En fait, je pense que les vibrations de la musique secouent les fondements de cette maison.

— Eh bien, j'y vais. Toi aussi.

— Non, pas moi.

J'ai poussé un rire amer et déballé un morceau de gomme à la menthe, puis je l'ai mise dans ma bouche.

— Jax me donne des problèmes, et je n'ai aucune envie d'y aller.

— Oui, tu viens. Tout le monde veut y aller. Et toutes les filles s'entendent avec Jax.

Je n'ai pas pu m'en empêcher. J'ai levé les yeux et lui ai fait une méchante petite mine renfrognée. Mais j'ai vite rebaissé les yeux. Des images de Jax en train de baiser ces deux filles, quelques années plus tôt, me sont revenues à l'esprit, et j'ai pensé à toutes les autres qu'il avait probablement eues depuis, et j'ai…

J'ai écrasé l'emballage de gomme dans mon poing.

Pourquoi me dérangeait-il autant ? Jaxon Trent n'était qu'un jeune effronté qui prenait plaisir à me tourmenter à l'école secondaire — mais pour une raison quelconque, mon fichu corps réagissait

davantage à lui que le copain que j'avais gardé pendant cinq ans. Et peu importe ce qu'il avait peut-être fait en mon absence, je n'arrêtais pas de penser à lui, à présent.

Oh, merde. J'espère que Shane n'a jamais couché avec lui.

J'ai failli le lui demander.

— En tout cas, pas moi, ai-je marmonné. Jax était toujours contrariant. Est-ce qu'il va à l'université ?

— À Clarke, a-t-elle rapidement répondu, et j'ai cligné des yeux.

« L'Université Clarke ? »

C'était dans les environs. Assez près pour qu'il habite Shelburne Falls. Mais aussi, c'était un collège privé, avec une cote très élevée pour la qualité des études. La honte m'a rougi les joues : dire que je ne le croyais pas capable d'aller à l'université. Il l'était, et dans une bien meilleure école que moi.

— Alors, il habite toujours à côté, à longueur d'année, avec Katherine ? ai-je hasardé.

— Non, l'an dernier, elle a épousé le père de Madoc et a emménagé chez lui en ville. Quand Jax est sorti de l'école secondaire, elle lui a donné la maison.

Alors, c'était donc chez Jax, à présent.

J'ai refermé mon ordinateur portable.

— Et toutes ces autos devant la maison ?

Ses lèvres charnues, couvertes d'un rouge luisant, se sont fendues d'un sourire et ont dévoilé ses dents blanches et parfaites.

— Bien des choses ont changé, Juliet.

—Tu fais l'énigmatique ? Qu'est-ce qui a changé, bon sang ?

Elle a haussé les épaules.

— C'est difficile à expliquer, a-t-elle dit en s'adossant et en posant les bras sur les côtés du fauteuil. Il faut que tu voies, c'est tout. Allons à la fête, et tu vas t'amuser.

J'ai secoué la tête.

— On n'y va ni l'une ni l'autre. Je me tiens tranquille, et tu es gravement mineure et tu n'as personne pour t'accompagner.

Ses yeux ont presque scintillé.

— Ah non, a-t-elle haleté en posant sa paume sur sa poitrine. Je ne peux pas y aller sans être accompagnée, a-t-elle dit en se levant.

Je l'ai regardée fixement.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Elle a peu à peu rapproché le fauteuil de l'entrée, souriant tout en gardant la main sur sa poitrine.

— Sans personne pour m'accompagner, je pourrais faire quelque chose de débile, a-t-elle dit en me taquinant sans cesser de s'éloigner, comme de prendre un mystérieux breuvage arrosé de drogue du

viol et offert par un ancien taulard tatoué qui veut m'emmener à l'étage pour me présenter à ses copains !

Elle a ouvert la porte alors que j'essayais de me lever du plancher.

— Bye ! a-t-elle hurlé.

Puis, elle a franchi la porte avant en la faisant claquer.

— Shane ! ai-je grogné en filant vers elle.

Merde, merde, merde ! J'ai ouvert la porte, j'ai détalé vers le balcon, et… *merde !*

J'ai pivoté, je suis revenue à toute vitesse à l'intérieur, et j'ai fourré mes pieds dans mes sandales de plage noires qui traînaient dans l'entrée.

Rouvrant d'un coup, j'ai couru dehors, bondi par-dessus toutes les marches du balcon et atterri sur le passage de brique.

« Aarrgh, cette fille ! »

Elle était partie. Je me suis tournée à gauche, puis à droite, je ne voyais nulle part son débardeur blanc. Elle était déjà à la fête, et j'ai inspiré plusieurs fois en essayant de calmer la tornade dans mon ventre.

Dix-huit ans. Non accompagnée. Et ce que j'avais de plus proche comme parenté depuis longtemps. Tant de bonnes raisons d'aller la trouver.

J'ai regardé mon apparence. Débraillée et échevelée, des vêtements tombants, les cheveux frisés naturellement parce que je ne les avais pas lissés après ma douche, et presque pas maquillée.

Bon, du côté positif, j'avais repoussé toute attention malvenue. Assurément.

D'un pas lourd, j'ai traversé la pelouse en sentant les brins d'herbe acérés me piquer les chevilles. Le soleil s'était couché une heure plus tôt, mais la chaleur humide était encore en suspens dans l'air, et mon dos a soudainement été rafraîchi par la légère couche de sueur qui le couvrait déjà.

La longue entrée de garage était bondée de véhicules — deux rangées, cinq de profondeur — et la rue était un fichu terrain de stationnement. J'ai reconnu la plupart des voitures que j'avais vues plus tôt. De marques et de modèles différents, certaines peintes et décorées de façon voyante, d'autres sobres, propres et d'allure soignée. Il y avait même des voitures garées au milieu de Fall Away Lane, comme si les résidents du quartier n'avaient pas besoin de conduire dans leur propre rue ce soir.

J'ai remarqué que le garage — situé de l'autre côté de la maison — avait été élargi pour y loger trois voitures au lieu de deux, et que la maison avait été repeinte en blanc, sauf pour les volets, passés du marine au noir.

J'ai dressé l'oreille au début d'une nouvelle chanson, et je l'ai vraiment reconnue. *Heaven Knows,* des Pretty Reckless. Nik l'écoutait souvent à l'école.

Les fêtards étaient éparpillés quand j'ai monté sur le balcon et que je suis entrée par la porte ouverte, en essayant de ne pas penser à ma dernière visite.

Mais ensuite, je ne pouvais plus penser à rien : je me suis immédiatement dégonflée et je suis restée bouche bée devant l'intérieur de la maison.

« Oh mon Dieu. Wow. »

On avait rénové plus que l'extérieur. J'ai jeté des regards furtifs en haut, en bas et tout autour en contemplant la nouvelle couleur voyante qui rendait la maison tellement plus invitante, et le tapis du salon avait fait place à de luisants planchers de bois. Tout ce que j'apercevais dans les pièces était fait pour accommoder un célibataire et ses fêtes.

Trois immenses écrans plats tapissaient le mur de la salle familiale où trônait encore la table de billard. Les meubles du salon avaient été remplacés par de profonds canapés de cuir et d'autres écrans plats, et en regardant vers l'arrière de la maison, j'entrevoyais une cuisine également rénovée.

« Bien des choses ont changé, Juliette, m'est revenue la voix de Shane. Ouais, on dirait. »

Katherine Trent — ou Katherine Caruthers, à présent — avait jadis entretenu une jolie maison, mais ça, c'était… eh bien, je n'avais pas de mots pour le décrire.

Riche ? Complaisant ? Extraordinaire. Carrément extraordinaire.

J'aimais les murs rouges du salon, les murs bleu nuit de la salle familiale, et les murs cappucino du vestibule. J'aimais les gravures encadrées montrant des Amérindiens portant diverses coiffures et décorations sur les murs de l'escalier, et même si, d'habitude, j'avais horreur des canapés de cuir noir, ceux du salon n'étaient pas de qualité inférieure. Ils étaient profonds et luxueux, et d'allure haut de gamme. Tout paraissait propre et bien entretenu.

— K.C. ?

J'ai pivoté et me suis retrouvée face à face avec Liam.

Et j'ai avalé ma fichue gomme.

J'ai grimacé, sans même essayer de cacher mon expression. La vue de ses yeux de biche bleus et de son expression polie m'a donné l'envie soudaine de cracher du feu dans son visage épais et stupide. C'était vraiment en train de m'arriver ?

Debout dans la porte, il tenait par la main la même rousse avec laquelle je l'avais surpris dans une boîte la semaine précédente. Elle portait une robe noire sans bretelles, et ses cheveux volumineux et tombants paraissaient attrayants.

Magnifique. Et j'ai choisi aujourd'hui pour me donner une allure rebelle. J'ai secoué la tête en songeant à l'ironie de la situation.

Quand il m'avait trompée à l'école secondaire, je l'avais repris, stupidement. J'avais l'impression d'avoir fait quelque chose de mal — pour le repousser —, et il semblait sincèrement désolé de ce qu'il avait fait. Après avoir vu comment Jared avait traité Tate tout au long de l'école secondaire, j'étais vraiment reconnaissante d'avoir un copain qui m'apportait des fleurs quand j'étais malade ou qui supportait l'attitude de ma mère.

Quand je l'avais surpris à me tromper de nouveau, il y a quelques semaines, c'était fini pour moi.

— Liam, ai-je soupiré en essayant de paraître ennuyée. Je croyais que Jax te détestait. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Son visage s'est allongé, et pour la première fois, j'étais contente du mépris de Jax envers lui. J'insinuais aussi que Jax ne voyait pas d'inconvénient à ma présence, ce qui n'était peut-être pas vrai non plus.

— *Tout le monde* est ici, K.C., a répondu Liam en fourrant son autre main dans sa poche. En passant, voici Megan.

— Je te dirai quand j'en aurai quelque chose à branler, ai-je marmonné.

Il a continué en ignorant ma remarque.

— Je l'ai présentée à mes parents.

« Je m'en fous. »

— On emménage ensemble, K.C.

Mes genoux ont failli se dérober, et j'ai poussé un rire de stupeur.

— Tu plaisantes, n'est-ce pas ?

Megan a levé un sourcil, apparemment mécontente de devoir supporter ma présence, et Liam a baissé les yeux, vraiment pas complice.

Je me suis immédiatement redressée.

— Wow, dommage.

— Pardon ? a coupé Megan.

— Écoute, je suis désolée d'avance. Pour la fois où il va te tromper, ai-je expliqué. Tu crois vraiment qu'il ne le fera pas ?

Elle a souri, avec un air plein de suffisance, comme si elle en savait plus long que moi, et j'ai serré les mains derrière mon dos en jouant avec ma cicatrice.

— Les hommes insatisfaits ont tendance à être volages, a-t-elle raillé. Et d'après ce que j'ai entendu dire, tu étais très insatisfaisante.

Abasourdie, je l'ai regardée faire semblant de prendre une queue dans sa bouche et commencer à avoir un haut-le-cœur.

J'ai à peine vu Liam lui jeter un regard mauvais. Tout ce que j'entendais, c'était mon cœur qui battait dans mes oreilles tandis qu'avec son sourire narquois elle me broyait. Elle m'imitait. Liam lui avait dit…

Non.

La pièce était trop bondée, et j'ai frotté le haut de mes bras pour effacer le frisson, même si la gêne me brûlait les joues.

Ils restaient là, tout simplement, à me regarder, et c'était à mon tour d'agir, mais je me suis tue tout en cherchant quelque chose à faire dans mon arsenal mental maintenant vide.

Mais je n'avais rien. J'étais insatisfaisante. J'étais pitoyable envers lui. Qu'est-ce que j'étais censée faire, maintenant ? Qu'est-ce que j'étais censée dire ?

Tate. Elle saurait quoi faire.

— Tu ne pouvais même pas lui faire une pipe décente, hein ? m'a dit Megan pour me provoquer.

« Dis quelque chose ! »

J’avais les bras couverts de chair de poule, tellement je frissonnais, et j’ai cligné des yeux longtemps et fort. Il faisait tellement froid.

Mais alors, une bouffée de chaleur a monté dans mon dos, et j’ai haleté, les paupières papillonnant à cause du soudain réchauffement.

— Liam, a dit Jax pour le saluer tout en me prenant par la taille avec ses deux bras et en m’enfouissant dans la réconfortante fournaise de sa peau.

— Jax, a marmonné Liam d’une voix antipathique.

En ouvrant les yeux, j’ai vu son regard passer rapidement de moi à l’homme qui se trouvait derrière, et il se demandait sans doute ce qui pouvait bien se passer.

Je n’en avais pas la moindre idée.

En baissant les yeux, j’ai vu les mêmes mains magnifiques et les mêmes longs doigts tachés de graisse et croisés à l’avant de ma taille. J’ai levé les mains et serré ses avant-bras, beaucoup plus massifs que la dernière fois.

Je ne savais pas pourquoi il faisait ça. Mais je n’avais plus mal, et je ne me sentais ni seule ni stupide.

Il a pris mon mouvement pour une invitation et m’a serrée sur son torse.

— Comment ça va ? a-t-il demandé à Liam.

— Très bien, a répondu Liam tout en regardant Jax et moi d’un air soupçonneux. Et toi ? a-t-il demandé à son tour.

Megan regardait fixement Jax au-dessus de ma tête, avec une ombre de sourire aux lèvres.

— Super, a répondu Jax d’une voix monotone. Mais ta nouvelle copine agit comme une salope, et ça me dégoûte. Si elle tracasse encore K.C., elle s’en va.

Un rire sans souffle s’est échappé de ma poitrine, et j’ai plaqué ma main sur ma bouche.

« Oh mon Dieu ! »

Les yeux de Megan flamboyaient, et Liam se contentait de fixer Jax, en secouant la tête comme s’il voulait foncer sur lui.

Mais il savait bien qu’il ne fallait pas. C’était chez Jax, c’était la fête de Jax, et Liam savait que s’il se battait, personne ici ne serait de son côté.

La chaleur s’est répandue sur mon visage, et j’ai baissé les yeux, sachant très bien qu’ils paraissaient trop ravis de la situation. Je n’étais pas censée aimer un gars qui m’accordait son importance. Je ne devais pas vouloir que Jax me protège. Je devais le faire moi-même. Mais bof !

Liam nous a regardé à tour de rôle, puis a pris la main de Megan, s’est retourné et est parti.

Alors qu’ils disparaissaient tous les deux par la porte avant, Jax a lentement laissé tomber ses bras en parcourant lentement mes bras nus avant que son toucher disparaisse tout à fait. Je n’ai pas pu m’empêcher de me sentir déçue.

J’avais encore froid.

Je me suis retournée, j'ai croisé les bras sur ma poitrine et fait mine d'être courageuse. Et j'ai refoulé la soudaine balle de golf logée dans ma fichue gorge.

« Merde. »

Avant, mes yeux lui arrivaient au cou, mais maintenant, je fixais la muraille de son torse. Ses costauds pectoraux et ses larges épaules me donnaient l'impression d'être minuscule. Il n'était pas étonnant que j'aie eu si chaud une minute plus tôt. Son corps m'enveloppait comme une couverture. Puis, j'ai eu l'estomac noué en voyant qu'il avait des perçages aux mamelons.

Alors ça, c'était carrément nouveau.

Il portait deux barres d'haltères, l'une sur chaque pectoral, et j'ai soudain eu l'impression de me retrouver sur des montagnes russes.

J'ai fait une mine renfrognée tout en me demandant pourquoi je ne pouvais pas le quitter des yeux. Je n'aimais pas les perçages aux mamelons, alors, quoi ?

Puis, j'ai obligé mon regard à se renfrogner — mais pas trop —, et j'ai fini par lever les yeux.

L'Enfer Bleu a levé un sourcil dans ma direction, et je me suis dégonflée. Rien n'avait changé. Mais tout avait changé.

En mon absence, Jaxon Trent était devenu un homme.

Chapitre 3

K.C.

Seuls ses cheveux étaient restés identiques. Ils étaient encore couleur café noir, mais avec un éclat magnifique. Son visage était encore lisse et rasé de près, mais il était devenu plus anguleux avec des pommettes ciselées, un nez droit et étroit, et des lèvres charnues et sculptées.

Et ses sourcils noirs et droits mettaient en valeur les yeux les plus bleus jamais accordés à un être humain. On voyait ces joyaux à 50 mètres.

Je le savais bien.

Il était torse nu, bien sûr, et il était difficile de détourner les yeux des échancrures et sinuosités de ses abdos et de sa taille élancée. Mais j'ai détourné les yeux, me suis renfrognée, y suis revenue très vite, puis me suis de nouveau détournée. Ses bras étaient beaucoup plus massifs que la dernière fois que je les avais vus.

Il était énorme.

Il avait 19 ans.

C'était un fauteur de troubles.

Et il me faisait peur.

J'ai froncé le plus possible les sourcils et de nouveau soutenu son regard.

Ses lèvres inclinées formaient un sourire.

— T'en fais pas. Je sais, dit-il en soupirant et en m'interrompant avant que je puisse parler. Tu es une femme indépendante qui peut livrer ses propres batailles, blablabla, etc. Dis seulement merci.

Oh.

Il croyait que j'étais furieuse à cause de la scène avec Liam. Ça fonctionnait. J'ai froncé les sourcils de colère pour ajouter de l'effet, sans dire merci.

Il a souri, probablement amusé par mon attitude insolente.

— Tu cherches ta cousine ? a-t-il demandé.

J'ai fait oui de la tête.

— Viens, a-t-il dit en me prenant par la main.

La graisse de moteur sur sa main a taché la mienne, et je l'ai tenue fermement, les commissures des lèvres chatouillées par un sourire que je ne voulais pas laisser transparaître.

J'aimais sentir ça. C'était rugueux et remuant.

Tout avait toujours été propre chez moi. Chaque instant de ma vie avait été soigneusement soigné et récuré. Mes vêtements étaient toujours assortis, mes ongles étaient toujours propres, et ma plus grande décision, c'était : devrais-je acheter les ballerines argent ou les noires ?

À présent, les mains sales de Jaxon Trent fusionnaient avec mes paumes moites, et je me demandais si sa saleté allait me faire autant de bien ailleurs sur ma peau.

En regardant autour de moi, j'ai remarqué des gens qui nous remarquaient. Leurs yeux contemplaient visiblement le spectacle de Jax qui tenait ma main derrière lui, et à ce stade, un regard perplexe est apparu sur leurs visages. Quelques personnes ont semblé étonnées, et quelques autres — surtout des femmes — ont froncé le nez ou détourné les yeux, étant agacées.

J'ai serré sa main — bien fort — une dernière fois, car je ne voulais plus la relâcher, puis d'un coup, je l'ai rapidement écartée. Jax ne s'est retourné qu'une seconde, sans doute pour s'assurer que je ne m'étais pas enfuie.

— C'est ridicule, ai-je grommelé en le suivant dans la cuisine. Est-ce qu'il n'y a pas une capacité maximale dans une maison, comme pour les restaurants et les ascenseurs ?

Jax n'a pas répondu, comme si je posais une question rhétorique. On s'est faufilés à travers la foule, tout en nous écartant lorsque trois gars ont fait irruption par la porte arrière.

— Shane revient assez souvent, a-t-il dit. Mais t'en fais pas. Personne ne la tripote.

— Pas même toi ? ai-je hasardé en le suivant dans la cour arrière.

« S'il te plaît, dis-moi que t'as pas baisé ma cousine. S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît. »

Il a continué à marcher, ne tournant que légèrement la tête.

— Surtout pas moi.

J'ai expiré, tentant de garder mon calme et toute ma tête. Jusqu'à ce que je regarde autour. La cour arrière était incroyable, et je ne pouvais pas m'empêcher de rester bouche bée.

— Euh, je…

C'était bien un spa ?

— Je suis juste venue pour ramener Shane à la maison. Chez Tate, je veux dire.

— C'est ce que je me disais.

Je ne voyais pas son visage, mais je savais qu'il hochait la tête. Sa queue de cheval montait et retombait dans son dos.

— Tu vois ? a-t-il dit en se retournant et en pointant du doigt la porte. Elle va bien.

Mais j'apercevais à peine ma cousine assise dans une chaise de parterre et parlant de près à une autre fille.

— Bon sang, qu'est-ce qui se passe ? me suis-je écriée, les yeux brûlants à force de ne pas cligner.

J'avais eu l'impression que la maison de Tate tremblait, et ce n'était pas étonnant ! La fête chez le voisin avait débordé dans sa cour.

— K.C. !

Shane a souri, les yeux espiègles, assise, les jambes croisées, sur la chaise de parterre. J'ai remarqué qu'elle tenait un gobelet rouge Solo à la main, mais à vrai dire, j'avais maintenant la tête ailleurs.

La vieille clôture de bois qui avait séparé les cours arrière de Jared et de Tate avait maintenant disparu.

Elle avait été remplacée par un joli mur de vieilles briques rouges, percé de façon à laisser de petites ouvertures par lesquelles on pouvait regarder. Chaque section de briques du mur était interrompue par une colonne de brique, un réverbère posé sur chacune d'elles. Avant, il fallait sauter par-dessus la vieille clôture de bois démodée, et maintenant, il suffisait de traverser une barrière de bois massive pour s'aventurer dans la cour voisine. On avait donc deux espaces.

Ce soir, apparemment, Jax utilisait les deux cours pour sa fête. Comment n'avais-je pas remarqué la nouvelle clôture à mon arrivée ? Comment n'avais-je pas remarqué la fête tout près de moi quand j'étais à l'intérieur de la maison de Tate, à travailler ? Comment Jax, qui n'avait que 19 ans, pouvait-il se payer autant d'alcool ? Et toutes ces choses ?

Comme Shane avait repris sa conversation avec la fille, je l'ai laissée tranquille et j'ai suivi Jax dans la cour arrière de chez Tate, vers l'assortiment de pièces d'autos étendues sur une table pliante. Plusieurs types étaient assis à examiner la machinerie, et inspectaient, détachaient les pièces, quelque chose comme ça.

J'ai secoué la tête, stupéfaite.

— Jax, qu'est-ce qui se passe ici, merde ? ai-je demandé calmement.

Je n'avais pas l'intention de prendre un ton coléreux ni accusateur, mais j'étais préoccupée. Tout cela exigeait de l'argent. Beaucoup d'argent.

Comme je savais que Jax était habile et intelligent, surtout avec les ordinateurs, je n'avais jamais douté qu'il se débrouillait bien. Un jour je l'avais entendu dire que toute la vie d'une personne était en ligne. Qu'on pouvait la contrôler ou être vulnérable. Et on n'avait pas à en savoir long sur Jax pour comprendre qu'il aimait le contrôle.

Mais avoir tout ça ? Si jeune ?

Il a pris un outil et cherché à poursuivre le travail qu'il avait entrepris.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il était méfiant.

Jax ne s'était jamais confié à moi. Je ne lui avais jamais donné une raison de penser que je me souciais de lui, mais je savais que son père était en prison pour l'avoir agressé, que sa mère n'était pas dans le décor, et qu'il avait passé une grande partie de sa vie dans le système. Du moins, jusqu'à ce que son demi-frère, Jared, commence à assumer un rôle actif dans sa vie.

Peu après, la mère de Jared a pris la garde de Jax, et depuis, ils ont tous formé une famille.

Mais maintenant, elle s'était remariée, elle habitait dans une autre ville, et Jax semblait très bien se débrouiller seul.

J'ai remarqué pas mal de gens assis tout près dans des chaises de parterre, je me suis approchée de la table et j'ai parlé doucement.

— Cette maison a été rénovée. Tu as une tonne d'appareils électroniques, et il y a pour presque un demi-million de dollars de voitures garées dans la rue. C'est qui, tous ces gens, merde ?

Les fêtes de son frère rassemblaient deux fois moins d'invités. C'était beaucoup moins impressionnant, mais beaucoup plus confortable que ce chaos.

Jax a laissé tomber un outil et pris un tournevis cruciforme.

— Ce sont les autos de mes amis, pas les miennes.

Je suis restée là, à l'observer.

Il a levé les yeux et a vrillé les miens, puis a poussé un soupir d'agacement.

— D'accord, je vais y aller lentement, K.C. D'abord, un *ami* est quelqu'un avec qui on aime passer du temps. Quelqu'un avec qui on est gentil et à qui on fait confiance…

— Va te faire foutre, ai-je dit d'un ton sarcastique, croisant de nouveau les bras sur ma poitrine.

— Elle se fait arrêter, a dit une fille pas très loin tout en riant, et elle se croit encore tellement supérieure.

« Quoi, merde ? »

J'ai perdu le souffle et entendu des ricanements et des grognements dans les environs alors que tout le monde réagissait à ce qu'elle avait dit.

Tout le monde était au courant ?

— On a reçu une plainte pour bruit !

J'ai bondi en me retournant, et j'ai vu deux policiers en uniforme debout à la barrière ouverte.

Le bavardage s'est arrêté, et tout le monde a levé la tête d'un coup, regardant les deux policiers en noir.

J'ai avalé la boule dans ma gorge et senti la sueur sur mon front. Shane et moi étions des mineures à une fête bien arrosée. Ma mère allait me désavouer si elle recevait un autre appel de la police.

Ou peut-être qu'ils allaient tout simplement arrêter la fête. Hum… ça me convenait. Shane était en sécurité, et moi, tirée d'affaire.

— Eh, a dit Jax pour les saluer, puis il est retourné à son travail.

J'ai plissé les yeux et regardé s'activer ses longs doigts.

— D'accord, vous pouvez retourner à la fête.

L'un des flics a fait un signe de la main à tout le monde, riant de sa propre blague, et d'autres on fait de même, riant et reprenant leurs conversations.

— Eh, *man*, a dit le même flic qui venait de parler en arrivant à la table et en serrant la main de Jax. J'ai amené Tim pour qu'il voie l'Evo.

Il a secoué le pouce en direction du jeune policier derrière lui.

Jax a parlé d'un ton léger en faisant un signe du menton.

— Dans le garage. Allez-y.

Les flics sont partis, l'air d'oublier les mineurs en train de boire, la rue bondée qui constituait un danger d'incendie, et l'immense bruit de fête qui venait de la maison.

Je me suis retournée vers Jax, complètement et totalement perplexe.

— Qu'est-ce qui se passe, merde ?

« Bien des choses ont changé, Juliet. »

« Ouais, sans blague », me suis-je dit.

Après ses fêtes, Jared avait écopé de quelques contraventions à cause des plaintes pour cause de bruits. Pourquoi pas Jax ?

Il a arrêté de travailler et a penché la tête en me contemplant. Son regard a glissé sur tout mon corps, sur mon débardeur rose et sur le jean coupé et un peu court de Tate. Soudainement gênée, j'ai tassé mes cheveux derrière mon oreille, puis j'ai fourré les mains dans mes poches, écartant mes yeux de son regard scrutateur.

Mais alors, j'ai aspiré une goulée d'air lorsque Jax a tendu la main et tiré mes cheveux de derrière mon oreille.

— C'était parfait avant, a-t-il dit d'une voix soudainement râpeuse, comme s'il avait la bouche sèche.

Il a soutenu mon regard, et je jure que je planais en sa présence. J'aurais voulu qu'il ne me regarde pas. J'aurais voulu qu'il ne me touche pas. J'aurais voulu qu'il ne me jette pas par terre chaque fois qu'on était près l'un de l'autre.

Jetant de côté ses outils, il a parlé d'une voix forte.

— Tout le monde, décampez pour un moment. Allez vous chercher un autre verre.

Et j'ai regardé tous les gars laisser tomber leurs jouets, et d'autres se sont levés de leur chaise en éraflant le sol briqueté. En regardant derrière moi, j'ai vu Shane qui m'observait en sortant, les sourcils levés, et se léchant les lèvres pour cacher un sourire.

Qu'est-ce que ça voulait dire ?

Je me suis retournée pour partir, moi aussi, mais Jax m'a pris le bras.

— Reste.

Il a lâché prise et s'est retourné, est venu devant moi, puis s'est appuyé derrière lui sur la table en parlant.

— Te rappelles-tu quand on s'est rencontrés ? m'a-t-il dit d'une voix douce comme du chocolat. Je t'ai dit que j'étais assez vieux pour te faire craquer. Te rappelles-tu ?

J'ai dégluti et détourné les yeux. Ouais, je me rappelais. J'avais si souvent rejoué cette conversation dans ma tête.

Comme il m'avait dévorée des yeux, cette nuit-là. Comme il voulait me raccompagner. Comme j'ai ignoré les appels de Liam, et me suis endormie en pensant au nouveau gamin. Mon corps se réchauffait en y pensant. Pour la première fois, j'avais dormi nue.

Il a fait un doux sourire et baissé les yeux.

— *Man,* je voulais te faire craquer, K.C., a-t-il murmuré avant de me regarder droit dans les yeux. Je voulais tellement te pénétrer.

« Non. »

J'ai eu un mouvement de recul, mais il m'a pris la main et l'a tenue.

« S'il te plaît, pas ça. »

Il m'a caressé les doigts avec son pouce, et mes yeux papillonnaient alors que les picotements couraient sur mon bras. Sa voix réconfortante, son toucher, sa gentillesse.

Il a à peine murmuré, et mon cœur me faisait mal à force de battre.

— Je voulais te faire jouir assez pour que tu perdes à jamais ce petit air de raillerie, a-t-il dit doucement. Je voulais goûter ta moiteur. Je voulais que tu sois sous moi, en sueur, en train de te tortiller et de me supplier.

J'ai fermé les yeux, la poitrine serrée. *Me tortiller. En sueur.* Ce n'était pas moi. Je ne lui plairais jamais.

Il a continué debout en s'avançant tout contre ma poitrine.

— Dans mes fantasmes, je te coinçais contre les casiers à l'école et ma main remontait l'intérieur de ta cuisse, et je t'entendais gémir.

Mes genoux tremblaient, sur le point de céder, et j'ai senti la chaleur entre mes jambes. Il fallait qu'il arrête.

— Je voulais sentir ta bouche contre la mienne, a-t-il murmuré alors que son souffle me chatouillait le front. Et tes jambes me serrer la taille alors que tu me chevauchais.

« Oh mon Dieu. »

— J'avais tellement envie de toi, K.C. Je voulais te faire craquer.

Ses lèvres étaient si près de mon visage que j'ai senti la moiteur de son souffle lorsqu'il a murmuré :

— Je voulais te profaner.

Il a saisi mon poignet, et j'ai haleté avant de me la fermer encore. Sa main était en feu sur mon corps, et mon souffle tremblait lorsqu'il s'est penché en effleurant mes lèvres.

— Mais après, je t'ai connue.

Sa voix est devenue de plus en plus dure et sèche, et j'ai eu mal au poignet lorsqu'il l'a serré.

— T'es dégonflée et désespérée, et je n'ai jamais vu personne chercher si désespérément à sortir de sa peau.

Puis, il a ramené d'un coup mon poignet entre nous, et en a exposé l'intérieur pour révéler ma cicatrice de cinq centimètres. En y passant le pouce, il m'a fait une mine renfrognée, l'air dégoûté.

Des larmes me brûlaient les yeux.

Il savait. Comment savait-il ?

Serrant les dents si fort que j'en avais mal, je lui ai lancé un regard furieux, et d'un coup, j'ai retiré ma main de son emprise.

J'ai reculé, repoussé les larmes et durci ma mâchoire, déterminée à ne jamais lui montrer la défaite.

Je suis partie et, une fois retournée chez Jax, je n'ai même pas ralenti en prenant un verre abandonné sur la table de la cuisine pour le jeter sur un amplificateur avant de partir. J'ai entendu un

vague grésillement, un bruit blanc a rempli la pièce, et je suis sortie.

Chapitre 4

K.C.

Le lendemain, assise sur le bord du lit de Tate, je passais et repassais mon pouce sur la cicatrice aux bords irréguliers gravée sur l'intérieur de mon poignet posé sur mes genoux. Elle était longue et mince, mais bien cachée, et courait en diagonale.

« Dégonflée et désespérée. »

J'ai lentement secoué la tête et senti une larme froide atterrir sur mon bras.

Jaxon Trent était un salaud.

Tout le monde croyait m'avoir cataloguée. Jax, Jared, Madoc, Liam, ma mère… tout le monde.

Tous, sauf Tate et Shane. C'était ma seule vraie famille, les seuls qui savaient tout.

« Je n'ai jamais vu personne vouloir si désespérément sortir de sa peau. »

J'ai repoussé mes longs cheveux derrière mes oreilles et j'ai reniflé. Là-dessus, il avait raison. Tout de suite, le souvenir m'est revenu comme si c'était hier.

— Katherina, viens ici, crie mon père.

Il est assis à la fenêtre, et porte un pantalon de détente bleu et un peignoir.

Je me ronge les ongles et je lève les yeux vers ma mère, effrayée. Mais elle ne me regarde pas. Pourquoi donc ?

J'ai quatre ans, et ils ne me disent pas ce qui cloche, même si je n'arrête pas de le demander. Tout ce que je sais, c'est que mon papa ne peut plus habiter à la maison. Il a les cheveux en bataille et porte la barbe pour la première fois.

— Katherina.

Il me fait signe d'aller le voir.

— Papa, je m'appelle Juliet, marmonné-je, et ma mère me pince le dos.

Ma lèvre tremble, et j'ai mal au visage. J'ai fait du tort. Quand je fais de mauvaises choses en public, elle me pince, parce qu'elle dit qu'elle ne peut pas me crier après.

Je vois que le visage de mon papa est triste, et je laisse tomber les mains, car je veux qu'il m'aime.

— C'est juste pour rire, dis-je avec un sourire aussi grand que possible. Je m'appelle Katherina.

Et je cours vers la sécurité et l'amour des bras de mon papa, et je le serre bien fort, même s'il me prend pour ma sœur.

Je ne pouvais pas le croire, et je détestais l'avouer, mais ce salaud avait raison. Je n'étais pas ma sœur morte, Katherina, et le pire, c'était que je ne savais même plus qui était Juliet. J'existais à peine.

Quelle était la crème glacée préférée de K.C. ? Car je ne mangerais que celle-là pour ne pas troubler les heureuses illusions de mon père. Avais-je à porter des escarpins chaque dimanche à l'église, uniquement parce que c'étaient les souliers préférés de K.C. ? Je détestais les escarpins, mais

non, j'étais censée les aimer, et j'ai donc décidé de les aimer et de tirer un trait, tout simplement. Qu'est-ce que je voulais être quand je serais grande ? Oh, minute. Quelle occupation aurait choisie K.C. ? Car papa aimait lui en parler, et je devais essayer de ne pas le contrarier.

Morte, ma sœur était parfaite. Elle ne se rongeait jamais les ongles, ne se conduisait jamais mal, n'écoutait jamais la mauvaise musique. Elle était magnifique, parfaite et vivante. La morte, c'était Juliet.

Je me traînais, hébétée, ayant à peine dormi de toute la nuit, et j'ai enlevé mon short de pyjama et ma camisole en entrant dans la salle de bain. J'ai ouvert la douche, j'y suis entrée, mes membres lourds bougeaient à peine, alourdis par une fichue défaite.

« Dégonflée et désespérée. »

J'ai renversé la tête et frissonné quand l'eau chaude a déversé une chaleur bienvenue sur toute ma peau. Dehors, le temps était chaud et humide, et je maintenais la température intérieure à 26 degrés, car je ne voulais pas faire monter la facture d'électricité des Brandt pendant mon séjour. Mais même si j'avais l'impression d'être constamment en train d'essuyer la sueur sur mon front, je voulais qu'il fasse plus chaud. J'ai ouvert le robinet, j'ai augmenté la température de façon à passer du printemps agréable à la fièvre, et je me fichais bien que ce soit presque trop. Je n'avais plus froid.

« … te tortiller et me supplier, en sueur. »

J'ai renversé la tête, je l'ai appuyée contre la paroi de la douche et j'ai fermé les yeux.

« Je voulais goûter ta moiteur. »

En suçant ma lèvre inférieure, j'ai senti le feu s'accumuler entre mes jambes, et ma tête est retombée comme si elle flottait.

Ce ne pouvait pas être la chaleur de la douche. C'était peut-être le souvenir de son souffle sur mon visage. Il avait une odeur de pommes, de poires et de pluie.

Comme l'été. Comment le souffle d'une personne peut-il sentir l'été ?

« Dans mes fantasmes, je te coinçais contre les casiers à l'école… »

J'ai baissé le bras, j'ai glissé la main sur l'intérieur de ma cuisse humide, la forte envie était indéniable. J'aurais dû le laisser me posséder à l'école secondaire, mais j'avais peur qu'il déchire ma vie. J'avais peur qu'il me bouleverse. Et me voilà, plus bouleversée que jamais, et j'aurais dû me laisser baiser par lui. Dix fois par jour, aussi souvent qu'il le voulait, car au moins, j'aurais de nouveau été Juliet, et j'aurais senti quelque chose.

J'ai remonté la main entre mes jambes et glissé mon médius le long de ma fente, en roulant mes hanches contre ma main.

Oh mon Dieu, que c'était bon. Je soufflais en frottant plus fort avec la main.

Au moins, j'étais reconnaissante pour l'une des choses que ma mère avait encouragées. L'épilation à la cire. J'avais choisi de tout faire enlever. J'adorais ça, et je me demandais si Jax aimait ce genre de chose. De mes doigts, j'ai frotté la peau lisse, et la pression s'est accumulée dans mon ventre avec le plaisir de la peau sur la peau.

Mes doigts ont glissé à l'intérieur de mes replis, et en remontant l'autre main, j'ai pris un sein en faisant comme si c'étaient ses mains qui me serraient et me pétrissaient pendant que sa langue tournoyait autour de ma chatte.

Merde. Je viens de dire « chatte ».

Je ne disais jamais de mots semblables, mais Nik les utilisait constamment, et en quelque sorte ça ne semblait pas déplacé, à présent.

J'ai grogné en faisant tournoyer mes doigts autour de mon clito et en sentant le bouton dur palpiter comme une arme automatique. Je le désirais. La langue de Jax fondait sur moi, et le jet chaud de la douche arrosait son corps de gouttelettes scintillantes. Je voulais toutes les lécher.

Mais c'était lui qui se chargeait de tout, à présent. Sa langue entrait et sortait en vitesse et folâtrait sur ma hanche, remontait mon ventre, puis s'arrêtait pour embrasser mon mamelon avant qu'il se redresse. Il me prenait par l'arrière des cheveux, il baissait les yeux vers moi et murmurait dans ma bouche.

« Je veux que tes jambes s'enroulent autour de ma taille pendant que tu chevauches ma queue. »

— Oh mon Dieu, ai-je crié en tournant de plus en plus vite sur mon clito. Oui.

Je palpitais et je brûlais, et je voulais ce que je n'avais jamais voulu avec Liam. J'ai laissé couler l'eau, je suis sortie de la douche et j'ai couru vers la chambre en dégoulinant partout sur le tapis. J'ai ouvert d'un coup le tiroir de la table de nuit, j'en ai sorti le vibrateur et je me suis écrasée sur le lit, étendue sur le dos.

J'ai écarté les jambes, j'ai tourné le réglage à fond, et j'ai entendu le bourdonnement devenir de plus en plus fort. J'ai placé le bout près de mon clito, et j'ai haleté en sentant les tourbillons de plaisir me remplir le ventre.

« Bon sang ! »

J'ai commencé à sentir de petites vagues rouler dans tout mon ventre. Mes yeux se sont fermés en papillonnant et j'ai arqué le dos au-dessus du lit, et j'en voulais plus, toujours plus

« Oh mon Dieu. »

En frottant le vibrateur sur ma fente, j'ai mordu ma lèvre inférieure. Les alléchantes vibrations étaient si bonnes.

— Oh, ai-je grogné en sentant les tremblements et les frémissements à l'intérieur de mon corps.

« Je voulais te profaner. »

— Jax.

Ma voix tremblait quand j'ai appuyé plusieurs fois la pine autour de ma fente, sans jamais entrer, juste en massant et en taquinant. Mes jambes tremblaient en raison du plaisir de ce qui se passait en moi.

— Oh mon Dieu ! ai-je hurlé en écartant davantage mes jambes.

La chaleur se déversait de moi, et c'était le plus grand désir que j'avais jamais eu. Les vibrations graves palpitaient en bourdonnements rapides dans mon ventre.

« Oh mon Dieu. »

Plus vite, plus vite, plus vite…

J'ai arqué le dos et bougé l'outil de haut en bas et autour, de plus en plus rudement, en me massant le clito.

— Oh mon Dieu. Merde alors ! ai-je crié, tremblant et aspirant l'air, secouée par le cyclone entre mes jambes. Oui !

J'ai joui, haletant et gémissant, tout en levant le bras et en plaquant le poing sur mon crâne.

Mes bras étaient douloureux d'épuisement, et j'ai lentement détendu mes yeux fermés.

« Bon sang ! »

J'ai cligné des yeux et j'ai fait le point sur le plafond blanc.

« Qu'est-ce que je viens de faire là ? »

— Tu sais, si tu pouvais me parler à un moment donné, dans un avenir rapproché, ce serait vraiiiiiiment bien, d'accord ?

Shane imitait le type du film *Office Space* tout en me suivant dans les couloirs de l'école, lundi matin.

— Qu'est-ce que tu fais ici, en passant ? ai-je demandé d'un ton qui trahissait mon agacement.

Il était 8 h et c'était mon premier jour de tutorat, mais Shane était en vacances d'été et sa seule raison d'être ici était de me faire chier.

— J'entraîne la nouvelle capitaine des meneuses de claques, a-t-elle dit en souriant. Je serai là tout le temps.

Le sourcil râleur et levé était censé avoir l'air menaçant, et c'est alors que j'ai fini par remarquer les shorts en élasthanne et le soutien-gorge de sport qu'elle portait.

Ouh. *Merde. Merde, merde, merde, merde.* Au moins, j'allais être en sécurité à l'école.

Depuis la fête du jeudi précédent, elle m'enquiquinait en me donnant sa version exclusive de ce qui s'était passé avec Jax.

Pas de commentaire.

Je m'étais attelée au boulot, je m'étais préparée au tutorat, et j'avais passé mes dernières journées de liberté au gym, ou étendue à me faire bronzer dans la cour, malgré l'inconfort, car on pouvait facilement me voir par le mur de brique. La veille, Jax était sorti dans la cour et avait immédiatement ramené tous ses amis dans la maison lorsqu'ils avaient interrompu mon bronzage. Jax n'avait pas l'habitude de faire quoi que ce soit pour me mettre à l'aise, mais j'appréciais, même si, de toute façon, je me suis rapidement relevée pour rentrer.

Par chance, c'était la seule fois où je l'avais vu. Le matin et au milieu de la nuit, j'avais entendu sa voiture aller et venir à des heures indues, mais voilà. Elle allait et venait *constamment*. Ce gars-là arrivait rarement à se tenir tranquille et dès qu'il était chez lui, il se retournait et repartait quelques minutes plus tard.

J’avais résisté au besoin pressant de regarder par les fenêtres, et j’avais évité Shane et les textos de Tate et de Nik, ma coloc.

— Écoute, ai-je dit en posant la main sur la poignée de porte du labo de chimie. Je suis désolée de t’avoir évitée. Je suis tendue, tu comprends ?

Et c’était vrai. J’étranglais pratiquement la bandoulière du sac de Tate.

— Donne-moi juste quelques jours pour m’y faire. On peut dîner ensemble mercredi soir. Ça te va ?

Détournant ses lèvres charnues, Shane a fait une moue de côté, l’air contrarié, mais je n’y pouvais rien. Les paroles de haine de Jax, l’autre soir, coulaient encore dans mon esprit, c’était un murmure constant, et pour empirer les choses, je m’étais masturbée le lendemain en pensant à lui. Vraiment ?

À présent, une bonne et longue promenade avec l’iPod de Tate me paraissait merveilleuse. C’était vraiment la seule compagnie dont je voulais.

— Très bien, a-t-elle marmonné en m’enlevant un poids des épaules. Veux-tu que je te raccompagne à la maison ? J’aurai fini à 11 h. Je vais rester un peu, a-t-elle proposé.

— Non, ai-je dit en secouant la tête et en souriant. J’aime vraiment marcher.

En fait, j’anticipais ces moments.

En plaisanterie, elle m’a fait un sourire railleur, mais ses yeux noisette étaient amusés.

— Mais il fait tellement chaud. Vraiment ?

— J’aime la chaleur.

— Ah oui ?

Ses yeux pétillaient de malice lorsqu’elle a reculé, puis elle s’est éloignée.

J’ai souri. Ouais, j’imagine que ça paraissait bizarre. Au début, je croyais que le fait d’habiter Phoenix m’avait habituée aux températures élevées, mais la chaleur à Shelburne Falls était différente. L’épaisseur de l’air saturait tout d’humidité. Chaque pore de ma peau était sensible et en éveil. J’avais constamment conscience du frôlement de ma jupe corail contre mes cuisses, et vu la chaleur que dégageait ma poitrine, ma chemise me collait à la peau. Ma nuque était déjà moite, et même si j’étais contente de porter un chemisier léger, blanc à manches courtes, j’aurais dû remonter mes cheveux au lieu de les laisser retomber. Je les ai repoussés par-dessus une épaule pour les laisser descendre sur ma poitrine, j’ai tourné la poignée et je suis entrée dans la salle de cours.

L’odeur m’a tout de suite atteinte et je me suis arrêtée. Je ne m’étais pas trouvée dans une salle de cours de cette école depuis deux ans, et cette odeur m’a ramenée à des souvenirs doux-amers. Toute l’école sentait la même chose. Les ballons de basket et le papier à construction. J’ai inspiré, et je me suis soudainement sentie seule, mais chez moi. Je n’avais rien de ce que j’avais la dernière fois que je m’étais trouvée ici. Pas de copain. Pas de meilleure amie. Mais la dernière fois que j’avais été heureuse, c’était ici.

— Bonjour Mme Penley, ai-je tout de suite dit en essayant de paraître moins tendue que je ne l’étais.

— K.C. ! a-t-elle dit en me faisant l'un de ces sourires qui dévoilaient les deux rangées de dents. J'étais aux anges quand j'ai entendu dire que tu allais me donner un coup de main.

J'ai hoché la tête en regardant dans le labo presque vide. Quelques autres étudiants — ou peut-être des tuteurs, vu qu'ils avaient des dossiers semblables au mien — étaient assis à des tables un peu partout dans la salle.

C'était bizarre de voir Mme Penley ici, puisque ses cours de littérature et d'écriture se donnaient toujours dans des salles normales. Dans celle-ci, mes jambes se raidissaient de peur, tandis que dans la salle habituelle de Mme Penley, j'étais parfaitement à l'aise. Le labo de chimie était l'un des endroits que j'aimais le moins, car je détestais les sciences. Heureusement, la présence de Tate m'avait permis de suivre ces cours.

— Eh bien, ai-je dit en haussant les épaules. J'espère seulement pouvoir vous être utile.

Elle m'a fait un signe de la main évasif.

— Ça ira, m'a-t-elle assuré. Je serai dans la salle, et il y a trois autres tuteurs. C'est pourquoi nous sommes au labo. Il y a beaucoup de place ici.

J'ai hoché la tête : c'était cohérent, après tout.

Elle a continué à parler tout en organisant les dossiers sur son bureau.

— Tu seras assise à une table avec quatre étudiants. Nous allons passer la première demi-heure environ à revoir les éléments de base : rassembler et organiser les idées, l'idée principale et les détails à l'appui, et le processus de révision. La plupart de ces étudiants ont encore besoin de beaucoup de pratique dans la formation d'un énoncé de thèse. Tu as déjà leurs évaluations.

Elle s'est arrêtée pour me regarder.

— Alors, quand écrive nous diviserons en groupes, je veux que chacun livre un paragraphe et expose comment on pourrait l'améliorer. Je veux tout simplement qu'ils analysent leur travail aujourd'hui, et qu'ils voient comment ils se comparent à celui des autres.

Ça me paraissait plutôt simple.

— Compris.

En passant de nouveau la pièce en revue, j'ai remarqué que tous les autres tuteurs étaient assis seuls, et je me suis dirigée vers une table vide où j'ai déposé mon sac. J'ai regardé l'horloge accrochée près de la porte, et calculé qu'il me restait 3 heures 50 minutes avant mon départ. J'allais avoir 2 périodes, chacune de 1 heure 45 minutes, à raison de 4 étudiants par période. Comme certains jeunes ne venaient pas seulement pour l'écriture, ils allaient également alterner entre les cours de physique, d'anglais, ou de mathématiques dont ils avaient besoin. Cerise sur le gâteau, nous allions tous avoir notre collation ou notre pause Facebook de 15 minutes.

L'un des tuteurs — je crois qu'il s'appelait Simon, si mes souvenirs d'école sont bons — m'a souri, et je lui ai répondu par un hochement de tête.

Les étudiants sont entrés en traînant le pas, la plupart après l'heure convenue, 8 h 15, et je me suis permis de les observer alors qu'ils prenaient place. J'en ai reconnu quelques-uns, mais je n'en

connaissais aucun. Ils venaient de terminer leur première année quand j'avais reçu mon diplôme.

Est-ce que j'avais l'air aussi jeune, deux ans plus tôt ? Est-ce que je portais autant de maquillage ?

Lorsque Mme Penley a commencé son exposé, projetant des exemples d'excellentes dissertations, j'ai remarqué que presque aucun des élèves ne l'écoutait.

Ce devait être difficile pour elle. Certains des jeunes s'en fichaient carrément. Ils jouaient en cachette avec leurs téléphones, sous la table. Ils murmuraient entre eux et ignoraient Penley. Ils griffonnaient dans leurs carnets.

Et je me suis rappelé que c'était ce que je faisais dans mes cours de sciences à l'école secondaire. Pas parce que je m'en fichais. J'en avais juste assez de faire des efforts.

Alors, j'avais cessé d'en faire. J'en faisais assez, mais pas plus.

À présent, je souhaitais avoir fait plus d'efforts sans craindre de m'impliquer. Peut-être que si je m'étais donné la peine de faire de nouvelles expériences, j'aurais su ce que je voulais dans la vie. Maintenant, mes choix me paraissaient limités, car je m'étais retenue à l'école secondaire, et j'avais commencé deux années en sciences politiques à l'université que je ne pouvais pas tout simplement effacer.

Je voulais que ces étudiants sachent que leur éducation leur donnait des choix. C'était un temps précieux.

Penley a terminé son cours, puis a dirigé les étudiants vers leurs tuteurs. Je suis restée où j'étais, j'ai posé mes coudes sur la table et je me suis efforcée d'afficher un sourire détendu lorsqu'un garçon et trois filles sont venus s'asseoir.

— Salut, je m'appelle K.C., ai-je dit en les accueillant.

Le type a levé l'index, mais ne m'a pas regardée dans les yeux.

— Jake.

Puis, il s'est enfoui le visage dans les mains, et a poussé un bâillement sonore.

« Jake est peut-être défoncé. »

J'ai regardé vers les trois filles de l'autre côté de la table. J'en connaissais une. La sœur cadette d'une vague amie de l'école secondaire que j'avais perdue de vue. Les deux autres étaient des inconnues, mais les trois me regardaient comme si j'étais un cheveu sur la soupe.

C'était une des choses qui ne m'énervaient pas. Je n'avais aucune difficulté à tenir tête aux femmes de ma génération.

J'ai continué de les regarder fixement, les sourcils levés, dans l'expectative.

La fille aux cheveux noirs a fini par parler.

— Je m'appelle Ana. Là, c'est Christa et Sydney.

Sydney, je la connaissais. Sa sœur était gentille. Mais elle, elle avait l'air d'une petite salope.

Elle avait de longs cheveux châtains, séparés sur le côté et suspendus en grosses boucles volumineuses dans son dos et sur sa poitrine. Ses superbes yeux bruns faisaient ressortir la teinte rougeâtre de ses cheveux, et son maquillage et ses ongles étaient parfaits.

Le beau teint asiatique d'Ana luisait comme de l'albâtre et ses longs cheveux noirs et brillants ainsi que ses yeux foncés étaient parfaits.

Christa avait de courts cheveux blonds coupés au carré à un angle sévère et sérieux. Même si c'était la plus timide du groupe, je savais, connaissant Tate, que ce sont habituellement celles qui resplendissent par la suite.

Toutes ces filles étaient habillées de façon identique. Short et débardeur.

J'ai souri calmement.

— Ravie de vous rencontrer, tout le monde.

J'ai dégagé leurs évaluations : des textes qu'ils avaient rédigés à la fin de leur année scolaire, avec plans et brouillons — et leur ai tendu leurs propres documents.

— Alors, on est censés chacun partager un exemple de paragraphe et discuter des améliorations qu'on pourrait apporter. Qui aimerait commencer ?

Personne n'a fait un geste. Jake, assis à côté de moi, paraissait sur le point de s'endormir. Ana regardait au loin, tandis que Christa et Sydney faisaient de petits sourires narquois et insolents.

— Quelqu'un ? ai-je demandé, le visage chatouillé par un sourire.

Je me rappelais mes cours où personne ne se portait volontaire. Maintenant, je sais à quoi ressemblait le métier d'enseignant.

J'ai levé les mains.

— Si quelqu'un veut me donner sa dissertation, je vais la lire. Cette fois-ci.

Jake a poussé son texte sous mon nez, toujours sans me regarder dans les yeux.

— Merci, Jake.

Le soulagement m'a envahie.

Je me suis raclé la gorge, puis j'ai lu à haute voix.

— Qu'est-ce qu'on fait quand on a faim ? On peut faire l'épicerie ou aller au service à l'auto. Pour 842 millions de personnes dans le monde, la nourriture n'est pas aussi facile à trouver.

Je me suis de nouveau raclé la gorge, et j'ai entendu un léger ricanement des filles assises de l'autre côté de la table.

— C'était un bon paragraphe d'introduction.

J'ai fait un signe affirmatif de la tête en gardant un ton léger et en regardant Jake, même s'il ne me regardait pas.

— Poser une question dès le départ, c'est une façon efficace de saisir le lecteur. Et j'aime ta voix.

— Il a à peine parlé depuis qu'on s'est assis, a dit Sydney à la blague. Comment peux-tu aimer sa voix ?

— Je voulais dire le ton qui transparaît dans son écriture, ai-je expliqué comme si elle ne le savait pas déjà. Des expressions comme « faire l'épicerie », alors que la plupart des gens diraient « aller à l'épicerie » ou « conduire jusqu'à l'épicerie ». C'est sa voix personnelle. Ça donne une allure naturelle à l'écriture.

Du coin de l'œil, j'ai aperçu Jake qui me regardait. Je me suis tournée vers lui en voulant rester aussi gentille que possible. En vérité, il avait besoin de travailler beaucoup. Son choix de vocabulaire était ennuyeux, il utilisait des adjectifs alors qu'il aurait dû se servir d'adverbes, et les phrases coulaient comme de la boue.

Mais je n'allais pas lui imposer tout ça aujourd'hui.

— Mais je te ferais deux suggestions : il manque une source à la statistique que tu as donnée. Les lecteurs ne sauront pas où tu as pris cette information et ils ne la croiront pas si tu ne mentionnes pas le site web, l'article ou le texte auquel tu fais référence.

— Auquel tu fais référence, a répété Sydney en m'imitant, et la feuille s'est froissée dans ma main.

— Il y a un problème ? ai-je demandé en lui parlant un peu fort.

Elle a roulé des yeux, puis a murmuré à Christa.

— Autre chose, ai-je continué en essayant de l'ignorer : il y a une forme passive i-ici, ai-je dit en bégayant, car je remarquais que Christa riait dans sa main et que Sydney me lançait des coups d'œil furtifs. Il faudrait pimenter le style, ai-je proposé à Jake — en disant…

Quand les trois filles ont ri ensemble, je me suis arrêtée.

— Qu'est-ce qui se passe ? ai-je dit en tentant de parler à voix basse.

Les filles ont baissé les mains et plissé leurs lèvres entre leurs dents pour réprimer des sourires. Christa a soupiré sur un ton indulgent :

— Je ne sais pas trop pourquoi on a comme tutrice quelqu'un qui s'est fait arrêter.

« Salope… »

J'ai plissé les yeux et me suis redressée. Comment donc étaient-ils tous au courant ? Ma mère n'avait certainement rien dit à personne. Ni le directeur Masters. Merde !

— Tout va bien, ici ? a demandé Penley en s'arrêtant à notre table pendant sa tournée.

Ma poitrine s'est effondrée quand j'ai poussé un soupir sonore.

— Tu pourrais dire : « Pour 842 millions de gens dans le monde, ai-je continué en m'adressant à Jake, la solution à la faim s'avère plus difficile. » Les mots comme « est », « était » et « suis » sont faibles, et nous essayons d'en choisir d'autres pour avoir meilleure allure. Comprends-tu ?

Penley est passée à la table suivante, et en jetant un regard furieux de l'autre côté de la table, j'ai vu que toutes les filles regardaient par la fenêtre.

Jake a haussé les épaules.

— J'imagine. Alors, je dois aller réécrire tout ça ?

J'ai secoué la tête en souriant.

— Pas aujourd'hui.

— Oh mon Dieu !

Christa a bondi de sa chaise et s'est penchée sur le comptoir sous la fenêtre en regardant dehors.

— Il a enlevé sa chemise ! a-t-elle crié en un murmure à ses amies.

Elles se sont levées à toute vitesse, et Ana a failli tomber alors qu'elles couraient jusqu'à la fenêtre tout en ricanant.

J'ai secoué la tête, légèrement amusée, pour être franche. Je n'étais plus tellement folle des garçons.

Sydney s'est tournée vers ses amies.

— Ma sœur dit qu'il est encore plus beau sans son pantalon.

L'une d'elles sautait sur place, tandis que les deux autres poussaient de petits cris plaintifs.

Je me suis demandé de qui elles parlaient, puis je me suis rappelé ce que m'avait dit le directeur Masters : que l'équipe de crosse s'entraînait tous les jours.

En m'approchant des fenêtres, je me suis placée à côté des filles et j'ai regardé dehors.

Mes épaules se sont effondrées, et j'ai grogné. *Bordel*. Mon cœur a soudain paru trop gros pour ma cage thoracique : j'ai regardé un Jaxon Trent à moitié nu courir et rouler sur le terrain alors que tout le monde se chahutait avec les bouteilles d'eau.

— Merde, il est sexy, a murmuré Ana en se lissant les cheveux comme si Jax pouvait vraiment la voir.

J'avais envie de la saisir par le col et de l'asseoir sur place. Il n'était pas une pièce de viande.

Mais j'ai ravalé ce pressant besoin. En regardant par la fenêtre, j'ai observé Jax et le reste de l'équipe saisir leurs bouteilles de boisson énergétique et s'effondrer sur le terrain herbu, le torse luisant de la sueur sous l'œil coléreux du soleil. Il avait les cheveux mouillés, et il portait comme un pro ces longs shorts noirs. Je me suis tue, *puis* j'ai poussé un petit geignement.

Il était assis là, souriant et parlant à un coéquipier, et j'adorais voir ses étonnants yeux bleus.

Il semblait ignorer que trois adolescentes étaient bouche bée devant lui, puis il est retombé sur le dos pour se reposer.

— Les filles, ai-je dit d'une voix étouffée, la bouche sèche comme du carton. On a du travail à faire. Vous êtes ici pour une raison. Et je suis ici pour vous aider.

J'ai tendu le bras en leur faisant signe de revenir à la table.

Mais Sydney ne bougeait pas.

— Non, t'es ici parce que t'es fêlée, toi aussi, a-t-elle répliqué. On s'en va aux toilettes.

J'ai regardé les trois filles prendre leurs sacs à main et partir. J'ai lancé un regard renfrogné à l'horloge, puis j'ai grincé des dents en remarquant qu'il me restait encore trois longues heures.

Heureusement, la deuxième période s'est passée plus en douceur. Après le départ de Jake et des filles, j'ai eu un groupe de trois garçons et je me suis tout de suite détendue en remarquant que les garçons étaient bien plus paisibles. Les hommes vont tout simplement faire ce qu'on leur demande, pourvu qu'on se taise. Il n'y avait ni discussion, ni méchanceté, ni bavardage. À part un léger flirt, le seul problème était le manque d'intérêt.

L'été allait être long.

À midi, tous les étudiants sont lentement sortis de la salle pour profiter du reste de leur journée d'été, et j'ai fini par plonger la main dans mon sac pour vérifier le téléphone.

Quatre textos. Non, cinq.

Un de Tate.

Jax pas content ! T'as fait exploser ses haut-parleurs ? MDR !

« Magnifique. »

Moi qui lui avais reproché de couper le courant chez Jared pour faire cesser une de ses fêtes. Je n'avais pas fini d'en entendre parler.

Un autre de Tate.

Attention. Jared va t'appeler quand il aura le temps. Il veut te demander quelque chose.

« Mmm… d'accord. »

Un texto de Nik : *Je m'emmerde. Tellllllement. Où es-tu ?*

J'ai doucement ricané, car mon amie me manquait. J'étais sur le point de l'appeler, mais j'ai plutôt décidé de vérifier mes autres messages.

Celui de maman : *Il faut qu'on déjeune cette semaine. Appelle ce soir.*

« Déjeuner ? »

J'ai pris le sac, l'ai balancé sur mon épaule alors que je sortais de la salle en fixant mon téléphone cellulaire. Pourquoi ma mère voulait-elle déjeuner avec moi ?

Quand j'avais eu des ennuis, elle n'avait rien fait pour m'aider. Elle ne me parlait que par obligation, pour me faire savoir que je ne resterais pas chez elle pendant mon service communautaire. Je m'étais sentie seule et abandonnée.

Maintenant, la terreur s'est installée dans mon ventre comme une tonne de briques, et je ne voulais surtout pas l'appeler.

En vérifiant le dernier message, je me suis arrêtée au milieu du couloir.

Un texto de Liam : *Jax m'a sauté dessus hier soir. Dis à ton nouveau copain de se tenir loin de moi, sinon j'appelle la police !*

« Hein ? »

Les bras m'en sont tombés. Je suis restée plantée là dans le couloir vide, complètement perplexe. J'ai ramené le téléphone sous mes yeux et relu le texte.

Jax a sauté sur Liam ?

Pourquoi ?

Pourquoi ? Et pourquoi Liam s'en plaignait-il à moi ?

J'ai serré le téléphone dans mon poing et secoué la tête. Bof. C'était leur problème. Pas le mien.

Si Jax voulait agir comme un enfant, c'était sa faute. Si Liam voulait faire rire la police, puisqu'elle mangeait de toute évidence dans la main de Jax, alors, qu'il le fasse.

J'ai laissé tomber le téléphone dans mon sac à main, j'ai pris l'iPod de Tate, je l'ai réglé à *Cruel Summer*, de Bananarama, et j'ai pris les escaliers et le corridor à toute vitesse vers l'arrière de l'école. En sortant par l'arrière, je prenais un raccourci vers chez Tate, et puisque j'étais déjà ennuyée, je me disais : autant rentrer et me changer pour le cours de kickboxing de 13 h.

Mais en regardant dans le couloir, je me suis arrêtée, car je voyais des personnes détaler par une porte. J'ai arraché mes écouteurs.

— Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! a murmuré l'une d'elles, mais c'était si fort que j'entendais à des mètres de distance.

Et même dans cette masse indistincte de shorts courts et de débardeurs, j'ai tout de même reconnu les filles.

Christa, Sydney et Ana.

— Eh, ça va ?

Je me suis dirigée vers la porte fermée par laquelle Sydney venait de disparaître et j'ai vu l'affiche qui disait *Athlétisme*.

Ana et Christa s'étaient retournées et me regardaient, bouche bée, rougissant d'avoir été prises en flagrant délit.

J'ai souri.

— Je ne suis pas prof. Relaxez.

Elles se sont pincé les lèvres en essayant de retenir des sourires tout en se regardant furtivement.

— Où est Sydney ? ai-je hasardé, sachant fort bien qu'elle avait disparu par la porte.

L'affiche ne disait pas que la salle était interdite à l'un ou l'autre sexe, mais ce que je savais, c'était que le tutorat était fini. Les filles n'étaient pas censées traîner à l'école.

— Elle est… a commencé Christa, mais Ana lui a donné un petit coup de coude.

— Elle est… ? ai-je insisté.

Alors que ni l'une ni l'autre n'avouait, je me suis retournée pour partir.

— Je pense que Mme Penley est encore ici…

— Elle est dans la salle de musculation, a bafouillé Ana.

Je me suis retournée en plissant les yeux.

— Pour quoi faire ?

Les deux filles ont fait un petit sourire narquois tout en évitant de me regarder dans les yeux.

— Jaxon Trent, a dit Christa, le visage impassible.

J'ai figé. La douceur de mon visage a pris la dureté de l'acier.

— Allez au terrain de stationnement, ai-je ordonné. Je vais l'envoyer vous retrouver.

Comme elles ne bougeaient pas, j'ai perdu mon calme.

— Tout de suite, ai-je ordonné.

Elles ont plaqué leurs mains sur leurs sourires, ont contourné mon corps immobile et sont retournées dans le couloir.

En me dirigeant vers le local d'athlétisme, j'ai parcouru le couloir sombre et moquetté, bordé de bureaux. Burns, entraîneur de football et professeur d'histoire. McNally, entraîneuse de tennis et de soccer des filles, qui enseignait aussi la conduite automobile. Il y avait quelques autres bureaux, mais je gardais les yeux fixés droit devant, sur la grande et lourde porte qui disait *SALLE DE MUSCULATION*.

J'ai secoué la tête en essayant d'ignorer le lourd battement de mon cœur dans ma poitrine. Jax n'était pas vraiment en train de faire l'amour à une fille de 17 ans, dans ce local. Non, il était plus brillant que ça, hein ?

Puis, je me suis rappelé les deux filles avec lesquelles je l'avais vu quelques années plus tôt. Et j'ai pensé à Liam, qui n'était carrément pas aussi brillant que je l'avais pensé.

L'estomac serré, j'ai légèrement poussé la porte et les ai immédiatement repérés tous les deux.

Séparés et vêtus. *Dieu merci*.

J'ai poussé un petit soupir et détendu mes épaules. Je ne savais pas du tout pourquoi je m'en faisais, mais… j'ai dégluti.

« Non, vraiment, pas elle. »

Il ne pouvait pas en pincer pour elle.

La salle était vide, à l'exception de Jax et de Sydney, et *Again*, d'Alice in Chains, jouait sur le lecteur de CD posé dans le coin de la salle complètement équipée. Si je connaissais la chanson, c'était parce que Tate n'écoutait qu'Alice in Chains quand on s'était connues. Deux grands ventilateurs tournaient de chaque côté de la salle en tentant de la garder fraîche. L'école avait des climatiseurs, mais c'était encore suffocant à ce moment de l'année.

Jax était étendu sur le dos, sur un banc de musculation, un haltère à chaque main, et tendait les bras à fond, puis les rapprochait et les élevait au-dessus de son corps, pliant chaque muscle de ses bras, abdos, épaules et pectoraux luisants et bronzés.

Et je voulais qu'elle parte de là.

Il portait encore les mêmes shorts aux genoux qu'avant, et ses jambes étaient écartées, un pied posé de chaque côté du banc, et je me suis vue le chevaucher sur ce banc.

J'ai fermé les yeux pendant une fraction de seconde.

« Merde, je suis tellement perverse. »

J'ai rapidement avalé la bave de ma bouche avant de me tacher.

— Tu aimais ma sœur.

J'entendais parler Sydney, qui me tournait le dos.

Jax a répondu d'un ton sec.

— Ta sœur est *cool*.

— Mais pas assez pour en redemander, a raillé Sydney d'une voix aguicheuse et en s'avançant vers le banc de musculation. Veux-tu voir si je suis meilleure ? a-t-elle demandé.

— Bon sang, a marmonné Jax.

Laissant tomber les haltères au plancher, il s'est redressé à bout de souffle, et avec sa main, s'est essuyé le front et le dessus de la tête.

Jax en avait ras le bol. Je ne le connaissais pas bien, mais je savais ça sur son compte. Chaque fois que je le voyais en colère, il se passait toujours la main dans les cheveux. C'était révélateur.

— Sydney, ai-je crié — puis j'ai vu leurs deux têtes se tourner vers moi. Tes amies t'attendent dans le terrain de stationnement. À demain.

Sydney s'est arrêtée un moment, probablement pour tenter de se figurer comment avoir le dessus. Jax était figé et me regardait d'un air furieux sous des sourcils noirs et effrayés.

Sydney a levé un sourcil avant de passer devant moi pour sortir. Elle m'a presque frôlé l'épaule, et j'ai senti sa colère. J'allais devoir lui payer ça le lendemain.

Je me suis penché la tête et j'ai lancé un regard amusé à Jax.

Il a secoué la tête et a pris sa serviette au plancher.

— Ne me regarde pas comme ça. Je ne lui ai pas demandé de venir ici.

— Comme si ça me faisait quelque chose, ai-je dit en gardant un ton neutre, car je m'en souciais absolument. La moitié des femmes en ville t'ont vu nu.

Il a marché jusqu'à une table et pris une bouteille d'eau avant de tourner la tête vers moi.

— C'est exagéré.

Cela ressemblait davantage à un avertissement qu'à une affirmation.

Et je l'ai regardé pencher la tête vers l'arrière et ingurgiter des gorgées d'eau.

Je me suis raclé la gorge et j'ai demandé :

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais que tu t'entraînais au gym.

Il a déposé la bouteille en restant debout là, et j'ai commencé à me demander s'il allait répondre ou non à la question.

— J'aide le coach à l'entraînement de crosse.

Mmm. Bon, ça allait. Je ne le croyais pas du genre à faire du bénévolat, mais je ne savais pas trop pourquoi. Il avait fait partie de l'équipe de crosse à l'école secondaire, et même s'il était effronté, il était tout de même généreux.

J'avais remarqué des choses semblables à l'école secondaire. Il était généreux, de son temps, avec ses amis.

Mais merde. J'ai poussé un faible soupir de frustration.

Jax allait souvent se trouver à l'école cet été. *Merde, merde.*

« Marcher. L'iPod. M'enfuir. »

Me rappelant la tranquillité que je cherchais, je me suis retournée pour partir, mais je me suis alors rappelé quelque chose.

Je suis revenue et j'ai dit :

— En passant, j'ai reçu un texto de Liam.

— Il t'a texté ? a-t-il demandé, les yeux rieurs. Il ne suit pas très bien les directives, hein ?

— Tu lui as dit de ne pas communiquer avec moi ? ai-je dit en croisant les bras sur ma poitrine. Je peux m'en occuper en personne, Jax. Et il ne me textait pas, avant. Maintenant, il le fait, grâce à toi, alors mêle-toi de ce qui te regarde.

Un rougeoiement de colère s'est répandu comme une couche de peinture dans tout mon corps.

— Je ne l'ai pas fait pour toi, a-t-il dit d'un ton neutre tout en essuyant son corps avec la serviette blanche. Liam le cherchait depuis longtemps. Il avait besoin d'être humilié.

« Oh, qu'est-ce que… »

— Tu as un tel ego, ai-je hurlé. Écoute, ouais, tout à coup, tu as de l'argent. J'ai même peur de me demander d'où il te vient, ai-je déclaré alors que j'aurais dû tout simplement me la fermer. Et tu sembles avoir la police de la ville dans la poche. Tu cours nettement sur le Circuit, maintenant. Félicitations, Jax, ai-je ajouté avec un faux sourire énorme. C'est toi, l'homme le plus puissant de Shelburne Falls !

J'ai posé mes mains sur mes hanches, plutôt satisfaite de la façon dont j'arrivais à remettre les hommes à leur place.

Mais alors, mon sourire est retombé et mes yeux se sont arrondis. Les yeux de Jax — pleins de défi et d'amusement — se sont plissés dans ma direction, et il a jeté sa serviette en se dirigeant droit vers moi.

Merde. Je savais que j'aurais dû écouter ma mère. Je parle trop.

Il a fait un signe de la tête, un sourire au coin des lèvres.

— La voilà.

J'ai reculé en douce vers le mur alors qu'il s'avançait dans mon espace.

— De quoi tu parles ?

— De la râleuse que j'ai rencontrée chez Madoc, il y a des années.

Ouais, celle qui était un peu ivre et foutrement sûre d'elle ? Ma tête a rebondi sur le mur, ce qui voulait dire que j'étais dans un sacré cul-de-sac, et un filet de sueur a glissé dans mon cou. J'ai vu les yeux de Jax scintiller dans cette direction, et soudain, j'étais trop débile pour me rappeler mon nom.

Dieu qu'il était massif ! Ma poitrine vibrait de sa chaleur à seulement quelques centimètres. Il m'a surplombée, a engouffré et consumé l'espace qui m'entourait et m'a fait me sentir debout à l'ombre d'un arbre.

En regardant droit devant, j'ai fait un effort conscient pour garder mon air impassible. Mais c'était presque impossible, et inutile. De toutes les raisons que je pouvais trouver de haïr Jax — il me mettait toujours au défi et me poussait toujours, et il faisait toujours tout ce qu'il voulait —, je ne pourrais jamais prétendre qu'il n'était pas brillant. Il savait que j'étais touchée. Il savait que mon corps aimait le sentir tout près.

— J’adore te voir en grande gueule, a-t-il murmuré au-dessus de moi. Ça me donne envie de te clouer le bec.

Le salaud. J’ai serré mes cuisses, et je me sentais sur le point de hurler en sentant leur moiteur.

Il fallait que je sorte de là.

— Il faut que j’y aille.

J’ai poussé contre le mur, mais j’ai heurté son torse, ce qui m’a resserrée dans son étau.

— Comment trouves-tu ton service communautaire ? a-t-il dit à voix basse, puis il m’a prise au piège en plantant ses mains sur le mur de chaque côté de ma tête.

« Hein ? »

Il sentait la chaleur brute. L’été. La barbe à papa collante sur la grande roue et l’eau fraîche sur la peau chaude.

— Quoi ?

Il m’avait posé une question. Qu’est-ce qu’il venait de me demander, merde ?

Il s’est appuyé sur les mains, et a penché la tête près de la mienne.

— Le service communautaire, K.C. Comment tu trouves ?

J’entendais le rire dans sa voix. Petit salaud.

— Je n’aime pas ça, ai-je marmonné. Enseigner à une bande de jeunes qui ont glandouillé pendant l’année scolaire parce qu’ils n’ont pas reçu la correction d’attitude qu’il leur fallait, ce n’est pas ce que j’appelle m’amuser.

Ses bras se sont abaissés un peu, et je l’ai entendu inspirer par le nez, comme s’il me sentait.

— C’est ce que tu appelles t’amuser qui t’a amenée ici au départ, a-t-il dit d’une voix calme, mais ferme. Et ces jeunes n’ont pas besoin d’une correction. Toi, oui.

— Eh bien, ai-je dit avec un sourire narquois, je suis en train d’en recevoir une, grâce au magnifique État de l’Arizona.

Puis, je l’ai rivé de mon regard dur.

— Tu ne me connais pas, Jax.

Et je l’ai repoussé et me suis retournée vers la porte.

Mais il a accroché mon bras, et m’a ramenée vers lui.

— Tu as raison, a-t-il dit rapidement. Je ne te connais pas. Alors, pourquoi est-ce que tu ne m’éclaires pas ? Que veut dire K.C. ? Qu’as-tu fait à l’université pour qu’on t’arrête ?

Comme je restais là sans répondre à ses questions débiles, il m’a repoussée de nouveau contre le mur.

— Essayons quelque chose de plus facile, d’accord ? Ta couleur préférée. Qu’est-ce que c’est ?

— Sérieux ?

— Tu fuis ?

J’ai fait la moue.

— Rose. C’est le rose.

— Vraiment ? a-t-il insisté. Et la musique ? C'est quoi, ton groupe préféré ? Et tes livres ? Ton genre préféré ? C'était quand, la dernière fois que tu as mangé du chocolat et que tu es restée en pyjama après 11 h du matin ?

Je ne savais pas si les murs se rapprochaient ou si c'était Jax qui me pressait.

— Où veux-tu en venir, petit salaud ? ai-je dit d'un ton accusateur.

Il s'est approché de mon visage en souriant devant le défi de mon injure condescendante.

— Qu'est-ce que tu dirais d'une douche, K.C. ?

Le son de sa voix grave et rauque a tourbillonné dans mon ventre et filé vers le bas.

Ma gorge s'est serrée et j'ai léché mes lèvres de papier de verre.

— Hein ?

Il a fixé ma bouche, l'air affamé.

— Le petit salaud — qui n'est plus tellement petit — a besoin d'une douche, a-t-il murmuré tout en gardant les yeux rivés sur ma bouche. Prends une douche avec moi. Tout de suite.

J'ai aplati mes mains contre le mur, et les blocs de béton frais et peints en blanc ont soulagé la chaleur de ma poitrine. Où donc voulait-il en venir ? Il ne voulait pas prendre de douche avec moi.

J'ai levé un sourcil en essayant de paraître plus calme que je ne l'étais.

— Tu m'as traitée de dégonflée et de désespérée, Jax. Maintenant, tu veux te doucher avec moi ?

— Montre-moi, alors.

Il avait un regard sincère, sérieux, comme s'il fouillait mon visage à la recherche de quelque chose.

— Montre-moi que tu n'es pas une dégonflée. Prends un risque.

Il a plissé les yeux d'un air implorant, et je crois que j'ai avalé mon cœur, car tout mon corps vibrait.

— Je suis sérieux, a-t-il dit d'une voix calme. L'équipe est partie. On serait seuls. Entre au vestiaire avec moi. Entre dans la douche avec moi. Montre-moi ton audace.

J'ai essayé de dire non, mais le mot était coincé dans ma gorge. Je voulais le dire, mais ça n'aurait pas été sincère.

Il s'est baissé et a pris mon petit doigt en le roulant dans sa main.

Il a baissé les yeux et continué en un doux murmure.

— Je ne te toucherai pas si tu ne veux pas.

Puis, il a levé son regard, et le soupçon de tristesse dans ses yeux bleus m'a renversée.

— Tu n'as qu'à marcher, K.C. C'est ça. Je vais te déshabiller. Tu n'as qu'à me suivre. Je sais que tu veux.

J'ai baissé les yeux, et mon visage semblait vouloir se fendre en mille fissures douloureuses, comme de la peinture sur une poupée chinoise. Des larmes me brûlaient les yeux.

Je voulais vraiment. Je voulais que quelqu'un me prenne dans ses bras et me touche, qu'il veuille être avec moi.

Il s'est penché, et le souffle de sa bouche a attisé mes lèvres.

— Prends le risque, a-t-il murmuré.

J'ai serré les poings, puis étiré mes doigts et les ai serrés encore. Le besoin brûlant était là. De tendre le bras et de le toucher. De lui enlacer le cou. De lui prendre la main et me laisser guider.

Mais je n'avais même pas assez de volonté pour faire bouger mes jambes. Il allait rire de moi. Il allait se servir de moi. Il n'allait rien voir de valable à conserver. Bientôt, il allait me détester.

J'ai écarté les larmes en clignant des yeux, et j'ai levé la tête sans même m'en faire parce qu'il voyait mes yeux mouillés. Et j'ai secoué la tête.

Il m'a scrutée, il a fouillé mon expression, et je ne savais pas s'il était en colère, déçu ou dégoûté.

Il a baissé les bras et s'est redressé, et la chaude bulle de son corps autour de moi s'est refroidie.

— Tu as peur de toi-même, a-t-il dit d'un ton neutre. Pas moi.

Puis, il a reculé, et m'a regardée de haut en bas, puis de haut.

— Et c'est pour ça que t'es dégonflée, K.C.

Dégonflée. J'ai montré les dents, tellement lassée de l'entendre dire ça.

— Il faut que je prenne ma douche.

Toute la douceur avait maintenant disparu de sa voix.

— Il faut que tu partes.

Et il s'est retourné et a marché à grands pas vers le vestiaire des hommes.

J'ai secoué la tête.

« Je ne suis pas dégonflée. Je ne veux pas être dégonflée. »

J'ai reniflé et me suis raclé la gorge, puis je me suis redressée.

— Peut-être que je ne veux tout simplement pas de toi, ai-je bafouillé, et quand il s'est retourné, l'air surpris, je me suis armée de courage.

— Peut-être que je ne te désire tout simplement pas, Jax.

Et j'ai expiré un petit rire alors que je me retournais en direction de la porte.

Mais avant même que j'atteigne la poignée, un bras m'a enlacée à la taille, et m'a tirée d'un coup vers son corps chaud, et j'ai haleté alors même que mes cheveux étaient balayés de côté et qu'une bouche chaude était sur mon cou.

Tout s'est effondré.

Mes genoux ont plié, mes yeux se sont fermés, et mon cou est tombé sur le côté, de façon invitante.

« Oh mon Dieu. »

Je n'arrivais pas à réfléchir. Je ne pouvais pas me dégager. Je ne pouvais pas l'arrêter. Sa bouche brûlante s'est étalée sur mon cou, lançant de l'air chaud sur ma peau déjà en feu, et il a à peine bougé, comme s'il avait perdu le contrôle tout comme moi. Comme s'il venait d'avoir cette soif de contact. Ses dents ont frôlé ma peau, rudement, mais pas durement, et il a glissé les lèvres et les dents sur la zone sensible sous mon oreille, et je ne savais pas trop s'il m'embrassait ou s'il s'apprêtait à me manger.

Ma poitrine s'est mise à trembler, et je me suis accrochée à son bras en travers de ma taille, mais je n'avais pas à le faire. Il me tenait si fort que je ne pouvais pas inspirer profondément comme j'en avais envie.

Mais je le sentais, et c'était tout ce qui comptait pour moi. Sa queue était appuyée contre mon dos, et je me suis tortillée contre lui alors que ses lèvres commençaient à se déplacer sur ma peau. Il a éparpillé de courts baisers sur mon cou, à la base, et sous mon oreille. Sa langue a donné de petits coups à mon lobe avant que son autre main ne vienne tourner mon menton vers lui.

Puis, sa bouche était posée sur la mienne. J'ai gémi, comme si j'avais mal, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. La tornade entre mes jambes était puissante et douce, et me faisait me sentir comme un animal. Débridée et… tout simplement débridée.

La langue de Jax a trouvé la mienne, et j'ai grogné dans sa bouche, inspirant son parfum pendant que son corps puissant me tenait. La chaleur, l'humidité, le goût, tout était dur et rapide alors que ses lèvres me tourmentaient.

Alors qu'il gardait un bras autour de ma taille, son autre main a quitté mon visage et est allée directement sous ma jupe, dans mon sous-vêtement.

— Oh.

J'ai geint avec un grognement étouffé dans sa bouche qui me tenait encore en otage. Qu'est-ce qu'il faisait là ? Il fallait que j'arrête ça !

Mais mes yeux papillonnaient lorsque ses doigts lisses ont plongé dans mon centre, et fait tourbillonner la moiteur déjà présente autour de mon clito.

Puis, sa bouche a quitté la mienne, et il m'a soulevée du sol et grogné à mon oreille.

— T'es tellement mouillée pour moi, K.C, a-t-il dit d'une voix dure et menaçante. Dégonflée, désespérée, et foutrement menteuse, aussi.

Puis, il m'a déposée, et je suis tombée sur le derrière sur les tapis de sol, tremblant de confusion.

Tout ce que j'ai entendu derrière moi, c'était une porte qui s'ouvrait et se fermait, et j'ai su que j'étais seule.

Portant une main tremblante à ma bouche, j'ai aspiré l'air comme s'il allait disparaître.

« Merde. »

Chapitre 5

K.C.

À l'école secondaire, l'air traînait comme une couche de vêtements humides sur ma peau, dense et moite. Il me fallait presque un effort pour le traverser jusqu'au bureau principal.

Mais j'aimais.

Avec les couloirs mal éclairés et le bruit de la pluie de plus en plus menaçant contre le toit, l'atmosphère noyait la preuve de toute trace de vie autour de moi. Et j'avais besoin de ce sentiment, à présent.

Le baiser de Jax n'avait pas été le seul à toucher une corde sensible, l'autre jour : ses paroles continuaient de tourbillonner dans ma tête. Comment pouvait-il si bien me connaître ? Il anticipait chaque argument qui sortait de ma bouche et calculait mes réactions, car il connaissait d'avance le résultat, et je ne pouvais pas le suivre. Maintenant, une semaine plus tard, il était encore présent à mon esprit autant que la nourriture et la respiration.

Je voulais vraiment le frapper, et je ne savais pas trop pourquoi.

Bon sang. J'ai repoussé mes cheveux derrière mon oreille tout en continuant à marcher dans le corridor.

L'orage avait commencé une heure plus tôt. Puisqu'on éteignait à l'école pendant les journées d'été — sauf dans les salles de cours — pour conserver l'électricité, le seul rappel de la fin de matinée était les reflets de la pluie qui rebondissaient sur les fenêtres et leurs ombres qui dansaient sur les murs. Nous venions de terminer les deux périodes, mais rien n'y paraissait. Déjà, l'école était presque vide. À cause de la météo, le *cheerleading* et la crosse n'avaient jamais lieu, et au moins le tiers des étudiants en tutorat étaient absents.

Le tutorat. J'ai poussé un soupir et descendu les marches.

Notre progrès avait été lent au cours des derniers jours, car les jeunes étaient mentalement absents à cause des vacances d'été, j'en étais certaine. Même si j'avais quelques étudiants que j'appréciais — en fait, Ana était diligente et douée —, la plupart résistaient, et je savais que je faisais quelque chose de travers. Ils ne se portaient pas volontaires, ils ne répondaient pas aux questions, et ils n'étaient pas contents. J'étais nulle.

Mais en observant les autres tuteurs et leurs groupes autour de moi, je voyais le même schéma. Le manque d'intérêt et l'ennui mortel. Bien sûr, qui voudrait passer les vacances enfermé dans une salle de classe surchauffée, tandis que ses amis étaient au lac Swansea, à nager, à boire et à s'envoyer en l'air ? Et pourquoi me soucierais-je de leur réussite scolaire ? Ils s'en fichaient ? Alors, moi aussi.

Mais c'était moche comme réaction, et je le savais. C'était vraiment important pour moi.

« Ces jeunes n'ont pas besoin d'une correction d'attitude. Toi, oui. »

Sacré Jax.

Jax, que j'avais à peine vu depuis le baiser, le lundi d'avant.

Jax, que j'épiais furtivement par la fenêtre lorsqu'il courait, riait et suait sur le terrain.

Jax, qui m'avait littéralement laissé tomber sur le derrière après m'avoir embrassée à bout de souffle dans la salle de musculation.

Jax, qui m'observait à l'école secondaire. Maintenant, c'était moi qui l'épiais.

Je me suis braquée, j'ai ouvert la porte du bureau et je suis entrée en cherchant un signe de vie. La pièce était étrange, dépourvue de lumière, de vie ou de bruit à part les échos de la pluie qui venaient de toutes parts. Le reflet de l'orage créait des bulles de lumière sur tous les plans de travail, et le bruit de l'averse m'entourait et rebondissait sur les quatre murs.

L'orage a repris de l'ampleur, et je me suis demandé comment j'allais rentrer, car j'avais l'habitude de venir à pied. Il fallait que je me rappelle d'appeler Shane.

— Ce n'est pas discutable.

J'ai tourné la tête en entendant l'aboiement venir du bureau de l'infirmière.

« Qui… ? »

Mais la voix a continué.

— Comme je le disais…

Oubliant les piles de papier que j'étais censée ramasser sous le comptoir, je me suis lentement approchée de la porte ouverte du bureau de l'infirmière, à quelques portes dans le couloir.

Ma courte jupe en dégradés de noir a flotté en silence sur mes cuisses, et j'ai réchauffé mes bras nus et froids qui sortaient de mon débardeur turquoise.

— Ouais, Jared. Je sais qui est notre père.

Je me suis arrêtée, l'estomac noué. C'était Jax. Il parlait à son frère.

— J'ai reçu pas mal plus de raclées que toi, a-t-il grogné. Alors, arrête de vouloir me protéger.

« Des raclées ? »

Je me suis approchée de la porte ouverte, j'ai penché la tête pour épier à l'intérieur, et j'ai instantanément senti les papillons s'envoler dans mon estomac.

Jax était en sang. Littéralement.

Il portait un long short noir en tricot, avec des souliers de course noirs. Il avait encore les cheveux tirés vers l'arrière, mais ils étaient collés à son dos humide, et je ne savais pas trop si c'était à cause de la sueur de l'entraînement dans la salle de musculation ou de la pluie. Il tenait son téléphone cellulaire entre l'oreille et l'épaule tout en marchant avec raideur dans la pièce, apparemment à la recherche de quelque chose. Il passait nettement un mauvais moment, car il tenait une main sur une égratignure sur son ventre, même si celle de son coude laissait tomber un sang cramoisi sur le carrelage du plancher.

J'entendais la voix de Jared à l'autre bout, mais elle était trop faible pour que je distingue ses paroles.

Jax ouvrait toutes grandes des portes d'armoires et les refermait bruyamment, et même s'il semblait avoir été maltraité, j'avais le sentiment que son irritation ne venait pas des égratignures.

— S'il sort bientôt, saute-lui dessus ! cria-t-il, et j'ai grimacé lorsqu'il a refermé une armoire d'un coup de pied. T'as ta foutue ordonnance restrictive, et laisse-moi à l'écart de ça, a-t-il ordonné. S'il s'approche de moi, je lui mets mon couteau à la gorge.

Cette fois, j'ai entendu la voix de Jared forte et claire.

— Je ne veux pas d'autre raison de m'inquiéter !

Jax n'a pas réagi. Il a éloigné le téléphone de son oreille, a poussé un bouton, et l'a jeté sur l'un des petits lits.

— Le salaud, a-t-il grogné en inclinant la tête contre son bras qu'il avait appuyé contre le classeur.

Son torse montait et descendait rapidement, son souffle était laborieux, mais je savais que ce n'était pas à cause de ses blessures. Je suis restée là, à mordiller l'intérieur de ma lèvre, sachant que je devrais tout simplement reculer et m'éloigner. Depuis mon retour en ville, il s'était comporté comme un idiot complet envers moi.

Mais au lieu de m'éloigner de lui, mon instinct était de… *quoi ?* M'assurer qu'il allait bien ?

En vérité, j'aimais vraiment le voir ainsi. Complètement déchaîné — et j'étais admirative.

Il était légèrement penché vers l'avant, et à mesure que les secondes passaient, j'ai entendu son souffle ralentir et se stabiliser.

Je n'avais jamais vu Jax vraiment furieux. Jared déployait son accès de colère comme une fusée éclairante dans le ciel. Il se déchargeait avec audace et éclat, et éclatait dans la foule de façon à ce que tout le monde à proximité sache qu'il était en colère.

Jax se déplaçait toujours — vraiment toujours — furtivement et avec précision, comme si toutes ses décisions étaient préméditées et calculées. Je me demandais souvent s'il lui arrivait de dormir, ou si plutôt il restait éveillé, à planifier ses journées afin d'anticiper chaque conversation ou chaque tournant.

Mais vraiment, comment pourrait-il perdre le contrôle de lui-même ? Comme il venait de le faire ? Et pourquoi avais-je envie de revoir sa colère ?

« Son père », me suis-je dit. C'était carrément un tour de vis qui le mettait à bout.

Tout comme moi.

J'ai léché mes lèvres et parlé à haute voix.

— Étends-toi.

Il a laissé tomber sa main et s'est retourné pour me vriller de ses yeux en colère, comme s'il savait immédiatement que c'était moi.

Ces joyaux azur m'ont tenue figée pendant environ deux secondes, et j'ai vu se resserrer l'impeccable peau caramel de son visage, et sa mâchoire durcie faisait ressortir des creux lisses dans ses joues et la sévère oblique de ses sourcils.

« Un jour », me suis-je dit.

Un jour, on va peut-être se regarder sans être d'humeur renfrognée.

D'habitude, j'étais celle qui le fusillait du regard. Maintenant, il me regardait comme si j'étais une enfant de quatre ans qui avait besoin d'être tolérée.

— Étends-toi, ai-je demandé avec insistance et en restant calme. Je vais trouver la solution saline et des bandages.

J'ai vu ses yeux se plisser et me regarder avec suspicion, puis je l'ai contourné pour me rendre aux armoires qui longeaient le mur.

Mais alors, j'ai senti une main me prendre le haut du bras, et je me suis arrêtée pour lever les yeux.

Son visage n'était qu'un masque étanche. J'ai suivi une traînée d'eau qui descendait de sa tempe à sa pommette, et je jure avoir humé un soupçon de sel. Je me suis léché les lèvres.

Sa pomme d'Adam est montée et descendue, puis il a parlé.

— Je peux m'en charger.

Sa voix était rauque.

J'ai arqué un sourcil, et mon regard a descendu jusqu'à ses doigts serrés autour de mon bras.

— Je n'ai pas dit que tu en étais incapable, ai-je dit en écartant un à un ses doigts de mon bras, puis le reste.

Je me suis retournée et je me suis affairée à trouver la solution de lavage de plaies et les bandages, et j'ai tenté de ne pas rester consciente de chacun de ses mouvements. Mes oreilles ont saisi le grincement de ses pas lorsqu'il s'est éloigné de moi, puis le craquement du petit lit lorsqu'il a allongé son poids.

J'ai attiré ma lèvre inférieure entre mes dents, j'ai tendu le bras vers la solution saline, et j'ai accidentellement renversé une bouteille de peroxyde de l'armoire. Heureusement, c'était une bouteille de plastique, mais je m'en voulais tout de même en plongeant pour la ramasser sur le plancher.

Jax et moi étions seuls, et ce n'était pas un hasard extraordinaire. J'étais troublée en sa présence. Chaque fois.

Il était à moitié nu, étendu sur un lit. L'école était plongée dans l'obscurité, presque déserte et — merde — j'ai fermé les yeux bien fort et expiré longuement et doucement en rassemblant tous les objets dans mes bras et en me précipitant vers les petits lits.

Jax n'était pas étendu.

Je l'ai fixé, à moitié posé sur le petit lit, et ce n'est qu'en entendant quelque chose tomber au plancher que je me suis aperçu que mes muscles me lâchaient et que j'avais laissé tomber quelque chose. J'ai de nouveau refermé mes bras, j'ai cligné des yeux et j'ai évité son regard avant de déverser les fournitures à côté de lui sur le lit.

Ses souliers de course noirs étaient fermement posés sur le plancher, tandis que la moitié supérieure de son long corps reposait sur le petit lit. Ce n'était pas inhabituel. Il se sentait peut-être vulnérable lorsqu'il était étendu de tout son corps.

Non, le plus étrange, c'est qu'il s'était appuyé sur ses coudes, et c'était ce qui me donnait le trac dans les bras.

Il allait observer.

J'ai inspiré profondément et je me suis penchée pour ouvrir des bandages.

— Étends-toi, ai-je marmonné en sentant ses yeux me suivre.

— Non.

« Quoi ? »

Je l'ai rapidement regardé et j'ai immédiatement figé. Jax me transperçait du regard, sans cligner des paupières. Ils ont glissé sur mon débardeur, et alors que son regard remontait vers mon visage, j'ai vu se recourber le coin de sa bouche, l'air détendu et amusé. Et c'était tout.

Jaxon Trent, c'était le diable.

J'ai secoué la tête.

— J'essaie d'être gentille. Tu pourrais l'être, toi aussi.

— Gentille ? a-t-il dit en riant à lui-même. Je ne veux pas de ta gentillesse.

J'ai serré les dents. C'était quoi, son problème ?

Saisissant la bouteille de peroxyde que j'avais laissée tomber sur le plancher, j'ai dévissé le bouchon et j'en ai versé une petite quantité sur l'entaille qu'il avait au ventre.

Il a chuinté et il a pris de la gaze pour couvrir la blessure.

— Merde !

— Oups, ai-je gazouillé, puis j'ai refermé la bouteille.

J'ai laissé tomber la bouteille sur le petit lit, j'ai bousculé ses pieds, et je me suis agenouillée entre ses jambes. Et je l'ai regardé m'observer alors que je posais les mains sur ses hanches et que je baissais lentement la tête vers sa blessure. J'ai écarté sa main et poussé un souffle frais et léger sur ses coupures effervescentes pour soulager la piqûre que j'avais provoquée.

Du coin de l'œil, j'ai vu son corps se secouer, puis s'immobiliser complètement comme s'il ne respirait même pas. J'ai froncé les lèvres et soufflé doucement à plusieurs reprises sur son abdomen étroit, bougeant la tête d'un côté à l'autre le long de la courte série de coupures superficielles.

Un soupçon de son gel douche parfumé flottait autour de moi, de même que la pluie et la sueur, et j'ai fermé les yeux, et me suis abandonnée au flou de mon cerveau.

— K.C., a-t-il soufflé, et en levant les yeux, j'ai vu sa tête retomber et ses yeux se fermer.

Son torse s'est soulevé et est retombé avec force, et je n'ai pas pu détourner le regard. Son torse était si long, et sa pomme d'Adam montait et descendait.

Il adorait ça, et merde, j'ai à demi tenté de mieux l'embrasser.

Appuyée sur mes talons, j'ai levé les yeux vers lui, les lèvres tremblant d'un sourire.

— Tu aimes ma gentillesse, ai-je dit en le taquinant.

J'ai fait un sourire moqueur et me suis dressée sur les genoux, puis j'ai pris la solution saline et la gaze alors qu'il redressait de nouveau la tête pour m'observer.

— Alors, c'est arrivé comment ? ai-je demandé en tenant la gaze sur sa peau, sous les coupures, pour absorber la solution.

Ses abdos se sont fléchis, sans doute sous l'effet du liquide froid — la solution saline ne pique pas — lorsque je l'ai versé sur les coupures pour les nettoyer.

Il a aspiré l'air entre ses dents.

— Certains des étudiants en sciences ont des serres sur le toit, a-t-il grogné — et j'ai failli rire tout haut. Masters m'a demandé de monter pour m'assurer que les toits étaient fermés, mais en redescendant, j'ai glissé dans l'escalier. Je me suis éraflé sur des boulons.

Aïe.

J'ai utilisé le reste de la gaze pour essuyer la solution, puis j'ai ouvert un paquet concernant une lingette humide et me suis assuré que le sang était écarté.

— Tu devrais utiliser des gants, a-t-il fait remarquer. Tu sais ? Avec le sang, tout ça.

— Je croyais que toutes les filles étaient en sécurité avec toi, ai-je répliqué en ouvrant le paquet. Ce n'est pas ce que tu m'as dit ?

Jax est resté silencieux un moment, a plissé davantage les yeux et m'a regardé placer des bandages rectangulaires sur son ventre.

— Je parlais de mes copines, a-t-il enfin précisé. Mais tu ne devrais pas être aussi imprudente. La prochaine fois, mets des gants.

Je n'en ai pas fait de cas, car je me sentais bizarre quand il agissait ainsi.

Jax avait l'habitude de me réprimander, et faisait parfois comme s'il me protégeait, puis en fin de compte, faisait l'animal. J'ai fini par me dire que la condescendance était sa façon d'acquérir la supériorité. Donner aux autres le sentiment d'être stupides.

Je me suis rassise, je l'ai regardé dans les yeux et j'ai changé de sujet.

— As-tu mal ailleurs ?

Il n'a hésité qu'un instant. Puis, il a de nouveau croisé les bras, et soulevé son coude droit pour me montrer les éraflures que j'avais remarquées plus tôt.

Répétant la même procédure, je me suis levée et me suis penchée sur lui, et rattrapé la solution saline à mesure qu'elle dégoulinait de sa blessure dans la gaze.

Il a sifflé, et j'ai cligné des yeux.

— Souffle dessus, a-t-il ordonné.

— Ça ne pique pas, ai-je dit d'un ton moqueur, sachant très bien que la solution saline ne faisait pas mal.

— K.C., bon sang, a-t-il aboyé en grimaçant.

J'ai roulé des yeux, mais j'ai cédé. Retenant le dessous de son bras — son ferme triceps —, je me suis penchée et j'ai soufflé une lente et fraîche brise sur les égratignures. L'odeur de Jax a encore flotté autour de moi, et je voulais désespérément fermer la bouche pour pouvoir l'aspirer par le nez.

Mais je ne l'ai pas fait. Je voyais que ses yeux étaient fixés sur moi.

— Qu'est-ce que t'as à m'observer ? ai-je demandé en essuyant le reste de la solution et du sang.

Je ne l'ai pas regardé, mais je l'ai entendu déglutir.

— C'est juste la première fois que tu me fais plaisir, c'est tout.

C'était probablement sa réponse la plus franche depuis toujours

J'ai sourcillé.

« La première fois que je lui faisais plaisir. »

Je ne savais pas quoi répondre. Merde, je n'avais rien à dire.

En silence, j'ai fini par appliquer ses bandages aussi vite que possible et je ne l'ai plus regardé. Il avait essayé d'être gentil envers moi à l'école secondaire. Il avait essayé d'être un ami. Peut-être un ami avec boni, mais tout de même un ami. Me voilà donc en train de m'obliger à lui accorder de l'attention, et je l'exaspérais probablement.

— Je peux te poser une question ? ai-je hasardé.

— Laquelle ?

— Ce soir-là où tu as raccompagné Liam…

J'ai dégluti en passant doucement les doigts sur le bandage que j'avais fixé à son bras.

— Tu as dit que tu avais des tatouages. Trop.

J'ai répété ses paroles, les yeux fixés sur son avant-bras.

— Qu'est-ce que tu voulais dire ?

Si j'insistais, c'était parce que, manifestement, Jax n'arborait aucun tatouage. Son affirmation n'avait aucun sens.

Sans même le regarder, j'ai remarqué qu'il a détourné la tête en inspirant lentement et profondément. Comme s'il se préparait à plonger au fond de l'eau et qu'il savait qu'il ne remonterait pas avant un bon moment.

— Désolée, ai-je dit doucement en me redressant et en froissant les emballages de bandages dans mon poing. Je voulais juste… je ne sais pas… ai-je ajouté d'une voix qui s'étiolait. Je voulais juste comprendre.

J'ai fini par le regarder dans les yeux, et il m'a étudiée lentement. Je ne savais pas s'il essayait de trouver quoi dire, ni s'il voulait me dire quoi que ce soit. D'ailleurs, au fil des ans, j'avais beaucoup pensé à ce que Jax avait dit ce soir-là, et même si j'étais curieuse, ce n'est qu'en entendant sa conversation avec Jared aujourd'hui que j'ai su que cela avait quelque chose à voir avec son enfance.

Et je me suis aperçue que je ne connaissais pas du tout Jaxon Trent.

Il s'est frotté l'avant-bras et a brièvement plissé les yeux avant de se détendre.

— Si tu pouvais avoir un tatouage, qu'est-ce que ce serait ?

J'ai cligné des yeux, ébranlée par sa question.

— Euh, ai-je dit en riant doucement et en réfléchissant. Je pensais à des ailes d'ange, j'imagine. Avec une aile brisée, ai-je avoué.

— Ça a quelque chose à voir avec ton passé ?

J’ai dit oui en hochant la tête.

— Et c’est quelque chose que tu veux te rappeler ? a-t-il insisté.

— Oui.

— C’est pour ça que je n’ai pas de tatouages, a-t-il conclu. Les gens se font faire des tatouages pour toutes sortes de raisons, mais ce sont toujours des symboles de ce qui les a faits comme ils sont. Je ne veux pas me rappeler les choses ni les gens qui m’ont fait ainsi. Ni les gens qui m’ont donné la vie. Ni les gens qui m’ont élevé… a-t-il dit en secouant la tête d’un air insolent. Ni les endroits que j’ai vus, ni rien de ce que j’ai fait. Tout ça est dans ma tête, de toute façon. Je n’en veux pas sur mon corps, en plus. Tout ça me laisse pas mal indifférent.

Son sarcasme ne m’était pas destiné, mais je savais que j’avais touché une zone sensible. Et je comprenais un peu ses origines. Les cicatrices étaient à l’intérieur — et le faisaient encore souffrir —, et il ne voulait pas de rappels lorsqu’il se regardait dans le miroir. Nos amis avaient eu de la chance. La mère de Tate — bien que décédée — l’avait aimée. Son père ? Il était toujours là pour elle. Merde, même la mère de Jared avait fini par être plutôt extraordinaire. Et les parents de Shane étaient dominateurs, mais compatissants.

Et j’ai enfin vu ce qui nous reliait, Jaxon Trent et moi. Comme nos vies auraient été différentes sans nos parents négligents. Ou avec des parents différents.

— Ni mères, ni pères, ai-je murmuré pour moi-même.

— Hein ?

J’ai cligné des yeux en secouant la tête.

— Rien.

Je l’ai à peine remarqué, mais lorsque mes poumons ont commencé à brûler, je me suis aperçue que je ne respirais pas.

J’ai inspiré profondément et j’ai ramassé les matériaux, puis me suis redressée.

— Ton frère est important pour toi, non ? ai-je demandé. Jared, Madoc, Tate… Peut-être qu’un jour tu verras à quel point tu as de la chance ou que tu trouveras quelque chose ou quelqu’un que tu as suffisamment à cœur.

« Moi aussi, peut-être », me suis-je dit en marchant vers les armoires et en rangeant les matériaux.

Bien en ordre, comme je les avais trouvés.

La lumière a clignoté dans la pièce, et quelques moments plus tard, j’ai entendu un roulement de tonnerre dehors.

Merde. Je n’avais toujours pas appelé Shane.

J’ai entendu grincer le petit lit derrière moi et je savais que Jax s’était levé.

— Il pleut, a-t-il dit. Je vais te raccompagner chez toi. Viens.

En me retournant, je l’ai trouvé debout dans l’embrasure de la porte, qu’il remplissait de toute sa carrure. Il a remis son t-shirt gris sur lequel étaient visibles une déchirure et des taches de sang.

Bon sang. J'ai eu la gorge serrée en voyant disparaître dans son short ses abdos fléchis et le V visible dessous. Le t-shirt pendait lâchement sur son ventre, mais les creux et les courbes de ses biceps remplissaient à fond ses manches courtes. Il était grand et parfait, juste assez musclé. Et j'étais sûre que chaque femme pensait à la même chose en le regardant.

Au sexe.

Je me suis retournée vers les armoires en essayant de ralentir mon souffle et de ne pas m'imaginer seule avec Jax dans une auto.

« Je vais te raccompagner chez toi. »

J'ai secoué la tête.

« Ouais, sûrement pas non. »

— Ça va, ai-je marmonné en lui tournant le dos. Je vais appeler Shane.

— Si seulement tu songes à faire sortir ta cousine dans la rue par un temps pareil, a-t-il menacé d'une voix douce et grave, je devrai peut-être te faire agenouiller encore aujourd'hui.

J'ai perdu la face et j'avais la langue sèche.

« Petit salaud. »

— Me fais pas chier, K.C. Je serai devant l'édifice dans cinq minutes.

Et il est parti.

La voiture de Jax était auparavant celle de Jared. Je l'avais souvent vue au fil des ans, et même si elle était plus ancienne que la Camaro de Liam, elle était carrément beaucoup plus robuste. En tout cas, c'était l'impression qu'elle me donnait. Je ne sais pas. Je me rappelle avoir été dans l'auto de Liam en train d'attendre à un feu rouge et avoir eu l'impression que le moteur allait s'éteindre, quelque chose comme ça. Juste à sentir les saccades de l'embrayage, j'avais l'impression qu'elle était sur le point de céder à tout moment.

Mais assise dans la Mustang GT noir de Jax, j'avais l'impression de me trouver dans un avion à réaction aussi solide qu'une balle, à la sentir glisser sans effort dans l'averse torrentielle. L'intérieur noir et impeccable était sombre et étroit, comme une caverne. Dehors, le vent soufflait des trombes d'eau sur tout le pare-brise. J'avais à lorgner pour voir, car les essuie-glace suffisaient à peine à dégager l'averse.

Mais l'auto nous mettait à l'abri de la pluie qui cognait sur le toit, et les éclaboussures sous les pneus étaient un écho distant.

Même si j'étais bien au chaud et en sécurité, je ne pouvais pas me débarrasser de la nervosité qui me donnait la chair de poule. Je serrais ma jupe en ne regardant rien de précis par la vitre.

Il était trop près. Et — j'ai frotté de mes poings mes cuisses chaudes — il ne l'était pas assez.

— Tiens, a dit Jax à haute voix, ce qui m'a saisi.

Il a tendu la main vers le siège arrière et m'a lancé une serviette.

— Elle est propre.

Bien sûr que oui. Jax pouvait bien se salir les mains de temps à autre, mais ses vêtements et sa voiture — du moins, d'après ce que j'avais vu de l'extérieur — étaient toujours impeccables. Ouais, même sa maison paraissait immaculée quand j'y étais.

— Merci, ai-je dit en l'attrapant sur ma poitrine.

« Quelque chose à faire. N'importe quoi… »

J'ai baissé le bras et écarté les gouttelettes de pluie qui avaient trempé mes jambes, puis j'ai enlevé mes sandales de plage pour m'éponger les pieds.

Je n'avais pas été complètement trempée, et Jax avait conduit l'auto aussi près que possible de l'école, mais j'avais tout de même attrapé un assaut de grosses gouttes. Mes vêtements étaient éclaboussés de cercles de la taille de pièces de monnaie, et une partie de mes cheveux collaient à mon cou et à mes épaules.

En essuyant mes cuisses, j'ai redressé le dos contre le siège et essuyé l'eau sur mes bras nus.

Mais merde, je n'avais pas de chance.

Il me regardait, et je le sentais foutrement bien.

En me retournant, j'ai replacé la serviette sur le siège arrière et je me suis immobilisée lorsque mes borborygmes — preuve que je n'avais pas mangé depuis le petit déjeuner — ont troublé le silence de la voiture.

Merde. Je me suis retournée et j'ai bouclé ma ceinture de sécurité, espérant qu'il n'ait rien entendu.

Pas de chance.

— As-tu faim ? a demandé Jax en se tournant vers moi. J'ai de quoi grignoter, si tu veux.

— Non, ça va, ai-je marmonné sans le regarder dans les yeux.

Puis, mon estomac a de nouveau grondé, et j'ai fermé les yeux et serré le gras de mon ventre et fondu dans mon siège.

— Oh, bon sang, a-t-il gloussé, et en ouvrant l'œil, je l'ai vu tendre le bras derrière le siège et sortir un contenant de son sac marin. Mange, a-t-il ordonné en laissant tomber sur mes cuisses un contenant en plastique.

J'ai serré les lèvres. Pourquoi avait-il à toujours paraître si condescendant ?

— Ça va, ai-je dit d'un ton neutre en tournant mon regard furieux en direction de la vitre. De toute façon, je serai bientôt chez moi.

— Alors, je peux te raccompagner, mais tu ne veux pas manger ma bouffe ?

J'ai écarquillé les yeux et l'ai regardé.

— Tu m'as obligé à te laisser me raccompagner, ai-je souligné. J'apprécie, bien sûr, ai-je ajouté calmement.

J'ai secoué la tête, incapable de réprimer un petit sourire.

— Très bien, ai-je grommelé. Je vais manger.

En un rien de temps, j'ai ouvert le contenant et souri en y voyant les morceaux de pastèque. J'en ai pris un entre le pouce et l'index et j'ai dit à la blague :

— Un fruit ? Je ne t'ai jamais imaginé en train de trancher de la pastèque, Jax.

— Mais tu m'as imaginé, a-t-il répondu, pince-sans-rire, ses lèvres effrontées tordues vers le haut alors qu'il ramenait le levier de vitesse, sûr de lui comme s'il savait tout.

J'ai roulé des yeux, sans même envisager de poursuivre l'idée. J'ai tranché un morceau de pastèque entre les mains, j'ai mordu le cube rouge en deux, et j'en ai apprécié la texture granuleuse contre ma langue. Un jus sucré a rempli ma bouche, et mon ventre a de nouveau grogné, appréciatif.

Suçant le nectar jusqu'au fond de ma langue, j'ai avalé et placé une main sur ma bouche.

— C'est vraiment bon, ai-je dit en riant presque, car je n'avais pas réalisé à quel point j'avais faim. Merci.

Mais en regardant Jax, j'ai tout de suite perdu mon sourire. Son visage sérieux était concentré sur le chemin, et il paraissait presque en colère. L'auto avait ralenti, et un air de gaucherie s'était emparé de ses yeux plissés.

— Est-ce que je suis en train de manger ton déjeuner ? ai-je demandé, soudain fâchée parce qu'il m'y avait forcée. Je t'ai dit que je pouvais me débrouiller…

Il m'a interrompue.

— Mange. S'il te plaît.

Et j'ai vu monter et descendre sa pomme d'Adam alors qu'il déglutissait, l'air perturbé.

Incertaine à propos de son changement d'humeur, je ne savais pas quoi faire. Alors, j'ai fini par continuer de mâchonner, et je sentais se remplir le creux de mon estomac alors que Jax nous conduisait à travers les rues détrempées.

The Deep End, de Crossfade, a rempli l'espace autour de nous, et j'étais perdue, essayant à peine de cacher à quel point je l'observais.

En conduisant, il faisait tout ce que font les gars : le corps appuyé contre le dossier, le bras droit comme une barre d'acier sur le haut du volant, et le menton baissé. Mais chaque fois qu'il changeait de vitesse, mon regard bondissait vers sa main, se délectant de voir les tendons de son avant-bras et la façon dont ils fléchissaient en maniant le levier. Et j'adorais sentir l'accélération, le rugissement et les vibrations qui faisaient trembloter mes cuisses.

Je voulais pouvoir conduire comme ça.

Je n'avais jamais demandé à Liam de me montrer comment, même s'il l'aurait probablement fait. Sauf quand il m'a trompée, mon copain — euh, mon ex — était en fait un bon gars avec lequel je m'entendais bien.

Mais je n'ai jamais cru pouvoir apprendre. C'était débile. Je me débrouillais à l'école. J'étais bien capable d'apprendre du neuf.

J'ai continué à manger, en baissant les yeux chaque fois qu'il changeait de vitesse. J'essayais de retenir sa façon de synchroniser l'embrayage et le maniement du levier, et en mastiquant, j'observais le travail de ses jambes et de ses bras.

Quand j'étais petite, ma mère m'avait emmenée voir l'orchestre symphonique de Chicago, et je me rappelle avoir observé le chef d'orchestre alors que tout le monde regardait les musiciens. La force de diriger, de savoir quand pousser et tirer, me fascinait. J'enviais un contrôle semblable. J'enviais le fait de guider autant d'instruments en un effort unifié afin de créer quelque chose d'aussi beau. On aurait dit un magnifique casse-tête, et il suffisait de trouver la bonne façon — ou peut-être juste sa façon — de tout agencer.

Je mâchonnais doucement, j'observais Jax, mon regard passant de haut en bas en suivant ses mouvements, et je savais fort bien que si j'avais à choisir entre Jaxon Trent ou le chef d'orchestre, j'observerais Jaxon Trent.

Ses longs doigts serraient le levier, les mollets musclés se fléchissaient chaque fois qu'ils enfonçaient la pédale d'embrayage, les yeux bleus qui, je le jurais, viraient au noir intense lorsqu'ils regardaient par la vitre.

J'aurais pu le regarder faire fonctionner son auto en tout temps.

— Il faut que tu arrêtes de me regarder comme ça.

J'ai entendu sa voix, et j'ai subitement fait passer mon attention vers son visage.

Merde !

Il regardait encore fixement par le pare-brise, les lèvres entrouvertes et l'air méfiant.

— Quoi ? ai-je demandé en tentant de faire comme si je ne savais pas de quoi il parlait, et je ne faisais pas que baver à propos de sa conduite. Mais c'était inutile. Mes joues s'étaient réchauffées, et je suis sûre que c'était visible.

— Tu vas nous faire avoir un fichu accident, a-t-il dit en rouspétant.

J'ai fait une mine renfrognée.

— Moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Il a secoué la tête, et poussé un petit rire.

— Rends-moi service, veux-tu ?

Sa voix était douce et lisse, et menaçait de rapidement devenir sensuelle.

Il m'a lancé un regard perçant, et j'ai fermé ma gueule, engouffrant le morceau de pastèque que j'avais mâché. Pourquoi donc me regardait-il comme ça ?

Il a secoué son menton vers moi.

— Le jus de pastèque qui coule sur ta lèvre, a-t-il indiqué, lèche-le, sinon je vais le faire.

J'ai laissé tomber le morceau que j'avais à la main et je l'ai fixé, renversée et espérant qu'il plaisantait. Le défi de son regard, la menace de sa douce voix, le danger qui circulait de son côté au mien — ce n'était pas une blague. J'ai cligné des yeux et ramené mon regard vers le pare-brise.

« Tant pis pour ma vie. »

D'un petit coup de langue, j'ai saisi les restes de jus de mes lèvres et j'ai refermé le contenant.

Mon téléphone cellulaire s'est mis à gazouiller dans mon sac, et j'ai plongé la main pour le retrouver, soulagée de trouver cette échappatoire. Mais en regardant l'écran, j'ai grimacé.

Ma mère encore. Elle m'avait appelée deux fois, et maintenant, elle m'avait envoyé un autre texto.

Chez Tate. Dans 10 minutes.

J'ai secoué la tête et remis le téléphone dans mon sac, avalant le mauvais goût que j'avais dans la bouche. Qu'est-ce qu'elle me voulait, merde ?

D'abord, elle ne s'était même pas donné la peine de s'assurer que j'étais bel et bien rentrée, et il lui avait fallu quelques jours de plus pour m'appeler et me texter. Elle ne pouvait peut-être pas tout simplement supporter le fait que je ne l'avais pas appelée, mais tout ce que je savais avec certitude, c'était que je ne voulais pas la voir. Pas aujourd'hui, et sans doute pas avant un bon moment.

— C'était qui ? a demandé Jax.

J'ai soupiré, toujours en regardant par la vitre. Pourquoi mentir ?

— Ma mère. Elle m'attend chez Tate.

— Pourquoi ?

J'ai haussé les épaules et senti la tristesse me descendre dessus. Pas parce que je ne voulais pas lui parler. Mais je ne pouvais pas. Comment savoir ce qui se passerait, si j'essayais d'ouvrir la bouche à nouveau ? Et comme le fait de penser à son visage, à sa voix, à sa présence avait facilement englouti ma bienheureuse petite bulle ?

— Comment savoir ? ai-je ronchonné. Tu poses trop de questions.

J'ai serré les lèvres en évitant le regard de Jax que je sentais posé sur ma nuque.

Nous avons contourné le coin de Fall Away Lane, et le poids de la pluie a à peine modifié la vitesse à laquelle roulait Jax.

J'ai fermé les yeux.

« S'il te plaît, continue. S'il te plaît. »

Je serrais la poignée de la portière, et le creux dans mon estomac augmentait à mesure qu'il se rapprochait de la maison.

Trois secondes.

Deux

Puis, une.

Mais il ne s'est pas arrêté.

Il ne s'est pas arrêté ! J'avais les yeux écarquillés, et en tournant la tête, j'ai vu à son sourcil arqué qu'il était content de lui-même.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Qu'est-ce que tu fais là ? ai-je bafouillé en posant la main droite sur le tableau de bord pour m'appuyer lorsqu'il a repris de la vitesse.

— Tu veux rentrer ? a-t-il dit d'un air insolent.

« Non. »

— Euh… hum, ai-je bégayé.

— Bon.

Il m’a souri et est passé à une vitesse supérieure — je l’ai deviné à l’accélération.

— Je comprends, a-t-il dit avec compassion. Je ne voudrais pas voir mes parents, moi non plus.

— D’accord, ai-je dit d’une voix traînante. Alors, où est-ce que tu veux m’emmener ?

Il n’a pas répondu. Il a monté le volume de la musique et foncé à travers l’orage dense et les rues désertes.

Chapitre 6

K.C.

Le Circuit était la piste de course officieuse de la ville. Fréquenté tout au long du cours secondaire par tous les gars ayant une auto ou de l'argent à parier, ce n'était qu'un chemin de terre autour d'un très grand étang, sur la propriété de la ferme Benson.

Du moins, c'était ainsi avant.

— Jax, je pense que tu devrais tout simplement me ramener chez moi, ai-je dit en essayant de cacher le mordant dans mon ton de voix alors que nous avons tourné sur la longue entrée qui menait à un seul endroit.

Je détestais le Circuit.

Je détestais les voitures. Je détestais ne pas connaître les voitures. Je détestais le fait que mon ex avait rencontré une autre fille ici, à l'époque du secondaire. Je détestais voir tout le monde à l'aise ici, sauf moi.

Et je détestais d'être si peu sûre de moi et si ignorante que je n'étais plus qu'une fille coincée au cours des événements qui se déroulaient ici.

— Je suis seul avec toi, a dit Jax d'un ton taquin. Et pour une fois, tu ne me regardes pas comme si je venais de pisser sur ton Prada, a-t-il continué. Amusons-nous.

J'ai fait une mine renfrognée.

— Euh, à moins que tu n'aies l'intention de me déshabiller — et ça n'arrivera pas —, je ne peux pas m'imaginer pourquoi ce serait amusant pour toi ou moi. Écoute, qu'est-ce que je suis censée faire ici ?

— Conduire.

Mon cœur a tressauté.

— Pardon ?

— Tu m'as entendu.

Quoi ? Mais… comment ? Je ne pouvais pas manier un levier de vitesse ! J'ai tapé du pied, prête à me jeter hors de l'auto, et j'ai à peine remarqué que le crépitement du gravier avait disparu de sous les pneus.

J'ai aspiré une goulée d'air, en essayant de décider quel combat livrer en premier.

— Est-ce que la piste est pavée, maintenant ? ai-je bafouillé.

La piste était maintenant bétonnée, et on avait doublé sa largeur. Quelques petits groupes de gradins étaient posés sur le côté, et là où les spectateurs, jadis, s'étaient garés sur l'herbe, il y avait maintenant un espace dédié.

— Jax ? ai-je marmonné en regardant ce que je pouvais à travers le flou de la pluie.

Ces feux rouges étaient-ils à la ligne d'arrivée ? Et j'ai regardé à gauche. Était-ce une tribune pour… l'annonceur ? Vraiment ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ici ?

— Regarde-moi, a ordonné Jax en ignorant ma foutue question.

Je me suis retourné et mon regard a rencontré le sien, oubliant moi aussi ma foutue question.

Il s'est arrêté et a enclenché le frein manuel.

— Avec combien de gars as-tu fait l'amour, à part Liam ?

Mes sourcils ont descendu en piqué.

— Non, mais t'es incroyable ! Sors-moi d'ici.

Qu'est-ce qu'il faisait, bon sang ?

Sa voix est restée légère, avec un soupçon de rire, lorsqu'il a brandi les mains d'un geste défensif.

— Je n'essaie pas de te faire chier, ma chère, a-t-il dit en me taquinant et en appuyant sa tête contre l'appuie-tête et en me regardant. J'essaie de t'expliquer, d'accord ? La conduite manuelle, c'est comme le sexe, a-t-il lancé. Avec chaque personne, c'est différent. C'est comme un code qu'il faut déchiffrer.

Il s'est tourné et a levé les mains des deux côtés du volant, lentement et en souplesse.

— Quelles parties aiment être touchées.

Sa voix sensuelle a commencé à éveiller un chemin à travers mon corps.

— Léchées. Sucées. Mordues.

« Putain de bordel. »

— Merde, certaines personnes, il n'est même pas nécessaire de les toucher, a-t-il souligné. Le regard, les taquineries, les manœuvres psychologiques — chacun a une zone qui le fait grimper en sixième vitesse, K.C.

Et j'étais là à regarder, à observer chacun de ses mouvements alors qu'il se tournait et me regardait en parlant d'une voix douce.

— Et cette voiture n'est pas différente. Il faut d'abord trouver la pédale d'embrayage, a-t-il expliqué, et j'ai hurlé quand il a violemment rabattu son pied en enfonçant le levier.

« Bon sang ! »

Il a dégagé le frein manuel, puis a posé une main sur le volant et l'autre sur le levier en mouvements doucement et somptueusement pervers.

— Après, il y a l'essence.

Il a fait un sourire narquois, et ses yeux sont restés fixés sur moi lorsqu'il a fait s'emballer le moteur, mais sans avancer.

— En agençant les deux, on trouve le point de friction. Le point auquel elle te laisse prendre les commandes.

« Elle ? »

— Pousse-le.

Il a tapoté la jambe qui appuyait sur la pédale d'embrayage, et je me suis frénétiquement léché les lèvres, car j'avais la bouche tellement sèche.

— Ensuite, accélère lentement — il a tapoté la jambe qui contrôlait l'accélérateur, et je l'ai de nouveau entendu faire s'emballer le moteur — tout en lui dégageant la pédale… lentement.

Ses jambes ont bougé, l'une en montant et l'autre en descendant.

— C'est donnant-donnant, a-t-il continué sans me lâcher des yeux. Si je la pousse trop vite, elle s'étouffe.

Il a dégagé la pédale d'embrayage, et j'ai senti le petit mouvement de l'auto qui s'éteignait.

Il a appuyé sur la pédale d'embrayage et le frein, puis a de nouveau tourné la clé de contact.

— Si je ne la pousse pas assez vite, elle ne va plus bouger.

Et il a maintenu la pédale d'embrayage sans bouger, tout en faisant s'emballer le moteur, sans succès.

— Pousse et tire. Accélère et dégage.

J'ai observé ses mouvements de jambes qui dégageaient la pédale et appuyaient sur l'accélérateur.

Les jambes tremblantes et les yeux écarquillés, j'ai regardé Jax dégager la pédale et appuyer sur l'accélérateur et bondir sur la piste.

Je me suis accrochée au tableau de bord et regardé dehors la piste vacante, et j'ai laissé un petit sourire se glisser sur mes lèvres. C'était carrément plus amusant d'être dans l'auto que sur le côté en tant que spectatrice. Mais je voulais conduire. J'avais toujours été épatée par Jared et Tate, et j'avais toujours voulu apprendre, aussi.

— Regarde-moi bien, a aboyé Jax.

J'ai tourné la tête vers lui et je me suis adossée.

— Les transmissions manuelles, c'est comme le sexe quand il faut démarrer, mais c'est aussi comme le sexe pour la faire continuer. Parfois, il faut changer de vitesse, accélérer ou… — il a tourné la tête pour me regarder — ralentir au besoin.

Il a enfoncé la pédale d'embrayage et abaissé le levier d'un coup, dégagé la pédale et de nouveau donné de l'accélérateur. Alors qu'il fonçait, il a refait la même chose, mais cette fois, il est passé en vitesse supérieure et vers la droite.

— Chaque fois que tu changes de vitesse, tu n'as qu'à appuyer sur les bons boutons et à retrouver le point sensible. Quand tu veux accélérer, passe à une vitesse supérieure. Quand tu veux ralentir, descends d'une vitesse.

Et il a tapoté le pommeau du levier, en indiquant le diagramme des niveaux.

Il a fait le tour de toute la piste, ralentissant et passant à une vitesse inférieure lorsqu'il tournait les coins, puis accélérant, passant à une vitesse supérieure, puis à une autre lorsqu'il accélérait. Ses jambes, longues et puissantes, étaient complètement synchronisées avec ce que faisaient ses bras, et même si l'auto faisait une embardée sous la pluie ou même pivotait un peu dans les tournants glissants, Jax était comme un chef d'orchestre, appuyant, dégageant, changeant de vitesse et poussant.

Appuyer, dégager, changer, pousser. Encore et encore mon corps sursautait chaque fois qu'il accélérait d'un cran.

Mes fesses et mes cuisses vibraient sous moi au rythme du moteur, et je me réchauffais de partout.

Mon regard est tombé sur son visage, et un léger lustre de sueur au creux de ses joues rendait sa peau olivâtre encore plus magnifique.

Je l'ai entendu rire.

— Cesse de me regarder comme ça K.C., m'a-t-il prévenu.

Merde. J'ai cligné des yeux en me raclant la gorge.

— C'est mon tour, ai-je dit en changeant de sujet.

Je me suis tournée vers le pare-brise avant, j'ai frotté mes cuisses ensemble pour atténuer la brûlure entre mes jambes.

— Eh bien, c'était facile.

J'entendais le rire dans sa voix lorsqu'il s'est arrêté à la ligne de départ et d'arrivée.

— En fait, je suis honoré du fait que tu m'as laissé t'enseigner au lieu de Liam.

— Ne t'en fais pas, ai-je répliqué en remontant ma garde. Je n'ai jamais demandé à Liam. Je ne veux pas rentrer, et tu es là, alors…

Ses yeux se sont plissés.

— Pour ça, je suis à demi tentée de te faire t'asseoir sur mes genoux pendant que tu conduis, a-t-il menacé.

J'ai roulé des yeux et secoué le menton.

— Il pleut. Sors, et je vais me glisser de ton côté.

Irrité, il a tortillé ses lèvres.

— Oui, princesse.

J'ai ignoré la pique et il a ouvert la porte, et un éclair et un roulement de tonnerre ont envahi l'auto. Je me suis mordillé la lèvre inférieure pour réprimer le tremblement nerveux, j'ai balancé mes jambes par-dessus la console et j'ai saisi le volant, me hissant dans son siège encore imprégné de la chaleur de son corps.

Mes doigts ont enveloppé son épais volant, et la chaleur corporelle qu'il avait laissée derrière sur le siège s'est répandue dans tout mon ventre et dans mes cuisses. La pluie a martelé le toit et le capot, et j'avais peine à distinguer autre chose que son ombre sombre qui contournait l'auto pour se rendre du côté du passager.

Il a ouvert la porte et les bruits de l'orage ont de nouveau inondé l'intérieur.

— Merci, a-t-il craché en s'écrasant dans le siège et en secouant l'eau de ses bras.

Son long short noir brillait à cause de la pluie, et son t-shirt gris était maintenant un peu plus foncé. Il adhérait à sa peau, rendant parfaitement visible chaque creux et chaque crête de ses abdominaux et de son torse.

— Ça va, princesse ? ai-je demandé en essayant de paraître innocente.

Il a lissé ses cheveux vers l'arrière et bouclé sa ceinture.

— Ceinture de sécurité, a-t-il soufflé en m'ignorant.

J'ai bouclé ma ceinture, je me suis penchée et j'ai ajusté le siège, puis j'ai posé la main sur la clé de contact.

— Attends, a dit Jax en mettant la main sur la mienne pour m'arrêter.

C'était tellement chaud.

As-tu enfoncé la pédale d'embrayage ?

J'ai secoué la tête.

— Enfonce la pédale d'embrayage avec ton pied gauche et le frein avec ton pied droit, a-t-il dit. Quand tu seras prête, tourne la clé de contact, mais garde tes pieds en place.

J'ai fait ce qu'il disait, j'ai enlevé mes sandales de plage et démarré. Quand le moteur s'est réveillé en rugissant, j'ai eu un sourire même si une chaleur nerveuse me ramollissait les bras et les jambes.

— Maintenant.

Il a pris ma main et l'a placée sur le levier.

— C'est la première vitesse.

Il a tenu ma main dans la sienne en me faisant sortir du point mort.

— C'est la deuxième.

Nous sommes directement passés à la deuxième alors qu'il tenait mon poing, et mon bras devenait plus faible.

Je ne savais pas pourquoi. J'ai fermé les yeux et je le sentais nous faire bouger.

— Troisième.

Vers le haut à droite.

— Quatrième.

Directement en bas.

— Cinquième.

Sa voix grave m'a fait remonter vers la droite.

— Et la sixième.

Il m'a brusquement rabattu la main vers le bas, et j'avais des papillons au ventre, à bout de souffle.

— Et c'est en marche arrière, a-t-il dit à peine en un murmure. Et juste un tuyau. Il vaut mieux conduire les yeux ouverts, K.C.

Je les ai ouverts. Ouais, alors je ne savais même pas encore conduire une manuelle, mais ma prochaine voiture en serait une.

J'ai dégluti en lui faisant une mine renfrognée.

— Je peux y aller, maintenant ?

Il a souri et s'est penché de côté pour changer la musique. *Trenches*, de Pop Evil.

— Un peu d'inspiration pour toi, supernana.

— Ouais, d'accord, ai-je répondu de façon sarcastique.

Dégageant la pédale d'embrayage, j'ai appuyé sur l'accélérateur et suis restée stupéfaite de voir l'auto s'étouffer et s'arrêter.

Le visage inondé par la gêne, j'ai entendu renâcler Jax et du coin des yeux, j'ai vu son torse agité d'un rire silencieux.

— Mmm… alors, c'est ton expérience avec les hommes ? a-t-il dit à la blague. Je suis arrivé juste à temps.

Il a pris ma main et l'a posée sur le levier.

— Démarre, a-t-il soufflé.

Je l'ai fait et je suis restée là, un pied sur la pédale d'embrayage et l'autre sur celle du frein.

— Mets-la en première, a-t-il ordonné tout en gardant sa paume contre mes jointures.

De toute ma force, jusqu'à ce que les muscles de mon bras soient brûlants, j'ai tiré le levier vers la gauche et l'ai poussé en première.

— D'accord, a-t-il commencé. Maintenant, quand je te dis vas-y, je veux que tu dégages — lentement — la pression de la pédale d'embrayage tout en appliquant — lentement — de la pression sur l'accélérateur. C'est donnant- donnant. Tu vas sentir le point de friction, quand l'une sera prête à être dégagée et que l'autre sera prêt à prendre la relève.

Ses yeux azur sont devenus orageux, et ses douces lèvres ont fusionné alors qu'il m'examinait.

— Es-tu prête ?

À quoi ?

Ah, ouais.

— Oui, ai-je répondu d'une voix étouffée, en hochant la tête.

— Vas-y. Ne dégage pas complètement la pédale d'embrayage avant de le sentir.

Et il s'est adossé tout en gardant la main sur la mienne.

Lentement, j'ai relâché la pression de la pédale d'embrayage et l'ai senti qui me regardait alors que j'appliquais de la pression sur l'accélérateur.

— Lentement, m'a-t-il rappelé.

Alors que j'appuyais sur l'accélérateur, j'ai senti l'auto qui commençait à bouger, et j'ai regardé Jax, les yeux écarquillés.

Il a souri.

— La sens-tu ? a-t-il demandé. Elle est prête. Dégage la pédale d'embrayage.

J'ai enlevé mon pied, et j'ai légèrement et nerveusement secoué le volant alors que l'auto bondissait vers l'avant. Mon sourire s'est élargi, et j'ai ri.

— Qu'est-ce que je fais, maintenant ? ai-je crié, envahie par l'excitation.

— Qu'est-ce que tu dois faire, d'après toi ?

— Je change de vitesse ?

J'ai aspiré une goulée d'air et j'ai étreint le volant.

Il m'a serré la main.

— Quand je te dis vas-y, enfonce encore la pédale d'embrayage, et on va changer de vitesse, a-t-il ordonné. Vas-y !

— Jax ! ai-je crié parce qu'il disait « vas-y » sans me prévenir, et j'ai frénétiquement enfoncé la pédale d'embrayage.

Jax m'a alors saisi la main et nous a fait passer en deuxième.

— Encore une fois, dégage lentement la pédale d'embrayage tout en appuyant sur l'accélérateur.

J'ai senti ses doigts glisser entre les miens, et mon cœur battait si fort que je l'entendais dans mes oreilles.

En dégageant et en appliquant, j'ai trouvé le point de rencontre au milieu et j'ai foncé, dégageant de nouveau la pédale d'embrayage.

— Ça y est ! ai-je crié en souriant. Je l'ai fait !

— Bien sûr que oui, a dit Jax. Tu es prête pour que je te laisse faire ?

— Non ! ai-je haleté en riant. Ne fais pas ça !

J'ai senti sa main se resserrer sur la mienne, et sa paume était si lisse et douce, ses doigts s'inséraient parfaitement entre les miens.

La voiture a atteint 50 kilomètres à l'heure et semblait atteindre son plus haut niveau. J'ai enfoncé la pédale d'embrayage, j'ai baissé les yeux vers le diagramme sur le pommeau du levier — couvert par les mains de Jax et les miennes — et je me suis rappelé que la vitesse suivante était en haut à droite. La main de Jax était légère sur la mienne, et j'ai levé et enfoncé le levier pour passer en troisième, tout en dégageant la pédale d'embrayage alors que l'accélérateur prenait la relève.

J'adorais ça. Même si j'avançais par saccades sur la piste, et Jax était secoué par mes brusques transitions, j'étais remplie d'allégresse.

De conduire une nouvelle voiture, le reste du monde voilé par la pluie de l'autre côté du pare-brise, et du délicieux danger d'avoir Jaxon Trent assis à côté de moi. Le garçon dont ma mère n'aurait jamais eu une bonne opinion. Le garçon qui était mauvais pour moi.

Le garçon qui me ferait de mauvaises choses, si je le laissais faire.

Eh bien, ma mère n'avait rien à craindre, après tout. Jax avait peut-être voulu me mettre la main au cul à l'école secondaire, mais celui-ci voyait les 10 nuances de mauviette en moi et s'ennuyait probablement à mourir, à présent.

— Alors, pourquoi t'es-tu fait arrêter ? a demandé Jax.

J'ai enlevé ma main de sous la sienne et j'ai tenu le volant en contournant le premier coin.

— Je ne veux pas en parler, ai-je dit doucement.

— C'est gênant ? a-t-il insisté.

— Non, ai-je dit en grimaçant. C'est juste… ouais, un peu.

J'ai tourné la tête vers lui.

— Je veux dire : se faire arrêter, c'est gênant, peu importe la raison, non ?

Il a arqué un sourcil.

J’ai roulé des yeux.

— D’accord, peu importe. Dans ton monde, porter des menottes, c’est tendance, ai-je dit d’un ton moqueur.

Mais alors, mon visage s’est allongé, et je me suis aperçue de ce que je venais d’insinuer.

— Je ne voulais pas dire ça, ai-je bafouillé en regardant son visage souriant.

Ses yeux brûlants m’ont souri.

— Te voir menottée, ce serait *cool*, K.C.

« Oh, merde. »

Je l’ai entendu rire, mais j’avais le regard aveuglément concentré vers l’extérieur.

— Je ne voulais pas te distraire, a-t-il dit comme pour s’excuser. Continue de conduire.

Je me suis raclé la gorge, j’ai foncé, je me suis rendue jusqu’en cinquième vitesse d’un tour à l’autre, et je rétrogradais avec succès en contournant les coins. J’ai fait deux fois le tour de la piste et j’ai fini par me détendre suffisamment pour m’adosser en douce dans les transitions d’une vitesse à une autre.

Et j’ai adoré. Inciter l’auto à avancer quand je voulais. La propulser, la retenir… C’était presque indécent, tellement j’aimais ça.

Le petit sourire que je me suis permis aurait pu être à peine visible, mais je l’ai senti dans tout mon corps, en terminant le dernier tour, en rétrogradant, et en ralentissant jusqu’à l’arrêt à la ligne d’arrivée.

« J’en veux une, c’est sûr », me suis-je dit alors que j’étais assise là.

Jax a poussé un soupir satisfait.

— Maintenant, tu sais comment conduire une manuelle.

J’ai incliné la tête en lui cachant mon sourire.

— Ouais, ai-je dit calmement.

— Tu nous conduis jusqu’à l’école demain ?

J’ai ri et mis l’auto au point mort tout en enclenchant le frein manuel.

J’ai passé les doigts sur le volant, puis j’ai mordillé ma lèvre inférieure avant de parler.

— J’ai surpris Liam dans un bar avec une autre femme, ai-je commencé sans trop savoir pourquoi. Je suis allée vers eux alors qu’ils s’embrassaient, j’ai pris un couteau sur le comptoir et j’ai attaqué la table où ils étaient assis.

J’ai tordu mon sourire gêné de côté, et j’ai senti ma peau rosir de chaleur.

— Ensuite, je me suis mise à agiter le couteau devant eux deux en menaçant de lui couper les couilles, ai-je terminé en fermant les yeux et en grimaçant à cause de ma stupidité.

Je savais ce qu’il devait penser, mais j’ai ajouté :

— Ouais. J’ai fait ça.

— Une vraie trouble-fête, a-t-il dit, l’air fier. Bravo.

J’ai ouvert les yeux et haussé les épaules, et je me sentais tout de même débile.

— C'était un couteau à beurre, ai-je marmonné.

Et Jax s'est laissé aller. Il a poussé un immense grognement et il a ri, et le bruit de respiration venait du creux de son ventre, et il s'est frappé la cuisse en signe d'appréciation.

— C'est drôle, ai-je continué pendant qu'il riait, je n'ai pas pleuré.

Je l'ai regardé et j'ai plissé les yeux.

— Je veux dire, pas à propos de lui. On était ensemble depuis cinq ans, et je ne crois pas qu'il me manque quoi que ce soit. C'est bizarre, non ?

Le visage de Jax s'est calmé, et il m'écoutait.

Il fallait que je l'avoue, même si c'était terrible. Et Liam ne s'ennuyait sans doute pas de moi, non plus. Je n'étais pas la copine la plus facile à vivre, et même si je le regrettais, je ne pouvais pas m'empêcher de sentir qu'il me regrettait probablement, lui aussi.

— Tu vas t'en tirer, a proposé Jax.

J'ai secoué la tête, et ma voix est devenue triste.

— Je ne veux pas m'en tirer, ai-je objecté. Je veux m'écarter du droit chemin, Jax. Je veux me battre, crier et rager, et me perdre. Je veux avoir faim.

Ma voix est devenue un soupir alors que je regardais par le pare-brise.

— Je veux être affreuse. Pour une fois.

J'ai poussé un soupir de défaite, j'ai ouvert d'un coup la portière et je suis sortie sous la pluie. Je l'ai refermée avec force, je me suis retournée et j'ai posé les paumes sur le toit en penchant la tête et en fermant les yeux. J'ai respiré, et je voulais seulement que la pluie m'entraîne avec la chaleur de ma peau.

L'odeur fragrante de la mousse de l'étang voisin a circulé dans mes narines, et le battement des gouttes sur l'eau a noyé le bruit que j'avais dans la tête. J'ai souri avec reconnaissance alors que de minces lignes d'eau coulaient sur mes lèvres, et que la pluie fraîche plaquait mes vêtements sur ma peau chaude.

— Alors, pourquoi tu ne le fais pas ?

J'ai levé la tête et me suis retournée, et j'ai vu que Jax était arrivé par derrière moi.

— Faire quoi ?

— Te perdre.

Sa voix grave et son regard provocant étaient durs.

— Trouve ce qui te donne faim. Déraille. Bats-toi, hurle, rage… Pourquoi pas, tout simplement ?

J'ai détourné le regard.

— C'est si facile pour toi, n'est-ce pas ? ai-je dit en élevant la voix pour enterrer le bruit de l'averse. Tu n'as de compte à rendre à personne, Jax.

Il m'a regardée comme si j'étais pitoyable.

— Arrête tes imbécillités, m'a-t-il dit en me grondant. T'as une fichue trouille. Et tu ne vas pas t'en apercevoir avant de te retrouver coincée dans la banlieue avec deux enfants et demi, et mariée à un

imbécile qui préfère se faire faire une pipe par sa secrétaire que de te retrouver en rentrant.

Des larmes ont monté et je les ai ravalées, en étouffant mes mots.

— T'es tellement idiot.

— Et t'es foutrement dégonflée ! a-t-il dit sur un ton de sarcasme, en fonçant vers moi, ses lèvres à trois centimètres de mon visage.

J'ai brusquement relevé la tête.

— Arrête de dire ça, ai-je dit d'un ton rageur.

— Quoi ? a-t-il dit, une main derrière l'oreille, en se moquant. Qu'est-ce que tu disais ? Je ne t'entends pas, dégonflée. Personne ne t'entend.

J'ai serré le poing.

— Va te faire foutre ! ai-je hurlé en fonçant dans son espace.

— Déshabille-toi, et je le ferai.

— Pouah ! ai-je dit en lui fonçant dans le torse et en montrant les dents. T'es un gamin. Arrête tes enfantillages !

Et j'ai haleté alors qu'il me fonçait dessus et prenait ma lèvre inférieure entre ses dents, et la suçait dans sa bouche.

« Bon sang ! Bordel ! »

Est-ce qu'il vient de me mordre ?

Mais je n'avais pas le temps de m'occuper de ça. Il m'a pris les fesses, tout en continuant de retenir ma lèvre entre ses dents, et m'a hissée en me flanquant contre la portière.

— Cet enfant est devenu un adulte, a-t-il dit d'une voix grave et menaçante tout en appuyant son érection entre mes jambes. Et tu vas foutrement t'en apercevoir.

« Oh… mon… Dieu. »

Il a couvert ma bouche avec la sienne et a bougé lentement, comme les marées d'un océan, aller-retour, aller-retour, en tirant ma lèvre inférieure entre ses dents et en la sortant, comme une menace. Je crois que mon ventre a gargouillé, et que soudainement je voulais le manger.

— Jax.

J'ai serré son t-shirt dans mes poings, je me suis tendue, et la tornade dans ma poitrine dévalait jusque dans mon ventre, puis entre mes cuisses.

Juste à ce moment, il m'a serré la nuque et a poussé sa langue dans ma bouche.

J'ai gémi en sentant sa langue chaude et glissante, et j'ai gémi dans sa bouche.

— Oh mon Dieu, ai-je haleté, laissant retomber ma tête et soufflant alors que sa bouche descendait sur mon cou.

Je ne pouvais pas prendre ses lèvres. C'était trop bon. Ou bien ça, ou j'étais trop déchaînée. J'ai serré les cuisses et grondé, et la pulsation entre mes jambes cognait furieusement.

— Jax, je suis… je… ai-je bégayé. Merde.

Je n'y pouvais rien. J'ai saisi sa taille dure et roulé mes hanches contre les siennes, et lui ai montré à quel point je le désirais alors qu'il me léchait et m'embrassait dans le cou.

— Bon sang, a-t-il dit alors que son souffle me chatouillait l'oreille. Tu es déjà prête à jouir, non ?

— Mais je te déteste encore, ai-je insisté. Et dans une minute, tu vas arrêter de me toucher, merde.

J'ai enlacé son cou et appuyé mon corps contre le sien, et j'ai enfoncé mes lèvres sur les siennes, qui ont continué à bouger sur les miennes comme si celles-ci lui appartenaient.

Puis, j'ai embrassé sa lèvre inférieure, j'ai léché sa lèvre supérieure, j'ai embrassé les commissures de sa bouche, et j'ai serré sa foutue nuque alors que je me tenais sur la pointe des pieds pour être à sa hauteur.

Il n'y avait pas moyen de m'échapper. Jax ne me donnait pas le temps de penser ni de m'arrêter. J'ai remonté ma jupe, il a saisi l'arrière de mes cuisses et m'a soulevé de terre. Je n'avais pas besoin d'instructions. Je l'ai enlacé à la taille, et j'ai aussitôt senti la crête épaisse de son érection qui me taquinait.

J'avais les yeux fermés, mais j'étais certaine d'avoir l'air souffrante.

— Jax, merde, ai-je grogné. Qu'est-ce que tu fais là ?

On aurait dit des montagnes russes de sensations à chaque endroit que touchaient ses lèvres. Comment quelqu'un peut-il sentir des papillons sur son cou ? Dans sa bouche ? Sur ses joues ?

Ses mains ont tâté mon derrière, et m'ont serrée rudement et durement contre lui, et il s'est appuyé davantage, et j'ai même adoré la façon dont le tissu de son short s'enfonçait dans l'intérieur de mes cuisses. Bon sang, j'étais tellement affamée. J'ai sucé sa langue aussi fort que possible, j'ai lâché prise et j'ai saisi sa lèvre inférieure entre mes dents et je l'ai mordue.

— Merde.

Il a reculé, m'a laissée retomber sur mes pieds et a porté ses doigts à sa lèvre là où j'avais mordu.

J'ai enfoncé mes ongles dans ses jambes nues, terrassée par la crainte de l'avoir perdu. Je n'avais pas eu l'intention de le mordre aussi fort. Mais j'ai fait comme si c'était une blague.

— Je t'ai dit d'enlever tes sales mains de sur moi, lui ai-je ordonné d'un ton railleur.

Il a retiré ses doigts de sa bouche pour les inspecter, et je crois qu'il a vu du sang, car il m'a tirée par le bras et m'a éloignée de la portière.

— Non, a-t-il dit d'un ton insolent. Me mordre ? Tu viens de me faire passer en sixième vitesse. Entre dans l'auto, merde, a-t-il grogné en l'ouvrant d'un coup et en me poussant vers elle.

J'ai serré les dents pour contenir mon sourire. Je suis montée, je me suis empressée d'aller vers la console, à l'écart de Jax, puis j'ai vu qu'il me suivait du même côté.

J'ai dégluti, même si j'avais la bouche sèche, puis j'ai attendu, avec un besoin que je n'avais jamais ressenti. Pas même avec Liam.

Il a claqué la porte et a tourné la tête vers moi comme s'il voulait me battre, ou quelque chose comme ça.

Mais il ne l'a pas fait.

Me saisissant sous les bras, il m'a hissée sur ses genoux et je l'ai chevauché. Il m'a pris la main, l'a abaissée jusqu'à son aine, et a haleté entre mes lèvres.

— Mords-moi, frappe-moi, hurle-moi. Je m'en fiche. Je veux le sentir. Fais-moi mal, merde, K.C. Laisse-moi te voir.

Puis, il a saisi ma nuque et a rapproché mes lèvres de son cou, et a immédiatement enfoncé sa douce langue dans ma bouche et ses mains ont glissé sur mes cuisses sous ma jupe.

— Jax, ai-je haleté en bougeant d'avant en arrière, aller-retour, en rencontrant ses lèvres et en le repoussant.

— J'adore te sentir.

C'était ce que je voulais. C'était ce que j'avais toujours voulu. Il était un manège de fête foraine sous ma peau, et il n'y avait pas un centimètre de lui que je ne voulais pas goûter.

Tenant un côté de son visage lisse, j'ai laissé mon esprit et mon corps se glisser dans la chaleur, et j'ai tout oublié.

« Embrasse-le, c'est tout. »

C'est tout ce que j'ai entendu — tout ce que m'a dit mon cerveau —, comme s'il n'y avait que lui et moi au monde.

Il a pris mes fesses dans ses deux mains, et j'ai éloigné ma bouche et baissé les yeux vers lui.

En posant les paumes sur ses épaules, je me suis frottée contre lui, vraiment lentement, mais foutument fort, pour pouvoir sentir chaque centimètre de son corps du haut de mon clito jusqu'à ma fente.

— Bon sang, a-t-il dit en montrant les dents et en levant la tête vers moi, et nos lèvres étaient toutes proches. Je savais que tu étais aussi belle.

Ses épaules ont fléchi sous mes mains alors qu'il me tirait vers lui et qu'il roulait ses hanches contre les miennes.

J'ai mis les mains dans mon dos, j'ai essayé de tirer ses mains de mon cul qui ne portait qu'un string et rien d'autre. Je ne pouvais laisser les choses aller trop loin, mais absolument pas arrêter, non plus. J'avais l'impression de devoir au moins essayer, même si mon effort était pitoyable.

Je savais seulement qu'il fallait s'arrêter. Tôt ou tard, nous allions arriver au point de non-retour, et plus ses mains touchaient tous les endroits où il ne fallait pas, moins je voulais que ça cesse.

Ma bouche a touché la sienne, puis j'ai murmuré en suppliant : « Il faut que je te sente, Jax. Il m'en faut plus », tout en roulant mes hanches contre les siennes, plus vite, encore, encore et encore.

— Encore, Jax. S'il te plaît, ai-je gémi, car j'adorais la friction sur mon clito.

Il s'est baissé et j'ai entendu le bruit d'une fermeture éclair, et mon cœur a accéléré, car je savais que j'allais me rapprocher. En bougeant sous moi, il a baissé son short juste un peu, s'est emparé de mon cul, y a enfoncé les doigts, et m'a serré bien fort contre sa queue chaude.

Mon sous-vêtement. La seule chose qui me séparait de lui. La seule chose qui nous gardait à part.

— Jax, ai-je gémi, toute mouillée dans la chaleur qui inondait ma chatte. Oh mon Dieu.

J’ai dégluti encore et encore, le plaisir de le sentir en plein là me chamboulait les nerfs.

— Il faut qu’on reste par-dessus les vêtements, d’accord ?

J’ai commencé à lui faire l’amour sans pénétration, et j’adorais ce que je sentais, mais j’en avais peur, aussi.

Sa tête est retombée contre le siège, et il a fermé les yeux.

— Je m’en fiche. N’arrête pas de me toucher, c’est tout.

Comme si je voulais m’arrêter ! Il aimait ce que je faisais, et son souffle saccadé, ses muscles fléchis sous moi, la sueur de son cou alors qu’on haletait et qu’on gémissait dans l’air épais de l’auto humide — j’adorais, et je voulais crier tellement il me faisait du bien.

Il m’a empoignée par les hanches, il m’a balancée contre lui et m’a frottée contre sa queue, encore et encore, de plus en plus fort jusqu’à ce que je me fiche complètement que le tissu qui nous séparait m’écorche la peau.

Il m’a donné de petits coups de langue sur le lobe.

— Mmm… t’es tellement mouillée. Je le sens.

J’ai pris une goulée d’air, et j’ai enlacé son cou et je me suis penchée vers sa bouche.

— Toi, t’es tellement bandé, ai-je dit d’une voix râpeuse.

Ses doigts lents et hésitants ont peu à peu remonté sous ma jupe, et ses pouces traçaient des cercles sur mon ventre.

— Jax, non, ai-je protesté piteusement tout en faisant glisser ses mains de sous mon débardeur. On ne peut pas aller aussi loin. On ne pourra pas s’arrêter.

— Si tu savais comme ta résistance m’attise…

J’ai léché sa lèvre inférieure, et traîné le bout de ma langue sur sa longueur.

— Aimes-tu ça ?

Il a manœuvré sous moi, et tiré son t-shirt humide par-dessus sa tête et l’a lancé au plancher.

— Merde, c’est foutrement bon.

Il m’a saisi le visage et m’a mordillé la bouche.

— Mais le fait de t’avoir si près et ne pas pouvoir déplacer ce petit bout de tissu — il a baissé le bras et manié l’élastique de mon string, et son doux toucher m’a donné des frissons sur les bras — qui m’empêche de me couler en toi, c’est une fichue torture. J’ai tellement envie de toi, K.C., a-t-il grogné d’une voix grave. Je t’ai toujours désirée.

Et j’ai crié, car soudain, son érection a eu une saccade et a appuyé sur mon clito. Je me suis appuyée contre ses lèvres, puis nous nous sommes aspirés l’un l’autre alors que je le chevauchais.

— Oh, Jax, ai-je crié.

La brûlure à ma fente me faisait en redemander.

Mon Dieu ! J’en voulais plus. J’ai plaqué ma paume contre la fenêtre, et à peine remarqué la buée que nous avions créée, mais Jax tenait bon. Il m’a repoussée, m’a tirée vers lui, a aspiré mon souffle et avait autant de désir que moi.

— *Yo*, Jax !

Quelqu'un a cogné sur la fenêtre du côté du conducteur, et Jax et moi avons levé les yeux, secoués.

— Merde, c'est quoi… ? a-t-il dit d'un ton mordant en empoignant mes cuisses tremblantes.

L'orgasme qui avait été si proche refluait à présent, et la pulsation entre mes jambes est devenue brutale. J'étais à bout de souffle, et mon désir était si intense qu'il me faisait mal. Est-ce qu'il le sentait, lui aussi ?

— Jax ? a de nouveau crié le type, et je me suis dépêchée de prendre mon siège.

Jax a cogné une fois le volant en grognant.

— Reste ici, m'a-t-il ordonné.

Alors qu'il poussait la portière, Jax est resté rigide et son érection était remarquable. J'ai grogné, rougissant de gêne.

— Eh, *man*.

— Qu'est-ce que tu veux, merde ? a maugréé Jax en sortant de la voiture et en remontant sans se cacher sa fermeture éclair et boutonnant son short.

La pluie s'était arrêtée, mais je n'avais pas remarqué à quel moment.

— Oh, *man*.

J'ai vu reculer les jambes de l'homme.

— Désolé. J'avais pas vu.

— Quoi ? C'est les vitres embuées qui t'ont embrouillé la cervelle ?

J'ai laissé tomber mon visage entre mes mains.

« Il n'a pas dit ça, c'est impossible. »

Jax a laissé la portière ouverte et s'est avancé d'un pas.

— Décampe, a-t-il dit d'un ton menaçant. Sérieusement.

— Eh, bébé, a crié une femme.

J'ai laissé tomber mes mains et me suis instantanément redressée. Je n'ai hésité qu'un moment avant d'ouvrir toute grande la portière et de jeter un coup d'œil par-dessus le toit…

Les épaules m'en sont tombées.

« Pas… possible. »

C'était l'une des blondes avec qui j'avais vu Jax ce soir-là, avant l'université, lorsqu'il avait raccompagné Liam. Sans le vouloir, j'ai jeté un regard furtif vers Jax pour voir s'il la touchait ou quoi. Et s'il était encore proche d'elle ?

Je ne voulais certainement pas qu'elle s'approche de lui.

Elle est restée, une main sur la hanche et un sourire amical aux lèvres, mais c'était bizarre. Elle regardait Jax comme s'ils avaient grandi ensemble, plutôt que s'ils avaient couché ensemble.

Puis, ses yeux bleus m'ont lancé un éclair et elle a levé les sourcils.

— Elle est appétissante, a-t-elle dit en faisant un signe de tête approbatif à Jax. Appelle-moi plus tard si vous voulez de la compagnie, d'accord ?

« Hein ? »

— Pardon ? ai-je bafouillé.

Elle ne venait pas d'offrir… J'ai passé la langue sur mes lèvres sèches, sans trop savoir si j'avais bien entendu. Avec son sourire insolent, elle se payait ma gueule, et elle voulait clairement… ouais.

— Ma chérie, a-t-elle dit en riant. Il faut habituellement deux filles pour épuiser ce gars-là, a-t-elle dit en montrant Jax.

— Merde, Cameron, a dit Jax en passant une main dans ses cheveux. Retiens-toi. S'il te plaît.

Puis, il s'est tourné vers moi, le regard inquiet.

Elle a levé les mains de façon défensive.

— Désolée. D'accord ? Elle est jolie. On peut toujours tenter sa chance, non ?

Puis, elle a tourné les yeux vers moi et a mimé un téléphone avec sa main, en faisant semblant de prononcer : « Appelle-moi. »

— Ton frère t'attend, a suggéré Jax, pointant du menton derrière elle, en direction de l'endroit où son frère était remonté dans sa voiture.

Je l'ai à peine vue sourire et s'en aller. J'ai à peine vu Jax se retourner et me regarder. Je me demandais uniquement si j'appréciais son courage parce qu'elle vivait comme elle voulait, ou si je la détestais parce qu'elle avait couché avec Jax.

Je n'aimais pas l'imaginer avec lui.

Jax m'a regardée fixement, sans bouger, en attente.

— Cameron est une amie, d'accord ? a-t-il expliqué doucement. C'est une vieille amie.

J'ai durci ma mâchoire, et la boule a grossi dans ma gorge.

— Je vois.

— K.C… a-t-il commencé, mais je suis remontée dans l'auto avant qu'il puisse finir.

Je ne voulais pas dérailler devant lui. Étais-je furieuse ? Étais-je vexée ? Merde, je ne savais pas. Sauf à propos de ce que Cameron avait dit. Deux filles. Deux fichues filles pour l'épuiser. Donc, il le faisait régulièrement. Comment pouvais-je rivaliser avec ça ? Qu'est-ce qu'il cherchait avec quelqu'un comme moi ?

J'ai hoché la tête, et je suis passée de la tristesse à la colère, puis j'ai retrouvé mon sang-froid juste au moment où il est remonté dans l'auto.

— Je suis fatiguée, ai-je dit aussitôt en mentant. Je veux rentrer.

Je regardais fixement par la vitre, mais je le voyais encore. Sa poigne était si forte sur le volant que ses jointures bronzées étaient devenues blanches. Le long tendon de son bras tendu. Les lèvres hermétiques, car je l'entendais respirer par le nez.

Mais il a claqué la portière.

En route vers la ville, le seul bruit que nous entendions était celui de l'eau des rues qui giclait sous les pneus. Il avait fait taire la radio, on ne parlait pas… et j'avais l'impression qu'il était éteint.

Tout paraissait vivant quand il m'avait embrassée. Son cœur sous ma paume. Son souffle dans ma bouche. Ses mains errant sur ma peau comme si elles tentaient de mémoriser chaque centimètre de moi.

Maintenant, il filait comme une balle, d'un point A à un point B, sans hésiter.

Jusqu'à ce que sa voix monotone finisse par remplir l'auto.

— Rentre avec moi.

Ce n'était pas une question, et je n'entendais pas une seule trace d'émotion.

Je me suis retournée vers lui, estomaquée.

— Sérieux ? ai-je demandé. Je n'ai pas l'impression d'être à ta hauteur.

— Ne fais pas ça, a-t-il aussitôt répliqué. Ne gâche pas ce qui s'est passé entre nous. Tu étais en feu entre mes mains, et je veux que tu t'en souviennes, K.C.

Je sentais ses yeux posés sur moi alors que je serrais la courroie du sac de Tate posé sur le plancher.

— Habillée, nue, je m'en fous… a-t-il dit, et sa voix s'est étiolée, presque triste. Pourvu que tes lèvres soient encore sur ma peau.

J'ai bougé sur la banquette en essayant de gagner du temps. Ce que je voulais et ce que je devais faire, c'était deux. J'avais mené ce combat avec Liam, avec ma mère, et merde, la liste s'étirait. C'était vrai quand je disais à Jax que je voulais dérailler. Mais je ne voulais pas me faire blesser.

— Merci pour la leçon, ai-je dit. Et pour la randonnée. Mais je ne suis pas comme toi, Jax. Je ne me contente pas d'ignorer les règles et de me servir comme je veux.

— Tu ne me connais pas, a-t-il dit d'un ton défensif. Tu ne sais rien de moi.

— Et qu'est-ce que tu sais de moi ? ai-je répliqué. À part le fait que tu voulais que je m'écarte les jambes à l'école secondaire ? Tu veux seulement t'amuser, Jax. Trouve quelqu'un d'autre.

Il a donné un coup de volant vers la droite, et j'ai saisi la poignée de la portière pour ne pas rebondir de son côté de l'auto alors qu'il prenait à toute vitesse son entrée de garage.

Le cœur m'est remonté dans la gorge, et j'ai projeté la main en saisissant le tableau de bord lorsqu'il a dérapé en s'arrêtant pile devant son garage.

— Jax ! ai-je grogné.

Il a éteint le moteur, brusquement remonté le frein manuel, et s'est tourné vers moi en appuyant son avant-bras sur le volant.

— Tu crois que je ne te connais pas ? a-t-il dit d'un ton insolent.

J'ai serré les lèvres.

— À part le fait que je suis dégonflée et désespérée, non.

Il a secoué la tête.

— Tu veux voyager. Vers des endroits inhabituels et dangereux. Tu caches un cartable plein d'articles de la revue *National Geographic* dans ton casier à l'école parce que tu ne voulais pas que ta mère voie toutes les images que tu avais découpées pour te rappeler les endroits que tu voulais visiter.

J’étais bouche bée, les yeux écarquillés.

« Quoi ? »

Il a continué.

— Tu t’es privée de lunch pendant tout un mois, au cours de ta dernière année d’école secondaire, parce que tu as découvert que Stu Levi ne mangeait pas et que sa mère célibataire était en chômage et ne pouvait pas se permettre de mettre des fonds dans sa carte de lunch. Alors, tu y as mis ton argent à toi. De façon anonyme.

« Comment a-t-il… »

— Tu adores le chocolat noir, Ricky Gervais, et tous les films avec des chansons et de la danse, a-t-il ajouté.

Sa voix a rempli l’auto, et j’entendais battre mon cœur dans mes oreilles.

— Sauf *Le Magicien d’Oz*, parce que la sorcière te fait peur, hein ? Et tu as collectionné presque toute la série de romans d’Alice Roy. C’est toi qui avais le plus d’écussons de ta troupe de guides, et tu as dû arrêter de pratiquer la natation à 14 ans parce que ta mère te disait que tes épaules étaient en train de devenir trop musclées et que tu allais manquer de féminité. Tu adorais la natation, a-t-il ajouté.

Mon ventre s’est serré, et l’air s’est refroidi. Tate et Liam n’en savaient même pas autant.

— Je n’ai pas bavé sur toi à l’école secondaire, K.C. Je t’ai écoutée. J’ai fait attention à toi. Qu’est-ce que tu sais de moi ?

Et d’un coup, il a ouvert la portière et l’a refermée après être sorti, sans attendre ma réponse.

Je suis restée assise à le regarder entrer chez lui et fermer la porte.

Alors, les larmes ont débordé, et même si je voulais lui donner tort, je ne pouvais pas le suivre. Il ne savait pas que je l’avais observé aussi. Il ne savait pas que je lui avais accordé autant d’attention.

Je le voyais toujours.

— La musique te permet de te centrer, ai-je murmuré dans une voiture vide, en regardant fixement la porte. Tu écoutais ton iPod entre les cours, et assis dans les gradins avant l’école, chaque matin.

J’ai souri en laissant couler d’autres larmes sur mes joues et en repensant à lui et à ses chandails à capuchon noirs, l’air tellement sombre.

— Tu adores le maïs soufflé. De presque toutes les sortes et les goûts, mais surtout avec la sauce Tabasco, ai-je dit en me rappelant les fois où il venait au cinéma où je travaillais.

— Tu tiens la porte ouverte pour les femmes : les étudiantes, les enseignantes et même les vieilles dames qui sortent de chez Baskin-Robbins. Tu adores les films sur les désastres naturels, mais ils doivent avoir un élément de comédie. Ton film préféré est *Armageddon*.

En déglutissant, je me suis dit que j’avais rarement vu Jax vraiment sourire.

— Tu adores les ordinateurs, mais ce n’est pas ta passion, ai-je dit en conclusion. Tu adores le plein air. Tu adores l’espace.

Tout mon visage me faisait mal, et mes derniers mots étaient presque inaudibles.

— Et tu mérites quelqu’un qui va te rendre heureux. Mais je ne suis pas cette personne-là.

Chapitre 7

K.C.

— Eh, K.C., a dit Simon, l'un des autres tuteurs, en venant me voir après la fin des périodes du vendredi. Fais-tu quelque chose d'intéressant, cette fin de semaine ?

— Probablement pas, ai-je dit sans le regarder, tout en remplissant mon sac — ou plutôt celui de Tate.

— Eh bien, on va tous prendre un café. Tu veux venir avec nous ?

J'ai interrompu ce que je faisais et j'ai levé les yeux. Autour de lui, j'ai vu les autres tuteurs qui rassemblaient leurs effets et d'autres qui attendaient près de la porte. J'ai souri doucement, et je me suis excusée.

— Désolée. Il fait un peu chaud pour un café.

— Un café glacé, alors ? a-t-il répliqué en souriant de façon enjouée. Ils ont des frappés aux fruits, aussi.

J'ai balancé le sac par-dessus ma tête, les jambes tendues et prêtes à marcher. Simon paraissait gentil. Beau, en plus. Je ne savais pas trop s'il tâtait le terrain ou s'il était tout simplement sympa, mais j'ai serré la courroie sur ma poitrine en souhaitant juste qu'on me laisse seule.

Il n'avait rien fait de mal. Il fallait que je passe du temps avec des gens. Avec un gars potentiellement gentil, aussi. Mais hier soir — et presque tous les soirs de la semaine, en fait —, j'avais choisi d'ignorer Shane et les textos de Nik et de Tate, et de soit faire de longues promenades, soit de rester assise sur une chaise de parterre dans la cour et de planer en écoutant l'iPod. Seule, mais pas vraiment solitaire.

Comment était-ce possible ?

Tout au long du secondaire et de l'université, j'étais toujours solitaire.

Dans les fêtes. Solitaire.

Avec Liam. Solitaire.

Avec ma famille. Solitaire.

Debout au milieu d'un groupe d'amis. Complètement solitaire.

Mais c'était étrange. Maintenant que j'étais seule plus que jamais de toute ma vie, le doute et l'anxiété étaient remplacés par autre chose.

Du temps pour réfléchir. Du temps pour me détendre. Ça me troublait, mais aussi, ça me faisait plaisir. Chaque matin, en me réveillant, je posais les pieds sur la table basse, je buvais à même le carton de lait, et je faisais jouer de la musique. On aurait dit que j'étais à la rencontre de moi-même.

J'ai baissé la tête et je me sentais mal en le contournant pour aller vers la porte, mais je n'avais pas envie de contacts.

— Merci. Peut-être une autre fois, Simon.

Alors que j'entrais dans le corridor, tournant à droite vers les portes principales, mon téléphone cellulaire a sonné à l'intérieur de mon sac.

Je l'ai pris, j'ai regardé, espérant seulement éviter les appels de ma mère, mais je n'ai pas reconnu ce numéro.

Je l'ai collé à mon oreille.

— Allô ?

— Eh, Miss Problèmes, m'a dit avec humour une voix grave.

Jared.

— Super, ai-je marmonné. Tu me taquines, toi aussi ? Je me rappelle, il me semble que tu t'es déjà fait arrêter.

J'ai entendu son rire léger à l'autre bout de la ligne. Le frère de Jax — également copain de Tate — et moi étions des amis, mais pas particulièrement intimes. Je ne l'avais pas vu depuis une éternité.

— C'est la faute de Tate, tu sais ? ai-je expliqué. Elle a une mauvaise influence.

— Ouais, sans blague.

Tate était casse-couilles, et toute la ville le savait. Tandis que Jared et elle étaient des amis d'enfance, il avait commencé à l'intimider à l'école secondaire, pour des raisons que je ne connaissais toujours pas. Quand Tate s'est mis à riposter, elle a *littéralement* commencé à riposter. Il y a eu un nez cassé, un genou dans les couilles, des gifles, et un tas de dégâts à l'auto de Jared.

Tate était extraordinaire.

— Alors, comment se fait-il que tout le monde le sache ? ai-je demandé en me rappelant le conseil maintenant inutile du directeur : rester discrète sur mes problèmes. Est-ce qu'il y a eu un communiqué de presse, quelque chose comme ça ?

— Tate ne me cache rien. Tu le sais. Eh oui, a-t-il continué, il y a eu une sorte de communiqué. Liam, ton salaud d'ex, l'a publié sur Facebook.

Je me suis arrêté au milieu du terrain de stationnement.

— Quoi ? me suis-je écriée en sentant se crisper chaque muscle de mon corps.

— Laisse tomber, a-t-il dit en essayant de me calmer. Le tort est fait, et il a reçu ce qu'il méritait. Jax lui a donné un joli coup de poing au ventre.

J'ai renversé la tête, j'ai fermé les yeux face au ciel, et j'ai senti ma poitrine déborder d'émotions si fortes que mes terminaisons nerveuses me faisaient l'impression de chandelles romaines : brûlantes, pétillantes, aveuglantes.

— Incroyable, ai-je dit en soupirant.

Alors, c'était donc pour ça que Jax s'était jeté sur Liam la semaine précédente. Ce n'était pas à propos de l'incident entre lui et moi à la fête, mais à propos de l'humiliation que Liam m'avait servie publiquement sur les médias sociaux.

— Ne sois pas furieuse envers Jax, a-t-il grondé. Ç'aurait pu être pire pour Liam si Madoc et moi avions été là aussi. Merde, a-t-il poursuivi, si Tate avait été là ? Ouais.

Ouais. Tate lui aurait fait encore pire.

J'ai secoué la tête. À présent, les gens — des centaines d'anciens confrères de classe et les membres de la famille de Liam — se moquaient de moi.

Maintenant, c'est moi qui voulais lui envoyer mon poing dans le ventre. C'est comme ça que Tate se sentait quand elle en a enfin eu assez ? J'ai soudain eu l'impression d'avoir cinq ans et de vouloir pousser des gens.

Mon ventre s'est soulevé en une série de soupirs, et je me suis rappelé que Jared était encore en attente au téléphone. Jared. Le copain de Tate. Un type que j'avais embrassé avant qu'ils soient ensemble. Le copain de Tate. Ouais.

— Pourquoi tu m'appelles ? ai-je fini par demander, en arrivant au but.

Il est resté en silence pendant quelques instants, et mon autre main s'est mise à tapoter ma jambe. Jared ne m'appelait jamais.

Je l'ai entendu inspirer une longue goulée d'air.

— Détends-toi. Tate sait que j'appelle. Je veux seulement savoir — sa voix s'est étiolée, hésitante — comment va mon frère, a-t-il fini par dire.

Jax ? Pourquoi Jared me demanderait-il ça ? Puis, je me suis rappelé la dispute entre Jared et Jax quand celui-ci était à l'infirmerie.

— Euh… ai-je dit d'une voix traînante en essayant de trouver une réponse innocente, mais en pensant à la salle de musculation et au Circuit. Je ne sais pas trop comment répondre, en fait.

— Est-ce qu'il a l'air en santé ?

— En santé ? ai-je répété.

J'ai songé aux muscles de Jax qui avaient semblé doubler de taille au cours des deux dernières années, et aux grands sourires blancs qu'il arborait sur le terrain quand j'essayais de ne pas le reluquer par la fenêtre.

— Oui. Très, ai-je dit.

— Qu'est-ce qu'il fait de ses journées ?

— Jared, qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé.

Jared qui m'appelait. Bizarre. Jared qui me demandait des nouvelles de Jax. Étrange. Jared qui manifestait de l'inquiétude envers quelqu'un d'autre que Tate ou lui-même. Très étrange.

— Désolé, a-t-il dit, l'air exceptionnellement gêné. Seulement, tu es juste à côté. Tu as sûrement remarqué le poids qu'il trimballe, non ? Les rénovations à la maison. Le Circuit. Je veux seulement m'assurer qu'il va bien.

— C'est ton frère. Demande-lui.

— Je lui ai demandé, a-t-il répliqué. Et je n'ai aucune raison de le soupçonner de ne pas aller bien. Mais je ne suis pas là, et je… je…

J'ai levé les sourcils, car je trouvais amusant son bégaiement.

— Je déteste seulement ne pas être là, a-t-il dit. Je veux m'assurer qu'il est heureux et soigné, c'est tout.

« Mmm… »

Je me suis remise à marcher en me disant que Jared devait être vraiment inquiet s'il en venait à m'appeler.

— Eh bien, tout semble bien aller.

Pas normalement, mais bien.

— Super, a-t-il dit en riant. Tu ne sais vraiment pas, hein ?

J'ai contourné le terrain de stationnement et je suis montée sur le trottoir, mes talons creusant le béton.

— De quoi tu parles ?

Il a fait une pause assez longue pour me faire chier.

— C'est plutôt commode, le fait que l'État de l'Arizona te laisse retourner à ta ville pour terminer ton service communautaire, hein ?

J'ai sourcillé.

— Bon, pourquoi pas ?

« Ouais, pourquoi pas. »

— Mm-mmm, a-t-il dit en me taquinant. Et il est plutôt fabuleux que tu sois bien confortablement installée dans ton ancienne école secondaire à donner du tutorat sur une sujet que tu aimes au lieu de dégager les ordures sur l'autoroute, non ?

J'ai ralenti et me suis arrêtée sur le trottoir, sous des arbres.

Le directeur Masters ne savait pas d'où était venu le courriel qui lui suggérait mon nom pour le tutorat à l'école.

J'ai poussé un soupir.

Et l'Arizona m'avait laissée partir sans caution.

J'ai serré le téléphone dans ma main.

Et le juge m'a laissée partir sans amendes quand la pénalité standard pour une première offense était d'au moins 250 dollars.

J'ai à peine pu murmurer la question.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Rien, a-t-il gazouillé. Je n'en sais rien. On se voit dans quelques semaines, Miss Problèmes.

Et il a raccroché.

Je suis rentrée à la maison en faisant voler le gravier avec mes souliers.

Jared était vexant.

Qu'est-ce qu'il essayait donc de me dire ?

Oh, je savais ce qu'il essayait de me dire. Je n'étais pas folle. Parfois imbécile, mais vraiment pas folle.

Écoute, est-ce que Jax avait vraiment l'influence nécessaire pour faire transférer mon service communautaire d'un État à l'autre ? Et puis Jared insinuait que Jax m'avait fait placer à l'école secondaire, en plus ?

J'ai secoué la tête, et mes yeux vagabondaient alors que je remuais ses paroles dans ma tête.

Ouais. Non. Premièrement, Jax n'avait pas ce genre de pouvoir. Deuxièmement, Jax s'en fichait. Et trois ?

Jared était vexant.

Jax aussi. Les deux faisaient comme s'ils avaient compris le monde entier, et comme si tous les autres ne savaient rien.

— D'accord, ai-je dit tout haut en poussant un soupir et en ignorant les sifflements des voitures qui passaient. Jax aurait pu suggérer mon nom au directeur Masters quand il a entendu dire que je revenais en ville. Mais…

J'ai fait une pause en me marmonnant à moi-même, alors que *Hemorrhage*, de Fuel, jouait dans mes écouteurs.

— Jax ne pouvait pas savoir que j'aimais l'écriture. En fait, je serais pas mal plus heureuse à ramasser des déchets sur le bord de la route, ai-je grommelé.

— Eh, bébé ! a hurlé une voix masculine par la fenêtre du passager d'une voiture qui passait.

Je lui ai fait un doigt d'honneur sans regarder.

Je ne savais pas pourquoi les gars trouvaient sexy de me siffler. Je ne m'habillais pas tellement pour impressionner, ni quoi que ce soit.

Même si tous les autres tuteurs s'habillaient de façon informelle, je m'en étais tenue à mes jupes ou à mes shorts habillés et à de jolis chemisiers, en espérant au moins avoir l'air de ne pas avoir été obligée à être là par l'État.

Et même si je n'avais pas vu ma mère, je savais qu'elle serait déçue en me voyant habillée de façon non professionnelle dans une situation professionnelle.

Mais j'avais pris un risque.

Tate avait laissé des chaussures Converse mauves qui allaient bien avec le short blanc et la chemise paysanne lavande que j'avais mise ce matin-là, et j'ai couru le risque.

— Aussi, ai-je poursuivi à haute voix en me parlant à moi-même, je n'aime carrément pas le tutorat. Personne dans mon entourage ne croirait que j'ai le tempérament nécessaire pour enseigner, et Jax devait savoir ça à propos de moi.

« Ces jeunes n'ont pas besoin d'une correction d'attitude. Toi, oui. »

J'ai fourré les mains dans mes poches en plissant les yeux.

Les jeunes. Ces jeunes. La culpabilité s'est emparée de moi. Je n'avais peut-être que trois ans de plus qu'eux, mais théoriquement, c'était moi, l'adulte. Ils étaient des jeunes en quête de direction,

d’inspiration et d’encouragement.

Et je manquais à mes engagements envers eux.

J’ai marché, marché, tout en pensant aux paroles de Jax, en me disant que Tate me disait de me déchaîner, en pensant à toutes les choses que j’aurais pu faire différemment au cours de ces deux semaines de tutorat.

J’ai parcouru des rues sur lesquelles j’avais toujours roulé en voiture, et des ruelles où j’avais vu changer si magnifiquement les saisons à mesure que je grandissais. Amusant de voir à quel point j’adorais marcher, maintenant. Même si j’étais en sueur et que mes cheveux, aplatis au fer et luisants ce matin, étaient maintenant remontés en un chignon élevé et en bataille, j’avais l’esprit clair.

Et j’avais fini par en arriver à une conclusion.

« Juliet ? Tu pourrais servir Dieu, notre pays, ou ceux que tu aimes, mais pour trouver le vrai bonheur, tu dois toujours servir quelqu’un ou quelque chose, à part toi-même. »

Mon père. Il me l’a dit un jour, quand il était encore à l’hôpital, en une rare occasion où il ne me prenait pas pour ma sœur. L’une des dernières fois où quelqu’un d’autre que Shane m’avait appelée Juliet.

En passant devant chez Tate, devant chez Jax où j’ai remarqué la GTO de Madoc, j’ai continué devant quelques pâtés de maisons jusqu’à ce que j’atteigne ma maison. Ma maison où je ne me sentais jamais chez moi après le départ de mon père.

En levant les yeux vers le duplex en brique de style colonial, j’ai serré les poings dans mes poches et ma poitrine a été inondée de chaleur.

Ma mère n’allait pas être contente.

J’ai tendu la main vers la poignée, mais j’ai changé d’avis en me demandant si j’étais censée frapper à la porte. J’ai avalé la soudaine montée de salive dans ma bouche, j’ai agrippé la poignée et grincé des dents.

Et j’ai poussé la porte qui n’était pas verrouillée.

— Maman ? ai-je crié en entrant calmement dans le vestibule.

L’odeur de poli à meuble au parfum de citron m’a atteinte, et mon nez s’est mis à piquer. Si je n’avais pas connu ma mère, j’aurais dit que les planchers de bois pâles en avaient été saturés. Tout brillait, de gauche à droite, et des stériles murs blancs de l’escalier aux dessus de table luisants de la salle à manger et du salon.

En regardant sur le mur le long des escaliers, j’ai vu les mêmes photos de ma sœur et de moi qui étaient là depuis toujours. Mais les photos ne nous montraient jamais en tant que sœurs, mais individuellement. Celles de ma sœur, accrochées au mur, montraient sa croissance jusqu’à sa mort à l’âge de cinq ans, puis les photos de moi après l’âge de cinq ans prenaient la relève comme si la vie de K.C. continuait.

Toutes les photos de K. C. Carter, une sœur que je n’avais jamais rencontrée. Aucune photo de moi en tant que Juliet.

Un jour, j'avais vérifié sur Internet. Un enfant conçu pour en remplacer un autre s'appelle un enfant fantôme.

Moi.

J'ai entendu des bruits de pas au-dessus de moi et j'ai levé les yeux, et mon cœur s'est mis à battre en accéléré.

— K.C. ?

La voix de ma mère l'a précédée alors qu'elle contournait le haut de l'escalier et s'est arrêtée pour me regarder.

Je l'ai regardée aussi, en tapotant distraitement ma jambe à l'intérieur des poches.

Ma mère ressemblait à Mary Poppins. Comme toujours. Mince et belle. Une peau crémeuse qui paraissait fantastique avec du rouge à lèvres. Et ses cheveux noirs toujours remontés en une torsade ou un chignon. Ses vêtements, même les ordinaires qu'elle portait dans la maison, étaient toujours propres et pressés.

Aujourd'hui, elle portait une jupe jaune, évasée, à hauteur des genoux, et un cardigan blanc et boutonné. Léger, d'après ce que je pouvais voir, mais sans doute très chaud si elle sortait dehors.

— Sors les mains de tes poches, a-t-elle ordonné d'une voix calme.

J'ai obéi, car j'avais soudainement l'impression d'avoir dû prendre une douche et me nettoyer avant de venir.

— Bonjour, maman.

— Je suis contente de te voir. J'ai appelé. Et texté.

Elle paraissait agacée alors qu'elle se serrait les mains devant elle. Je ne l'avais pas rappelée, et je savais que ça la rendrait furieuse. Ce n'était pas mon intention. Seulement, je ne voulais pas lui parler.

Je me suis léché les lèvres, j'ai aussi serré mes mains devant mon corps.

— Je m'excuse. Le tutorat me tenait occupée.

Elle a hoché la tête et a commencé à descendre les marches.

— C'est un mauvais moment. Tu aurais dû appeler avant de te présenter inopinément chez quelqu'un. Tu dois avoir plus de discernement.

Chez quelqu'un ?

À une époque, ma mère était un peu plus affectueuse envers moi. Avant que mon père commence à perdre les pédales. Mais elle s'était toujours inquiétée à propos des apparences, et je me demandais pourquoi. Son frère — le médecin — lui ressemblait beaucoup, lui aussi. Propre, il ne montrait aucune émotion. Mais sa sœur — la mère de Shane — était très affectueuse. À quoi ressemblait ma mère, enfant ? Est-ce qu'elle riait ? Est-ce qu'elle mettait la pagaille ? Est-ce qu'elle faisait des erreurs ?

Alors qu'elle se rapprochait, j'ai redressé mon dos.

— J'étais dans le quartier, maman.

— Non, tu voulais quelque chose.

J’ai passé mes mains sur ma jupe, et j’ai remarqué à quel point le lin était froissé. Ce matin, je m’étais trouvée jolie, mais maintenant, j’étais mal à l’aise. J’avais l’air ridicule dans ce costume. À quoi j’avais pensé ?

— Je voulais… j’aimerais… ai-je bafouillé en détournant les yeux pour éviter son regard qui ratissait mon corps en contemplant mon apparence.

— Ne parle pas avant d’être prête, K.C.

Elle me parlait comme si j’avais cinq ans.

J’ai poussé un soupir et j’ai raidi mon corps, puis j’ai serré mes doigts entrelacés, si fort que la peau en était étirée.

— S’il te plaît, est-ce que je peux retrouver mes journaux intimes ? J’aimerais les utiliser dans mes cours de tutorat.

Et j’ai égalisé mon expression pour paraître assurée, même s’il me fallait faire un effort pour ne pas plier les genoux.

Ses boucles n’ont même pas bougé lorsqu’elle a penché la tête et m’a regardée.

— Ça paraît raisonnable, a-t-elle fini par répondre. Mais d’abord, tu dois prendre ta douche.

— Je vais prendre une douche chez moi, ai-je dit, et j’ai commencé à marcher vers l’escalier, mais elle m’a saisi le bras, ce qui m’a fait grimacer.

— Tu es chez toi, a-t-elle dit d’un ton sévère. C’est ce dont je voulais te parler. Il est temps que tu reviennes à la maison.

J’ai dégluti. Revenir à la maison ? La terreur m’a envahi le ventre et s’est répandue dans tout mon corps en me dévorant lentement.

— Pourquoi ?

J’ai entendu se casser ma propre voix. Je ne voulais pas rentrer à la maison maintenant.

Elle a levé les sourcils comme si je venais de lui poser une question stupide.

— Parce que j’ai la responsabilité de te surveiller.

Et deux semaines avant, ce n’était pas le cas ? Alors que j’avais besoin d’elle ?

Ma mâchoire s’est serrée.

— Pourquoi maintenant ? ai-je demandé d’un ton accusateur.

Et elle m’a giflée.

Ma tête a été projetée sur le côté, des larmes ont jailli dans mes yeux, et j’ai saisi mon visage en essayant de soulager la brûlure. J’aurais dû savoir ce qui s’en venait. Je n’étais jamais censée parler insolemment.

— Maintenant, va te doucher, a-t-elle ordonné, et j’entendais le sourire dans sa voix. Coiffe-toi, maquille-toi, puis tu te joindras à moi et à quelques amies pour le dîner, ce soir.

J’ai fermé les yeux, et j’ai senti une larme rouler sur ma joue alors qu’elle se postait derrière moi pour défaire le chignon miteux de mes cheveux.

Non, non, non.… J’avais 20 ans. Je n’avais plus besoin de me faire coiffer par elle.

Mais avec elle, il fallait que tout soit à sa place. Tout devait paraître immaculé à l'extérieur, même si la saleté suppurait à l'intérieur. Pourquoi se souciait-elle autant des apparences ? Est-ce que ça la réconfortait tant que ça, après la perte douloureuse de ma sœur — et de mon père aussi, d'ailleurs —, que tout le monde nous trouve parfaites alors qu'on se sentait merdiques ?

Je l'ai entendu soupirer de contrariété.

— Il faut que tu te fasses coiffer. Ils vont te faire des boucles comme les miennes. Mais…

Elle est revenue devant moi et a arraché ma main de ma joue.

— Ce n'est pas le bon moment pour une manucure. Il faut que tu te fasses arranger avant le déjeuner de la semaine prochaine.

Dégonflée et désespérée.

Ma mère a continué à parler de cire et de coloration, mais les paroles de Jax étaient les seules auxquelles je m'accrochais.

« Quelle est ta couleur préférée ? Ton groupe préféré ? La dernière fois que tu as mangé du chocolat ? »

J'ai fermé les yeux bien serrés, et mon cuir chevelu me faisait mal alors que ma mère tirait et examinait mes cheveux de plus près, probablement à la recherche de pointes fourchues.

J'ai frotté mes mains l'une contre l'autre en me rappelant la main rude et graisseuse de Jax dans la mienne, la semaine dernière. J'adorais la sensation. Je voulais la retrouver.

« Je voulais te profaner. »

Dégonflée et désespérée.

Dégonflée et désespérée.

Dégonflée et désespérée.

— Arrête ! ai-je crié, et j'ai alors senti ma mère reculer soudainement et haleter.

J'ai pivoté et j'ai ouvert toute grande la porte et j'ai bondi à l'extérieur en aspirant de l'air à pleins poumons alors que je cavalais dans la cour.

Ma mère ne m'a pas crié après. Elle ne faisait jamais une scène devant les voisins.

Chapitre 8

K.C.

Shane me regardait faire les cent pas dans le salon chez Tate, comme un animal en cage.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? a-t-elle demandé.

— Rien, ai-je râlé en frottant mes pouces sur le bout de mes doigts et en aspirant à fond ce qui me déchaînait au lieu de me calmer.

— De toute évidence.

Je me suis arrêtée et me suis tournée vers elle.

— Mes journaux, ai-je crié, la poitrine tremblant de… je ne savais pas quoi.

Peur. Énervement. Colère.

— Il faut que tu ailles chez ma mère et que tu ramènes mes journaux, lui ai-je ordonné avant de recommencer à faire les cent pas.

— Non, il faut que tu ailles chez toi pour aller chercher tes journaux. Tu sais à quel point ta mère m'énerve.

J'entendais à peine ses grognements. Maintenant, je savais pourquoi je n'avais pas voulu revenir chez moi. Ce n'était pas mon comportement passé. Ce n'était pas ma mère.

C'était moi.

J'ai laissé l'agression se produire, même si j'aurais pu la faire cesser bien avant. Je l'ai laissée me parler ainsi. Je l'ai laissée me juger.

J'ai laissé arriver tout ça. Je la détestais. Je détestais mon père. Je détestais cette maison. Je détestais l'apparence et les cours obligatoires.

Je détestais ma sœur.

Soudain, des larmes m'ont envahie, et je me suis arrêté, et j'avais de la difficulté à respirer et mon visage était tordu par la tristesse. Ma sœur de cinq ans, qui ne m'avait jamais connue et qui n'était pas parfaite. Elle avait probablement commis des erreurs, et elle se serait fait battre. Je lui en voulais de s'être échappée.

Et je m'en voulais de penser comme ça.

Elle ne s'était pas échappée. Pas vraiment. Elle était morte. J'avais la chance de vivre, et j'étais jalouse d'une sœur tout simplement parce qu'elle n'avait plus à exister.

Qu'est-ce que j'avais, merde ?

J'ai essuyé les larmes de mes joues avant que Shane puisse les remarquer. Avais-je si peur de la vie ? De prendre des risques ? D'être autre chose que dégonflée et désespérée ?

— J'étais vraiment fâché quand elle ne m'a pas accueillie à la maison, ai-je dit à Shane en m'étouffant à travers les quelques larmes que j'avais versées. Maintenant, j'ai la nausée à la seule pensée que j'étais dans cette maison.

— Juliet, vraiment, a-t-elle dit, l'air inquiète. Tu dois l'affronter. Tu dois te déchaîner. Te mesurer à elle. Crier. Lancer des trucs. Elle mérite au moins ça.

Ma mère et la fille de sa sœur ne pouvaient pas se sentir. En fait, ma mère communiquait à peine avec sa sœur et son mari, car Sandra Carter était une raciste qui ne s'assumait pas. Elle détestait le fait que sa sœur ait épousé quelqu'un d'une autre race, et même si elle ne l'avouait jamais, elle gardait ses distances et méprisait la famille de Shane. Peu importe si son père était médecin, ou qu'elle avait fréquenté l'Université de Stanford. Ma salope de mère tolérait à peine Shane.

Un rouleau de nausée me serrait les entrailles, et j'ai recommencé à faire les cent pas en ralentissant ma respiration afin de me calmer.

Ça ne fonctionnait pas.

Je ne voulais surtout pas penser à cette femme, encore moins la revoir.

— Je veux mes journaux, ai-je murmuré sur le ton d'une prière.

Comme s'ils allaient tomber par magie entre mes mains.

— Alors, va les chercher, a-t-elle vivement conseillé, mais d'une voix plus forte, cette fois-ci.

J'ai secoué la tête. *Non*. Je ne pouvais pas. J'aurais préféré me fourrer les doigts dans la merde pour la rouler en boule.

— Ah, bien sûr.

J'ai lancé un regard à Shane.

— Qu'est-ce que ça veut dire.

— Ça veut dire que tu es une mauviette, *Ju-li-et*.

Elle a étiré mon vrai nom, pour bien insister.

Et je lui ai lancé un regard méchant alors que mes orteils se recroquevillaient sur les planchers de bois.

— Va chier, ai-je crié.

Et je lui ai fait un doigt d'honneur avant de pivoter pour me précipiter à l'étage.

J'ai fixé la page Facebook de Liam, et je voyais pourquoi il ne m'avait jamais retirée en tant qu'amie. Je l'aurais retiré, lui, mais dernièrement, j'avais abandonné toute mon activité sur les réseaux sociaux.

Il y avait des photos de lui avec Megan. Au Circuit, la fin de semaine précédente, des égoportraits d'eux en train de s'embrasser, et une image qu'il avait publiée récemment d'une fête de Noël à laquelle ils participaient. Une fête de Noël de l'an dernier, alors que nous étions encore ensemble.

Il avait voulu que je voie tout ça, et je me suis mordu la lèvre inférieure pour ne pas fondre en larmes.

— Comment a-t-il pu ? ai-je murmuré, réalisant qu'il m'avait trompé pendant longtemps.

Puis, j'ai vu l'inscription qui disait que je m'en étais prise à lui au bar, que j'étais furieuse parce que nous avions rompu, et que j'avais été arrêtée et évacuée à mon corps défendant.

Ce qui était un mensonge. On m'avait cueillie devant le bar, alors que je m'apprêtais à rentrer chez moi.

Ensuite, j'ai fait ce qu'on ne devrait jamais, mais jamais faire sur Internet. J'ai lu les commentaires.

Je me suis aperçue que Tate et Shane étaient les seuls amis que j'avais jamais eus. Pour tous les autres, j'étais la risée.

Je me suis contentée de regarder fixement l'ordinateur sans remarquer que j'avais enfoncé les ongles dans le bureau en bois de Tate. Jusqu'à ce que j'entende les grattements et qu'en baissant les yeux je voie que j'avais laissé quatre écorchures là où j'avais raclé le bois.

Et j'ai refermé l'ordinateur portable avec force en entendant de nouveau la musique de Jax qui ébranlait les fondations de la maison.

— Salaud.

Jared au téléphone.

Liam sur Internet.

Maman dans ma tête.

Et Jaxon Trent dans mes oreilles !

En ouvrant d'un coup la porte-fenêtre de Tate, j'ai serré la balustrade et j'ai hurlé en direction de l'autre côté.

— Eh, ça va ? ai-je crié aux gens qui étaient dans sa cour arrière. Baissez le volume ! ai-je beuglé.

Quelques-uns des gars ont levé les yeux des moteurs et autres trucs répandus sur leur table de travail, puis sont retournés à leur tâche en ignorant ma demande.

— Eh ! ai-je hurlé à nouveau, et quelques filles ont levé les yeux et commencé à ricaner.

Je suis retournée en fonçant dans la chambre, j'ai pris mon téléphone cellulaire et composé le numéro de la police. Encore une fois.

Je l'avais déjà fait deux fois. Une fois, une heure plus tôt après le départ de Shane — qui s'en allait probablement à la fête chez le voisin — et encore un quart d'heure plus tard, quand la musique, par coïncidence, était devenue plus forte.

— Ouais, salut. C'est encore moi, ai-je gazouillé en faisant un faux sourire. La musique est tellement forte à côté et je pense que ma grand-mère décédée vient de chier dans sa culotte.

La dame a gardé un moment de silence, puis je l'ai entendue à peine alors que *Deal with the Devil*, de Pop Evil, pilonnait et tonnait par les haut-parleurs de la maison voisine.

Bon sang. On aurait dit qu'il savait chaque fois que je le signalais à la police !

Je sentais la musique dans ma poitrine, et je connaissais la chanson seulement parce que Tate l'avait mise sur l'iPod.

Une bonne chanson. Mais j'avais besoin de calme, à présent.

— Quoi ? ai-je dit en ramenant d'un coup mon attention au téléphone. Euh, ouais, j'ai surveillé mon langage les deux premières fois que j'ai appelé. J'ai énuméré mes plaintes. En français. Vous parlez français, non ?

Mais j'ai ensuite entendu un déclic.

— Allô ? ai-je alors crié. Allô ?

J'ai lancé mon téléphone sur le lit de Tate, sans même regarder où il rebondissait.

— Jax veut de la musique, ai-je dit en serrant les dents et en expirant. Très bien.

J'ai filé à travers la chambre, j'ai arraché des quatre murs les haut-parleurs au son *surround* de Tate et les ai traînés, en même temps que leurs minces câbles gris, vers la porte-fenêtre ouverte.

Le numéro un sur le plancher, au coin de la balustrade. Le deux et le trois au milieu, et le quatre à l'autre coin.

Tous en direction de la maison du salaud.

En marchant à pas lourds, je suis allé trouver la station d'accueil de l'iPod de Tate dans mon short de pyjama rayé rouge et blanc et mon t-shirt rouge, mes orteils nus se sont recroquevillés en s'enfonçant dans le tapis, et j'ai appuyé sur des boutons en cherchant *Firework*, de Katy Perry.

Le léger tintement a débuté, et j'ai souri en montant le volume à pleins tubes.

En bougeant la tête, la mine renfrognée, j'ai franchi la porte, cherchant ma revanche et espérant que mes chansons enterraient les siennes. En regardant par-dessus la balustrade, j'ai serré les dents avec un sourire haineux en direction des yeux écarquillés et des regards de dégoût.

« Prenez ça, salauds. »

La voix de Katy a fouillé mon ventre et rempli ma poitrine, et envahi la chambre comme mille pétards dans mon cœur. Et j'ai commencé à chanter.

Fort.

J'ai chanté à tue-tête des paroles, j'ai grogné et crié, je me suis sentie en colère et malade. J'ai fermé les yeux bien fort, et j'ai hurlé les paroles dans toute la chambre.

« Je ne t'entends pas, dégonflée. Personne ne t'entend ! »

Des larmes ont coulé sur mes joues.

« Dégonflée. Désespérée. »

J'ai hurlé les paroles, et le son provenait du fond de mon ventre.

J'ai cogné des poings. Je n'étais pas comme ça !

J'étais violente. Je hurlais si fort que j'avais mal à la gorge à force de l'écorcher.

J'étais furieuse. J'ai renversé la tête et cogné le plancher avec les pieds.

J'étais déchaînée.

Violente. Furieuse. Et *déchaînée*.

Et c'est alors que j'ai senti.

Les émois.

Dans mon ventre. Dans ma poitrine. Dans ma tête. Dans mes jambes.

J'ai éclaté d'un immense sourire, et haleté dans mon rire.

J'ai laissé tomber ma tête et continué de laisser le grondement se déverser de mes poumons, et j'ai laissé les larmes tomber, couler sur mon visage et faire de moi un fouillis débraillé.

Parce qu'à chaque larme, à chaque rire, à chaque respiration, toutes ces années d'impuissance ont quitté mon corps, et j'ai senti ce que je ne me rappelais même pas avoir senti auparavant.

La liberté.

J'ai tout simplement lâché prise.

Alors que je rebondissais sur mes genoux, les paroles sont sorties, tremblantes.

— *You just gotta… ignite… the light*, ai-je bafouillé d'une voix de plus en plus forte, *and let it shine*.

J'ai écarté les bras et chanté les foutues paroles à tue-tête.

— *Just own the night like the Fourth of July !*

Et quand la batterie a commencé à cogner fort, mes genoux se sont détendus comme des ressorts, et j'ai rebondi sur le plancher comme une folle, en faisant brusquement pivoter ma tête en avant, en arrière, de chaque côté, et en chantant. En chantant pour moi.

J'ai ri, j'ai souri, j'ai jeté mes bras en l'air de toutes les façons possibles, j'ai bondi sur le lit et j'ai rebondi vers le plancher, en tourbillonnant dans la chambre et en oubliant la fête dehors.

La chanson était en moi, et pour la première fois de ma vie, j'étais foutrement heureuse. Liam n'avait rien fait. Ni Jax. Ni mes amis ni ma famille.

Quand la chanson s'est terminée, je l'ai fait jouer encore. Et encore. Et encore. En dansant. En riant. En vivant.

Je me suis dit qu'on s'est tous construits au moyen de la tristesse, de la déception et de l'expérience. Ça se passe à des moments différents et de façons différentes, c'est tout.

Les fêtes de Jared faisaient chier Tate, et elle l'avait vaincu.

Les fêtes de Jax me faisaient chier, et j'y allais.

Chapitre 9

JAXON

S’il y avait une chose dont j’avais envie, jour après jour, c’était le sentiment de vouloir.

On veut une maison, une auto, de foutrement belles vacances chic, et du prestige, alors qu’est-ce qu’on fait ? On va à l’école, et on se trouve un emploi qu’on déteste pour se payer les choses qu’on veut. On a affaire à des gens qu’on n’aime pas, et on gâche des années de sa vie assis dans des salles mornes, éclairées au néon, à écouter des collègues barbants, pour pouvoir nous payer un peu de précieux temps pour apprécier ce qui nous rend heureux. Pour accomplir juste une fraction de notre vie avec l’impression que tout ça en vaut la peine.

On se sacrifie pour gagner.

Eh bien, j’avais une maison. Pas un palais, mais une maison chaleureuse et propre, qui m’avait été donnée par une femme qui m’aimait et qui était devenue une mère pour moi, même si elle n’y était pas obligée.

J’avais une voiture. Pas une Ferrari, ni aucune autre voiture sport courue, mais une Mustang GT, bruyante et rapide, qui m’avait été donnée par un frère que j’aimais.

Ma vie, c’étaient de grandes vacances tape-à-l’œil. Encore maintenant. Accordées par une nouvelle mère et un bon frère qui m’avaient rescapé de l’agression et des familles d’accueil.

J’avais du prestige. Bien sûr, c’était dans la petite ville de Shelburne Falls, et personne à l’extérieur du comté ne savait qui j’étais, mais mon entourage et mes amis étaient les seuls qui comptaient pour moi.

J’avais tout ce que les autres se donnent au sacrifice de leur vie.

J’avais tout, sauf K.C. Carter : c’était tout ce que je voulais.

La première fois que je l’avais vue, le sol avait tremblé sous mes pieds, et le monde avait tourné autour de moi. Même si j’avais eu des copines et que j’avais fait l’amour si souvent que j’avais oublié combien de fois, je n’avais jamais eu le béguin sur quelqu’un.

Et j’adorais ça. J’adorais sa façon de me résister.

J’étais plus accro au fait de la désirer qu’à l’idée de lui mettre la main dessus, vraiment. Je me suis mis à vivre pour ce sentiment de savoir que j’allais la voir tous les jours à l’école.

« Elle est à la cafétéria. Je la sens. »

Debout dans un groupe avec elle, avec l’envie de la toucher comme si on était deux aimants, je devais repousser l’envie de tendre le bras. Dès qu’elle était proche, j’avais la chair de poule sur tout mon corps. Sachant qu’elle avait les yeux posés sur moi, et me délectant de la façon dont elle détournait le regard dès que je la rejoignais.

Chaque fois qu’elle me lançait une insulte snob au visage, je riais presque, car elle allait être une sacrée prime quand je finirais par l’avoir.

Mais je n'ai jamais poussé trop loin. Je n'ai jamais *vraiment* essayé. La désirer était une forme de dépendance, et c'était pour ça que je n'avais jamais fait d'avances. Je la voulais dans ma tête plus que dans mon lit. Je n'ai jamais voulu que la chasse se termine.

Jusqu'à ce que je la goûte dans la salle de musculation. Alors, tout m'a échappé.

— T'es sérieux ? a-t-elle hurlé, assez fort pour couvrir la musique de la fête.

J'étais dehors, appuyé sur mon auto, entouré d'un groupe de gens dont Madoc et Fallon, à regarder deux flics l'affronter à propos du bruit, tous dans l'embrasure chez Tate.

J'ai souri, et tout le monde s'est mis à rire autour de moi alors qu'elle fonçait devant les flics dans son joli petit short de pyjama, son court t-shirt qui exposait une partie de son ventre, et nu-pieds.

Ses bras se balançaient lorsqu'elle s'est avancée à pas lourds vers nous tout en grognant.

— Tu m'empêches de dormir depuis des heures avec ton vacarme et tu portes plainte sur moi ? a-t-elle crié. Tu vas le regretter, Jaxon Trent !

J'étais secoué par le rire.

« Merde, elle est tellement jolie quand elle agit comme une enfant. »

Elle s'est précipitée tout droit vers moi, a balancé sa main, et j'ai esquivé de justesse sa gifle. Je me suis baissé contre ses cuisses, je l'ai soulevée du sol et je l'ai balancée sur mon épaule, et son derrière frottait contre ma joue.

— Oh, la tigresse, ai-je grondé en frottant l'arrière de sa cuisse.

Elle a agité les jambes.

— Dépose-moi !

J'ai resserré ma poigne autour de ses genoux et j'ai regardé les flics.

— Merci, les gars. Je m'occupe du reste.

Et j'ai fait un signe du menton pour leur faire savoir qu'ils pouvaient partir.

— Tu abuses sérieusement de notre amitié, Jax, a grommelé Wyatt, l'un des policiers, alors qu'ils s'éloignaient avec son partenaire.

— Dépose-moi !

Elle a donné une claque sur mon dos vêtu d'un t-shirt, et j'ai grogné en me débattant pour la retenir en train de s'agiter.

Je me suis retourné et j'ai monté les marches pour entrer dans la maison, et les secousses de la musique palpitaient dans mes pieds et montaient dans mes jambes alors que nous entrions par la porte.

— Écoutez bien ! ai-je crié en ignorant ses cris aigus. C'est K.C. Ce soir, c'est la reine du château. Si elle vous dit d'aller chier, allez chier. Compris ?

Je n'ai pas attendu les réactions pour balancer de nouveau K.C. par-dessus mon épaule et la poser lourdement sur ses pieds. Avant même qu'elle ait une chance de réagir, j'ai enlacé son cou et l'ai rapprochée brusquement, de façon à ce qu'on soit nez à nez.

— Tu ne peux pas les vaincre, mets-toi de leur côté, ai-je dit, et j'ai tendu le bras pour sortir de la glacière un punch au vin *Jamaican Me Happy*, de Seagram. J'ai dévissé le bouchon, je lui ai fourré

dans sa poitrine et je me suis tournée vers Fallon et Shane, car j'avais remarqué que tout le monde nous avait suivis.

— Fallon et K.C. Vous vous connaissez, non ?

Et j'ai regardé K.C. en baissant les paupières en guise d'avertissement, alors que je parlais à Fallon et à Shane.

— Soûlez-la, les filles. Mais ne la laissez pas boire d'autres verres que les vôtres, ceux de Madoc ou de moi, d'accord ?

J'ai fait un sourire ironique à K.C., bouche bée, et les yeux plissés.

— Amuse-toi bien, lui ai-je murmuré, et je suis parti.

Même si je savais qu'elle m'en voulait, je savais aussi qu'elle allait rester. Fallon et Shane étaient là pour lui tenir la main au besoin, et il se trouvait que je venais de mettre à sa portée sa boisson alcoolique préférée.

Et même si je me soûlais rarement, je voulais vraiment la voir s'enivrer un peu ce soir. Elle allait peut-être finir ce qu'elle m'avait fait dans l'auto la semaine précédente.

Quand Shane s'était finalement approchée quelques heures auparavant, elle avait mentionné que K.C. était fâchée après la visite chez sa mère, et quelque chose à propos de journaux qu'elle était incapable de récupérer, et j'ai décidé de l'appâter. Chaque fois qu'elle appelait pour porter plainte, j'en entendais parler et je montais le volume de la musique.

Maintenant, elle était là, entourée d'amis, bouteille à la main, et sourire au visage — comme je l'ai vu alors qu'elle s'affalait sur le canapé avec les filles.

Un point pour moi.

« Bon sang, je suis fort ! »

J'essayais de ne pas sourire en lui jetant des coups d'œil furtifs tout en jouant au billard avec Madoc. K.C. était tellement petite. Pas petite au point où on la prendrait pour une enfant, mais nettement menue, par rapport à Tate, à Fallon et à Shane. Son petit ventre plat était facile à enlacer d'un seul bras. Je l'avais démontré dans la salle de musculation. Je jure que ses jambes ne comptaient aucune partie grasse et qu'elle avait les cuisses les plus sexy et les plus tonifiées que j'avais jamais vues chez une femme. Même les mollets étaient tonifiés, et ses pieds bronzés et ses ongles d'orteils couleur pêche m'incitaient à contempler chaque centimètre dénudé de son corps.

J'aimais le fait qu'elle s'habille de façon colorée, et j'aimais les jolies choses. J'avais vu trop d'obscurité en grandissant, et K.C. était comme un tissu rouge devant un taureau.

Ses cheveux brun foncé, couleur chocolat, répandus au milieu de son dos et séparés par le milieu, se balançaient souvent devant ses yeux. Je n'avais jamais trouvé les yeux verts attirants, mais ceux de K.C. étaient magnifiques. Comme la première verdure de l'été lorsqu'elle luit au soleil. Vert pâle avec des paillettes d'or.

J'ai serré la queue de billard entre mes doigts, car j'avais une soudaine envie de la faire monter à l'étage et de prendre une douche avec elle.

Merde ! C'était à l'aveuglette.

— Alors, tu l'aimes encore, hein ? a dit la voix de Madoc dans ma tête, et je suis revenu.

Je me suis retourné vers lui, je me suis appuyé sur la queue de billard et j'ai pris une expression calme.

— K.C. ? ai-je précisé, en essayant d'avoir l'air détaché tout en souriant. Je pourrais encore vouloir faire une ou deux choses avec elle.

— C'est ce que je croyais à propos de Fallon, a-t-il dit en hochant la tête. C'était genre « ouf, c'est bon ! ». Maintenant, c'est « ouf, je suis marié ! »

Il a fait un rire incertain, et j'ai ri.

Je ne pouvais pas m'empêcher d'être encore renversé de voir que Madoc et Fallon s'étaient mariés à 18 ans. La première année d'université, et ils ne s'étaient même pas fréquentés. Mais jusqu'ici, tout allait bien. Ils gardaient un appartement à Chicago où ils habitaient lorsqu'ils fréquentaient l'Université Northwestern durant l'année scolaire, et passaient leurs étés à voyager ou à rester chez eux ici à Shelburne Falls.

— Écoute, a dit Madoc en regardant entre la table et moi. Fallon voulait que je te parle de quelque chose.

J'ai levé les sourcils et remarqué que Madoc regardait fixement la table, réfléchissant au-dessus de son verre, déjà en train de me mettre hors de moi parce que j'étais trop occupé à ne pas fixer K.C.

Et quand Madoc ne pouvait pas me regarder dans les yeux, je savais qu'il avait de la difficulté à dire ce qu'il fallait, et c'est aussi probablement quelque chose que je ne voulais pas entendre.

Alors, j'ai attendu.

Il s'est penché avant de continuer.

— Elle sait que tu travailles pour son père, Jax. Ciaran Pierce est peut-être un bon gars, mais c'est un homme dangereux. Qu'est ce que tu fais ?

J'ai baissé les yeux en rassemblant mes forces.

— Jax ? a demandé Madoc, et je voyais bien qu'il me regardait. Fallon n'aime pas ça. Merde, je n'aime pas ça non plus. Et Jared n'aimera certainement pas ça.

Je me suis redressé : sa réprimande m'acculait au mur.

Bien sûr, Jared ne comprenait pas. Il était parfait. Il s'y prenait bien, même quand il s'y prenait mal. Il jugeait, faisait la loi, et faisait la pluie et le beau temps selon son opinion. Il n'y avait pas de zone grise avec mon frère.

Alors, j'avais appris, il y a longtemps, à ne pas dire certaines choses. Il ne savait pas ce que je faisais, seul, le soir, à Chicago. Il ne savait pas que j'utilisais mes compétences en informatique pour m'introduire dans des ordinateurs et créer des logiciels illégaux pour le père de Fallon, qui habitait à Boston et travaillait dans l'illégalité.

Et il ne savait pas ce qui s'était passé dans ce sous-sol chez notre père, six ans auparavant.

— Jared voit tout en noir et blanc, ai-je dit en m'appuyant. Il n'y a tout simplement pas moyen de lui parler de certaines choses.

— C'est ton frère, et je suis ton ami. On a tes intérêts à cœur.

J'ai poussé un rire amer en secouant la tête.

— Parce que je suis trop jeune pour m'occuper de moi ?

Je me suis rapproché du mur, je me suis assis sur un tabouret et je me suis affalé, les mains dans les poches.

— J'ai peut-être une année de moins, ai-je expliqué, mais je suis aussi plus grand, et j'ai reçu plus de coups que vous deux ensemble. Je me nourris depuis l'âge de cinq ans, et tu ne veux même pas savoir comment, alors fiche-moi la paix.

J'étais ultra-conscient, et je savais que d'autres dans la pièce m'avaient entendu, mais je m'en fichais. Mon frère et Madoc — malgré leurs efforts — ne savaient absolument pas à quel point le monde était malade. Qu'est-ce que ça pouvait bien faire, ma façon de gagner de l'argent, pourvu que je mange ?

Quand ils avaient cinq ans, ils faisaient des rafles dans leurs réfrigérateurs, en se demandant quoi choisir : une eau gazeuse à saveur d'orange ou à saveur de raisin. Je fouillais les poubelles, à la recherche des restes de McDonald et de bière de mon père parce qu'on avait fermé l'eau.

Et même si la mère de Jared — Katherine — était presque une mère, je n'allais pas être un fardeau pour elle, même si je savais qu'elle ne le voyait pas ainsi. Elle essayait de me gâter avec des vêtements et des trucs qui allaient me plaire, mais je la gâtais en retour. Je devais payer ma part.

Madoc a plissé les yeux, probablement renversé par ma soudaine irritation. Il n'y était pas habitué, mais je ne me sentais pas mal. Mettre en question mes décisions était une insulte.

— Jax… a commencé Madoc.

— Non, l'ai-je interrompu. Je ne veux ni ta sympathie, ni ton inquiétude, alors va te faire foutre.

Chaque muscle de mon visage s'est raidi.

— Je veux seulement que tu la fermes et que tu continues comme avant de te demander quel genre de short de planche à roulettes tu vas porter pour ton prochain voyage à Cancún, d'accord ?

Il a détourné les yeux et, le regard dur, a ravalé un souffle de colère. Il a remis la queue de billard sur son râtelier et s'est arrêté devant moi en sortant de la pièce.

— Tu es mon frère, a-t-il souligné à voix basse. Tu as des chances, maintenant. C'est tout ce que je dis.

Je l'ai regardé partir, sachant qu'il avait raison. J'avais des occasions, des chances et des liens. Je n'étais pas retourné aux familles d'accueil dans lesquels j'avais passé des années, et je ne vivais plus de cauchemar dans la maison tordue de mon père.

Et c'est pourquoi j'ai travaillé pour le père de Fallon. Pour m'assurer de ne plus *jamais* vivre ainsi.

K.C. avait disparu de la circulation.

Absente sans permission — et elle n'avait pas intérêt à être partie, car j'allais grimper par la porte-fenêtre de chez Tate, s'il le fallait.

Madoc avait soulevé des trucs auxquels je ne voulais pas penser ce soir-là, et maintenant, je voulais seulement voir la petite moue et les jolis yeux de K.C.

Où pouvait-elle bien être ?

Il n'y avait aucune lumière chez les voisins.

En grimpant l'escalier, j'ai vu un couple s'en donner à cœur joie dans l'ancienne chambre de Katherine, et j'ai fermé la porte et vérifié dans ma chambre. Elle n'y était probablement pas, mais ça ne coûtait rien d'espérer.

Vide. Les gens savaient que mes trucs étaient interdits d'accès.

J'ai entendu s'ouvrir une porte derrière moi, et en me retournant, je l'ai vue sortir de la salle de bain, un peu plus loin. Elle a levé les yeux, m'a aperçu et s'est arrêtée.

— Je te pensais partie, ai-je crié.

Elle est restée là, et on aurait dit qu'elle avait arrêté de respirer et qu'elle craignait de me regarder dans les yeux. Avec les orteils d'un pied, elle s'est frotté la cheville de l'autre, en grattant, et j'ai dû serrer les poings pour ne pas ajuster mon érection. Chacun de ses petits gestes me faisait bander, et j'étais content qu'elle ne soit pas consciente de son pouvoir.

Je me suis plutôt raclé la gorge.

— Es-tu déjà soûle ? ai-je demandé en souriant.

Elle a serré les sourcils comme si j'étais idiot.

— Non, juste un peu éméchée.

Elle a marché vers moi en repoussant ses cheveux derrière son oreille, mais je lui ai pris le bras.

— Mais t'es contente ? ai-je dit avec insistance, en tenant le bras et en libérant ses cheveux et en frôlant sa peau douce du bout des doigts.

— Oui, a-t-elle murmuré. Ça va mieux.

Puis, elle a ramené ses cheveux derrière son oreille.

J'ai esquissé un sourire, content de voir son air insolent.

Et pour la première fois depuis que je la connaissais, je ne savais pas du tout quoi faire de cette chance. Elle était là — attendant peut-être que je m'avance — et elle ne paraissait ni renfrognée, ni sarcastique, ni criarde.

Mais elle a rompu l'envoûtement avant que je puisse décider comment réagir.

— Qu'est-ce qu'il y a là ?

Elle a pointé du menton la porte devant nous.

C'était mon ancienne chambre, quand Jared habitait ici, mais maintenant que j'avais emménagé dans la sienne, c'était devenu mon bureau. La porte était verrouillée avec un cadenas, et je gardais la clé dans mon trousseau. Normalement, je ne la verrouillais pas quand j'étais à la maison, mais durant les fêtes, alors que n'importe qui pouvait y entrer, elle était interdite.

— De la porno, ai-je répondu d'un ton neutre.

Ma blague a dessiné un large sourire sur ses lèvres, et en fléchissant la mâchoire, j'ai senti mon cœur palpiter dans mon cou.

Elle ne m'avait jamais souri, avant. Pas comme ça.

J'ai pris la clé dans ma poche arrière de jean, j'ai déverrouillé la porte sans savoir au juste pourquoi. Bon, elle me l'avait demandé, elle était intéressée, et je voulais prolonger mon temps avec elle avant qu'elle se remette à faire la sainte-nitouche.

J'ai ouvert la porte, je l'ai fait passer avant moi, mais ses sourcils se sont levés d'un coup et elle a écarquillé les yeux.

— Wow, a-t-elle bafouillé avant même qu'elle entre dans la pièce.

Elle s'est avancée à petits pas, et je l'ai suivie, étonné de ce que j'étais en train de faire. Pire encore, il y avait la sensation d'une bulle qui se refermait autour de nous et nous obligeait à nous rapprocher.

J'ai sorti la clé du cadenas et l'ai lancée sur la table à côté de la porte, puis je l'ai refermée après que nous sommes entrés.

Je me suis appuyé contre la table, et j'ai croisé les bras sur mon t-shirt noir tout en la regardant faire le tour de la pièce.

— Je ne laisse pas entrer beaucoup de gens ici, ai-je dit.

Je ne m'en faisais pas pour les ordinateurs. Pour moi, ils n'avaient aucune importance. Ce qui comptait, c'était l'information qu'ils me permettaient d'acquérir. Cette salle et son contenu me permettaient de me protéger ainsi que ma famille, de gagner ma vie, et de prévoir chaque obstacle du parcours.

Quand j'avais 13 ans, et que mon père avait été condamné à la prison à vie, on m'avait envoyé vivre avec une famille qui possédait deux ordinateurs. L'un d'eux était vieux, et on m'avait laissé bidouiller et explorer avec. Quand j'ai découvert comment l'utiliser et le pouvoir qu'on a au bout des doigts si on est assez habile et minutieux, je suis devenu accro. Je voulais tout savoir.

Elle a marché nonchalamment le long du mur, en examinant les six moniteurs à écran plat que j'avais montés en deux rangées de trois. Deux d'entre eux étaient éteints, deux faisaient tourner des mises à jour et des installations de logiciels, et avec les deux autres, j'essayais d'entrer dans des comptes en déchiffrant les mots de passe. Mais elle ne savait pas ce qu'elle voyait.

Il y avait un septième écran plat, que j'avais installé sur un trépied et qui contrôlait les autres. La pièce n'était pas décorée. Au lieu de portraits ou de décalcomanies murales, j'avais des tableaux d'affichage et des tableaux blancs couverts de mes gribouillages, et les murs étaient tapissés d'appareils électroniques et d'ordinateurs posés sur des bureaux.

Dans cette pièce, j'étais un dieu. J'observais, et je faisais des essais en prenant mon temps.

K.C. est passée devant chaque moniteur et chaque table, s'arrêtant pour examiner une ou deux choses et se balançant légèrement sur la musique qui venait d'en bas. Elle avait l'ongle de son pouce à la bouche, mais elle paraissait détendue.

— C’est comme ça que tu gagnes de l’argent, non ? a-t-elle dit en se détournant de mes notes sur le tableau blanc pour me regarder. Fais-tu des choses illégales, Jax ?

Je me suis léché les lèvres en la raillant.

— Est-ce que ça te ferait mouiller, si je disais oui ?

— Non, a-t-elle grogné en détournant de nouveau le regard. Ce qui me fait mouiller, c’est quand tu me touches.

Mon cœur s’est brusquement affaissé, et j’avais l’impression de tomber.

Qu’est-ce qu’elle venait de dire, bon sang ?

Elle s’est de nouveau retournée vers moi, bouche bée.

— Qu’est-ce que je viens de dire là ? Oh mon Dieu.

Je n’ai pas bronché, et sa poitrine ne respirait pas.

J’ai dégluti, debout, et d’un pas lourd, je me suis avancé vers elle.

— Dis-le encore.

— Maudit punch au vin, a-t-elle lancé d’un ton mordant, puis elle a regardé le plancher et a battu en retraite. D’habitude, je ne sens aucun effet. Comment savais-tu que c’était ma boisson préférée ?

J’ai fait un sourire narquois. Comme elle était mignonne ! J’ai baissé le menton, en m’avançant peu à peu vers elle et j’adorais chaque fois qu’elle reculait d’un pas. Pourquoi est-ce que j’aimais qu’elle ait peur de moi ?

— Je ne savais pas que c’était ton préféré, ai-je menti. Et ce n’est pas l’effet du vin que tu sens. C’est moi.

Son dos a heurté le mur, et je lui ai fait face tout en me penchant au-dessus d’elle. Ses cheveux m’ont chatouillé la joue.

— Redis-le, ai-je murmuré à son oreille.

Ses mains ont monté jusqu’à mon torse en essayant de me tenir éloigné.

— Non.

— T’es lâche.

Elle m’a regardé en plissant les yeux.

— Maintenant, je suis lâche.

Elle a hoché la tête de façon sarcastique, en appuyant avec plus de force sur mon torse.

— Dégonflée, désespérée et lâche, tout ça parce que je ne veux pas coucher avec toi. Ensuite, tu vas t’en prendre à mon punch au vin rose bonbon et à mon vernis à ongles couleur pêche. Laisse-moi te fournir d’autres noms : princesse, égocentrique, faible, mauviette, arrogante, snob, traître, suffisante…

Je lui ai pris l’arrière des cuisses, je l’ai entendue hurler alors que je la soulevais de ses pieds pour l’appuyer contre le mur, et que je l’obligeais à écarter les jambes autour de ma taille. Je l’ai interrompue en nous rapprochant nez à nez.

— J’aime ton punch au vin, et je trouve tes jolis ongles d’orteils tellement aguichants.

Sa poitrine s'est soulevée et est retombée en silence, monte et descend, monte et descend, et la chaleur de sa bouche était en plein sur mes lèvres alors qu'elle me regardait, en état de choc.

Ses lèvres douces.

Ses lèvres foutrement douces haletaient, humides, et je les ai regardées fixement en voulant les mordre. Sa chatte brûlante réchauffait mon ventre et m'enflammait, et j'adorais la facilité avec laquelle je tenais son corps.

— T'es une bien jolie chose, K.C. Carter, ai-je murmuré à son oreille, et j'aime te regarder.

— Oh mon D… a-t-elle gémi, mais je l'ai interrompue en écrasant mes lèvres sur les siennes.

Trois années, merde.

Trois fichues années de désir pour cette fille, et je voulais cette chose que je proclamais ne pas vouloir il y a quelques jours. Je voulais encore la coincer contre les casiers à l'école. Je voulais encore qu'elle me chevauche à corps perdu, les tétons dans ma bouche.

Et je voulais tout de même effacer le ricanement sur son visage et la voir sourire.

Les lèvres charnues de K.C. bougeaient contre les miennes, et m'ont embrassé, et tandis que sa bouche était douce et bougeait avec fluidité comme de l'eau, elle pinçait et mordillait aussi, mordait et suçait.

Elle était bonne, et je lui ai saisi les fesses à deux mains en la serrant contre mon corps, si fort que je sentais sa chaleur à travers ses vêtements.

Ses mains ont encore appuyé contre mon torse, et des frémissements se sont déployés contre ma peau alors qu'elle se retirait.

— Arrête, a-t-elle dit en haletant.

« Bordel, non. »

J'ai serré les dents et j'ai calé mon derrière dans la chaise de bureau, et elle me chevauchait. Je lui ai pris les poignets, je les ai tenus derrière son dos, et j'ai subitement tiré sa poitrine contre moi en l'obligeant à me regarder avec ses yeux verts et féroces.

— Dis-le, ai-je ordonné.

Elle montrait les dents.

— Non.

« Petite dure. »

J'ai souri, et mes lèvres menaçaient les siennes.

— Ta respiration tremble. Tu as peur de me regarder.

J'ai aspiré entre mes dents.

— Et je sais que tu me sens entre tes jambes, n'est-ce pas ?

Elle a arqué les sourcils, ce qui la faisait paraître encore plus vulnérable.

Je l'ai encore secouée pour qu'elle soit collée sur moi.

— N'est-ce pas ?

Puis, elle a baissé les yeux en faisant un petit signe de tête.

J’ai dégluti et léché mes lèvres sèches. L’ancienne K.C. n’aurait jamais été aussi brave.

Elle a timidement levé les yeux et parlé d’une voix basse et rauque.

— J’aimais ta bouche sur la mienne dans la salle de musculation. Et dans l’auto.

J’avais la tête qui flottait, et je ne me rappelais pas avoir eu autant de désir. J’ai libéré ses bras, j’ai ramené ses mains entre nous, puis j’ai pris sa joue dans ma main en essayant de l’amener à me regarder.

Ma queue voulait que je l’étende sur tous les bureaux de cette pièce, mais ma tête aimait qu’elle reste sur mes genoux. Comme je voulais qu’elle soit à l’aise, je l’ai laissée se glisser en douce contre moi.

Sa gorge s’est levée, et j’ai vu qu’elle se frottait le pouce sur la cicatrice qu’elle avait au poignet.

— Tu penses que j’ai essayé de me tuer, hein ? a-t-elle demandé.

J’ai cligné des yeux. Elle avait rapidement changé de sujet.

— Tu as remarqué la cicatrice à un moment donné, et tu as supposé.

Son regard a rencontré le mien, et elle a soulevé le menton.

— Bon, je ne l’ai pas fait, d’accord ? Je n’essaierais pas de me tuer.

Je l’ai regardée en plissant les yeux. J’avais carrément fait allusion à son poignet, l’autre nuit, en disant qu’elle avait désespérément cherché à sortir de sa propre peau, et même si je ne savais absolument pas pourquoi elle soulevait ça maintenant, je me suis adossé et l’ai laissée parler.

— C’est arrivé comment ? ai-je demandé.

Elle a secoué la tête.

— Peu importe. Je voulais seulement que tu saches que ce n’était pas ça. Je déteste que les gens fassent des suppositions à propos de moi.

Je lui ai serré les cuisses.

— D’accord. Dis-moi ce que veut dire K.C., alors.

Elle a souri en désignant la pièce.

— Je suis sûre que tu es capable de trouver ça, non, Jax ?

J’ai remonté les mains sur ses hanches, je l’ai serrée bien fort et je l’ai doucement rapprochée contre moi. Je lui ai donné de petits coups de dents sur les lèvres en la bécotant peu à peu, et j’ai glissé la langue sur sa lèvre supérieure.

— Dis-moi, ai-je murmuré, et son souffle s’est de nouveau accéléré. Sinon, je vais t’étendre sur mon lit, ai-je ajouté en enfonçant mes doigts dans sa peau. Et te brouter la chatte tellement fort que tout le monde dans la maison va t’entendre hurler.

Je l’ai embrassée alors qu’elle respirait à petits coups excités.

— Katherina Chase, a-t-elle dit en se retirant, à bout de souffle. C’était le nom de ma sœur.

— Pourquoi est-ce que tu as les initiales de ta sœur ? ai-je demandé rapidement, en essayant de me distraire de la présence de ses mains sur mon ventre.

— Parce que, a-t-elle répondu avec l'air de ne pas savoir par où commencer. Parce qu'elle est morte.

J'ai levé les yeux vers les siens, et j'ai attendu, même si son poids sur ma queue me faisait tellement bander que je pouvais à peine rester attentif.

Elle a dégluti et m'a regardé dans les yeux.

— Ma sœur est morte avant ma naissance. J'ai été conçue peu après. D'après ce que je me rappelle, les choses ont semblé aller bien pendant un moment, mais ensuite, quand j'avais quatre ans, mon père a été envoyé à l'hôpital. Un hôpital psychiatrique.

J'ai laissé descendre mes mains sur ses cuisses et je les ai remontées en lui faisant savoir que j'étais à l'écoute. En vérité, ce qui me préoccupait, plutôt que ce qu'elle me disait, c'était qu'elle s'ouvre.

Je savais déjà tout ça, de toute façon.

Elle a continué.

— Il s'était démené avec le fait d'accepter la mort de ma sœur, et il a fini par perdre le contrôle. Il est resté là pendant des années. L'hiver de ma dernière année au secondaire, je suis allée lui rendre visite tout comme je le faisais chaque mois. Il a paniqué, il a pris des ciseaux et il m'a entaillée.

Elle a passé son pouce le long de la cicatrice en diagonale à l'intérieur de son poignet.

Je suis resté assis sans bouger.

— Pourquoi ? ai-je demandé, car je ne me rappelais pas l'avoir vue porter des bandages à l'époque.

Mais c'était en hiver, et les manches longues avaient probablement recouvert la blessure.

Elle a haussé les épaules.

— Qui sait ?

Je me suis redressé et l'ai rapprochée de moi.

— Alors, pourquoi portes-tu les initiales de ta sœur ?

— Eh bien, c'est comme ça qu'on a su que mon père déraillait, a-t-elle dit en hochant la tête. Il a commencé à m'appeler K.C. en me prenant pour ma sœur. On a essayé de le corriger, mais ça n'en valait pas la peine. Alors, ma mère m'a appelée K.C. en sa présence, pour éviter ses crises de nerfs.

La petite fille de quatre ans avait dû supporter ça. Elle avait dû être tellement déroutée.

— Puis, le reste de la famille l'a fait aussi, a-t-elle continué. Et bien sûr, ça a commencé à se produire chez moi aussi. Mon père allait un peu mieux, revenait pour de courtes périodes, et on poursuivait la comédie. La pratique a fini par devenir une habitude.

J'ai grincé des dents.

K.C. Carter était une petite fille morte, et la femme sur mes genoux était encore en train de vivre ce mensonge. Ça me faisait chier. Elle aurait pu être quelqu'un de différent. Quelqu'un qui se connaissait et qui n'obéissait pas à ce que voulait son copain ni ses parents. Au lieu de ça, K.C. était craintive, timide et peu sûre d'elle. Jusqu'à récemment, en tout cas.

— Quel est ton vrai nom ? ai-je insisté.

Elle a souri.

— Tu vas rire.

J'ai esquissé un demi-sourire.

— Je ne rirai jamais de toi, l'ai-je assurée. Plus jamais, je veux dire.

Elle a roulé des yeux, puis a laissé échapper un soupir fatigué.

— Juliet.

Elle a grimacé en me faisant des yeux gênés.

— Juliet Adrian Carter. Comme mon père aimait Shakespeare, il a donné à ma sœur le nom de l'héroïne de *La Mégère apprivoisée*, et moi d'après… bon, tu sais qui.

J'ai penché la tête contre son cou.

— Juliet.

J'ai senti son corps parcouru d'un frisson, et j'ai passé mes doigts dans ses cheveux en lui mordillant la peau et en absorbant son parfum.

— Jax, je ne peux pas, a-t-elle soufflé en posant les mains sur mon torse. Je… a-t-elle bafouillé. Je ne te déteste plus tout à fait, mais ce n'est pas une bonne idée. J'aimerais tellement céder, mais je ne peux pas être ce genre de fille.

— Quel genre de fille ?

Elle m'a regardé avec insistance.

— Une aventure d'un soir.

J'ai serré les poings sur sa chemise. Alors, elle croyait que c'était ce que je voulais ?

Ma voix s'est durcie.

— Qu'est-ce qui te fait penser que tu serais une aventure d'un soir ?

— Parce que tu es le frère de Jared Trent. Parce que tu es jeune. Pourquoi en voudrais-tu davantage ? a-t-elle demandé d'un ton léger. Je n'essaie pas d'être prude, d'accord ? Tu me plais. J'aime te sentir. Seulement, je ne suis pas prête à ça.

Elle a pincé les lèvres et s'est mise à se lever, mais je l'ai fait redescendre.

— Prête à quoi ? ai-je dit en serrant les dents, car je devenais foutrement agacé par ses présuppositions et par le fait qu'elle me comparait à Jared. Deux minutes plus tôt, elle m'avait enlacé avec les bras et les jambes.

Ses sourcils ont bondi en me mettant au défi.

— Ça, a-t-elle craché, et elle a fouillé dans ma poche et en a tiré mon couteau. Ça me creuse l'arrière de la cuisse depuis que je suis assise. Pourquoi as-tu autant d'ordinateurs ? Pourquoi les flics te laissent-ils t'en tirer ? Comment gagnes-tu ta vie ? Et pourquoi portes-tu un couteau, Jax ?

Mon torse s'est rempli de joie en entendant sa colère. Elle devenait de plus en plus gonflée.

Je lui ai lancé un sourire narquois.

— Parce que c'est silencieux.

Et j'ai failli rire en voyant ses sourcils arqués. Elle me demandait pourquoi je portais un couteau, et je venais de lui répondre pourquoi je portais un couteau au lieu d'un revolver.

Elle a détourné les yeux, mais j'ai saisi son expression d'agacement lorsqu'elle a soulevé le couteau jusqu'à son visage, en l'examinant. Elle a poussé le bouton, et la lame a surgi tout droit entre nous.

Je n'ai eu qu'un moment pour me demander ce qu'elle faisait avant de reculer en la voyant enfoncer le couteau dans mon espace.

— Tu crois me faire peur, non ? a-t-elle dit d'un ton de défi, en tenant la lame devant mon cœur et en jouant avec moi.

Après quelques inspirations rapides, j'ai poussé un rire étonné, et mon cœur cognait contre mes côtes. Bon, ça, c'était du nouveau.

J'ai dégluti, j'ai affronté son petit sourire triomphant et je me suis penché contre la lame, et senti l'acier aiguisé et froid sur mon cou.

— Tu veux jouer ? Tu ne sais pas comment jouer mes jeux, Juliet.

J'ai subitement enlevé le couteau de sa main effrayée, je l'ai rapproché de l'ourlet de son t-shirt et je l'ai tranché en deux par le milieu.

— Jax ! a-t-elle hurlé en maniant gauchement son vêtement maintenant inutile alors que je lançais la lame sur le plancher. Qu'est-ce que tu fais là ?

Je l'ai saisie par la taille, je me suis levé, je l'ai retournée d'un coup, et je l'ai plantée devant la fenêtre, pour qu'elle regarde en bas, dans la cour remplie de fêtards.

J'ai serré son corps tremblant dans mes bras et par derrière elle, j'ai grogné à son oreille :

— Bien, Juliet. Tu crois que je veux juste baiser ? Tu penses que je veux rester caché et mystérieux, parce que c'est mon stratagème pour emmener des femmes dans mon lit ? Hein ? ai-je insisté. Non, bébé. Je pourrais baiser 10 filles différentes, ce soir, si je voulais. Je ne veux pas.

Sa poitrine s'est mise à trembler, et elle s'est tortillée contre moi, craignant probablement qu'on nous voie par la fenêtre.

— Alors, qu'est-ce que tu veux, a-t-elle crié. Si ce n'est pas une aventure d'une nuit ?

J'ai fermé mes yeux brûlants, et j'ai enfoui mes lèvres dans ses cheveux.

— Je veux te terroriser, ai-je avoué. Je veux te tailler en pièces sans verser de sang. Je veux te casser, ai-je ajouté en l'attirant contre moi. Ensuite, je veux te baiser.

Dès le moment où j'avais posé les yeux sur elle, j'avais voulu la délivrer de sa coquille. Je voulais la voir défaite, et je savais aussi que ce ne serait pas pour toujours.

Sa respiration a ralenti, et elle s'est immobilisée, regardant fixement par la fenêtre. Je me suis redressé derrière elle et j'ai arraché le t-shirt qu'elle tenait fermé.

— Jax, a-t-elle gémi en tournant son visage vers moi. Ils peuvent nous voir.

En passant les bras de chaque côté d'elle, j'ai ramené son menton en direction de la fenêtre.

— Ils ne peuvent pas te voir. La vitre est teintée.

Le t-shirt, coupé sur le devant, est tombé sur ses bras et s'est répandu sur le plancher.

— Mais tu peux les voir, Juliet, ai-je fait remarquer en passant doucement les mains sur ses bras nus. Ils boivent. Ils rient. Ils ont des conversations insignifiantes sur les tendances actuelles sur Twitter.

J'ai fait une pause et enfoncé mes doigts dans ses hanches, attirant son arrière-train contre le mien et soufflant à son oreille :

— Et je suis tellement excité, je te veux trop.

À mesure que je la sentais, ma queue grossissait et gonflait. La soie de sa peau dans mes mains, la forme de son cul appuyé contre ma bite, et le reflet de sa main qui lui couvrait les nénés. Elle était tellement mignonne et timide.

Si je n'avais pas été mieux informé, j'aurais cru qu'elle était vierge.

Et elle n'en pouvait pas plus que moi. Elle a laissé tomber ses mains, elle a tourné la tête pour se blottir contre mon torse, et j'ai eu la tentation de lui couper son short aussi.

Mais je ne l'ai pas fait. J'ai plutôt effleuré son ventre ferme et glissé ma main dans sa culotte, et j'ai trouvé son centre chaud et moite.

J'ai fermé les yeux. Elle était foutrement mouillée. Sa culotte était humide, aussi. Depuis combien de temps était-elle ainsi ? Depuis notre arrivée dans la pièce ?

J'ai fait tournoyer mes doigts, je lui ai frotté le clito, et j'ai senti son corps se tortiller contre le mien.

J'ai glissé un doigt à l'intérieur de ses replis, j'ai frotté en cercles sa petite entrée, en lui massant le clito de temps en temps.

— Jax, a-t-elle haleté en écrasant les paumes de ses mains contre la vitre et en soufflant.

Elle s'est penchée en avant, et j'ai mordu en serrant ma mâchoire avec la pression dans mon jean alors qu'elle collait ses hanches contre moi, m'invitant à entrer.

« Bon sang ! »

— C'est ça, ai-je dit pour l'encourager, prenant ma main de l'avant de son short et la glissant plutôt à l'arrière.

J'ai frotté sa chatte, poussant ma main aller-retour, aller-retour, mes grognements se sont mêlés aux siens.

Si mouillée. Et si douce.

Elle était rasée de près. Ou peut-être épilée à la cire, car elle était plus douce que toutes les autres filles que j'avais touchées. Et avec sa moiteur, on aurait dit que mon doigt touchait de la soie.

Mais si elle avait rompu avec son copain débile plus de deux semaines auparavant, pourquoi continuait-elle de garder cette zone épilée ? Je n'aimais pas du tout l'idée qu'elle couche avec quelqu'un d'autre.

En arquant le dos, elle a gémi.

— Oui.

Et j'ai fermé les yeux en me penchant pour embrasser son dos nu en enfonçant mes dents dans sa peau. J'ai tendu mon autre main vers l'avant et j'ai pris et massé ses seins, souriant tout en l'embrassant alors qu'elle se tortillait contre moi. J'ai roulé son clito entre mes doigts, et son dos s'est secoué contre ma bouche.

— Merde, Juliet, ai-je soufflé. T'es sûrement pas une aventure d'une nuit.

J'ai mis mon bras autour d'elle, je l'ai ramenée contre mon torse et j'ai grommelé à son oreille :

— J'aurais besoin de bien plus qu'une nuit pour te faire tout ce que je veux.

J'ai fourré mon médius dans sa chaleur humide et je l'ai serrée bien fort alors qu'elle haletait dans la douleur exquise. Je l'ai retiré, j'ai fait tournoyer sa sécrétion sur son clito, puis j'ai replongé en elle, avec le bout de mon doigt.

Merde, elle était serrée. Mon doigt ne sortait pas facilement, et avec la friction de ses replis et de sa peau de même que sa moiteur, ma queue était secouée par des saccades de désir. J'ai tendu la main et me suis ajusté, car je me sentais bien trop foutrement mal à l'aise. Elle devait pouvoir me sentir appuyé contre son dos.

Mais je ne pouvais pas l'emmener au lit maintenant. Pas quand ma maison était remplie de gens.

Tournés vers la fenêtre, on voyait tout le monde fourmiller dans la fête, et c'était tellement excitant quand Juliet a tendu le bras derrière elle et que son bras a serpenté jusqu'à mon cou et qu'elle a posé son derrière dans ma main. Elle voulait. Elle me laisserait peut-être même la baiser sur place, mais je ne pouvais pas courir le risque. Pas encore.

Il fallait que ce soit dans un lit. Et dans une maison foutrement vide où elle pourrait faire autant de bruit qu'elle voulait. Pas ce soir, mais ce serait carrément bientôt. Très bientôt, merde.

Ma main a descendu sur son néné, et j'ai continué à lever et à baisser le doigt dans sa chatte, de plus en plus vite.

— Jax, a-t-elle marmonné. Jax, s'il te plaît. Je ne peux pas.

Je l'ai retournée et j'ai enfoncé mon corps contre le sien contre le mur perpendiculaire à la fenêtre.

— Oui, tu peux, ai-je dit en la regardant avec insistance dans les yeux et en déplaçant ma main vers l'avant, tout en la palpant.

Je sentais ses mamelons appuyer contre mon t-shirt, et j'ai baissé les yeux pour l'admirer. Tout le bas de mon ventre tourbillonnait dans un orage d'énergie brute.

Merde, elle était belle à regarder. Ses seins étaient un peu plus gros que la moyenne, et vu sa taille, probablement trop gros.

— Non.

Elle a secoué la tête, et ses yeux ont papillonné avec ce que faisait mon doigt.

— Je ne peux pas. Je ne peux pas jouir, Jax. Pas avec quelqu'un d'autre.

J'ai plaqué mon corps contre le sien et j'ai obligé sa bouche à monter au même niveau que la mienne et j'ai murmuré contre ses lèvres :

— Je me fous complètement de ton cornichon d'ex. Tu m'entends ?

Puis, j'ai plissé les yeux en la regardant.

— Attends. Qu'est-ce que tu entends par « quelqu'un d'autre » ? Tu peux jouir seulement quand tu es seule. C'est ce que tu veux dire ?

« Oh, bon sang. »

Ajoutons ça à la liste des choses que je veux qu'elle fasse quand on sera dans la chambre à coucher.

Elle a regardé par la fenêtre, mais n'a pas arrêté de s'exciter contre ma main.

— Regarde-moi, ai-je dit en tournant son visage vers le mien. Tu penses à quoi quand tu te branles ?

Ses yeux se sont de nouveau détournés vers la fenêtre, et je voyais bien qu'elle adorait encore sentir mon doigt en elle. Tout en continuant de se frotter contre moi, elle regardait les gens en bas et me serrait la taille.

— Tu aimes qu'ils soient là, non ? ai-je demandé en suivant son regard à l'extérieur. Ça va, tu sais ? Il n'y a aucune règle, Juliet. Une vitre te sépare d'eux, et ils ne peuvent pas tout voir. Si ça te fait jouir, ça va. Maintenant, dis-moi, à quoi tu penses quand tu te branles ?

Elle a vite regardé dans mes yeux.

— Jax, a-t-elle dit en secouant la tête. Je…

— Dis-le, ai-je répondu en serrant les lèvres. Tu me rends fou.

— Je pense à toi, a-t-elle lancé, à bout de souffle. Je pense à ce qui se serait passé, si je t'avais laissé me raccompagner chez moi il y a deux ans, sauf que tu ne l'as pas fait.

J'ai fermé les yeux en laissant retomber mon front dans le mur près de sa tête.

— Bon sang, continue, l'ai-je suppliée en lui frottant le clito. Je veux voir si ton fantasme correspond au mien.

Au fil des ans, j'avais très souvent repensé à cette nuit-là. J'avais été déçu de voir qu'elle ne voulait pas que je la raccompagne, et je n'étais certainement pas retourné terminer ce que je faisais avec les filles. Je les avais laissées dormir, et j'étais allé prendre une douche et me branler en imaginant K.C. en train d'enlever cette robe d'été blanche sur la banquette arrière de mon auto.

De plus en plus vite, j'ai fait le tour du bouton dur de son clito, et j'en sentais battre le pouls contre mes doigts.

— Tu m'as dit que tu allais m'embrasser, a-t-elle commencé. Juste une fois avant que je parte pour l'université, et je voulais que tu le fasses, a-t-elle murmuré, le souffle tremblant alors que je glissais mon doigt dans sa chatte et que je l'en sortais pour m'occuper de son clito. Je voulais tellement, a-t-elle continué. Mais je ne pouvais pas parler. Ensuite, tu m'as emmenée aux chutes. Et tu m'as embrassée. Entre les cuisses.

« Meeeerde. »

Sa voix est devenue plus forte et plus audacieuse.

— Tu as soulevé ma robe, Jax. Et ta langue m'a léchée de haut en bas, a-t-elle gémi avec une brève inspiration. Et j'ai retenu ta tête, parce que je ne voulais pas que tu t'arrêtes.

Elle a crié, et je savais qu'elle allait jouir. Ses hanches ont poussé contre ma main, et elle a levé les mains jusqu'à mes épaules en y enfonçant les ongles.

J'ai posé les lèvres contre sa joue chaude.

— Ensuite, qu'est-ce que je t'ai fait ?

Elle a laissé retomber sa tête en gémissant.

— Tu m'as retournée sur le ventre, sur le capot de l'auto, a-t-elle crié, tu as soulevé ma robe d'un coup, puis tu m'as baisée.

Sa bouche s'est ouverte toute grande, ses yeux se sont fermés bien sûr, et elle a crié en gémissant et en haletant. J'ai replongé le doigt en elle, et j'ai senti son corps se serrer et se libérer autour de moi, et son pouls rapide a palpité sur mon doigt.

— Bon sang, ai-je gémi en lui embrassant le front et en absorbant son corps tremblant et frémissant.

Sa tête est retombée sur mon torse, et je l'ai tenue dans mes bras alors que sa respiration ralentissait.

— Jax, j'ai… a-t-elle dit d'un ton nerveux.

— Chut. Relaxe, ai-je dit, même si mon cœur battait encore la chamade, et que ma queue n'était toujours pas descendue.

J'ai tiré mon t-shirt par-dessus ma tête et je l'ai glissé sur son corps, puisque le sien était devenu inutilisable. En y glissant ses bras pantelants, elle n'a pas protesté lorsque je l'ai prise dans mes bras pour la transporter dans ma chambre.

— Fini de s'amuser ce soir, ai-je dit d'une voix que je m'efforçais de garder gentille, mais c'étaient les paroles les plus dures que j'avais eues à prononcer.

Je voulais me déshabiller, me glisser sous les draps avec elle, mouler mon corps contre le sien, et m'enfouir toute la nuit au plus profond de sa chaleur.

— Je ne me rue pas sur des filles qui viennent de terminer une relation de cinq ans, d'accord ? ai-je dit. Tu as du temps avant que je commence vraiment à essayer. Peut-être demain soir.

— Magnifique, a-t-elle murmuré d'un ton sarcastique, mais mignon.

Je l'ai étendue, j'ai éteint et je lui ai embrassé les lèvres.

— Dors bien. Il faut que je m'occupe d'une ou deux choses, mais je reviendrai bientôt.

Ses yeux se sont fermés, et les deux petites rides permanentes entre ses sourcils ont disparu alors que je la regardais partir dans le sommeil.

— Jax !

Quelqu'un a cogné à ma porte et m'a secoué.

— Jax ! Es-tu là ?

Chapitre 10

JULIET

Je me suis redressée d'un bond dans le lit et j'ai serré le drap en voyant Jax marcher lentement vers la porte et l'ouvrir d'un coup.

En regardant de ce côté, j'ai vu un jeune gars avec des cheveux noirs bien coiffés, des tatouages étalés sur les deux bras et plusieurs perçages au visage. Il a jeté un regard furtif derrière Jax, m'a remarquée, et j'ai tout de suite remonté le drap, gênée. J'étais tout habillée, mais j'essayais encore de ne pas être « une fille comme ça ».

Ouais, il fallait que je me débarrasse de ça.

— Quelques gars ont coincé un type en bas, a-t-il dit à Jax. Apparemment, quelqu'un l'a vu mettre quelque chose dans le verre d'une fille. Tu veux t'en occuper ? a-t-il demandé à Jax, puis il m'a regardé encore une fois. Ou bien veux-tu qu'on s'en charge ?

Il voulait dire que Jax paraissait occupé.

Ce gars n'était pas narquois ni coquin. Il s'adressait à Jax comme s'il attendait des ordres. Je me suis détournée en secouant la tête.

— Juliet, reste là, a ordonné Jax, et je lui ai brusquement lancé un regard stupéfié alors qu'il claquait la porte.

« Euh, quoi ? »

Mes yeux brûlaient comme des sabres laser en direction de la porte fermée, et j'ai serré le drap noir. Était-il sérieux ?

Ouais. Non. Je ne suivais pas d'ordres comme si j'étais le plus récent jouet de Jaxon Trent.

J'ai rejeté la couverture, je suis allée au miroir, j'ai lissé mes cheveux en bataille, en me défaisant de la délicieuse brûlure que j'avais ressentie lorsqu'il les avait tirés plus tôt. Puis, j'ai inséré l'avant et l'arrière de son t-shirt dans mon short, pour ne pas avoir l'air de ne rien porter en dessous. Il n'était pas particulièrement ample, mais foutrement long.

Je me suis retournée pour partir, mais je me suis arrêtée en remarquant deux photos qui sortaient de sous une boîte de bois posée sur sa commode. J'ai tendu le bras et les ai retirées pour examiner les femmes qui figuraient sur les images. L'une des photos était ancienne, c'était celle d'une fille — elle avait peut-être 16 ou 17 ans — qui arborait un regard insolent et un t-shirt de The Cure. À côté d'elle se trouvait un gars plus âgé — début de la vingtaine — avec une cigarette à la main. Il avait les yeux de Jax.

La seconde photo était la carte publicitaire d'une boîte de nuit à Chicago où avait lieu une sorte de spectacle. La femme sur les photos était sombre et belle, habillée d'un corset noir et d'un haut-de-forme. Elle était suspendue au-dessus d'une foule nombreuse, mais je ne voyais pas ce qui la retenait.

J'ai regardé les images en alternance, et j'ai vu la ressemblance entre les femmes.

J’ai rapidement remis les photos là où je les avais trouvées et je me suis dirigée vers la porte.

Je suis sortie de la chambre, j’ai tourné le coin et j’ai descendu les marches. La fête battait encore son plein — après tout, il était juste passé minuit —, mais la foule s’était dispersée. Nulle part je ne voyais Shane, ni Madoc, ni Fallon, et ça me faisait un peu chier. Ma cousine, au moins, aurait dû m’avertir avant de me laisser tomber.

Il restait quelques personnes autour de la table de billard, dans le vestibule, et j’entendais des voix provenant de la cuisine. Tout le monde semblait fortement détendu, car ils m’ont à peine remarquée.

Five Finger Death Punch a commencé à psalmodier *Battle Born* des haut-parleurs, et je suis sortie par la porte avant, pieds nus, prête à rentrer, quand je me suis retournée en me cabrant et en revenant sur mes pas.

« Bon sang ! »

— Jax ! Wou-hou ! a joyeusement crié quelqu’un, et j’ai aspiré de l’air et j’ai sourcillé d’horreur.

Le dos nu de Jax me faisait face alors qu’il était penché sur le sol et enfonçait son poing dans le visage d’un pauvre type. Eh bien, pas si pauvre s’il avait glissé de la drogue dans le verre d’une fille à son insu, mais pauvre parce qu’il était de toute évidence au sol et que Jax n’arrêtait pas.

Son bras s’est abattu, les muscles de ses triceps et de son dos saillants, et son poing s’est écrasé en plein sur le visage du type. Il n’arrêtait pas, et j’ai lutté contre une sensation lancinante dans mon ventre.

Quand Jax a abattu de nouveau son poing, j’ai vu du sang, et j’ai couru vers le passage au bas des marches, pensant que ce pourrait être le sien.

Il a essuyé son poing ensanglanté sur son jean, il s’est redressé en traînant sa victime par le collet.

J’ai bifurqué dans la foule qui s’était rassemblée et j’ai serré les bras contre moi pour me protéger d’un coup de froid qui ne venait pas de l’air. Jax a fouillé dans la poche du gars, a sorti quelques petites ampoules de liquide, et les a tendues au type qui était venu à sa chambre.

Le revendeur de drogues vacillait, les lèvres et le menton en sang, et Jax s’est penché vers lui, venant près d’enfoncer le gars dans le sol avec la colère dans ses yeux. Ses lèvres ont bougé, et il a murmuré quelque chose au revendeur de drogues, mais je n’ai pas entendu. Je doutais que quelqu’un ait pu, et je savais que c’était pour une raison.

Des gens criaient des menaces qu’ils n’avaient pas l’intention d’exécuter. D’autres murmuraient des menaces qu’ils ne voulaient pas laisser entendre par des témoins.

J’ai baissé les mains, et Jax a parlé au tatoué tandis que tout le monde commençait à se disperser. Puis, il s’est retourné et m’a regardée droit dans les yeux.

— Je t’ai dit de rester en haut.

Sa voix était calme, mais dure et agacée.

J’ai baissé les yeux en essayant de ne pas voir tout le sang.

— Je pense que je vais rentrer. Je ne suis même pas sûre de vouloir te connaître, maintenant.

Certaines filles veulent peut-être un dur. Un chien alpha qui les bouscule. Quelqu'un qui tabasse des revendeurs de drogues sur leur pelouse avant. J'aimerai tout simplement quelqu'un qui n'attirerait pas les revendeurs de drogue au départ.

— Tu me connais déjà. Intimement, a-t-il dit avec un sourire narquois.

Plusieurs badauds ont ri, et j'ai lancé un regard sévère à Jax.

— Ça ne veut pas dire que tu me connais, ai-je dit d'un ton grinçant.

Il s'est avancé droit devant moi.

— Et me regarder en train de rouer de coups un gars de 19 ans qui a donné de la drogue du viol à une fille de 16 ans pour pouvoir lui faire Dieu sait quoi, ça ne veut pas dire que tu me connais, non plus, K.C. Carter.

Il a prononcé le nom de ma sœur d'une voix traînante, car il essayait de me faire chier.

— Tu peux partir, maintenant.

Des *oh* ont rempli l'air autour de moi, et je suis restée à regarder fixement Jax alors que je me léchais l'arrière des dents, furieuse.

Je pouvais dire que c'était la bagarre qui m'avait fait chier. Ou la pléthore de questions sans réponses qui m'avait embêtée.

Mais ce n'était ni l'un ni l'autre.

S'il était venu me voir et m'avait pris dans ses bras, en me regardant comme si j'étais le cadeau de Noël qu'il attendait, comme il l'avait fait dans cette pièce, j'aurais plié. Je me serais fichée du fait qu'il se bagarre ou qu'il soit un mystère entier.

Ce qui m'éteignait, c'était le fait d'être jetable pour lui. Tout comme pour ma mère, pour Liam, pour la plupart des gens qui me regardaient comme si j'étais faite en verre.

« Qu'il aille chier. »

Sans dire un mot, j'ai marché devant lui en me dirigeant vers la maison de Tate.

— Ça va ? a demandé Fallon en se précipitant vers moi avant de me toucher l'épaule. Je viens de sortir et j'ai vu la fin. Je peux t'aider ?

J'ai hoché la tête tout en continuant à marcher.

— Ouais. Trouve les clés de voiture de Madoc, et amène Shane. On va à une promenade de minuit.

Les homicides se produisent plus souvent au cours de l'été. C'est un fait peu connu, mais vrai.

L'irritation provoquée par la chaleur pousse des gens à perdre leur sang-froid — sans jeu de mots —, et ils finissent par réagir comme ils ne le feraient pas dans des conditions plus tempérées. L'éclat du soleil vous aveugle, la sueur dégouline dans votre dos, et la chaleur de votre corps monte, ce qui vous rend mal à l'aise. Dans les bonnes circonstances — quelqu'un vous tombe sur les nerfs —, votre cerveau n'en peut plus, et vous craquez.

Tout ce que vous voulez, c'est vous sentir mieux, et il vous suffit d'un tour de vis qui vous pousse à bout.

Eh bien, tout ce que je voulais, c'était sentir.

Non pas me sentir mieux ou bien. Juste sentir *quelque chose*. Et même si je n'avais carrément pas envie de tuer qui que ce soit, je pouvais comprendre comment un détail comme la température ambiante poussait des gens à faire des choses qui ne leur ressemblaient pas.

Ç'aurait pu être Jax qui me fouettait le sang, ou le fait d'être seule, sans ma mère ni Liam. Tout ce que je savais, c'était que quelque chose me comprimait le cerveau de plus en plus fort, et que je ne pouvais plus *ne pas* réagir. On aurait dit que tout ça m'échappait.

— Combien de fois as-tu conduit une manuelle ? m'a demandé Fallon assise à côté de moi alors que nous roulions ensemble en cahotant dans l'auto de Madoc.

Je me suis léché les lèvres, et j'ai goûté la sueur sur ma lèvre supérieure et Jaxon Trent encore dans ma bouche. Mon estomac s'est remis à gronder, mais je l'ai ignoré, et suis passée en quatrième vitesse.

— La ferme, l'ai-je menacée à la blague. J'en suis encore à l'apprentissage.

— Madoc va me tuer, a-t-elle dit d'un ton plaintif, et du coin de l'œil, je l'ai vue appuyer son front sur sa main. Tu aurais dû me laisser conduire, K.C.

— Laisse-la tranquille, Fal, a dit Shane assise sur la banquette arrière, alors que je tournais le coin de ma rue. Et puis, elle s'appelle Juliet.

J'ai regardé Fallon, qui a tourné la tête vers moi avec ses cheveux châtains déployés autour de ses yeux.

— Juliet ?

J'ai levé un sourcil dans sa direction.

— Pas de blagues, ai-je ordonné. C'est mon vrai nom.

— Pourquoi est-ce que tu ne le portes pas ? a demandé Fallon.

Un sourire a taquiné les commissures de mes lèvres.

— Maintenant, je le porte.

J'ai appuyé sur la pédale d'embrayage et j'ai rétrogradé, puis j'ai ralenti jusqu'à un arrêt en douceur devant ma maison — celle de ma mère — de brique de style colonial.

En regardant par la fenêtre derrière Fallon, j'ai trouvé difficile de croire que je m'étais trouvée ici pas plus tard que cet après-midi.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? a demandé Shane.

— Tu n'as pas à entrer, ai-je expliqué.

Les impliquer là-dedans, c'était trop leur demander.

— J'ai juste besoin de sortir mes journaux intimes de ma chambre. Je ne peux pas tous les transporter d'une seule traite. Si vous voulez, je me suis dit qu'on pourrait faire tout ça rapidement, ai-je dit surtout pour m'excuser, mais j'ai rapidement ajouté : Mais vous n'avez sûrement pas à le faire. Ma mère va nous emmerder.

— Ooooh, a dit Fallon en se frottant les mains et en souriant. Les mères emmerdeuses. Ma spécialité.

— Je suis partante, a dit Shane en se penchant au-dessus du siège et en me regardant. Allons-y.

J'ai inspiré profondément et rentré le menton pour calmer ma nervosité. Je suis sortie de l'auto et j'ai regardé fixement la maison sombre tout en attentant que Fallon et Shane me suivent, puis j'ai contourné l'auto en me dirigeant vers la pelouse avant. J'ai souri en moi-même, car j'aimais beaucoup les sentir derrière moi. J'avais l'impression qu'elles m'attraperaient, si je tombais.

Ça m'a rappelé Tate, et j'aurais voulu qu'elle soit là.

— Comment va ton père ? me demande Tate alors qu'on rentrait de l'école.

J'ai haussé les épaules en m'accrochant aux courroies de mon sac à dos.

— Comme d'habitude. Parfois, il me reconnaît. Parfois, non.

C'est lundi après-midi, et nous venons de terminer notre dernier cours, éducation physique en première année. Dieu merci ! Si j'avais eu ce cours plus tôt dans la journée, ma mère se serait présentée pour s'assurer que j'avais pris une douche, puis elle m'aurait apporté des vêtements propres. Au moins, ainsi, je peux revenir directement à la maison, me doucher, et mes amies ne verraient jamais à quel point ma mère est dérangée.

— C'est difficile de t'imaginer en Juliet, dit Tate en me taquinant.

Une semaine plus tôt, je venais de lui parler de mon père et de la question de mon nom.

— Restes-en à K.C., lui dis-je. J'y suis habituée.

— Ôtez-vous de là ! grogne quelqu'un.

Nous sursautons toutes les deux en nous blottissant l'une contre l'autre, et Jared Trent file à côté de nous sur son VTT. Il est debout, pédale, et fait une grimace à Tate. Ses cheveux brun foncé lui couvrent les yeux, mais on peut tout de même voir la haine brûlante qui en sort.

— Jared Trent ! hurlé-je. T'es tellement idiot que tu pourrais trébucher sur un téléphone sans fil !

J'entends renâcler Tate, puis elle me gronde :

— Ne le fais pas chier. Il se venge sur moi.

Elle lève ensuite les yeux.

— Oh, merde.

Je regarde dans la rue et je vois Jared qui fait demi-tour sur son vélo et revient vers nous.

J'ai les yeux écarquillés.

— Cours, lui dis-je.

Tate et moi, on file, on monte sur le trottoir et on entre sur la pelouse, alors que mon sac à dos rebondit contre mon coccyx et que Tate me prend par la main en poussant un glapissement.

Je me mets à courir alors qu'on détale, et je ne me retourne même pas pour voir où est Jared. On saute d'un bond sur les marches, on s'écrase contre ma porte avant et on la claque, à bout de souffle, haletant de rire.

— Arrête de t'en prendre à lui, ordonne Tate, mais son visage rayonne d'amusement.

Je laisse tomber mon sac à dos au plancher, hors d'haleine.

— Il est idiot, et t'es géniale.

— K.C. !

Je me dirige en tressautant vers l'escalier, et je me redresse immédiatement le dos.

— Oui, maman.

Je lève les yeux, puis les baisse vers le plancher. Ma mère descend les marches, et je sens déjà son parfum. Elle n'a pas à dire quoi que ce soit. J'ai utilisé un langage vulgaire, et c'était inacceptable.

— Tatum, ma chérie, dit maman en l'accueillant alors qu'elle arrive devant nous. Comme c'est bon de te voir. Quel mignon petit débardeur !

Et je détourne la tête, humiliée, en larmes. Ma mère déteste son débardeur, et Tate le sait. La gêne me brûle le visage, et je serre les poings, car je veux repousser ma mère.

Mais je grince des dents et me retourne. Tate porte une camisole blanche et moulante sous un ample débardeur noir. Le haut montre un crâne surmonté d'une coiffure amérindienne de perles et de plumes.

— Ouais, dis-je en déglutissant. J'aime le crâne. J'espérais pouvoir l'emprunter.

Tate tourne vers moi un regard gêné, et ma mère lève un sourcil. Si on avait été seules, elle m'aurait frappée. Quand on sera seules, elle va me frapper.

— Tatum ? demande ma mère, la voix dégoulinante de douceur. K.C. a un rendez-vous chez le médecin. Crois-tu pouvoir rentrer seule ?

Un rendez-vous chez le médecin ?

Tate me regarde longuement, j'ai l'impression qu'elle retient son souffle, puis elle sourit en hochant la tête.

— Bien sûr.

Elle se penche pour me serrer dans ses bras.

— À demain, K.C.

Puis, elle murmure à mon oreille :

— Je t'adore.

— Moi aussi, marmonné-je, car ma mère est là à surveiller.

Tate sort par la porte, et ma mère s'avance devant moi en penchant la tête.

— Monte, ordonne-t-elle.

Je ne sais pas trop ce qu'elle veut, mais mon estomac se retourne, de toute façon. Je suis fatiguée d'avoir peur d'elle.

Je me rappelle encore quand mon père était à la maison et que je me blottissais contre lui sur le canapé, à regarder Barney. *Il détestait cette émission, mais il passait des heures avec moi à la regarder, parce qu'il savait que c'était la seule que j'avais le droit de regarder à la télé.*

Ma mère ne m'emmène jamais nulle part, sauf si c'est pour m'enjoliver dans des boutiques ou au salon de beauté, ou pour m'éduquer au musée. Elle rit rarement avec moi, et je ne me rappelle pas

qu'elle m'ait serrée dans ses bras, chatouillée, ni fait des compliments.

Je voudrais tellement qu'elle m'ait aimée. Comme K.C. Je l'entends parfois pleurer dans sa chambre, mais je n'ose pas le lui dire. Elle serait furieuse.

Je monte en jetant de temps à autre un regard en arrière, du coin des yeux, pour la voir derrière moi. J'ai peur de lui tourner le dos.

En ouvrant la porte de ma chambre, je m'arrête.

Notre médecin de famille est debout à la fenêtre, en complet, mais sans veste.

— Non, dis-je d'une voix étranglée, et je fais demi-tour vers la porte.

Mais ma mère me saisit, me tire brusquement dans la chambre, et claque la porte.

— Non ! crié-je.

Les larmes qui se sont accumulées alors que je me suis rappelé ce souvenir n'ont pas débordé. Je ne voulais pas. Cette maison tordue n'était plus la mienne, et je n'avais pas à rester après avoir retiré mes journaux. J'allais oublier les gifles. J'allais oublier les paroles dures. J'allais oublier les visites du médecin.

Je n'allais pas passer une autre journée à y accorder plus d'attention qu'avant.

J'ai sonné à la porte.

Quelques instants plus tard, on a allumé à l'intérieur, puis sous le porche. J'ai bougé en me demandant tout de suite de quoi j'avais l'air, mais ensuite, je me suis immobilisée de nouveau. Je portais encore mon short de pyjama et le t-shirt de Jax, l'air mal accoutré, et je m'en fichais royalement.

Ma mère a lentement ouvert la porte, les yeux plissés lorsqu'elle nous a laissées entrer.

— K.C. ?

À tour de rôle, elle nous a regardé, Shane, moi et Fallon.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— J'ai besoin de mes journaux.

Son expression confuse et agacée s'est changée en mine renfrognée.

— Tu n'auras certainement pas tes journaux maintenant. Comment oses-tu…

Je l'ai dépassée en la bousculant, j'ai fait irruption par la porte d'entrée, et je me suis retournée.

— Fallon ? Shane ? ai-je dit en me croisant les bras sur la poitrine. Mes journaux sont rangés dans un compartiment secret au bas de mon armoire à trousseau. Ça vous ennuierait d'y aller ? ai-je demandé.

Puis, j'ai regardé ma mère en ajoutant :

— Ma mère a des choses à me dire en privé.

Je savais que le mot « privé » allait me permettre de gagner du temps. Ma mère s'est redressé le dos, et son regard a à peine bronché en les voyant filer à côté d'elle et monter les marches.

Elle a ensuite fermé la porte et s'est avancée vers moi.

— Comment oses-tu ? En plein milieu de la nuit ? Je t'ai dit que tu pourrais avoir tes journaux lorsque tu rentrerais.

— Je ne rentre pas, ai-je dit d'un ton que j'espérais insolent.

— K.C…

— Je m'appelle Juliet.

Et j'ai aspiré l'air alors qu'elle me serrait le haut du bras.

— Tu vas faire ce que je te dis, a-t-elle grogné en me rapprochant brusquement.

Ma peau brûlait là où elle enfonçait ses ongles, et je me suis tue et j'ai soutenu son regard. Je ne voulais pas qu'elle me voie faiblir.

Je lui ai parlé dans les yeux.

— Non, ai-je répliqué.

Ses yeux ont cillé vers l'étage, et je savais qu'elle se demandait si elle allait me frapper ou non.

J'ai baissé la voix jusqu'à un murmure.

— Tu ne peux plus me faire de mal.

Sa bouche s'est tordue, et elle s'y est mise. Elle m'a lâché le bras pour me frapper, ce qui m'a fait trébucher contre le mur.

Mais j'ai répliqué.

— Encore, ai-je exigé en tendant les bras pour l'inviter.

Ses sourcils se sont enfoncés, et elle m'a regardée en fouillant mon regard pour y trouver… je ne sais pas quoi.

Sa main s'est de nouveau abattue, cette fois ses ongles ont accroché ma lèvre, et j'ai fermé complètement les yeux en grimaçant.

Mon souffle s'est échappé de moi en tremblant, mais je me suis redressée.

— Allons. Tu peux faire mieux, lui ai-je dit en la mettant au défi, les yeux remplis de larmes, mais je n'étais ni triste, ni en colère, pas même blessée.

Plus elle me frappait, plus je me sentais puissante. C'était tout ce qu'elle avait.

— Juliet, qu'est-ce… a dit Shane du haut de l'escalier, et j'ai lancé la main pour lui faire signe d'arrêter.

J'ai inspiré à plusieurs reprises en secouant la tête en direction de ma mère alors que je criais :

— Tu ne peux pas me faire de mal.

Son visage était dur comme de l'acier, mais sa voix tremblait.

— J'appelle la police, a-t-elle averti, et je suis retournée pour aller dans le salon.

— Pour leur dire quoi ? lui ai-je dit avec sarcasme.

J'ai penché la tête et j'ai continué.

— Sandra Carter. Vice-présidente du Rotary Club, présidente de l'association de jardinage de Shelburne Falls, et présidente de la commission scolaire ?

J'ai énuméré les nombreux forums dans lesquels elle pourrait être embarrassée.

— Qu’est-ce que tu leur diras que je ne peux pas leur dire ?

Et elle s’est arrêtée. Je savais bien que je la tenais.

Cette femme n’aimait pas recevoir d’attention désagréable, et même si je n’allais jamais parler d’elle, de ma sœur ni de mon père, elle croyait que je le ferais. Et c’était suffisant.

Elle m’a tourné le dos.

— Va-t’en.

— Alors, tu peux être seule ? ai-je demandé calmement.

Elle ne s’est pas retournée. Elle ne m’a pas regardée. Elle s’est contentée de rester là debout, à attendre que je disparaisse, pour qu’elle puisse s’enfoncer de nouveau dans ses illusions comme si rien de tout cela ne s’était jamais passé. J’ai regardé Fallon et Shane, leurs bras chargés de mes cahiers en noir et blanc, qui me regardaient, les yeux écarquillés.

— Allons-nous-en, ai-je insisté.

Alors que nous sortions de la maison et marchions vers l’auto, Shane a pressé le pas pour me rattraper.

— Ça va ?

— Non.

Mais je souriais.

— Pas le moins du monde.

Chapitre 11

JAXON

— Papa ? crié-je, en arrivant dans le salon. Veux-tu aller au parc ?

Je retiens mon souffle et j'espère paraître gentil et calme.

— S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît, dis-je en priant. Je veux aller au parc et jouer dans un bel endroit.

— Non, grogne-t-il sans même me regarder, pas aujourd'hui.

Je reste dans le chambranle de la porte à le regarder, lui et une fille, jouer avec du sucre en poudre sur la table. Ils le tranchent avec quelque chose de coupant, puis ils rient, et l'aspirent par le nez. Ils ne me voient pas, et je ne sais pas ce qu'ils font, mais je sais que je n'aime pas ça. Il y a quelque chose qui ne va pas.

La musique de la radio rebondit sur les murs et me frappe. Le soleil brûlant souffle du feu par les fenêtres et chauffe les ordures dans la cuisine, et ça sent vraiment mauvais.

Et je sais que mon père et la fille seront comme ça un long moment, et je serai seul pendant le reste de la journée.

Je n'aime pas ça, ici, et je veux retourner chez moi. Dans ma famille d'accueil. J'habite avec eux depuis cinq ans, depuis l'âge de bébé, et je n'aime pas mon père.

Peu à peu, je m'approche d'eux.

— Qu'est-ce que vous faites ? demandé-je d'une voix calme.

— Rien, répond mon père d'une voix dure. Va jouer.

Je ne sais pas où jouer. On n'a pas de jouets, et il n'y a pas de cour arrière. Juste une vieille rue sale.

La fille se lève et se met à danser, et mon père lui sourit avant de renifler encore de la poudre.

J'ai mal aux yeux, les larmes les brûlent. Je veux crier que je n'aime pas ça, ici. Que je veux aller chez moi, mais mon père me dit qu'il va me frapper encore si je dis quelque chose de mal. Je croyais vouloir vivre avec lui quand il est venu me chercher. Je croyais pouvoir rencontrer ma mère.

Mais je suis seul, et tout le temps triste. C'est sale, ici, et je n'aime pas les gens qui viennent en visite. Personne ne fait la cuisine. Personne ne joue avec moi. Je pleure chaque jour au réveil, quand je me rappelle où je suis.

Des larmes coulent sur mon visage, et j'essaie de murmurer : « Papa, j'ai faim ».

Il me jette un regard méchant, et je recule, j'ai mal au visage, parce que je ne peux pas m'arrêter de pleurer. D'autres larmes tombent, et mes épaules tremblent.

— Chéri, va chercher de quoi manger pour le petit, dit la fille d'un ton gentil. Je vais rester avec lui.

— Le petit peut attendre, grogne mon père en l'approchant par-derrière et en posant les mains sur ses parties intimes. Avant, fais-moi donc une bonne pipe.

Je suis resté debout sous la douche, la tête penchée et l'avant-bras appuyé contre le mur. Je me suis passé la main sur le dessus de ma tête, j'ai expiré plusieurs fois, en libérant des souvenirs merdiques que j'avais mis des jours à essayer d'oublier.

C'est pourquoi je restais occupé.

L'école. Le Circuit. La crosse. Le club. Mes ordinateurs. Mes amis. Je n'étais pas souvent à la maison — surtout seul —, et je ne m'approchais pas des gens.

Surtout des femmes.

Je me suis frotté les mains sur le visage, et j'ai senti le confort familier de mes cheveux contre mon dos.

Qu'elle aille au diable, K.C. Carter. Évidemment, elle est encore partie en faisant la salope, et je me demande pourquoi ça m'a étonné. Jared m'avait averti, en disant qu'elle était nerveuse et pleurnicharde, mais j'avais tout de même envie d'elle.

Et pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle avait de spécial ? Je ne me permettais pas autant de filles qu'elle le croyait sans doute, mais je pouvais. Je pouvais coucher avec n'importe laquelle. Merde, Cameron et moi étions toujours de garde l'un pour l'autre, alors pourquoi est-ce que j'avais toujours envie du fiel de K.C. ?

Chacun de ses regards valait mille mots. Pourquoi est-ce que ça me comblait autant lorsqu'elle me souriait ou qu'elle me regardait comme si elle avait besoin de moi ?

Puis, hier soir, en regardant ses yeux effrayés, et en voyant, pour une fois, tous les sentiments qu'elle recherchait si désespérément, mais qu'elle craignait d'éprouver, j'ai su sans l'ombre d'un doute qu'il y avait bien plus en elle que ce qu'elle voulait montrer.

Et je savais qu'elle me ferait sortir de mes gonds.

J'ai avalé la boule dans ma gorge et fermé l'eau. Je suis sorti de la douche, j'ai pris une serviette et je l'ai nouée à ma taille, puis j'ai marché jusqu'au meuble-lavabo. J'ai essuyé la condensation et me suis penché en essayant de voir ce que je voulais que les autres voient.

J'étais assez bien. J'étais assez fort. J'étais assez puissant. Et j'étais assez digne. J'étais propre, et personne ne me regardait de haut.

Je me suis redressé et j'ai durci ma mâchoire. Qu'elle aille chier. Pourquoi m'en faire ?

Bien sûr, la veille, ç'avait été la meilleure relation sexuelle que j'avais eue, et je n'avais même pas joui. Mais ensuite, alors qu'on était dehors, elle m'avait regardé comme si j'étais le fils merdique de Thomas Trent — et pour la première fois depuis très longtemps, j'avais l'impression d'être retourné dans sa maison à lui. Malpropre. En danger. Et indigne.

Je ne me laissais plus traiter ainsi par personne. Plus jamais.

J'ai pris une bande élastique sur le lavabo, j'ai attaché mes cheveux et je suis entré dans le bureau, où les haut-parleurs vrombissaient au son de *The High Road*, de Three Days Grace. Je me suis connecté à Skype, j'ai appelé mon patron, le père de Fallon, et en quelques secondes, il a pris l'appel.

— Ciaran, ai-je dit pour le saluer, debout et penché vers l'écran.

— Jaxon.

Ciaran Pierce était à la fin de la quarantaine ou au début de la cinquantaine, mais il avait toujours l'allure d'un James Bond. Vous savez, le genre de type qui vieillit comme un vin fin, dont la personnalité a autant de style que ses vêtements, et qui a des nénettes sur chaque continent ? C'était ça, Ciaran.

Le père de Fallon était irlandais, mais il portait son héritage comme un Italien, suave, confiant en lui-même, tout ça. On s'était rencontrés quelques années plus tôt, quand Madoc et Fallon avaient fait connaissance, et dès ma sortie de l'école secondaire, il m'avait approché.

Pas d'armes. Pas de drogues. Pas de rencontres. C'étaient mes conditions.

Je pouvais toujours me faire arrêter. Ce que je faisais pour lui était quand même illégal. Mais je n'avais aucun blocage moral à propos de ce que je faisais. J'avais encore le sentiment d'aboutir du bon côté des choses. Faire des recherches sur des dons électoraux louches afin que Ciaran puisse faire chanter un sénateur pour obtenir un terrain de grande valeur, ou envoyer de faux renseignements à ses concurrents, c'était légèrement dangereux, et ça pouvait me donner du fil à retordre, mais ce n'était pas comme vendre de la drogue dans la rue ou faire de moi une cible reconnue.

Dans l'ensemble, c'était une sinécure. Le travail ne me demandait pas trop de mon temps, et j'économisais suffisamment pour m'assurer une sécurité.

— Le doc 17 ? a demandé Ciaran.

— Demain matin.

— Llien ?

— Je suis en train de te l'envoyer.

Et j'ai appuyé sur quelques boutons pour terminer la tâche.

Ciaran et moi, on avait des conversations courtes, simples et codées. Juste au cas. Doc 17 désignait un entrepôt que Ciaran avait acheté et dont il fallait faire passer les permis, et Llien était le nom de famille (épelé à l'envers) de quelqu'un dont il m'avait demandé l'histoire personnelle et financière. Les boulots n'étaient pas difficiles, mais nombreux. Il me gardait plutôt occupé.

— Bon, a-t-il dit en hochant la tête. Je serai bientôt en ville. On peut se revoir à ce moment-là.

— Super.

Il leva un verre à ses lèvres, et je savais que c'était du scotch, car la première chose que j'avais faite au moment de notre rencontre avait été de faire une recherche sur lui.

— Mon comptable enverra un paiement aujourd'hui, a-t-il affirmé.

— Ne te donne pas cette peine, ai-je dit pour le taquiner. Je l'ai déjà retiré de ton compte bancaire.

— Petit salaud.

L'ombre d'un sourire lui a taquiné les lèvres, puis il a lourdement posé son verre. J'ai ri en secouant la tête.

— Tu devrais mieux avoir confiance en moi. Je ne te ferais pas ça. Je peux, ai-je souligné. Mais je ne le ferai pas.

Il a poussé un soupir, et j'ai pris un moment pour observer à quel point il ressemblait à Fallon. Des cheveux brun clair, des yeux vert foncé, la peau toujours bronzée, même en hiver. Même nez saupoudré de taches de rousseur.

Mais tandis que Fallon portait de discrets tatouages, Ciaran arborait des cicatrices de trous de balle.

— Tu parais fatigué, a-t-il dit. Est-ce que quelqu'un t'a tenu éveillé hier soir ?

J'aimerais bien.

— On peut dire ça, ai-je discrètement répondu, car je ne voulais pas lui parler de Juliet.

— Ah, si j'étais jeune, a-t-il dit d'un ton songeur. Amuse-toi tant que tu peux, mon gars. Tôt ou tard, il en arrivera une qui aura le pouvoir de te bousiller.

« Ouais, sans blague. »

— Je vais me surveiller.

Il m'a fait un signe du menton.

— Fais attention, mon gars.

— Toi aussi.

Je me suis déconnecté, je suis sorti du bureau et entré dans ma chambre, puis j'ai mis un pantalon ample noir. D'habitude, je portais un jean, mais puisque j'allais me trouver au garage aujourd'hui, je savais que je serais taché. Alors, le pantalon noir.

Après le gym, plus tôt ce matin, après avoir terminé quelques-uns des autres projets que Ciaran m'avait envoyés, et après m'être douché, je n'avais qu'une heure environ avant que ma maison soit de nouveau pleine de gens. J'avais deux voitures, à part la mienne, qui roulaient ce soir avec des conducteurs différents, puis quelques amis apportaient habituellement leurs autos ici les jours de course, pour se préparer. Et ils amenaient habituellement des amis et des copines. Ça faisait partie de notre mise en train. Traîner ensemble, bavarder, s'emprunter des outils… Puisque Jared avait laissé tous les siens ici, et que j'en avais acquis des tas, j'avais un choix convenable.

Et même si les hostilités étaient encore fréquentes au Circuit, certains d'entre nous restaient assez calmes pour demeurer amis et compétitionner les uns avec les autres.

J'ai arraché ma bande élastique et j'avais pris ma brosse à cheveux sur la commode, sur le point de sortir de la pièce, lorsqu'une explosion de musique m'a secoué l'oreille.

« Eh, merde ! »

J'ai marché d'un pas furieux vers la fenêtre et je l'ai ouverte brusquement pour regarder dehors.

— On a joué ce jeu-là hier soir, tu te rappelles ? ai-je crié à Juliet par la porte-fenêtre ouverte de Tate. J'ai gagné !

Je pouvais tout juste l'apercevoir à travers les arbres, manipulant frénétiquement les boutons de la chaîne stéréo.

— J'essaie de l'éteindre ! Fous-moi la paix, a-t-elle hurlé sans lever les yeux.

Je me suis glissé par la fenêtre et j'ai avancé dans l'arbre en essayant de garder mon pas léger et rapide, puisque mon poids faisait craquer les épaisses branches. Des feuilles oscillaient lorsque je m'accrochais à des parties de l'arbre, et je me suis rendu sur le semblant de balcon de Tate, j'ai balancé mes jambes par-dessus la rambarde et j'ai bondi dans la chambre.

— Va-t'en, a dit Juliet, les yeux écarquillés, en m'envoyant un regard insolent. Je peux m'en charger, Jax.

J'ai tendu le bras derrière le support de la télé, j'ai arraché le fil du mur, et la pièce est devenue silencieuse. Mon cœur cognait dans mon torse, et la poitrine de Juliet était secouée de respirations profondes. Je ne savais pas pourquoi elle me faisait cet effet-là, mais mon sang bouillait toujours chaque fois qu'elle était près de moi. Je voulais ou bien tout casser ou la baiser à mort, et ça me faisait me sentir bizarre. Pas l'aspect baise-à-mort, mais l'aspect tout-casser. Il y avait autour d'elle un besoin violent, et je ne savais pas trop pourquoi. Je ne savais pas trop si je devais en avoir peur, non plus.

Je me suis redressé et j'ai ramené mes cheveux épars derrière ma tête, pour les écarter de mon visage. Brosse en main, je l'ai regardée me surveiller avec un regard méfiant. Sa bouche était légèrement entrouverte, et elle ne paraissait pas vraiment fâchée. Je ne pouvais pas deviner ce qu'elle pensait.

J'ai laissé tomber le fil, et j'ai arqué un sourcil.

— Utilise ta cervelle, ai-je ordonné. La prochaine fois, coupe le courant.

Elle a croisé les bras sur son chandail blanc et transparent, et j'ai deviné en dessous un haut de bikini blanc.

— Eh bien, peut-être que si tu ne t'étais pas empressé de venir fourrer ton nez, je l'aurais découvert, a-t-elle dit d'un ton railleur en relevant le menton.

J'ai secoué la tête en laissant s'échapper un rire amer.

— Tu as fourré ton nez dans mes affaires, hier soir. Et j'essayais seulement d'aider, ai-je dit avec colère, en passant brusquement la brosse à l'arrière de mes cheveux.

— En étant condescendant et en me disant d'utiliser ma cervelle ? a-t-elle répliqué. Je peux me passer de ce genre d'aide, Jax.

— Ouais, ai-je dit en m'approchant de son visage. Pendant des années, j'étais gentil envers toi, et qu'est-ce que ça m'a donné ? Si tu commences à bien te conduire, je ferai pareil.

— Alors, cesse de me regarder de haut ! a-t-elle crié.

— Même chose pour toi ! ai-je grogné en me retournant.

J'ai de nouveau passé la brosse dans mes cheveux et j'y ai de nouveau attaché la bande élastique, en m'apprêtant à sortir par la fenêtre.

— Arrête, a grogné Juliet derrière moi.

Je me suis retourné.

— Quoi ?

— Tu es… a-t-elle dit en pinçant les lèvres et en passant ses mains dans son visage. Tu es en train de t'arracher les cheveux, a-t-elle bafouillé. Je ne peux plus voir ça. Tu ne brosses pas comme il faut.

J'ai roulé des yeux et me suis retourné pour m'engager dans la fenêtre.

— Ouais, je sais comment me brosser les cheveux, maman.

— Assieds-toi, a-t-elle ordonné — et j'ai entendu des meubles bouger derrière moi.

En me retournant vers elle, j'ai vu qu'elle avait déplacé la chaise de bureau de Tate vers le centre de la pièce, et ma bouche est devenue sèche.

— Pourquoi ? ai-je demandé, ma voix à peine plus audible qu'un murmure.

Elle est restée debout derrière la chaise, les épaules détendues, et une jolie vue sur son ventre ferme est apparue entre son t-shirt et son short en denim. Ses cheveux formaient un chignon en bataille, son visage luisait avec une fine couche de transpiration, et elle n'avait pas de maquillage, car elle était de toute évidence allée s'étendre dans la cour. Je voulais la toucher. Je voulais passer tout l'après-midi au lit, avec elle, seul à seule.

— Assois-toi, a-t-elle dit en hochant la tête, d'un ton ferme, mais patient. S'il te plaît ?

J'ai plissé les yeux. Elle ne voulait pas… Mes épaules se sont affaissées, et mes yeux se sont écarquillés.

« Ah non, pas ça. »

J'ai secoué la tête, le pouls battant dans le cou.

« Va chercher de la nourriture pour le pauvre petit. Je vais rester avec lui. »

Non, non, non… J'ai mordu si fort que ma mâchoire me faisait mal. Personne n'allait toucher à mes cheveux. Personne.

— Jax, si tu continues de garder tes cheveux longs, tu devras en prendre soin.

Sa voix était tellement douce, et ses yeux vert été étaient patients.

J'ai baissé les yeux vers le plancher, et soudain, j'avais l'impression d'avoir cinq ans.

— Je sais comment m'y prendre.

— Ouais, a-t-elle soupiré. En utilisant du shampooing à 99 cents ? a-t-elle dit à la blague sans m'apercevoir que je l'entendais à peine.

Comment donc avait-elle changé de cap aussi vite ? Elle était furieuse, et maintenant, elle voulait me brosser les cheveux ?

Mes genoux étaient sur le point de céder, et j'avais le ventre creux. C'était ainsi que je m'étais senti chez mon père, étendu au lit, lorsque je regardais sous la porte de ma chambre fermée les ombres de la fête qui se déroulait de l'autre côté. En me demandant si quelqu'un allait venir. En me demandant si je pouvais dormir, et trop effrayé pour fermer les yeux. En me demandant pourquoi personne ne m'aidait jamais.

Juliet n'était pas la bonne personne pour moi, et j'ai serré les poings en me le rappelant. Elle m'insécurisait de nouveau.

— Non, ai-je dit en essayant de faire descendre ma salive dans ma gorge douloureuse et serrée.

Elle a légèrement plissé les yeux, l'air perplexe, et je m'en suis voulu. Elle me faisait grimper dans les rideaux, et elle me bousculait, et en ces rares occasions où elle était gentille, je la détournais. Je voulais m'asseoir. Je voulais qu'elle me touche, et merde, je ne voulais pas m'en aller !

Elle a continué d'attendre, et j'ai serré le poing avec l'envie de frapper quelque chose.

— Je n'aime pas que les gens me touchent les cheveux, d'accord ? ai-je expliqué en misant sur l'honnêteté.

— Alors, pourquoi est-ce que tu les gardes longs ? a-t-elle demandé.

— Parce que je n'aime pas qu'on les touche, ai-je répété. Pas même une coiffeuse. Je peux soit me raser la tête ou laisser pousser, et j'ai laissé pousser.

« Bon, s'il te plaît, bon sang, ne me pose plus de questions. »

Elle m'a regardé du coin de l'œil, pensive.

— Tu voulais que je te fasse confiance, hier. Croyais-tu que c'était à sens unique ?

À deux mains, elle a tapoté le dossier de la chaise.

— C'est ton tour. Allons.

J'ai dégluti, car je voulais sans vouloir exactement la même chose.

Je voulais ce que mon frère avait, et Madoc. Je voulais être proche de quelqu'un.

Je voyais la façon dont mon frère aimait Tate. Le voir lui faire des sourires, même si elle s'éloignait et ne pouvait le voir.

Le voir toujours chercher une raison de la toucher. Et le voir la prendre dans ses bras, les yeux fermés, comme s'il venait de trouver un radeau de sauvetage au milieu de l'océan.

Je voyais Madoc, je voyais à quel point il aimait Fallon. Il la regardait tout le temps. Chaque fois qu'il devait s'éloigner d'elle pour parler à quelqu'un, pour aller chercher un verre, pour faire quoi que ce soit, il devait lui prendre la main et la traîner partout comme si elle était attachée à son corps. Il s'arrêtait au milieu d'une conversation et l'embrassait à bouche que veux-tu.

Juliet n'allait pas me faire de mal. Juliet ne pouvait pas me blesser. J'étais aux commandes. J'étais puissant. J'étais digne. Et j'étais fort.

J'ai expiré. Foutrement bien. Je me suis lentement approché vers la chaise.

— Enlève ton t-shirt, ai-je ordonné.

Ses sourcils se sont levés, et elle a collé ses mains sur ses hanches en venant se planter tout droit devant la chaise.

Si elle voulait me voir vulnérable, il me fallait quelque chose pour me distraire. Je ne croyais pas qu'elle y arriverait.

Mais elle a croisé les bras, a saisi le bord du t-shirt, et l'a soulevé par-dessus sa tête, révélant sa peau soyeuse et dorée dans son haut de bikini blanc, avec un trou au centre pour étaler son ample décolleté.

— Et laisse descendre tes cheveux.

J’ai gardé un visage impassible, mais ma voix est devenue grave. Je n’ai pas pu m’en empêcher. Elle a défait son chignon, et toutes ses boucles brun foncé ont déboulé sur ses épaules.

Le poids de 10 tonnes dans mon ventre s’est changé en une vigoureuse érection dans mon pantalon, et je l’ai imaginée me chevaucher sur la chaise avec son petit corps sexy.

Bon.

Je me suis raclé la gorge.

— Essaie de faire vite, d’accord ?

Chapitre 12

JULIET

J’étais éhontée. Absolument dépourvue d’orgueil, et chaque fois que ce gars-là était tout près, j’aurais dû m’enfermer jusqu’à ce que je ne sois plus en chaleur. Chaque fois, merde.

L’antique lecteur de CD de Tate avait une sorte de réveille-matin, et j’ai appuyé par hasard sur un bouton, puis la fichue machine ne voulait pas s’arrêter quand j’ai enfoncé le bouton de mise en marche. Plusieurs fois. Puis, j’ai commencé à appuyer sur d’autres boutons. Puis, j’ai baissé le volume. Et je l’ai retourné. Et retourné. Et retourné. Et rien.

Jax m’a ensuite rejointe en grimpant l’arbre, ses longs cheveux tombant devant son visage, l’air de venir tout droit de la couverture d’un roman d’amour où le sauvage supersexy déchire la combinaison de la fille bichonnée qui vient de la ville, et j’ai figé.

J’ai figé, merde, et je ne voulais pas qu’il parte. D’une seule main, il a pris la chaise et l’a déplacée dans la salle de bain.

— Qu’est-ce que tu fais ? ai-je demandé en le suivant.

Il s’est assis face au miroir.

— Il faut que je puisse te voir.

Me voir ? De quoi avait-il peur ? me suis-je dit en moi-même. Mais je me suis tue, sachant qu’il ne me dirait rien même si je le lui demandais.

Dès que je lui ai offert de le coiffer, il s’est immobilisé, l’air effrayé, et pour la seconde fois, Jaxon Trent a reculé devant moi. La première, ç’avait été deux ans auparavant, quand je lui avais demandé pourquoi il n’avait pas de tatouages.

Je suis arrivée derrière lui en essayant de ne pas sourire en voyant son immense charpente dans la salle de bain de Tate —, mais pour arrêter, il m’a suffi de voir ses yeux méfiants qui me fixaient dans le miroir. On avait dit qu’il était prêt à fuir au moindre signe de danger.

J’ai posé les mains sur ses épaules nues, car je voulais lui montrer que je comprenais son appréhension. Je n’aimais pas me faire pomponner, moi non plus.

— Sais-tu que j’ai délibérément échoué à un examen en dernière année pour que tu aies à me servir de tuteur ? ai-je bafouillé, tentant de le distraire tout en libérant doucement ses cheveux de sa bande élastique brune — de celles qu’on trouve au rayon des fournitures de bureau et qui sont affreux pour les cheveux.

J’ai levé les yeux et revu ses yeux, en gardant un visage neutre. Il m’a lancé un regard de faucon, et son souffle rauque indiquait très clairement qu’il était encore mal à l’aise.

— On avait tous les deux un cours de mathématiques, ai-je dit en déposant la bande élastique et en passant mes doigts à travers ses magnifiques cheveux noir-brun, plus longs que les miens. Tu étais

tuteur des plus jeunes le matin, et comme je voulais passer du temps avec toi, j'ai échoué à un examen en misant sur le fait que tu aies à m'aider.

Il s'est adossé en se détendant un peu plus, et mon estomac papillonnait lorsque le petit sourire sexy lui a courbé les lèvres.

— Ouais, mais ça m'a pété au visage, ai-je dit avec un rire nerveux, en vaporisant du démêlant dans ses cheveux. Ma mère l'a découvert et elle a embauché un tuteur personnel à la maison.

J'ai pris une à une ses boucles froides dans ma main pour les vaporiser.

— Alors, c'était moche. J'ai dû gâcher une heure de plus, trois fois par semaine pendant un mois, pour un examen que j'aurais pu passer. C'était gênant.

J'ai baissé les bras et je lui ai enlevé sa brosse, j'ai remonté tous les cheveux et j'ai commencé à légèrement les brosser de bas en haut. Il ne parlait pas, et j'étais étonnée de son absence de commentaire sur mon histoire. Je m'étais dit que Jax allait jubiler sur une chose pareille.

— Encore plus gênant, c'était le premier gars que j'ai embrassé, ai-je continué. Ouais, je croyais que c'était un gars, mais non. C'était une fille. Une fille très garçonne dans une fête, quand j'avais 14 ans…

Je parlais pour ne rien dire, en essayant de garder son attention.

Il a écouté alors que je lui parlais des patins Barbie qui m'allaient encore, tout en brossant tous ses cheveux et en y ajoutant un produit coiffant. Il a gardé les yeux rivés sur moi quand je lui ai raconté la fois où, à 18 ans, j'étais trop ivre pour remarquer que je n'avais pas enlevé ma petite culotte avant de pisser dans la toilette. Il suivait chacun de mes mouvements alors que je traînais le bord d'un peigne sur les côtés et que je séparais des sections pour les tresser tout en continuant à parler.

À travers la couche de sueur dans son dos et les poings serrés sur le tissu de son pantalon sur ses cuisses, il a écouté sans me lâcher des yeux un seul instant, et suivi mes radotages comme si c'étaient les histoires les plus intéressantes du monde.

Et tout ce temps, je ne voulais qu'une chose : le prendre et le tenir dans mes bras. Il ne se sentait pas en sécurité, et je ne me demandais pas pourquoi.

Je voulais tout simplement savoir où était quiconque lui avait fait cela, pour pouvoir lui dévisser la tête.

Je me suis baissée, j'ai posé la main sur la sienne alors que de l'autre, je fouillais dans le tiroir, à la recherche de petites bandes élastiques claires.

Je ne l'ai pas regardé, et je ne l'ai pas touché inutilement. Je voulais seulement qu'il sache que j'étais là.

Je l'avais vu porter ses cheveux en queue de cheval, avec ou sans tresses, mais mes coiffures préférées, c'était lorsqu'il tressait trois petites bandes au-dessus de chaque oreille, et j'ai décidé de faire trois tresses au cuir cheveu au lieu des tresses traditionnelles qu'il avait l'habitude de faire.

J'ai tressé trois rangs de chaque côté, je les ai fixées à mesure avec des bandes élastiques, puis j'ai pris toutes les bandes et j'ai refait son habituelle queue de cheval au milieu du crâne. J'ai tordu la

bande élastique et j'y ai enfilé ses épais cheveux noirs en serrant dans mon poing les boucles douces et fraîches.

J'ai passé la main sur son cuir chevelu pour en enlever toutes les mèches rebelles, et j'ai ralenti en le voyant fermer les yeux. Il paraissait détendu. Paisible. Peut-être soulagé.

J'ai vaporisé de la laque pour tout maintenir en place, j'ai remis les mains sur ses épaules, et j'ai attendu qu'il rouvre les yeux. Pour ce que ça me faisait, il pouvait bien rester comme ça toute la journée.

Des feux d'artifice éclataient sous ma peau et explosaient dans ma poitrine, quand je le voyais. On était près l'un de l'autre, et pour une fois, on ne criait pas. Merde, qu'il était beau.

— Je suis désolée de ne pas avoir été plus gentille à l'école secondaire.

Ma voix était rauque, et il a ouvert les yeux, qui semblaient luire dans l'obscurité.

— Chaque matin, tu étais assis sur les gradins avec ton iPod et tu regardais le terrain. Tu regardais dans le vide. Je me demandais tout le temps ce que tu faisais. À quoi tu pensais. Tu me faisais peur.

— Pourquoi ? a-t-il demandé d'un ton calme. Je ne t'aurais jamais fait de mal, Juliet.

J'ai haussé les épaules, ne sachant pas trop comment répondre à ça.

— Je ne sais pas. Liam était sécurisant, j'imagine. Il me faisait chier et me blessait, mais il ne m'a jamais tapé sur les nerfs.

Liam ne m'avait jamais fait pleurer. Il m'oubliait, me manquait de respect, m'humiliait — tout ça me faisait pleurer. Mais le fait qu'il me laisse pour une autre femme ne m'a jamais blessée. Ce n'était pas une perte. Mais Jax…

J'ai baissé les yeux en déglutissant.

— La première fois que je t'ai vu, je savais…

— Tu savais quoi ?

Mon regard a rencontré le sien dans le miroir.

— Que tu aurais plus d'importance.

Le torse de Jax s'est rempli d'une respiration profonde, et son regard est devenu brûlant. Il s'est soudain levé de sa chaise, et j'ai eu un mouvement de recul. J'ai levé la tête et l'ai regardé s'avancer vers moi, et me faire reculer contre le mur de la salle de bain.

— Jax…

Mais avant que je puisse ajouter quoi que ce soit, il s'est penché et a pris ma joue dans sa main, et des papillons ont volé en cercles immenses dans mon ventre lorsque ses lèvres se sont écrasées sur les miennes.

J'ai gémi, sa langue a donné de petits coups sur la mienne, et j'ai été secouée par la montée de chaleur qui s'est étendue à travers moi, puis a descendu juste entre mes jambes.

Merde, qu'il était bon.

J'ai ouvert davantage les lèvres et je lui ai rendu son baiser, et j'ai pris son cou entre mes mains, et sur le bout des orteils, je me suis appuyée contre son corps. D'un bras, il m'a prise par la taille, et son

autre main est allée directement sur mes fesses, et m'a serrée encore plus fort contre lui.

J'ai senti céder mon haut de bikini, et c'est alors que j'ai remarqué qu'il avait défait les nœuds à mon cou et dans mon dos.

J'ai levé les mains en essayant d'attraper mon haut avant qu'il ne l'arrache de mon corps et le jette au plancher.

— Jax, non, ai-je dit en faisant une grimace inquiète. Shane va revenir…

— Tu veux que je m'arrête ? a-t-il dit en me coupant la parole, et il m'a soulevée par l'arrière des cuisses et m'a pressée contre le mur avec son corps. Pas question, a-t-il ajouté en guise d'avertissement, tout en couvrant mon mamelon avec sa bouche.

J'ai grogné et laissé chavirer mes yeux. *Oh, merde*. Tout ce qu'il faisait touchait une corde sensible qui menait tout droit vers mon centre, et je l'ai serré entre mes cuisses.

— Jax, s'il te plaît, ai-je supplié.

Je voulais tellement.

Mais je n'étais pas prête.

— S'il te plaît quoi ? a-t-il dit d'un ton railleur, et son souffle brûlant me faisait frissonner alors qu'il faisait tournoyer mon mamelon durci avec sa langue.

— S'il te plaît, arrête, ai-je haleté, car je ne voulais surtout pas qu'il s'arrête.

« Encore. »

— Arrêter quoi ? a-t-il demandé tout en m'embrassant. Arrêter ça ?

Il a sucé mon mamelon entier avec sa bouche, vite et foutrement fort, puis il l'a retiré entre ses dents tout en levant vers moi ces diaboliques yeux bleus. J'ai aspiré de l'air en le regardant sucer et dégager, embrasser et tirer, et me faire palpiter tellement fort que j'ai commencé à me presser le pubis contre lui.

Il m'a abaissée juste un peu, a écrasé mes lèvres contre les siennes et m'a tenue bien fort tout en nous rapprochant de la chambre où il m'a étendue sur le lit.

Il a rompu le baiser, et j'ai aspiré subitement en sentant sa froideur soudaine. Il s'est penché au-dessus de moi et m'a regardée dans les yeux.

Il m'a frôlé la joue avec le dos de la main, qu'il a traînée sur mon cou, puis mon torse, répandant la chaleur de son toucher sur mon corps. Mon ventre a été secoué lorsqu'il l'a parcouru pour plonger dans mon short.

J'ai arqué le dos et grogné lorsque son doigt s'est glissé en moi.

Il a fermé les yeux et avait l'air de se délecter de ce qu'il sentait là.

— Bon sang, a-t-il dit en montrant les dents.

Il s'est abaissé et m'a sucé la lèvre inférieure entre ses dents, tout en baissant le bouton et la fermeture éclair de mon short.

Je me suis accrochée à son visage et l'ai embrassé à mon tour.

— Jax, ai-je exhalé. Il faut que tu t'arrêtes. Je ne veux pas que tu t'arrêtes — j'ai eu un petit rire —, mais je…

Mes pensées étaient dans un désordre épouvantable. Mon corps savait ce qu'il voulait. J'étais en feu. Mais je ne voulais pas d'une baise sans lendemain, et j'avais peur.

Je ne lui plairais peut-être pas.

Il a penché son front vers le mien.

— Chut, a-t-il dit d'un ton calme. Je ne vais pas te faire l'amour, d'accord ? Je n'ai pas d'attentes. Je veux seulement te voir.

Il a hésité un moment et m'a scruté des yeux, puis a passé les doigts dans les boucles de ceinture de mon short et l'a fait glisser le long de mes jambes en entraînant mon bas de bikini avec lui.

L'air frais me touchait l'entrejambe, et je sentais ses yeux posés sur chaque centimètre de ma peau. Je me suis soudainement redressée, et me suis emparée de son visage pour l'embrasser en essayant de cacher mon corps. Mais il était trop malin.

— Je voulais te regarder, a-t-il murmuré entre ses baisers, puis il m'a lentement repoussée sur le lit. Te sens-tu en sécurité avec moi ? a-t-il demandé.

Je l'ai regardé, sachant immédiatement que je ne faisais pas confiance à Jax. Pas complètement.

Mais je savais aussi qu'il n'allait pas rire de moi. Je savais qu'il me trouvait jolie. Et je savais qu'il me regardait toujours dans les yeux en me parlant.

Alors, j'ai fait un signe affirmatif de la tête.

— Ta mère n'est pas dans cette pièce, Juliet.

Sa voix était pensive et ses yeux sont restés fixés sur les miens. J'ai serré les draps sur mes côtés.

— Jared voit Tate ainsi, a-t-il poursuivi. Madoc voit Fallon ainsi. Et au cours des années, j'aurais écarté n'importe quelle fille pour te voir aussi belle.

Je me suis léché les lèvres, j'ai aspiré et expiré, je l'ai regardé et j'ai essayé de rester calme. Je ne savais pas trop si je voulais qu'il voit à quel point ses paroles me touchaient.

Soutenant mon regard, il s'est redressé et a reculé. Je n'ai eu qu'un moment pour me demander ce qu'il faisait avant qu'il n'allume l'iPod pour faire jouer *Torn to Pieces,* de Pop Evil.

Mon corps s'est enfoncé dans le lit, et je me suis sentie relaxer. Le bruit aidait. Je n'entendais pas tellement mes pensées, à présent.

Il s'est retourné et m'a regardée.

— J'ai tellement envie de poser ma bouche sur toi, Juliet.

La batterie a fait son entrée, et tout mon corps s'est tendu au rythme de sa pulsation dans mon cœur et dans mes oreilles. Et j'étais prête. Avec un sourire, je me suis redressée et je me suis levée sur mes pieds en ramenant mes lèvres entre mes dents.

— Dans mon fantasme, ai-je dit d'une voix ténue, j'étais debout.

Je me suis rapprochée de lui, j'ai serré son cou avec mes bras et j'ai collé mon corps nu contre le sien. Mes lèvres ont trouvé les siennes, et son corps s'est secoué lorsque j'ai glissé ma langue dans sa

bouche chaude qui goûtait l'été.

— Tu sens tellement bon, ai-je soufflé entre ses lèvres. Je veux tout ça partout sur moi, Jax.

Et j'ai saisi sa lèvre inférieure entre mes dents, puis l'ai embrassé avant de grignoter entre. J'ai baissé le bras et glissé la main sur sa cuisse, et frotté l'érection dans son pantalon. Je n'avais aucune fichue idée de ce que je faisais ni de l'endroit où je voulais aller, mais c'était ça, l'important : je ne pensais pas. Et c'était tellement bon.

Mes mains vibraient du besoin de l'explorer. Partout. Ma bouche voulait aller sur lui tout autant qu'il voulait la sienne sur la mienne. Et je voulais plus que sa bouche. Mes mamelons se sont durcis contre son torse chaud, et le courant de chaleur entre mes jambes a débordé avec la friction de son pantalon contre le mien.

— T'es un gamin, ai-je dit en le taquinant et en respirant dans sa bouche.

Et tout s'est déglingué.

Jax a retiré sa bouche et a secoué mes hanches contre sa queue dure.

— Tu sens ça ? a-t-il dit d'un ton menaçant, en penchant son front contre le mien. Merde, ne me pousse pas, Juliet, ou dans une minute, tu ne te sentiras pas en sécurité.

Et j'ai aspiré, ma bouche s'est ouverte toute grande lorsqu'il a pris ma main et m'a ramenée vers le lit. Et me donnant un élan, je me suis renversée contre l'édredon gris et noir de Tate, et j'avais probablement l'air du crabe qui s'échappe du gros méchant requin en marchant de côté. J'ai regardé Jax, debout au bout du lit, qui me prenait la cheville et me tirait brusquement vers le bout.

— Jax ! ai-je crié.

Mais c'était trop tard.

Il a enfoncé ses mains sur ma taille en la serrant bien fort pour m'immobiliser.

Puis, il s'est baissé entre mes jambes et a passé la langue le long de ma fente.

J'ai cessé de respirer, et ma bouche s'est grande ouverte.

— Merde alors, je savais que tu goûtais bon, a-t-il soufflé contre ma peau.

Je ne pouvais que l'observer en train d'aplatir sa langue et de me lécher, si lentement, en remontant mes replis jusqu'en haut de mon clito, puis de revenir par-dessus le capuchon, jusqu'à ma fente. Monte, descend, monte encore, puis lentement, descend jusqu'en bas. Je sentais mon clito palpiter à la vitesse grand V, et ma chatte se serrer avec une épouvantable lenteur. Monte et descend, lèche et goûte, et j'ai crié en faisant claquer la paume de ma main sur ma cuisse.

— Jax, ai-je geint, et j'ai senti une larme couler au coin de mon œil.

En détendant mes jambes, j'ai laissé mes cuisses s'écarter largement, et ma tête est retombée sur le lit alors qu'il augmentait la vitesse. Je palpitais, et mon ventre fourmillait de chaleur comme si de l'eau chaude jaillissait à flots sur ma peau.

J'ai arqué le dos.

— Je ne veux surtout pas que tu t'arrêtes, ai-je grogné.

Ses dents ont pincé mon clito, et j'ai saisi ses cheveux au cuir chevelu alors que mon dos se courbait au-dessus du lit. Le sang a couru dans mes bras et mes jambes comme une chaleur liquide, et j'ai dégagé l'une de mes mains et l'ai ramenée à mon sein pour le masser.

— Bon sang, Juliet, a grogné Jax contre ma chatte.

Je l'ai regardé et je l'ai vu qui me regardait.

— Continue, a-t-il ordonné.

Et j'ai obéi.

J'ai lentement frotté mon sein et mon mamelon, et j'adorais sentir mon corps et le voir m'observer. J'avais la chair de poule et mes joues se sont réchauffées d'un petit sourire en voyant à quel point j'étais en vie.

Mais alors, il m'a saisi le clito dans sa bouche et a sucé.

— Oh, ai-je crié en sentant une nouvelle montée de besoin. Jax, n'arrête pas. C'est si bon.

J'ai serré mon néné, j'ai brusquement fait monter mes hanches contre ses lèvres, et de l'autre main, j'ai maintenu sa tête en place. Il avait l'air de sucer des fruits, à voir la façon dont ses lèvres m'entouraient et étiraient ma peau, et à quel point il me goûtait. Il a passé ses dents sur ma chair tendre, puis a repris le bouton en érection et m'a sucée de nouveau. Ma poitrine tremblait, tellement mon souffle était tremblant, et je me suis mise à doucement rouler des hanches contre lui.

— Bébé, tu n'aurais jamais dû me laisser te goûter, a-t-il dit en haletant, puis il a plongé sa langue pour me lécher le clito, puis sucer, lécher, puis sucer encore. Je vais venir te voir ce soir. Demain. À l'école. Merde, il va peut-être falloir que je te fasse écarter les jambes à table, ce soir, pour pouvoir te manger.

J'ai plissé les yeux dans un douloureux désir, et j'ai pensé à lui, assis dans une chaise à dossier élevé, à une table de salle à manger de quatre mètres de long, mes jambes étalées devant lui comme un fichu repas.

« Tu parles. »

J'ai léché mes lèvres en papier émeri.

— Je te désire dans ma bouche, aussi.

Puis, il a plongé sa langue en moi, et je me suis jetée hors du lit en renversant la tête.

— Jax, merde ! ai-je crié en me tortillant sous son assaut. C'est trop !

— Juliet ?

J'entendais mon nom crié de quelque part, mais je m'en fichais.

J'ai saisi les cheveux de Jax, je l'ai tenu collé a mon clito sérieusement surchauffé et palpitant, et je voyais la chair de mes mamelons se durcir comme des cailloux et mes seins se balancer d'avant en arrière en accompagnant mes mouvements. Quand il a plongé la langue en moi, je me suis contractée et dégagée. Il m'en fallait plus. J'avais besoin de lui.

Il a fait sortir sa langue de ma chatte et a commencé à embrasser mon clito, juste avant de glisser un doigt à l'intérieur de moi.

Ma tête est tombée d'un côté, et je me suis mise à haleter et à baiser son doigt, sans même me soucier du fait que j'étais éhontée ou que Jax n'était même pas mon copain.

— Jax, ai-je gémi. Oh mon Dieu.

— Jax ? ai-je entendu quelqu'un répéter. Juliet, ça va ?

J'ai ouvert les yeux d'un coup, le visage brûlant.

— Oh mon Dieu, ai-je murmuré en regardant les yeux rieurs de Jax qui m'embrassait le clito.

— Juliet ? a de nouveau crié Shane de l'autre côté de la porte verrouillée.

Amusé, Jax a levé un sourcil.

— Allons. Laisse-la entendre à quel point tu es déchaînée. À quel point tu jouis.

Son doigt entrait et replongeait sans cesse. C'était tellement bon, et j'en avais tellement envie. J'y étais presque. Sa langue inlassable s'acharnait à me lécher et à me sucer. Entre, sort, lèche, goûte, mord.

— Ah ! ai-je haleté. Oh mon Dieu !

Puis, j'ai joui, et des secousses ont explosé sous mon ventre alors que je tirais l'édredon par-dessus ma tête. Je me suis contractée contre lui, j'ai inspiré, et j'ai roulé mes hanches contre ses doigts en savourant tout ce qu'il avait à me donner.

Encore. J'ai dégluti et l'ai regardé, les yeux flous.

J'en voulais encore. Encore plus de lui.

— Juliet !

La poignée de porte était secouée, et j'ai attrapé sur la tête du lit le t-shirt dans lequel je dormais.

En m'assoyant et en le mettant, j'ai surpris Jax en train de m'attirer contre lui pour m'embrasser. Il s'est agenouillé entre mes jambes, m'a pris le visage entre ses mains et a tenu ma bouche contre la sienne. Lentement et doucement.

Il s'est écarté, il a penché le front contre le mien et il a fermé les yeux. J'ai regardé en silence ses sourcils rapprochés, et on aurait dit qu'il était triste à propos de quelque chose, ou qu'il pensait à quelque chose d'important.

Il s'est écarté, a secoué la tête et a poussé un soupir.

— Merde, a-t-il marmonné, à peine murmuré.

— Quoi ? ai-je demandé doucement, car j'avais soudain l'impression d'avoir fait quelque chose de mal.

— Rien, a-t-il dit en expirant et en se passant la main dans les cheveux. Seulement, j'ai…

Il a hésité, a détourné le regard, puis est revenu à moi.

— Seulement, je n'ai jamais pensé que la réalité serait à la hauteur de mon fantasme, tu sais ?

La commissure de ses lèvres a ébauché un sourire.

— J'espère que tu aimes les plaisirs de l'été, Juliet, car ça ne fait que commencer.

Je l'ai regardé se lever, déverrouiller la porte de la chambre, et passer devant le visage étonné et le corps figé de Shane.

« Les plaisirs de l’été ? »

J’ai senti un sourire espiègle sur mes lèvres. Alors, il croyait tirer toutes les ficelles, et il croyait m’avoir.

J’ai failli renâcler.

Chapitre 13

JAXON

J’ai laissé tomber le torchon de l’atelier et j’ai fait un signe du menton à Sam pour qu’il m’aide à poser le pneu. Il l’a fait rouler jusqu’à moi, et on l’a soulevé sur l’essieu.

Ma maison avait été inondée de gens dès que j’avais laissé Juliet, il y a seulement quelques heures, et on se préparait tous aux courses de la soirée.

Ils étaient là, la tête sous le capot, mais la mienne était encore entre ses jambes à elle.

« Bon sang ! »

J’ai tendu le bras, j’ai monté le volume de *Falling Away from Me*, de Korn, et je me suis passé la main dans les cheveux juste au-dessus de l’oreille, là où ses tresses étiraient encore mon cuir chevelu.

J’ai souri en me rappelant la séance de coiffure. Elle ne m’avait pas trop touché à un endroit. Elle ne m’avait pas touché tout partout et ne m’avait pas câliné. Et quand elle avait tendu le bras et qu’elle m’avait touché la main, juste pour me faire savoir qu’elle comprenait, et que je n’avais pas à parler, j’avais fermé les yeux et m’étais senti plus en sécurité. Je n’aimais pas me faire pomponner, mais j’avais aimé qu’elle me touche, et je la laisserais le refaire avec bonheur.

Elle avait pris soin de moi, aujourd’hui.

Et qu’est-ce que j’avais fait ? Je lui avais écarté les jambes et l’avais dévorée comme si elle était une pute.

Je ne lui avais pas encore donné rendez-vous pour un bon dîner ou une promenade dans le fichu parc, comme en rêvent les filles. Les deux dernières semaines, je l’avais engueulée, menacée, puis j’avais essayé de poser les mains sur elle chaque fois qu’on était seuls. Je l’avais poussée, empoignée, et lui avais crié après.

J’étais un salaud et je n’étais pas gentil.

Tant pis, merde. La sueur dégoulinait sur mes tempes, et les insectes qui bourdonnaient dehors au soleil de l’été me donnaient envie de monter le volume de la musique. Pour noyer toutes ces pensées.

Je n’avais pas l’intention de rester assez longtemps pour la voir me repousser lorsqu’elle allait s’apercevoir de l’erreur qu’elle avait faite en se rapprochant, mais chaque fois que je croyais pouvoir m’écarter, son insolence et sa combativité me ramenaient à elle.

— Merde ! a aboyé Sam, entraîné au sol par mon côté du pneu que j’avais laissé tomber sans m’en rendre compte.

J’ai serré mes cheveux sur le dessus de ma tête et je me suis retourné en poussant le coffre à outils contre le mur. Les outils ont percuté les uns contre les autres à l’intérieur, et certains des tiroirs se sont ouverts.

— Hum, a hasardé Sam. On fait un peu d’excès ?

Je me suis retourné, j’ai vu son expression perplexe, et j’ai poussé un rire chancelant.

— Désolé. J'ai la tête ailleurs, *man*.

— Depuis quand ? a-t-il marmonné en se penchant pour soulever le pneu. C'est la première fois que tu me fais penser à Jared.

— Ouais, ai-je grogné en me penchant pour soulever le pneu avec lui, mais qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?

Tout en grinçant des dents, il s'est débattu avec le poids.

— Rien, quand on est la tornade, a-t-il dit à la blague. Mais tout ce qui se trouve autour se fait détruire.

D'accord. Touché.

Mon téléphone cellulaire a vibré dans ma poche, et j'ai poussé un soupir sonore en glissant le pneu sur son essieu.

J'ai regardé le téléphone, j'ai vu le nom de Jared, et je me suis passé la main sur le visage.

« Magnifique. »

— Quoi ? ai-je dit en répondant, sachant qu'il allait m'embêter encore à propos de la fichue ordonnance restrictive.

— Bon sang, a-t-il répondu. Qu'est-ce qui te casse les couilles cet été ? Chaque fois que je t'appelle, t'es tellement vache.

— Rien. Je suis gentil envers tout le monde, sauf toi.

— Adorable, a-t-il répliqué. Poursuis-moi si tu trouves que je me préoccupe trop de toi.

— C'est plutôt de l'intimidation.

Je suis sorti du garage pour m'éloigner de la demi-douzaine d'autres gars qui traînaient avec leurs copines dans mon entrée de garage.

— T'es drôle, a-t-il dit.

J'entendais l'humour feint dans sa voix.

— Alors, qu'est-ce que t'as ?

J'ai serré les lèvres.

— Rien, ai-je dit en mentant. Je suis occupé, c'est tout.

— T'es toujours occupé, a-t-il dit, puis il a hésité. Il faut qu'on se parle.

— Ce n'est pas un bon moment.

— Notre père sort de prison bientôt, a-t-il lancé. Il faut qu'on se parle.

J'ai serré le téléphone dans ma main et j'ai calmé ma voix.

— Ma réponse n'a pas changé à propos de l'ordonnance.

Il restait à mon père encore trois ans de sentence pour possession de drogue et agression d'enfant, mais sa peine avait été allégée pour bon comportement et pour avoir mouchardé deux vieux contacts dans le commerce des stupéfiants.

Jared demandait au nouveau mari de sa mère — le père de Madoc — d'obtenir une ordonnance restrictive sur la sortie de prison de notre père. Il voulait que Thomas Trent se tienne loin de lui, de sa

mère et de Tate — et moi, par contre, j'étais prêt à accueillir mon père.

Je voulais l'affronter, et j'avais un contact de l'intérieur qui me tenait bien informé de tout ce qui se passait de son côté. Ses amis, ses visiteurs et ses ennemis.

— Je serai à la maison vendredi, et on s'occupera de ça.

Il me disait ça, au lieu de me le demander.

La colère a réchauffé tout mon corps, mais je ne voulais pas encore me fourrer là-dedans avec lui. Il était souvent parti, et je l'adorais.

Mais là, il fallait qu'il arrête, merde.

La GTO de Madoc s'est arrêtée devant chez Tate, et j'ai plissé les yeux en voyant une Nissan 370Z rouge s'arrêter droit derrière elle.

Jared continuait de radoter à mon oreille, mais je ne l'entendais pas. Pourquoi Madoc était-il chez Tate ? Et à qui appartenait cette Nissan ?

Madoc et Fallon sont sortis de son auto, suivis par le conducteur de la Nissan, un grand yuppie blond qui s'habillait beaucoup comme Madoc : short cargo marine, t-shirt de luxe et sandales de plage.

Bon sang. Ils marchaient dans l'entrée chez Tate. Pourquoi ?

J'ai raccroché au nez de Jared alors que Madoc se dirigeait vers moi et que Fallon et le yuppie continuaient en direction de l'entrée de chez Tate.

— Quoi de neuf ? ai-je dit à Madoc en le pointant du menton et en lui donnant la poignée de main habituelle.

— Rien, a-t-il gazouillé innocemment.

— Arrête tes imbécillités. Qu'est-ce que One Direction fait là ?

Il a ri.

— Ah, tu veux dire mon copain de l'Université Northwestern ?

Le salaud était fou de joie.

— Il s'appelle Adam Larson. Il est en visite par ici. Fallon et moi, on emmène K.C. à la fête foraine, et on s'est dit…

Mais j'avais arrêté d'écouter.

En regardant derrière Madoc, j'ai vu Juliet sortir avec Shane, et on aurait dit que Fallon les présentait tous.

Juliet lui a tendu la main, a serré la sienne, et je l'ai vue sourire.

Mon téléphone s'est fendillé dans mon poing, puis j'ai cligné des yeux : je l'ai soulevé et j'ai vu que j'avais fêlé la coque.

« Merde. »

— Oups, a dit Madoc d'un ton railleur, en riant de mon téléphone craquelé. Quelqu'un est fâché.

J'ai secoué la tête.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il a levé les mains d'une manière défensive.

— Rien. J'ai vu ce qui s'est passé à la fête, hier soir, et je me suis dit que tu n'étais plus intéressé. Adam est un bon gars. Je ne voulais tout simplement pas que K.C. ait l'impression de tenir la chandelle avec Fallon et moi, à la fête foraine.

— Sa cousine est là, ai-je dit en grognant entre mes dents serrées. Comment est-ce qu'elle pourrait tenir la chandelle ? Et elle s'appelle Juliet. Et je ne veux pas qu'il s'approche d'elle !

Je l'ai regardé en face.

— Hum…

Il m'a observé quelques secondes et s'est retourné vers tous les autres qui descendaient les marches. Juliet m'a regardé, l'air légèrement mal à l'aise, avant de se détourner et de laisser *Adam* lui ouvrir la portière.

Elle paraissait foutument attirante, et je voulais revoir ses yeux. Elle portait un short en denim effiloché, avec l'un des t-shirts souvenirs de Fallon. Avec le logo noir de Def Leppard à l'avant, tandis que son doux dos bronzé apparaissait furtivement à travers la vingtaine de fentes disposée horizontalement. J'ai également reconnu les longues boucles d'oreille — des plumes, je pense. Elle avait les cheveux défrisés, son maquillage lui donnait un teint étincelant, et mes mains voulaient se poser sur ses jambes.

Et elle s'en allait avec un autre type.

Madoc s'est retourné pour me regarder.

— Si elle savait qu'elle t'appartient, elle ne serait pas montée dans cette auto.

« Salaud. »

— Jared a attendu huit ans avant de s'élancer sur Tate, a-t-il dit d'un ton de défi. Je te croyais plus intrépide.

Comme il avait fait sa remarque, il a plissé les yeux, et fourré ses mains dans ses poches avant de s'éloigner. Shane a grimpé dans l'auto de Madoc avec Fallon, et ça voulait dire que Juliet était seule avec le gars. Et je les ai tous regardés s'éloigner en vitesse. J'ai serré les poings et fouillé mes poches pour y trouver mes clés.

— Sam.

J'ai soulevé mon t-shirt de la table de travail.

— Peux-tu verrouiller quand tout le monde sera parti ? Il faut que je parte un moment.

Il a fait oui de la tête.

— Bien sûr. Tu vas où ?

J'ai ignoré sa question, car les paroles de Madoc flottaient encore dans l'air.

« Si elle savait qu'elle t'appartient, elle ne serait pas montée dans cette auto. »

« Non », me suis-je dit.

Elle savait qu'elle était à moi, et elle *n'aurait pas dû* monter dans cette auto.

Chapitre 14

JULIET

Quand je vous mettrai les mains dessus, vous deux…

J’ai texté ma menace à Shane et à Fallon, et remis mon téléphone dans mon sac à main.

— Désolé qu’on t’ait tendu un traquenard, m’a lancé Adam avec un regard contrit, tout en conduisant. Ce n’était pas mon idée à moi.

— J’en suis sûre.

Je ne connaissais pas extrêmement bien Fallon, mais j’avais l’impression que ça venait davantage de Madoc.

— Mais je suis plutôt content, a-t-il dit en me lançant un sourire franc. Pourvu que tu n’aies pas de copain qui vienne me tabasser.

Ma respiration était tremblotante, et j’ai tout de suite songé à Jax, ce qui était étrange, puisque je venais de rompre avec Liam. Est-ce que je n’aurais pas dû songer à Liam quand Adam avait dit « copain » ?

— Non, ai-je répondu en vitesse. Pas de copain.

— Bien.

Il s’est détendu dans son siège en faisant l’homme, comme Jax. Mais pas aussi bien. Le corps d’Adam n’était pas long, et il n’occupait pas l’espace de la même façon. Sa voiture était plus compacte, et je ne sentais pas dans mes cuisses les frémissements que j’avais quand la Mustang de Jax vibrait sous mon corps.

La voiture d’Adam était agréable. Celle de Jax était menaçante.

« Oh mon Dieu. »

Pourquoi est-ce que je les comparais ? Jax ne me faisait pas de promesses. Et Adam n’était ici que pour quelques jours.

Les deux n’étaient pas disponibles, selon moi, et j’avais toute liberté d’action.

« Amuse-toi à la fête foraine, Juliet. »

On est arrivés au champ de foire et on s’est garés dans le champ herbeux, juste à côté de l’auto de Madoc.

Aussitôt sortie de l’auto, j’ai souri.

Les foires agricoles se tenaient au champ de foire désigné par la ville, non loin du Circuit, et ce soir, c’était probablement la meilleure journée à venir. Comme c’était en milieu d’après-midi, la température devait déjà avoisiner les 37 degrés, et j’étais collante. Certains détestaient, mais j’adorais.

Au loin, les lumières floues jetaient un éclat spectaculaire sur les rouges, les verts, les jaunes et les bleus, et les bruits de la vie de la fête foraine remplissaient l’air chaud et épais, et j’avais envie de

sourire.

De la musique des années 1980 grésillait dans les haut-parleurs de pacotille, des passagers de montagnes russes hurlaient, emportés dans les airs, et des interphones hurlaient des noms des derniers gagnants au lancer des anneaux et à l'étang aux canards, tandis que le bruit sec du jeu de fléchettes et de ballons me fendait les oreilles.

J'ai aspiré l'odeur chaude des beignets mélangée à celle, délicieuse et mielleuse, de la barbe à papa, et j'ai serré le bord de mon short sur les côtés tout en déambulant dans l'herbe haute vers l'entrée. Le soleil me tapait sur les épaules, et la sueur dégoulinait déjà dans mon dos, et je me suis léché les lèvres en goûtant la poussière dans l'air.

Les fêtes foraines bon marché dégoûtaient pas mal de gens. Elles étaient cradingues et délabrées, et attiraient des pervers.

D'après ma mère, du moins.

La seule raison pour laquelle elle était venue, c'était pour tenir un kiosque et enrôler des gens dans le Garden Club, le Rotary Club, ou le candidat électoral qu'elle appuyait cette année-là.

Mais je n'ai jamais voulu participer à ça. Je n'ai jamais voulu être coincé à l'intérieur de la vieille salle de banquets du champ de foire, avec la climatisation. L'atmosphère extérieure était tout simplement brute et sans fard. Dans la sueur, la chaleur et la poussière.

Je ne pouvais pas l'expliquer, et j'en ai toujours eu honte, mais je me sentais primitive, ici. J'adorais la fête foraine. Pour toutes les raisons pour lesquelles ma mère la détestait.

En entrant, on a acheté des bracelets qui allaient nous permettre autant de tours qu'on le voulait jusqu'à la fermeture, et ensuite, on est allés manger.

Tout en fouillant dans son sac à main, Fallon a commandé un hot dog. Madoc est arrivé par-derrière et lui a sucé le cou en disant :

— Ménage ton appétit. J'ai un sandwich de 30 centimètres en réserve pour plus tard.

— Ouille !

Elle l'a repoussé, mais sans perdre le sourire.

J'ai souri, Madoc a ri, et Adam et Shane s'entraidaient à mettre leurs bracelets.

Je me suis tournée vers la fille qui tenait le kiosque.

— Je voudrais une sucette glacée à la cerise, s'il te plaît.

Et j'ai levé mes sourcils en direction de Shane.

— Et toi ?

— Un hot dog, moi aussi !

Elle a à peine levé les yeux en serrant le bracelet d'Adam.

— Adam ? Tu veux quelque chose ? a demandé Madoc.

— Non, ça va.

On a payé et mangé, et bavardé à propos de tout ce qui s'était passé. La brillante idée de Shane de changer à nouveau sa matière principale pour une carrière universitaire qu'elle n'avait même pas

commencée. Fallon qui essayait de choisir son prochain perçage, et Madoc qui essayait de lui mettre la main entre les jambes pour indiquer où il voulait qu'elle se fasse percer. Adam qui parlait de la dernière recherche sur les régimes végétaliens.

Et moi qui essayais de ne pas me dire que j'étais tombée bien bas en 24 heures.

J'avais menacé ma mère, j'avais laissé Jaxon Trent fourrer à l'intérieur de moi ses doigts et sa langue, et maintenant, je ne savais pas trop à quelle université j'allais aboutir à l'automne, puisque Sandra Carter allait sans doute me refuser l'accès à mon fonds d'études.

Et j'ai ri.

Le sourire m'a élargi les lèvres, et ma peau bourdonnait juste sous la surface alors que tout le monde bavardait, et je continuais de rire.

La tête penchée et des picotements au ventre.

— Euh… a commencé Shane. Ça va ?

Je l'ai regardée, le regard flou de bonheur.

« Ouais. Pas bien. Plutôt bien. Ça va. Mais pas bien. C'est pas merveilleux ? »

Je me suis contentée de sourire de ses yeux écarquillés.

— K.C. ?

Puis, mon sourire s'est évanoui.

Je me suis arrêtée en voyant, à quelques mètres, ma mère qui portait un plateau de tartes.

Elle portait une légère robe d'été couleur lavande et des talons haut, et paraissait absolument parfaite avec ses cheveux ondulés et noués à l'arrière en queue de cheval basse. Soudain, j'étais très consciente de chaque centimètre de ma peau en sueur.

Ses yeux m'ont balayée de la tête aux pieds, ont absorbé mon apparence, puis se sont plissés comme des balles de fusil. Elle n'a rien dit, puis s'est détournée et s'est éloignée en direction de la salle de banquets.

Je suis restée là debout en la regardant partir, en essayant de trouver ce qui se passait dans sa tête. Est-ce qu'elle me détestait vraiment autant ?

Madoc et Adam s'étaient éloignés, mais je me suis retournée vers Fallon et Shane à mes côtés.

— Je n'ai pas l'air comme il faut, hein ? ai-je demandé.

Fallon a souri.

— Comment tu te sens ?

J'ai baissé les yeux, le visage chatouillé par l'amusement. Je ne portais rien de spécial, mais c'était minuscule et révélateur, avec des fentes dans le dos, et suggestif.

— Criarde, ai-je avoué. Je me sens criarde. Comme si tout le monde pouvait m'entendre.

— Mais à l'aise ? a-t-elle insisté.

J'ai fait oui de la tête. *Ouais.*

— Alors, c'est bon, a-t-elle répliqué. Suis tes propres règles, Juliet. Les filles s'habillent pour les autres. Les femmes s'habillent pour elles-mêmes.

Et c'étaient les paroles les plus vraies que j'avais entendues depuis longtemps.

J'aimais être consciente de mon corps.

— Alors, qu'est-ce que ce sera ?

Shane s'est passé les doigts dans les cheveux, en les faisant retomber d'un côté. Le Gravitron, le Tourniquet, ou le Kamikaze ?

J'ai regardé autour et j'ai repéré une maison hantée. Mon plaisir coupable.

— Ça.

J'ai pointé du doigt le petit entrepôt devant lequel trônait un immense dragon gonflable, la bouche ouverte. C'était un classique qui revenait chaque année. On entre dans le souffle du dragon, puis dans l'entrepôt converti en maison hantée qui tient lieu d'attraction régulière à la fête foraine.

J'ai mené la marche, Shane et Fallon ricanaient derrière moi, et Adam et Madoc sont restés derrière, avec le jeu de pistolets à eau.

On a laissé les odeurs et les sons joyeux de la fête foraine, et j'ai haleté lorsque des rafales ont atteint mon corps et que nous sommes entrées par la bouche du dragon. Des ventilateurs soufflaient de plusieurs endroits, et rafraîchissaient la fine couche de sueur sur mes jambes, mon ventre et mes bras, et la machine à fumée déroulait de doux nuages autour de mes pieds.

En regardant autour de moi, j'ai absorbé l'obscurité, et senti la chaude odeur de poussière et de profondeur. Un peu comme d'être dans un sous-sol.

Le jus de la sucette glacée coulait sur ma main, et j'ai cligné des yeux, puis baissé le regard et léché le rouge collant et sucré de ma main.

Le plafond a cédé, s'est élevé, et nous sommes entrées dans la maison hantée.

En tournant dans le labyrinthe de panneaux clairs en plastique, je me suis heurtée à des murs que je ne voyais pas et j'ai ri dans des tournants qui m'obligeaient à tendre la main pour m'assurer qu'ils étaient là. Tout en suçant ma sucette glacée, j'ai chancelé sur le pont, je suis passée par le baril tournant, et j'ai traversé la planche que frôlaient à toute vitesse des masques de fête foraine au néon. J'ai perdu l'équilibre, et je me suis mordu la lèvre pour ne pas rire. J'aimais ne pas savoir dans quelle direction me tourner ni comment monter.

Mes yeux filaient partout, absorbaient toutes les scènes, et j'ai pris mon temps à errer dans la maison hantée.

J'ai mordu dans la sucette glacée et je suis montée vers les divers étalages qui faisaient partie de la grande pièce. Les lumières jetaient un éclat doux, et les petites maisons pliantes décorées d'arbres nus, de gargouilles et de zombies me donnaient presque l'impression d'Halloween. Presque. Si ce n'était de la chaleur.

J'ai entendu un rire au loin, et détourné la tête de la scène de cimetière pour voir que j'étais seule.

J'ai abaissé la sucette glacée, je me suis léché les lèvres et j'ai jeté des regards furtifs tout autour de moi. Où étaient Shane et Fallon ? La maison hantée n'avait pas été grouillante d'activité. Elle ne l'était jamais, mais…

Mon cœur s'est mis à battre plus fort, et mes sens sont passés à la vitesse supérieure. Il faisait noir, ici, j'étais seule, et…

Ouais. J'ai tourné le coin et grimpé les marches. Si je me rappelais bien, il y avait une glissade qu'on prenait pour descendre au rez-de-chaussée et sortir.

J'ai monté en courant l'escalier en spirale, j'ai marché rapidement devant la rangée de miroirs de fête foraine, j'ai soulevé de la poussière et de la saleté avec mes sandales de plage tout en filant vers le tunnel de la glissade qui menait vers l'extérieur.

Mais je n'y suis pas arrivée.

Quelqu'un a glissé un bras autour de ma taille, et j'ai hurlé lorsqu'il a grogné à mon oreille, avec son haleine brûlante :

— Croyais-tu que je plaisantais quand je t'ai dit qu'il n'était pas question qu'on arrête, Juliet ?

Jax.

Son torse ferme appuyait contre mon dos, et j'ai fermé les yeux, car je me sentais à la fois menacée et en sécurité.

Mon cœur tonnait contre mon sternum, et j'avais la poitrine en feu.

— Qu'est-ce que tu te crois en train de faire ? ai-je demandé en pinçant le bâton de la sucette glacée entre mes doigts, sans me soucier du jus qui dégoulinait.

Il a fait glisser sa langue du bas de mon cou jusqu'à mon oreille, et saisi mon lobe entre ses dents.

— Je ne sais pas, a-t-il dit d'un ton enjoué. Veux-tu que je m'arrête ?

J'ai tourné la tête, et l'air entre nos lèvres s'est chargé de chaleur, puis il a levé la tête, a passé ses doigts dans mes cheveux, et m'a couvert la bouche avec la sienne. De la cannelle a touché ma langue, et j'ai appuyé mes lèvres contre les siennes, en le léchant à petits coups de langue.

Puis, sa bouche a quitté la mienne, et j'ai cligné des yeux lorsqu'il est tombé à genoux, a déboutonné mon short, l'a baissé avec la culotte, puis s'est enfoncé les dents dans ma chair.

— Jax ! ai-je glapi.

Oh mon Dieu ! On était en public. *Merde !*

Il m'a tenu par la taille, embrassant et mordant le bas de mon dos et mon cul.

J'ai grogné, l'entrejambe envahi par un fichu brasier.

— Bon sang, Jax, ai-je gémi. Quelqu'un pourrait arriver.

Il s'est levé, m'a soulevée dans ses bras et m'a emportée vers le mur, en laissant mon short en tas sur le plancher poussiéreux.

Il m'a remise sur mes pieds, il s'est baissé et a soulevé mon t-shirt par-dessus ma tête.

Il portait encore son pantalon noir à jambe droite, la taille basse, mais fixée par une ceinture noire. Mais il avait enlevé son t-shirt, qui sortait de sa poche arrière et se balançait contre sa jambe lorsqu'il bougeait.

Penché au-dessus de moi, il me regardait de haut en me fixant, et ça me semblait être un défi.

— Personne ne vient.

Il a posé sa main sur ma poitrine et l'a lentement descendue en s'arrêtant pour me masser le sein, et j'ai fermé les yeux en laissant retomber ma tête lorsqu'il s'en est emparé avec ses doigts.

— Ta sucette glacée est en train de fondre.

Sa voix avait un soupçon d'humour. Puis, j'ai regardé, les yeux écarquillés, lorsqu'il m'a soulevé la main, en a écarté le bâton de la sucette glacée, et m'a léché un à un tous les doigts.

Il a baissé la main, il a fait tournoyer mon mamelon dans sa bouche, et j'ai inspiré entre mes dents sous l'effet de surprise. Mes mamelons déjà durcis se sont froncés encore davantage, et le jus froid de sa bouche contrastant avec la vague de chaleur étouffante en dessous a lancé un joli cyclone dans mon ventre.

— Tu aimes ça, a-t-il dit, l'air étonné. Mais tu vas adorer ceci.

Et j'ai pris ses épaules en enfonçant mes ongles lorsqu'il a glissé la sucette glacée entre mes jambes, et l'a fait glisser le long de ma fente. J'ai gémi.

— T'es juste un petit salaud.

Mais bon sang, j'adorais ça.

— Arrête, s'il te plaît, ai-je supplié.

Il a enfoncé ses lèvres contre les miennes, fusionnant nos torses nus, et je l'ai embrassé voracement. Je l'ai tenu serré contre moi, en me ruant sur lui et en roulant des hanches contre la sucette glacée qu'il avait encore là.

Merde, j'avais tellement envie de lui.

— Je n'aimais pas du tout l'idée que ce gars puisse te toucher.

Il a glissé aller-retour la sucette glacée dans mes replis.

Oh mon Dieu. J'ai fermé les yeux. C'était tellement bon.

J'ai secoué la tête.

— Il ne m'a pas touchée, ai-je haleté. C'est ça qui t'inquiétait ?

Il a ignoré la question et il a continué à me pétrir la hanche et à manier la sucette glacée.

— Jax, ai-je murmuré à ses lèvres. C'est à toi que je pense.

Aussitôt, la sucette glacée avait disparu, et Jax était entre mes jambes, léchant le jus rouge qui avait fondu sur toute ma peau.

— Oh mon Dieu.

J'ai agrippé ses cheveux.

Ses lèvres ont sucé mon clito, et je l'ai laissé passer l'une de mes jambes par-dessus son épaule alors qu'il me mangeait.

La poussière du mur derrière moi grinçait en s'enfonçant dans mon dos, et la chaleur brûlait mes narines à chacune de mes respirations saccadées.

— Jax, c'est tellement brûlant.

Mes cheveux collaient à mon cou et à mon visage.

— Bébé… ai-je dit en serrant plus fort ses cheveux, prête à chevaucher son fichu visage s'il ne me donnait pas ce qu'il me fallait.

Il m'a embrassé le clito, les replis, la cuisse là où elle se joignait à ma hanche…

— Ta sueur, a-t-il dit en donnant de petits coups de langue sur ma hanche et mon ventre. Merde, c'est tellement bon de jouer avec toi.

J'ai dégluti et abaissé ma jambe. J'ai saisi sa queue de cheval au niveau de son cuir chevelu et l'ai obligé à me regarder dans les yeux.

— J'ai fini de jouer.

Mes yeux brûlaient, et je ne savais pas si c'était parce que ma chatte avait mal à force de palpiter, ou du fait de savoir que ses yeux, sa langue ou sa fichue insolence me vissaient tellement fort et serré que j'étais sur le point de hurler.

— S'il te plaît. Baise-moi, ai-je murmuré.

J'ai senti la moiteur se déverser de moi. J'étais prête. J'en avais besoin !

Ses yeux se sont enflammés et pour une fois dans sa vie, il paraissait abasourdi.

Son torse s'est dressé et abaissé en silence, mais très lentement, il s'est relevé pour se dresser au-dessus de moi. Mes mains sont descendues sur son torse, et j'ai soutenu son regard alors qu'il défaisait sa ceinture. J'ai lissé ses cheveux vers l'arrière, au-dessus de son oreille, et j'ai senti son odeur de pneus et de graisse lorsqu'il a sorti un condom, puis a laissé tomber son pantalon au plancher, en balayant tout d'un coup de pied.

Et j'ai même soutenu son regard en inspirant brusquement lorsqu'il a doucement mis le condom et m'a soulevée en appuyant mon corps contre le mur d'acier derrière moi.

Je me suis accrochée à son cou, ma tête est retombée en arrière alors que ses anneaux de mamelons taquinaient mes seins, et que ses lèvres appuyaient contre les miennes.

— J'ai envie de toi, ai-je murmuré. Je veux sentir ta sueur sur ma peau, ta langue dans ma bouche, et me laisser remplir par ta queue. Jax, je suis à toi, ai-je dit d'une voix rauque, la gorge sèche. J'ai toujours été à toi seul.

Il m'a saisie par le cou et a posé un baiser ferme sur mes lèvres, que je lui ai rendu à toute volée.

Et quand il s'est abaissé entre nous et s'est inséré dans ma fente et dans mon corps, j'ai appuyé mes lèvres contre les siennes, si fort que j'ai senti ses dents s'enfoncer en moi.

— Oh mon Dieu, ai-je haleté et gémi, les yeux bien fermés et tout mon corps tremblant alors qu'il s'enfonçait en moi, un centimètre à la fois.

— Ah, ai-je gémi en me figeant et en le sentant qui m'étirait.

La chaleur brûlante a fusé dans mon bas-ventre et le long de mes cuisses alors que son épaisse tige dure comme de l'acier s'enfonçait plus profondément, et j'ai laissé retomber ma tête en serrant le cou de Jax à deux mains.

Nous étions joints, et j'étais en feu.

Et maintenant, j'étais à lui.

Chapitre 15

Je me suis glissé en elle jusqu'au bout, et j'ai senti son corps se raidir et se détendre à mesure qu'elle s'ouvrait à moi.

« Bon sang ! »

Je me suis retiré en douce en ramenant lentement mes hanches, puis je suis rentré dans sa chaleur serrée.

— Merde alors, c'est tellement bon.

Sa chatte glissante m'enveloppait la queue, la tenait comme un gant, et je lui ai serré les hanches en m'obligeant à ralentir. J'aurais dû m'arrêter. On était en public, et c'est sûr que j'aurais dû m'arrêter, mais je ne pouvais pas. Mes poumons me faisaient mal, car je ne pouvais plus respirer, et j'ai enfoui mon visage dans son cou, certain qu'elle pouvait voir l'atroce et douce souffrance qui y était imprimée.

— Bon sang, bébé, ai-je dit d'une voix peinée. T'es tellement ferme. Et tellement mouillée, merde.

Et j'ai grogné en m'enfonçant de nouveau en elle, lentement, et en saisissant son arrière-train avec mes doigts.

— Jax ?

Elle a redressé la tête et mouillé ses lèvres.

— Je ne suis pas une poupée, a-t-elle dit en haletant d'une voix suppliante. Je ne vais pas casser, alors ne te retiens pas. Je suis prête.

J'ai poussé un rire chevrotant, et en suçant sa peau chaude, j'ai senti la sueur couler dans mon dos, et j'adorais vraiment à quel point elle était arrivée à se faire entendre.

Je me suis redressé, je l'ai soulevée juste assez pour m'assurer d'avoir une bonne prise, et je l'ai appuyée contre le mur.

— J'espère que tu t'es entraînée, l'ai-je avertie. Tu vas avoir besoin d'endurance, maintenant.

Ses bras se sont resserrés autour de mon cou, et son visage s'est posé, joue contre joue, sur le mien, et j'ai commencé à la baiser comme je savais qu'elle en avait envie.

Sa bouche dans mon oreille me torturait, ses cris et gémissements nous entouraient, et j'ai enfoncé mes lèvres contre les siennes, en dévorant tous ses cris. Je voulais foutument tout. Tout ce qu'elle avait à me donner. Le fait de sentir ses cris et gémissements vibrer dans ma bouche et descendre dans ma gorge me donnait une sacrée lancée.

Alors que mes hanches roulaient contre les siennes, des frissons ont couvert ma peau, et la chaleur et la frénésie brûlaient en moi.

Ses mamelons durcis frottaient sans cesse contre mon torse, ses longues boucles d'oreilles à plumes noires et blanches lui taquinaient les épaules, et avec sa peau éclatante et son corps menu… Elle me faisait mourir. Elle était belle à mort.

— Jax, a-t-elle haleté contre mes lèvres, puis elle a penché la tête en arrière pour me regarder.

Elle semblait être à deux secondes de s'évanouir.

— Je suis désolée, mais je ne sais pas ce que je suis en train de faire, a-t-elle dit d'une voix tremblante. Je veux être bonne pour toi.

Et j'ai fléchi mes muscles en serrant plus fort son cul.

— Bébé.

J'ai secoué la tête en contemplant ces yeux adorables alors qu'elle montait et descendait le long de ma queue, et que sa chatte me polissait.

— Je n'ai jamais vu personne de plus adorable que toi. T'es parfaite, merde.

Un moment, ses yeux se sont tournés de côté, et j'ai suivi son regard, puis j'ai vu Madoc, Fallon, Shane et la poupée Ken qui s'en allaient d'un pas traînant.

Les murs de la maison hantée ne s'élevaient qu'à mi-hauteur, et laissaient la moitié supérieure ouverte. On était suffisamment haut et loin pour ne pas nous faire remarquer, mais on les voyait.

Et ils la cherchaient.

Talk Dirty to Me, de Poison, jouait par les haut-parleurs extérieurs, l'air chaud soufflait sur notre peau, et j'ai fait un immense sourire.

— Ils arrivent, ai-je dit. Je me demande combien de temps il leur faudra pour nous trouver.

— Non.

Elle a mordu sa lèvre inférieure, un regard inquiet dans les yeux.

— Je pensais que tu avais dit qu'il ne venait personne. Ma mère est là-bas.

Puis, elle a gémi en fermant les yeux.

— Oh mon Dieu. Garde le rythme. Continue, a-t-elle dit en haletant.

Je me suis redressé le dos, et j'ai tiré ses hanches contre moi, de plus en plus vite.

— T'en fais pas. Ta mère ne saura rien.

Je me suis enfoncé profondément en lui embrassant un sein et en continuant de bouger en elle. J'ai léché la sueur salée de sa peau et déplacé mon attention vers l'autre sein, en prenant son mamelon dans ma bouche.

Merde alors ! Elle avait une peau en sucre.

— Il fait tellement chaud, a-t-elle soufflé — et c'était foutrement vrai.

Ses cheveux paraissaient encore foutrement attrayants, mais des mèches lui collaient après, et je sentais les miens coller à ma peau, aussi.

— Je vais bientôt jouir, a-t-elle gémi. Garde le rythme, c'est tout, Jax. S'il te plaît. Juste comme ça, a-t-elle insisté.

Je me suis redressé, j'ai baissé les yeux vers son ventre ferme, et je l'ai prise par les hanches.

— Comme ça, bébé.

J'ai guidé ses hanches contre moi en leur imprimant un roulis en forme de 8, puis je l'ai redéposée.

Son ventre bougeait par vagues vers moi, et j'ai grogné lorsqu'elle a pigé et qu'elle a trouvé son rythme. Entre, puis sort. Entre en roulant, et sors en roulant. Encore, encore, elle me rendait

complètement fou.

Ses sourcils se sont froncés, et elle a pris le relais en s'activant de plus en plus vite.

— Oh Jax, a-t-elle crié en roulant plus vite et plus fort.

De plus en plus. Encore et encore, ses hanches ont claqué contre moi, poussant ma queue au fond d'elle.

J'ai aspiré l'air, et je sentais la pression s'accumuler comme si j'étais prêt à imploser.

— Allons, ai-je grogné en saisissant ses hanches et en la tirant brusquement contre moi. Bordel, bébé.

Puis, j'ai renversé la tête en arrière.

— Bon sang, tu m'achèves.

Et on allait contusionner mes fichues hanches, mais je m'en foutais.

— T'es tellement bon, a-t-elle gémi. Ah, ah, ah…

Je nous ai plaqués contre le mur, torse contre torse, et j'ai tenu la main sur sa bouche pour étouffer ses cris.

Ses gémissements ont vibré à travers ma main, et son corps s'est ramolli en même temps qu'elle avait son orgasme, alors que je me propulsais jusqu'au mien. Tous mes muscles se sont tendus avec la vague d'euphorie dans ma queue, et j'ai laissé tomber la tête en arrière en grognant.

— Merde, Juliet. Oh, merde alors.

J'ai serré les dents en poussant fort et en me répandant en elle alors qu'elle redescendait.

Putain. Mon cœur battait si fort que je l'entendais dans mes oreilles, et j'ai dû tendre chaque fichu muscle de mon corps pour m'assurer que je restais debout. Mes abdos étaient foutrement tendus, mais mes bras étaient loin d'être fatigués.

J'ai pétri son cul, les dents découvertes et le cœur battant à toute vitesse.

Elle était suspendue à un fil. Sa tête relâchée pendillait contre ses bras minces qui étaient encore serrés autour de mon cou.

Puis, elle a soulevé la tête et m'a regardé dans les yeux. Et j'ai figé.

K.C. Carter, nue et resplendissante, dévêtue et déchaînée, qui me souriait.

— Juliet ! a crié quelqu'un. Où es-tu ?

Elle a été secouée, mais je l'ai ramenée en la serrant bien fort et en murmurant à ses lèvres :

— Je crois que tu me plais.

Et je me suis enfoncé dans sa bouche, en l'embrassant doucement et longuement jusqu'à ce que nous soyons tous les deux à bout de souffle. Je me suis retiré, et j'ai laissé retomber mon front contre le sien tout en essayant de retrouver mon souffle.

Il y avait vraiment trop de trucs à régler. Elle me regardait constamment comme si elle s'attendait à un meilleur comportement, on se disputait toujours, et par-dessus le marché, il y avait une tonne de choses qu'elle ne connaîtrait jamais sur moi. Mais… elle me plaisait. Elle me plaisait carrément.

Elle s'est retirée, légère comme l'air dans mes bras, et m'a regardé.

— Tu me plais aussi, a-t-elle dit en souriant. Est-ce que j'ai bien fait ça ?

Ma mâchoire voulait tellement sourire que je n'ai rien laissé paraître.

— Je vais te le faire savoir quand on aura fini, ai-je répondu d'un ton insolent, et de nouveau, je l'ai brusquement collée contre moi.

— Tu es encore bandé ? a-t-elle bafouillé, l'air effrayé. Mais… mais, a-t-elle bégayé, ils arrivent !

J'ai poussé mes hanches contre elle, ce qui l'a fait taire.

— Regarde-moi, ai-je dit avec insistance, en appuyant mon front contre le sien et en glissant ma queue en elle, de plus en plus vite et dure, encore et encore.

Elle a levé les yeux, sa poitrine se soulevait et s'abaissait à toute vitesse.

— Juliet ! a crié Fallon de quelque part dans l'édifice.

— Oh mon Dieu, Jax ! a crié Juliet, et je me fichais bien de savoir qui l'entendait.

— Dis-le encore, ai-je répété en serrant les dents, et j'ai passé mon pouce sur ses lèvres tout en la baisant comme une machine. Dis-le, bébé. Dis-le.

— Oh mon Dieu ?

J'ai secoué la tête en riant.

— Pas ça.

Ses yeux se sont plissés vers moi, puis elle a compris, et elle a sucé ma lèvre inférieure dans sa bouche en la tirant lentement.

— À toi pour toujours, a-t-elle murmuré.

— Encore.

J'ai poussé plus fort, ses gémissements vibrant à travers ma peau alors que ses nénés rebondissaient.

— À toi pour toujours.

— Encore, ai-je dit en m'appuyant contre ses lèvres. Qu'est-ce que tu es ?

— À toi pour toujours, Jax, a-t-elle murmuré. Ah ! Oh, Jax.

Ses yeux sont restés fixés sur les miens, ses yeux verts d'été brûlant contre mes yeux bleus.

— À toi pour toujours, a-t-elle à peine soufflé.

Mes lèvres ont couvert les siennes, puis nous avons joui ensemble, avalant les gémissements l'un de l'autre.

Fallon a surgi.

— Oh mon Dieu !

— Dehors ! ai-je crié en boutonnant mon pantalon. Dis à tout le monde qu'elle fait la queue devant les toilettes portatives, quelque chose comme ça,

— Jax ! a dit Juliet en me réprimandant, encore nue et cachée sous moi. C'est grossier.

J'ai roulé des yeux, et Fallon a renâclé.

— Bon, d'accccord, a-t-elle dit en s'étouffant. Libère-la bientôt, c'est tout. Ça devient bizarre.

Elle a à peine attendu d'être sortie de la salle pour rire comme une folle.

J'ai pris mon t-shirt sur le plancher, celui que j'avais utilisé pour nettoyer Juliet, puis moi-même avant qu'on se rhabille. Il était crasseux, et je me sentais plutôt mal.

J'avais dit à Katherine de ne pas m'acheter de trucs chers, mais elle s'en délectait. Quand elle essayait de faire de bons gestes pour mon frère, il se contentait de faire une mine renfrognée, puis de rouler des yeux. L'élégance raffinée quand il recevait des cadeaux n'était pas son fort.

Par contre, elle me gâtait, parce que moi, au moins, je savais comment faire semblant. Même si je n'avais pas besoin de belles choses — et que je pouvais certainement m'en acheter si je voulais —, j'aimais que quelqu'un me gâte comme elle le faisait. J'acceptais ses cadeaux, et même si je n'en avais pas besoin j'adorais qu'elle me donne des choses.

J'ai roulé le t-shirt, j'ai caché la preuve, et je l'ai fourré dans ma poche arrière avant d'attacher ma ceinture.

Juliet paraissait ébranlée. Je me suis avancé vers elle et j'ai pris son short.

— Tiens, bébé, ai-je dit en le lui tendant, puis j'ai demandé : Ça va ? Est-ce que je t'ai fait mal ?

Elle a secoué la tête, un sourire aux yeux.

— Ça va. J'ai juste un peu mal.

Je me suis penché pour prendre son t-shirt et l'épousseter.

Tout était sale à cet endroit, et il y avait des taches humides sur son short. En regardant le plancher, j'ai vu de petites flaques d'eau, probablement d'un orage, et c'est alors que j'ai remarqué les toiles d'araignée dans le coin où le mur rencontrait le plafond.

J'ai regardé Juliet, ses doux cheveux couleur chocolat maintenant emmêlés et broussailleux, et il y avait des taches rouges sur ses hanches, là où je l'avais agrippée.

Elle a renversé ses cheveux par-dessus sa tête, et je lui ai fait un petit sourire que je ne sentais pas.

Quel était mon problème ? C'était ce que je voulais. Ce dont j'avais rêvé pendant des années. Mais elle méritait mieux.

J'ai appuyé mon pouce sur l'intérieur de mes doigts, j'ai senti la saleté que j'avais essuyée partout sur elle, et en regardant cet endroit sale, je ne pouvais arrêter de penser que tout ça aurait dû se passer différemment.

— Tu as seulement couché avec Liam ?

Je l'ai regardée, la sueur sur ma peau devenait un poids dans mon ventre. Il fallait qu'on prenne une douche, merde.

Elle a légèrement hoché la tête.

— Tu as deviné ? a-t-elle hasardé, l'air gêné. Je ne peux pas dire que j'ai eu beaucoup d'expérience. Même avec lui, ce n'était pas comme ça.

Je lui ai touché la joue.

— Tu n'as pas à dire ça. Ça va si tu l'aimais.

Elle a secoué la tête, les larmes aux yeux.

— Je ne l'aimais pas. C'est ce que je veux dire. J'aurais dû être avec toi. Ça, ici, ça aurait dû être ma première fois.

Je l'ai fixée, sachant exactement ce qu'elle voulait dire.

— Viens ici.

Je l'ai prise par le cou et l'ai rapprochée de mon torse en l'obligeant à relever le menton.

— Je ne t'ai pas forcée, hein ?

— Oui.

— Je suis sérieux, ai-je dit d'un ton de réprimande. Notre première fois aurait dû arriver dans un lit. Dans un lit propre, sans personne autour. Je t'ai trop forcée.

Un sourire espiègle s'est posé sur ses lèvres, et elle les a traînées le long de ma mâchoire, et elle l'a finalement attrapée avec les dents.

J'ai aspiré, et ma queue s'est remise au garde à vous.

— C'est peut-être moi qui t'ai forcé, a-t-elle dit en me taquinant. De toute façon, j'aime quand tu me forces.

Puis, elle s'est retirée en passant son t-shirt.

— Je serai au Circuit, ce soir.

J'ai étiré mes cheveux et remis l'élastique en place.

— Dis-moi que tu viens.

Elle a glissé de nouveau ses pieds dans ses sandales de plage, sans me regarder.

— Tout dépend à quel moment mon rendez-vous se termine.

Je me suis jeté sur elle en utilisant mon corps pour la précipiter vers le mur, et elle a ri.

— Attention, ai-je dit en la menaçant avec un sourire.

Son petit sourire était si charmant.

— Je te taquine, a-t-elle dit d'une voix douce en m'embrassant les lèvres.

— Pour toi, j'espère.

Il n'était pas question, merde, qu'elle ait un fichu rendez-vous.

Mais elle a répondu en faisant un signe de la tête.

— Oui. Je viens. Bien sûr.

Je me suis appuyé contre le mur en remettant mes pieds dans mes chaussures.

— Viens avec moi, maintenant. On va prendre une douche, on va trouver quelque chose à manger, et on va sortir ensemble.

Son soupir était pensif.

— Je veux bien.

— Mais ?

— Shane part bientôt pour la Californie, a-t-elle expliqué d'un ton contrit. Je devrais passer l'après-midi avec elle.

Et je voulais juste tout plaquer pour la fichue journée et me glisser au lit avec elle. Éteindre les téléphones, enlever les vêtements, abandonner la nourriture…

— Sans mentionner, a-t-elle poursuivi, que je veux me refaire jolie avant de te reluquer ce soir.

Elle s'est levée en serrant ma ceinture dans ses doigts.

— Si je rentre avec toi pour me nettoyer, tu vas encore me salir complètement.

J'ai ri.

— C'est vrai.

Même si j'aimerais prétendre que je ne m'en prendrais pas à une fille de peu d'expérience qui était en train de se remettre et probablement irritée, je ne pourrais pas prendre une douche avec elle sans… *ouais*.

J'ai tenu le côté de son visage en levant un sourcil.

— Je ne veux pas que tu ailles avec lui dans son auto. Compris ?

Elle a fait le salut militaire tout en refrénant clairement son sourire.

Après environ cinq autres minutes à nous peloter, je l'ai aidée à descendre les marches — je n'allais sûrement pas prendre la glissade — avant qu'on se fasse vraiment surprendre. J'avais payé le gars qui contrôlait les billets pour qu'il ne laisse entrer personne, mais si Fallon lui était passée entre les doigts, on n'en avait pas pour longtemps.

On est sortis dans la chaleur de fin d'après-midi, main dans la main, et souriant. La rougeur qui lui couvrait le visage, ses longs cheveux bruns qui brillaient au soleil, son corps luisant de ma sueur… De toute évidence, elle me plaisait vachement.

Vachement bien.

— K.C. ? a crié une voix de femme, et j'ai regardé de côté lorsque Juliet s'est arrêtée et que ses doigts se sont resserrés autour des miens.

— Maman, a-t-elle répondu d'un ton plat, et en me tournant vers elle, j'ai vu la version plus âgée de Juliet. Les cheveux étaient d'un noir vif, mais les yeux étaient les mêmes.

Elle était belle. Et foutrement propre.

Son visage s'est durci de colère.

— Qu'est-ce tu as fait ? a-t-elle dit d'un ton accusateur en regardant l'apparence de sa fille.

Ses vêtements sales et tachés, ses cheveux en sueur, et le porteur de la main qu'elle tenait. Ses yeux peinés ont quitté ceux de sa fille et m'ont lancé des éclairs, tout en me parcourant de la tête aux pieds.

Seulement, avec moi, elle avait les lèvres tombantes de dégoût. Je ne savais pas trop si c'était mon habillement, mon absence d'habillement, mes longs cheveux, mes perçages, ou la nette évidence que nous avions batifolé, mais une chose était sûre. C'était nettement à la vue de la main de sa fille dans la mienne que ses yeux inquiets sont devenus coléreux et qu'elle a serré les poings.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Elle me regardait directement, le regard accusateur.

— Qu'est ce que tu lui as fait ?

J’ai grincé des dents en me rappelant ces mêmes mots un autre jour. Les mêmes paroles prononcées par mon père. Par Jared.

Ces fichus mots qui me disaient que j’étais un sale petit gamin qui avait du sang sur les mains et des squelettes dans le placard.

« Qu’est-ce que tu as fait ? »

Chapitre 16

JAXON

J'étais assis sur le capot de mon auto, les écouteurs enfoncés dans les oreilles, en train d'écouter *I'm Not Jesus*, d'Apocalyptica, tout en examinant l'ordre des pistes sur l'iPad. La poussière et la sueur avaient disparu. Je m'étais douché en rentrant de la fête foraine, j'avais récuré ma peau jusqu'à ce qu'elle soit rouge et lavé deux fois mes cheveux, mais je n'étais toujours pas content. Il y avait encore de la saleté sous mes ongles.

« Qu'est-ce que tu as fait ? »

J'ai tapé du pied, sentant le poids de mon téléphone cellulaire dans ma poche.

« Ne l'appelle pas. Ne lui texte pas. Elle s'en vient. Elle a dit qu'elle viendrait. »

Et dès que je la verrais, que j'aurais une chance de prendre son petit corps dans mes bras, j'allais oublier la façon dont sa mère m'avait regardé. J'allais oublier le couteau dans mon autre poche, celui qui disait que je ferais du mal à quiconque me ferait encore sentir sale.

Elle pouvait me toucher. Elle pouvait me toucher n'importe où, et c'était tout. Juste elle.

Alors, j'ai avalé la pilule amère et j'ai empoigné l'iPad en m'obligeant à me concentrer. Le Circuit. La piste. L'argent.

— Attention !

J'ai secoué la tête, et j'ai vu Fallon juste à temps pour attraper la bouteille d'eau qu'elle me lançait. Je l'ai brandie et j'ai fait un petit sourire discret, je l'ai regardée sourire en retour et retourner vers Madoc, appuyé contre son auto, qui attendait que les courses commencent.

Il y avait encore un an, j'avais commencé à travailler avec Zack Hager, le maître des courses, qui dirigeait des compétitions ici le vendredi et le samedi soir. À l'époque, ça se déroulait entre amateurs. C'étaient surtout des étudiants de l'école secondaire locale qui couraient autour d'une piste de terre instable avec les jouets tape-à-l'œil que maman et papa leur avaient achetés. Mon frère, Madoc et Tate avaient tous couru ici à l'époque. C'étaient des événements illégaux sur une propriété privée que tout le monde était au courant, mais que personne ne se donnait la peine d'arrêter.

Et pourquoi donc ? C'était ennuyeux comme la pluie.

Pour moi, en tout cas. C'était comme de regarder une course de NASCAR. Virage à gauche, virage à gauche, virage à gauche. Devine ce qui s'en vient. Ouais, un virage à gauche.

Mais les autos m'intéressaient. La course m'intéressait carrément. Alors, Zack et moi avions mis nos ressources en commun et multiplié l'affaire. Les courses d'étudiants du secondaire le vendredi soir. Les courses d'étudiants d'université et au-delà, le samedi soir. On a conclu une entente avec Dirk Benson, le fermier sur la terre duquel était située la piste, et on a eu la permission de la paver. Seulement, au lieu d'être un carré arrondi autour d'un étang, la piste était devenue une sorte de chaussée qui faisait penser aux chocolats Kiss de Hershey. On avait inclus dans la course la longue

entrée qui menait à la piste. Les coureurs faisaient des tours de piste et finissaient par courir jusqu'au bout de l'entrée, tourner en dérapant, et retourner à la ligne d'arrivée.

On avait aussi construit une autre piste de terre battue à travers la forêt entre la ferme et la route, et incorporé des courses hors piste. Parfois, elles se déroulaient en même temps, mais habituellement on essayait de les garder séparés.

Par-dessus tout, les courses étaient presque pleinement légales — sauf pour les paris — et maintenant, elles étaient diffusées sur Internet. Avant les courses, des GoPro étaient installées sur tous les véhicules, pour que les spectateurs puissent accéder à des images vidéo sur leurs téléphones et leurs iPad grâce au site web que j'avais créé. Cette caractéristique était surtout importante pour les courses hors piste, alors que les spectateurs ne pouvaient pas s'avancer.

Zack s'occupait d'inscrire les coureurs, en s'assurant de leur faire signer nos formulaires de décharge de responsabilité, et s'occupait de l'argent. Je prenais soin des aspects techniques, de la planification de nouveaux événements et de modifications à la piste.

Après tout, ça aussi, ça allait devenir ennuyeux, par conséquent, les choses devaient changer continuellement.

Et heureusement, ça m'a tenu occupé. Pendant l'année scolaire, quand j'allais à l'université, mon travail scolaire, et ensuite, la piste, c'était suffisant pour me tenir tranquille. L'automne et le printemps étaient mes périodes les plus sûres. Le trimestre était commencé, et la météo était favorable aux courses. L'hiver et l'été étaient incertains. Ou bien l'école était finie, ou la piste était vide.

Ma jambe a vibré, et j'ai inspiré à fond avant de baisser les yeux.

J'ai cligné des yeux longtemps et fort, et j'avais des nœuds dans l'estomac en sortant mon téléphone.

Ouais.

Mon père appelait régulièrement, et je ne faisais rien pour l'en empêcher. Jared ne le savait pas, ni sa mère, Katherine, et je n'essayais pas d'éviter ce salaud.

J'ai répondu au téléphone.

— Tu m'ennuies, ai-je dit tout de suite. Viens me trouver ici quand tu sortiras, et on aura alors une vraie conversation.

— Ce serait plus tôt que tu ne penses.

Un mauvais goût m'a rempli la bouche, mais j'ai essayé de garder une expression neutre, même en déglutissant.

— Bien, ai-je répondu. Je joue toujours avec des couteaux.

J'ai entendu son rire tranquille à l'autre bout de la ligne.

Je ne savais pas du tout comment il m'appelait. Je pouvais le trouver, si je voulais, mais pour une raison quelconque, je ne voulais pas l'éloigner. Je n'essayais jamais de l'éviter. Je voulais qu'il m'évite.

— Je veux seulement ce que j'ai toujours voulu, a-t-il dit. Une chance de me corriger. Je t'ai élevé, Jax. J'aimerais te monter que je suis meilleur que je ne l'étais.

— Non, tu veux que je m'occupe de toi, ai-je répliqué. Tu ne te sers pas de moi pour couvrir tes frais. Plus maintenant, salaud.

Quand j'étais petit, mon père se servait de moi — et de Jared — pour de l'argent. Voler, entrer par effraction… Un enfant pouvait entrer à plus d'endroits qu'un adulte, et mon père le savait.

— Tu oublies une chose, petit salaud, a-t-il grogné — et mon estomac s'est retourné quand me sont revenus des souvenirs que ses insultes évoquaient. Je sais où est enfouie ta saloperie.

Mais sa menace n'a pas fait mouche, car je me suis vachement assuré que j'avais toujours l'avantage.

— Tu oublies que je ne suis plus un enfant, ai-je répliqué.

D'un bond, je suis descendu du capot et j'ai lentement marché jusqu'à la portière, puis jeté l'iPad sur un siège, par la vitre ouverte.

— Il y a un gars avec toi, là-dedans. Christian Dooley. Tu t'es fait tabasser par lui, non ?

Il n'a rien dit, et j'ai continué.

— Ça s'est passé juste après la dernière fois que tu m'as menacé ? ai-je dit d'un ton railleur, car c'était clair. Menace-moi encore, et tu ne sortiras pas vivant de là.

J'ai raccroché, j'ai posé les paumes sur le toit de ma Mustang et j'ai baissé la tête.

Ce n'était pas un homme, me suis-je dit. J'étais fort. J'étais digne. Et sans tache.

Je sentais la sueur sur mon front qui me rafraîchissait alors que le vent léger l'atteignait, mais maintenant, mon dos était presque trempé, et je voulais arracher mon t-shirt.

Il était passé 20 h, et le soleil de la journée réchauffait encore l'air. Il devait bien faire au-dessus de 30 degrés.

« Je sais où est enfouie ta saloperie. »

Mes mains tremblaient, et j'ai serré les poings.

Les dégâts que j'avais faits le jour où j'en avais eu assez. Assez des mains qui me touchaient. Assez des gens qui me regardaient et me blessaient. Assez d'être faible. Mon seul regret était de ne pas avoir enterré mon père avec eux.

J'avais fait du chemin depuis cet enfant effrayé. Je ne voulais jamais me trouver faible ni surpris sans aucune relation ni situation, et j'avais assumé un contrôle absolu sur tous les aspects de ma vie.

Mais même si je n'avais jamais voulu me sentir à nouveau comme cet enfant malpropre, je ne pouvais pas écarter ce sentiment de saleté sur ma peau. Je prenais deux douches par jour. Quelqu'un venait faire le ménage deux fois par semaine. Je contrebalançais toujours une parole ou un geste merdique par deux choses bien, comme du bénévolat ou un don en argent, mais je me sentais toujours sale.

Rien n'était assez propre.

— Alors, tu m'as fait venir ici.

J’ai levé la tête au son de sa voix, et je me suis retourné pour voir Juliet.

Elle avait les mains dans les poches de son jean sérieusement délavé, déchiré et serré, et ma poitrine s’est emplie de plaisir en voyant son débardeur noir et ample qui lui pendait au bas du dos, mais montrait son nombril à l’avant. Il portait l’un de ces logos *Keep Calm*, mais il disait plutôt : *I will not keep calm. I will raise hell and break shit.*

J’avais oublié mon père.

— Je ne suis pas tellement fanatique de ce genre d’attraction, a-t-elle avoué avec un éclat d’humour dans les yeux, alors, si je m’ennuie encore dans une heure, Shane et Fallon m’ont promis qu’on pouvait partir et retourner à la fête foraine.

— Tu crois que c’est plus amusant ? ai-je dit d’un air de défi et en m’avançant nonchalamment vers elle.

Elle a hoché la tête.

— Oh, oui.

J’ai souri, désormais incapable de ne pas la toucher. Je lui ai tendu le bras et lui ai pris la main, je l’ai attirée vers moi tout en m’appuyant contre l’auto.

— J’ai un manège pour toi, ai-je dit en me penchant vers ses lèvres. Ouvert toute la nuit, ai-je murmuré, en happant ses lèvres entre les miennes et en la prenant par la taille.

Elle a accueilli ma blague maladroite en renâclant, mais je souriais aussi.

Elle goûtait l’eau. Chaque fois que je l’embrassais, c’était comme ça. Comme si j’avais trop soif que j’absorbais une gorgée après l’autre, m’apercevant à quel point mon corps en avait besoin, et à quel point je me sentais soulagé à mesure que je buvais.

J’ai levé le bras et j’ai pris son visage dans ma main en plongeant dans sa bouche et en balayant l’intérieur de la sienne avec ma langue. Je me suis accroché à elle, j’ai moulé ses hanches contre les miennes, et j’ai senti le gémissement contre mes lèvres. J’ai glissé la main à l’intérieur de sa chemise, sous son bras, et j’ai senti la peau nue de son dos. Si lisse. Comme de la crème.

— Jax, a-t-elle haleté en essayant de se retirer, on est en public.

Je savais qu’elle ne voulait pas arrêter, mais elle était gênée. Normalement, je l’aurais été, moi aussi. Je n’étalais pas ma tendresse en public, mais avec elle ? Ouais, c’est sûr.

Sans lâcher prise, j’ai baissé les yeux vers elle.

— Je sais. Je veux te toucher, tout le temps, c’est tout. Maintenant que tu me le permets, c’est difficile d’arrêter.

Ses cheveux pendaient, soyeux, droits et séparés au milieu. Ses yeux vers étincelaient sous une ombre à paupières sombre, et j’étais content que ses lèvres soient dégagées de rouge à lèvres. Elle avait les lèvres d’un rose pâle intense, et elles étaient parfaites telles quelles.

Elle a fait un petit sourire narquois et heureux.

— *Touche-moi tout le temps*, a-t-elle répété. Mais on ne s’entend pas bien.

— On s’entend bien, ai-je dit en souriant. Pourvu que tu ne parles pas.

Je me suis adossé en m'emparant à nouveau de ses lèvres.

Elle a ri en essayant de s'écarter de moi, elle s'est penchée en arrière en laissant retomber la tête, mais je l'ai tenue fermement.

— Arrête !

Elle a ricané et s'est tortillée alors que je semais une rangée de baisers sur son cou. J'adorais la voir prise de vertige.

— Cesse de parler, l'ai-je grondée tout en continuant de l'embrasser. On a des problèmes quand tu te mets à parler.

J'ai saisi le lobe de son oreille entre mes dents, et j'ai sucé bien fort, et elle est devenue molle.

— J'ai l'impression de tomber, a-t-elle avoué à bout de souffle, en se redressant et en écartant mes mains. Mais c'est tellement bon.

J'ai penché la tête et croisé les bras sur mon torse.

— Est-ce qu'on laisse K.C. de côté pour que Juliet puisse venir jouer ? ai-je dit à la blague.

Elle a fait un semblant de mine renfrognée.

— Juliet n'est pas plus docile, si c'est ce que tu espères.

Je me suis léché les lèvres.

— Je me fiche de savoir laquelle se déshabillera pour moi, pourvu que je la baise encore.

Ses sourcils ont fait une descente en piqué, elle a poussé un soupir de dégoût, et s'est retournée d'un coup en s'éloignant d'un pas décidé, et j'étais sûr que mon visage était rouge d'avoir ri autant.

Man, j'adorais la faire chier. J'adorais les préliminaires. Et plus tard, j'allais prendre plaisir à l'acculer à un mur et à la convaincre qu'elle voulait passer la nuit avec moi.

Madoc est arrivé avec un air furieux en tenant Fallon par la main, et a tourné la tête vers Juliet, puis vers moi.

Et il a commencé à chanter du Foreigner.

— *I want to now what love is ! I want you to show me !*

— C'est effrayant, que tu connaisses cette chanson-là, a grommelé Fallon.

J'ai regardé Juliet marcher jusqu'à Shane. Elle regardait une voiture au capot relevé, mais je l'ai vue m'épier du coin de l'œil. Elle ne pouvait pas le cacher. Elle m'a fait un petit sourire et roulé des yeux dans ma direction.

Elle m'acceptait telle quel et se détendait — et je ne pensais pas à mon père, ni au Circuit, ni à rien d'autre qu'elle.

On était tous les deux en chute libre.

Tout en longeant la file, j'examinais des voitures de la liste sur mon iPad, en m'assurant qu'elles étaient présentes et prêtes.

— Ça va ? ai-je demandé en baissant les yeux vers Derek Roman, en train de réparer une GoPro sur le coffre arrière d'une Raptor.

Il s'est levé en gesticulant.

— À toi de me le dire. Peux-tu y accéder ?

Ces caméras ne pouvaient transmettre en direct sur de longues distances, mais je pouvais accéder aux images sur mon téléphone. J'ai fait un signe de la main en me voyant sur l'écran.

— Tu l'as, ai-je dit. Tu piges assez vite.

Il a souri, l'air d'un gamin de cinq ans qui vient de recevoir une petite tape sur la tête.

— Plus vite, ça veut dire plus de courses, a-t-il fait remarquer. Plus de courses, ça veut dire plus de paris. Et plus de paris…

— Ça veut dire plus d'argent, ai-je terminé en secouant la tête. Ouais, je sais où se trouve ton cœur.

J'ai secoué la tête et me suis éloigné.

— Il faut que j'aille vérifier avec Zack. On se voit tantôt.

Il est retourné à son travail et j'ai souri, surpris, en fait qu'il soit en train de devenir un atout.

Derek Roman avait quelques années de plus. Mais à l'école secondaire, ça ne paraissait pas. Il avait l'habitude de courir au Circuit, mais ses bouffonneries lui donnaient beaucoup de fil à retordre. Il ne s'entendait pas bien avec Jared, quand ils couraient, ni avec personne d'autre. Il était négligent, débraillé et agressif, exactement le genre de coureur que je ne voulais pas voir ici.

Alors, au lieu de le bannir et d'attendre des représailles qui allaient finir par arriver, j'ai décidé de me montrer malin.

J'ai fait de la lèche.

Les intimidateurs veulent avoir de l'importance. Ils agissent ainsi parce qu'ils ne se sentent pas importants.

Alors, je lui ai donné ça. Je lui ai dit à quel point il avait tout planifié et que ce n'était pas une mince affaire, tout ça. Jusqu'à quel point j'avais besoin d'aide, et à quel point j'avais besoin de quelqu'un qui connaissait le Circuit de fond en comble, puis je lui ai donné des tâches.

Il est resté occupé, a reçu des bénéfices particuliers, et a vu son nom mentionné officiellement sur notre site web, sur toute la publicité, et il était impliqué dans les décisions. Maintenant, s'il choisissait de faire l'idiot, il avait beaucoup à perdre.

— Bon.

Madoc est arrivé en courant et m'a mis un bras sur l'épaule.

— Peux-tu m'insérer dans l'horaire ?

— Ce soir ?

Je l'ai senti rouler des yeux en me frayant un chemin à travers la foule jusqu'à l'estrade de l'annonceur, et il m'a suivi.

— Ouais, a-t-il répondu. Je veux faire cette course de couples que tu organises. Fallon a adoré courir avec Jared, la fois où lui et Tate ont couru, et je veux le faire avec ma femme.

J'ai passé ma main sur ma tête en échappant un soupir de frustration et je me suis arrêté près des marches.

Je me suis retourné pour lui parler.

— Sais-tu à quel point ces courses sont programmées d'avance ? On n'est plus à l'école secondaire.

Il a plissé les yeux.

— Est-ce qu'il faut que je te botte le cul ?

Je l'ai regardé avec plus de douceur, et j'ai fait un petit sourire narquois. Ouais, Madoc et Jared étaient de vieux favoris ici, mais c'était bien plus différent, à présent. Tandis qu'ils devaient disputer trois ou quatre courses par soir, nous en avions maintenant de 10 à 15, certaines simultanément.

— Je ne dis pas ça.

Je me suis écarté des marches en voyant Zack — l'organisateur des courses — descendre du podium.

— Eh, ai-je dit en accueillant Zack, avant de pointer du doigt la piste. Roman va donner le coup d'envoi de la course de rallye, peux-tu t'assurer que Sam peut se débrouiller avec la caméra avant le départ, cette fois-ci ?

— Bien sûr, a-t-il dit en faisant un signe de la tête et en donnant une claque sur le bras de Madoc. Eh, *man*.

— Eh, a répondu Madoc, les yeux tournés vers moi, attendant que je redescende sur terre.

— D'accord, ai-je dit en riant après le départ de Zack. Bien sûr, je peux te placer.

J'ai baissé la voix et arqué un sourcil avant de continuer.

— Même si *tout* est programmé à la *minute* près, et que tu es en train de bousiller mon horaire. Mais d'accccoorrd.

Il a souri de toutes ses dents blanches, et m'a donné un petit coup de coude sur le bras.

— Merci, *man* !

Et il est parti.

— Il te faut un opposant, lui ai-je crié.

Il s'est tourné en glissant les mains dans son jean.

— Je sais, a-t-il répondu.

Mais je n'ai pas aimé son sourire lorsqu'il est parti.

Pendant la prochaine demi-heure, on a traversé cinq courses : deux rallyes hors piste et trois sur piste. Une fois les autos adaptées et les courses commencées, mon travail devenait plus facile. Je m'assoyais dans le podium avec les caméras, et j'alternais les angles pour les spectateurs afin qu'ils aient toujours des points de vue emballants lorsqu'ils étaient sur place. De temps en temps, je devais sortir pour aider avec les caméras ou les voitures, parce que quelque chose ne fonctionnait pas, mais Zack s'occupait de faire partir les autos, et Roman et quelques autres recueillaient les paris.

C'était facile et confortable. Ici, là-haut. Seul. Avec une vue dégagée sur l'action en bas.

— Eh.

Je me suis retourné et j'ai vu Cameron qui montait jusqu'au dernier étage avec un gobelet rouge Solo. Elle portait une minijupe noire et une chemise rouge en flanelle nouée au-dessus de son nombril, les manches relevées.

— Eh.

Je me suis appuyé contre la petite table en croisant les bras sur mon torse.

Elle est venue à côté de moi, regardant la foule en silence. Tout le monde dégustait ce qu'il avait apporté dans sa glacière tandis que *Never Gonna Sleep*, de Rob Zombie, jouait dans les haut-parleurs.

Je me suis frotté les doigts contre mes paumes en serrant les poings. En fait, mes mains transpiraient et je ne comprenais pas pourquoi j'étais soudainement mal à l'aise — puisque je connaissais Cameron depuis cinq ans.

Un épais silence est resté là entre nous, et j'ai fouillé ma cervelle, à la recherche de quelque chose à lui demander. Alors, l'université ? Non, elle n'y allait pas. Sa vieille famille d'accueil ? Peut-être.

Elle a rompu le silence avant moi.

— Bon, c'est amusant.

Son rire nerveux semblait tellement déplacé.

— Ouais, ai-je murmuré en me demandant pourquoi j'étais mal à l'aise.

Elle m'a regardé d'un air sérieux.

— Alors, je t'ai finalement perdu, n'est-ce pas ?

J'ai dégluti, et je ne savais pas exactement ce qu'elle voulait dire, mais je remarquais carrément la différence.

— Jamais, ai-je dit pensivement. J'ai toujours été ton ami.

— Mais je ne suis plus la seule femme que tu aimes.

J'ai baissé les yeux, les lèvres recourbées en un sourire caché. J'aimais vraiment Cameron. Elle était la seule femme à laquelle j'avais vraiment parlé. Mais même si on était beaucoup restés les mêmes, elle n'avait jamais été vraiment proche de mon cœur. Elle était une amie. Quelqu'un en qui je pouvais avoir confiance et qui allait me défendre.

Mais après son départ pour la nuit, je ne pensais pas à elle, et je ne comptais pas les minutes avant que je puisse la revoir.

Elle s'est levée bien droit en haussant les épaules.

— Je sais que ce n'est pas comme ça entre nous. Pas d'amour-amour, en soi, a-t-elle clarifié. Mais on était les premiers l'un pour l'autre. Peu importe avec qui on couchait, tu étais toujours 10 fois plus important.

J'ai cessé de sourire, car je me sentais coupable, parce que c'était devenu différent pour moi.

On avait tous les deux perdu notre virginité bien avant de se rencontrer, mais on se considérait toujours l'un l'autre comme notre vraie première relation. Puisqu'on ne voulait pas se rappeler nos premières expériences sexuelles.

On était là l'un pour l'autre, et je l'aimais.

Mais il y avait une fille qui était plus importante pour moi, et ça avait été ainsi depuis longtemps. Très longtemps.

Elle a continué :

— Il ne m'est même jamais venu à l'idée que ce serait difficile quand tu finirais par me remplacer dans ton cœur.

J'ai regardé la piste en bas, et j'ai vu Juliet assise sur les gradins avec Shane, Fallon, et… One Direction.

J'ai expiré un coup en disant :

— Je n'ai pas de cœur. Tu sais ça.

Elle a secoué la tête, en larmes.

— T'es nul, a-t-elle dit à la blague.

— Pourquoi ? ai-je dit en souriant. Parce que je laisse une autre fille s'amuser avec moi cet été ?

— Non, a-t-elle lâché. Parce que tu la gardes pour toi.

Mon torse a été secoué de rire, et je l'ai tirée par le cou et l'ai embrassée sur le front. Ses cheveux blonds, attachés bien haut en queue de cheval, sentaient les fraises trop mûres. J'ai regardé Juliet en bas, en pensant à ses cheveux qui sentaient le matin d'automne vif et piquant.

Et qui me regardait.

« Merde. »

Ses yeux étaient plissés, et elle avait posé ses coudes sur ses genoux et me regardait en train de serrer Cameron par la taille.

J'ai soupiré en m'écartant.

— Je te vois plus tard, d'accord ?

J'ai laissé Cameron et j'ai descendu l'échelle en sautant de face les cinq derniers échelons avant d'arriver au sol.

Les filles aimaient se faire une montagne d'une taupinière, et maintenant, il fallait que j'aille éteindre le feu qu'elle avait sans doute allumé dans sa tête.

Alors que je m'approchais des gradins — où elle était assise, deux rangées plus haut —, j'ai remarqué Shane assise à côté d'elle qui parlait à des amis de son autre côté, tandis que Madoc, Fallon et Adam étaient debout, en train de parler à un groupe de gens.

Elle m'a vu et a détourné le regard en se redressant le dos. J'ai posé le pied sur le premier gradin et me suis penché vers son visage.

— Ne fais pas ça, l'ai-je avertie en la regardant dans les yeux.

Elle a baissé le menton et paraissait presque triste. Mon Dieu, je voulais l'envelopper dans mes bras.

— Quoi donc ? a-t-elle marmonné.

— Ne sois pas jalouse.

— Je ne le suis pas, a-t-elle maintenu avec un air insolent.

— Il y a trois ans, j'ai posé les yeux sur toi pour la première fois, ai-je murmuré, et chaque fois que j'ai regardé une autre fille depuis, je l'ai comparée à toi. Chaque fois.

Elle a levé les yeux avec hésitation.

J'ai fait un demi-sourire.

— Tes grands yeux verts qui révèlent tout ce que tu sens. Ta petite moue qui me dit quand tu es heureuse ou fâchée.

Je me suis penché en me rapprochant de ses lèvres.

— Et ton petit corps ferme sur lequel j'ai enfin posé les mains, merde, après t'avoir attendu des années.

Sa gorge montait et descendait alors qu'elle écoutait.

— J'ai des tonnes d'énergie pour toi, Juliet — seulement toi —, alors ne va pas imaginer des trucs qui ne sont pas vrais.

Finies les imbécillités. J'ai toujours su ce que je voulais, et je n'ai jamais négligé de l'obtenir. J'avais un gros appétit, mais quand j'ai trouvé mon créneau, je le savais. La crosse, les ordinateurs, le Circuit…

Et Juliet. Elle était mon créneau, elle aussi.

Quand ses lèvres se sont pincées à l'encontre d'un sourire qu'elle tentait désespérément de retenir, j'ai su qu'elle se détendait.

— Garde les yeux ouverts, ai-je murmuré.

Un regard confus lui a traversé le visage juste avant que je plonge, que j'attrape ses lèvres avec les miennes, et que je l'embrasse profondément et doucement. Je lui ai donné de petits coups de langue et pris possession de sa bouche. Elle était démunie contre moi, et ça m'allait parfaitement. Je suis allé fouiner contre son oreille.

— Tu me rends fou.

Elle a frissonné, et son souffle était saccadé.

— C'est bien.

J'ai souri, tout en continuant à traîner mes lèvres sur sa mâchoire.

— Jax.

J'ai entendu la voix de Madoc venant de côté.

— Adam va courir contre moi dans sa 370Z, d'accord ?

J'ai arrêté, les lèvres suspendues au-dessus de la peau de Juliet.

Je me suis redressé, je me suis tourné, et j'ai vu les trois qui me regardaient et attendaient.

— C'est quoi l'intérêt ? ai-je dit d'un ton moqueur.

Le visage de Madoc s'est allongé, et j'ai vu son sourcil bondir lorsqu'il s'est aperçu que j'insultais la voiture de son ami. Une GTO contre une 370Z ? Il s'en rendait sûrement compte.

— Juliet ? a dit Madoc en détournant les yeux vers elle et en m'ignorant. C'est une course de couples. Tu veux courir avec lui ?

Je me suis retourné complètement pour lui faire face.

— Bon, ça suffit, ai-je grogné d'une voix grave. Je suis blasé de tes imbécillités.

Tout le monde l'a bouclée, et j'étais partagé entre le fait de me sentir mal de faire chier mes amis, me sentir dégueu parce que je décidais pour Juliet ce qu'elle allait faire ou ne pas faire, et me sentir en colère du fait que chaque fois que ma vie était foutrement bonne, quelqu'un ou quelque chose venait la saboter.

Adam s'est avancé.

— Si je suis censé prendre une fille dans l'auto…

— Tu peux te prendre un gars, aussi, ai-je rétorqué. L'amour, c'est l'amour. On ne fait pas de discrimination.

Fallon a renâclé, et Madoc lui a fait une mine renfrognée.

Je me suis mordu les lèvres pour ne pas sourire, puis j'ai regardé Madoc dans les yeux.

— Elle n'y va pas.

J'ai entendu Juliet se racler la gorge derrière moi, mais je l'ai ignorée. Est-ce qu'elle accepterait que j'emmène une autre fille pour une course ?

Madoc a tendu les mains.

— Shane ne veut pas. Je lui ai demandé, a-t-il expliqué. Franchement, je n'essaye pas de te casser les pieds, d'accord ?

— Relaxe, a dit Adam en s'avançant, et j'ai croisé les bras. Il est évident que Madoc m'a placé avec une fille déjà prise. Je n'y toucherai pas. Promis.

— Ça, c'est vrai, ai-je dit en faisant un signe de tête affirmatif. Parce qu'elle ne sera pas dans l'auto. Tu n'es pas un coureur présélectionné, et elle pourrait se faire blesser. Tu veux gâcher ta course ? Vas-y. Mais pas avec elle.

— Jax, a murmuré Juliet derrière moi — et je voyais qu'elle essayait de me serrer la bride.

Ouais, non.

Fallon a parlé.

— Alors, et si Madoc prenait K.C…

Elle a fait une pause en se secouant la tête.

— Je veux dire Juliet — et j'irais avec Adam.

— Non, a maintenu Madoc. C'est toi et moi ensemble.

Fallon a monté ses cheveux en queue de cheval.

— Bébé, si c'est la seule façon, je vais la laisser…

— J'y vais, a grogné Juliet en descendant des gradins. Je vais avec Adam.

J'ai baissé les bras et je l'ai fixée comme pour lui donner un avertissement.

Elle m'a coupé avant que je commence.

— Calme-toi un instant. C'est une course de trois minutes.

Elle m'a regardé en baissant la tête, tout en me retenant.

— Laisse Madoc s'amuser et calme-toi. L'auto du gars est plutôt sérieuse. Je suis sûre qu'il sait la conduire.

J'ai durci ma mâchoire et je n'aimais pas qu'elle parle de son conducteur.

— Tu essaies de me rassurer, n'est-ce pas ? ai-je dit à la blague. Écoute, c'est ton but ? Parce que ça ne marche pas.

Elle m'a ri au nez.

— T'es pas jaloux, hein ?

— Il peut y aller seul, ai-je dit, agacé. Je fais les règlements, et je choisis quand les violer.

— Tu fais l'imbécile.

Elle a commencé à reculer vers les voitures.

— Surtout quand c'est peut-être toi que je vais me laisser me raccompagner ce soir, a-t-elle dit d'un ton taquin.

— *Peut-être ?* ai-je répliqué. Il y a des fois où tu ne me plais pas.

— Tu ne me plais pas non plus, a-t-elle chantonné en se dirigeant vers l'auto d'Adam.

— Merde, ai-je murmuré en passant la main dans mes cheveux et en la regardant marcher vers l'auto d'Adam.

Est-ce que j'étais imbécile ? Il n'allait pas la toucher s'il savait que ça valait mieux pour lui, et elle ne le laisserait pas faire. J'avais confiance.

Et ça me conviendrait tout à fait que Jared ou Madoc conduise avec elle. Ce n'était pas que je voulais qu'elle soit sur la piste. Non, j'étais tout simplement inquiet qu'elle se fasse blesser. Je ne le connaissais pas, je ne savais pas comment il conduisait, et ça me rendait vraiment mal.

Les deux autos ont rugi, et rempli l'air du vrombissement aigu du moteur de 3,7 litres d'Adam, et du grondement grave du 6,0 LS2 de Madoc. Mon souffle s'est arrêté quand j'ai vu Juliet attacher sa ceinture, ses boucles d'oreille à plumes noires et blanches se balançant contre son cou.

J'ai poussé un soupir en me dirigeant vers la piste. Je me suis donné un élan pour contourner les marches et j'ai couru vers l'endroit où Zack se trouvait déjà, prêt à annoncer la prochaine course. Les deux autos ont roulé lentement sur la piste et se sont arrêtées près de nous en faisant gronder leurs moteurs.

— Il faut qu'on se voie cette semaine, m'a dit Zack en inspectant la scène en contrebas. Je veux te parler de tes intentions d'étendre la course dans les rues. Ça m'inquiète.

J'ai agrippé la balustrade en épiant chaque mouvement d'Adam.

— Pas maintenant, ai-je dit en secouant la tête. C'est dans au moins un an. On parlera plus tard.

La foule acclamait en accueillant l'un de ses préférés. Tant de gens se rappelaient Madoc, et tout le monde a inondé la nuit de bruit. La foule du Circuit était habituellement posée d'étudiants du secondaire, mais maintenant, elle était plus éclectique, et puisque c'était l'été, beaucoup de nos amis du secondaire étaient là.

— Annonce-la, ai-je dit à Zac. Madoc Caruthers et Adam One Direction.

Il a ri tout bas.

— C'est un drôle d'assortiment.

J'ai fait oui de la tête, car je savais que ce n'était pas vraiment une course. Madoc devait savoir qu'il allait gagner.

Zack s'est penché sur la balustrade, microphone à la main, et sa voix retentissante a atteint la foule.

— Je sais que vous vous souvenez tous de lui ! a-t-il dit d'une voix railleuse, et la foule a poussé des acclamations. Du moins, je sais que vous avez entendu parler de lui !

La voix grave de Zack s'est réverbérée dans l'air du soir, et ils ont crié encore plus fort.

Les gens tenaient leurs gobelets et leurs canettes, et hurlaient au-dessus de la piste. La GTO a tremblé en faisant hurler son moteur, tandis que le vrombissement aigu de la 370Z l'égalait, et les deux noyaient toute pensée cohérente dans mon esprit.

— Des applaudissements pour Madoc et Fallon Caruthers, a-t-il chantonné en faisant une pause, en lice contre K.C. Carter et Adam One Direction ! a-t-il hurlé.

La mer de spectateurs a poussé des acclamations en brandissant leurs téléphones et leurs iPad, sans doute pour prendre des photos ou des vidéos. Puisque les courses de couples ne se tenaient qu'une fois autour de la piste pavée, on n'installait jamais de GoPro. Pas question de niveler le public par le bas. Ils avaient une vue parfaite, de toute façon, alors ça marchait.

— Allons-y, ai-je dit pour l'encourager. Finissons-en.

Il m'a contourné pour se rendre de l'autre côté en s'alignant avec la ligne de départ.

— À vos marques ! a-t-il crié, et le feu est resté au rouge.

— Prêts !

Et le feu est passé au jaune, les moteurs grondant encore et encore alors que la foule était en délire.

— Partez ! a-t-il rugi, et mon cœur a bondi dans ma gorge lorsque les deux voitures ont vu le feu passer au vert, et on fait tourner leurs pneus en essayant de démarrer rapidement.

J'ai dégluti en voyant Madoc partir en flèche le premier, et j'ai serré la balustrade en regardant la 370Z filer derrière lui. Les deux voitures ont accéléré, et j'ai écouté les changements de vitesse et entendu progresser et augmenter la lancée de chacun.

Madoc connaissait la piste, savait quand accélérer, et savait à quel moment exactement il avait à relâcher l'accélérateur pour prendre le tournant de façon efficace. Il a fait le tour, s'est laissé dériver en dérapant légèrement, mais j'ai serré les dents en voyant Adam zigzaguer à mesure qu'il corrigeait sa trajectoire.

J'ai frotté les mains sur mon visage, j'ai contourné l'estrade et je les ai suivis des yeux alors qu'ils faisaient le tour de la piste. Adam accélérait, et Madoc déviait sur la piste en faisant le bouffon pour lui barrer la route.

« Je vais le tuer. »

À côté de moi, Zack a ri.

— Madoc est de retour.

— Il est nul, ai-je dit d'un ton mordant. Faire l'idiot avec sa femme dans l'auto…

— Madoc n'a jamais eu d'accident. Calme-toi.

Madoc est rentré dans l'ordre après, et j'ai lâché prise. Il était nul, mais pas si nul que ça, au fond.

Mais mon estomac se nouait chaque fois qu'Adam essayait de contourner Madoc, tout en mettant du temps à pivoter. Il n'allait jamais se retrouver en avance, tout simplement parce qu'il écrasait le champignon entre les tournants.

Alors qu'il prenait le troisième tournant et déviait doucement vers la droite sur l'entrée qui servait de prolongement à la piste, j'ai plissé les yeux et l'ai observé comme un faucon.

« C'est presque fini. »

Ils sont allés jusqu'au bout, ont tourné en dérapant, et sont revenus à la ligne d'arrivée.

Mais alors mon torse s'est rempli de peur, et je respirais à peine.

— Le salaud ! ai-je dit en rageant, voyant que l'auto d'Adam avait fait une embardée vers l'avant en doublant sa vitesse.

— Merde !

Je me suis retourné et j'ai dévalé les marches en poussant des spectateurs.

— Écartez-vous !

J'ai couru vers la piste, vide à part la centaine de spectateurs qui la bordaient. J'ai entendu des types courir derrière moi, mais on s'est tous arrêtés en vue de l'entrée. L'auto de Madoc s'était arrêtée au bout du chemin, tandis que l'arrière de celle d'Adam s'était affaissé dans un fossé.

J'ai bondi en courant à pas lourds sur la piste, à toute vitesse, jusqu'à ce que j'arrive à l'auto et le surprenne en train de s'en extirper.

— Es-tu malade ! ai-je tonné en l'attrapant par la chemise et en le tenant à ma hauteur.

— Jax, arrête ! a insisté Juliet en sortant de l'auto. Ça va.

Mais quand je l'ai regardée, elle se frottait le cou. Je ne voyais pas de sang.

— Non, ça ne va pas, ai-je grogné en poussant Adam vers Zack et Derek. Je savais que c'était une idée de fou. Retenez-le.

Ils lui ont maîtrisé les bras en le tenant, et j'ai secoué la tête en direction de Madoc, arrivé avec Fallon. Je ne voulais pas entendre un seul mot. Il en avait déjà assez dit dans la soirée.

J'ai plongé vers l'auto d'Adam, j'ai pris ses clés dans le contact et j'ai ouvert le capot. En le soulevant, j'ai plongé la main et j'ai tiré des embouts que j'étais certain de trouver là.

— Le salaud, ai-je crié, le corps inondé par la colère.

Zack et Derek ont amené Adam en le traînant.

— Du nitreux, a marmonné Zack à voix basse, l'air tout aussi contrarié en voyant les embouts.

Quelque part dans l'auto, probablement dans le coffre, on avait ajouté un réservoir de produit chimique.

J'ai arqué un sourcil en direction d'Adam.

— T'as pas mentionné ça ?

Il a secoué la tête en m'envoyant balader.

— Je l'ai fait des tas de fois, *man*. Seulement, je ne m'attendais pas à ce que ça mette autant de temps à ralentir. Je suis désolé.

J'ai pris mon élan et je lui ai flanqué mon poing au visage. Il s'est effondré, et Zack et Derek l'ont retenu par ses bras ramollis.

— Bon sang, a soupiré Madoc, l'air d'en avoir assez pour la soirée.

J'ai refermé le capot avec force, et je lui ai lancé au torse ses clés, qui sont retombées au sol.

— Va-t'en.

— Ça va ? a demandé Fallon derrière moi.

En me retournant, je l'ai vu serrer les épaules de Juliet et lui examiner le cou.

— Ça va, a-t-elle marmonné en laissant tomber sa main. Seulement… — Elle m'a regardé, puis s'est adressée à Fallon. — Eh, les gars, pourriez-vous me raccompagner chez Tate, s'il vous plaît ?

J'ai marché vers elle.

— Je la raccompagne.

Elle a secoué la tête en s'éloignant.

— Pas question.

— Il a failli te tuer, ai-je fait remarquer. Son acrobatie aurait pu faire du tort à d'autres. J'ai tous les droits d'être contrarié.

— Alors, chasse-le de la piste. Crie-lui, a-t-elle lancé. Mais ton premier geste n'a pas été de t'assurer que j'allais bien. Tu as bondi et tu t'es comporté comme un primitif. Tu cherchais une raison d'être furieux contre lui. Si tu t'étais inquiété pour moi, tu aurais commencé par t'occuper de moi.

Je l'ai arrêtée en lui prenant le bras.

— C'est toujours toi, ma priorité.

Elle a plissé les yeux, perplexe, et j'ai détourné le regard.

— Ça va ? ai-je demandé sans voir aucune blessure sur elle.

Elle a penché la tête.

— Je t'ai vu t'en prendre à deux gars en 24 heures, Jax.

Elle a secoué la tête vers moi, puis a contemplé la scène.

— Je ne veux rien de ça.

— Rien de quoi ?

Son expression est devenue vulnérable.

— Je ne veux pas avoir peur, a-t-elle avoué. Et tu m'effraies.

Je l'ai examinée ne sachant pas quoi dire.

Elle s'est doucement rapprochée de moi et a baissé la voix.

— Qu'est-ce que tu as dit à ce type sur la pelouse, hier soir ? Qu'est-ce que tu complotes avec le père de Fallon ? Et qu'est-ce que c'est, le Skull and Feather ?

J'ai plissé les yeux et l'ai regardée fixement. Comment donc a-t-elle… ?

Ma chambre. J’ai longuement cligné des yeux. Dans ma chambre, elle avait vu la carte de la boîte de nuit de Chicago.

Mon cœur battait la chamade.

— Qu’est-ce que tu veux de moi ? ai-je insisté.

Elle a secoué la tête et s’est détournée.

— Rien.

Mais j’ai saisi son bras et l’ai ramenée.

— Quoi ? ai-je grogné. Qu’est-ce que tu veux, bon sang ?

— Je veux que tu sois meilleur !

Chapitre 17

JULIET

Il serrait le volant et regardait la route, la mine renfrognée, alors que jouait *Tired,* de Stone Sour.

— Pourquoi tu ne me regardes pas ? ai-je murmuré en fixant mes genoux.

Il est resté figé, et sans ralentir alors qu'il nous ramenait à la maison, il a répondu :

— Parce que je n'aurais jamais dû te toucher.

J'ai vite tourné la tête en regardant par la vitre pour cacher mes larmes. J'avais mal à la mâchoire, ma gorge semblait percée de cent trous, et je voulais m'enfuir.

Loin. Très loin.

Tout avait été magnifique, cet après-midi-là. C'était chaud, collant, suant, sale et splendide dans ses bras. Maintenant… maintenant, il faisait comme s'il me détestait, et je me sentais ridicule.

Était-ce si mal si je voulais qu'il soit en sécurité ? Je ne connaissais pas les détails de ce qu'il faisait avec des ordinateurs, mais je savais que ce n'était pas réglo. Et je voulais carrément savoir ce qu'il avait au fond de la tête. Mais maintenant, son extérieur était plus dur que jamais, et il se détournait de moi.

K.C. serait bouleversée. Elle était faible, et elle pleurerait. Juliet retenait ses fichues larmes devant des imbéciles. Mon corps a penché vers la gauche, et j'ai serré la poignée de la portière alors qu'il fonçait dans l'entrée de garage de chez Tate. Je l'ai regardé tirer d'un coup le frein manuel et fermer le contact. Il est resté là et après quelques moments pendant lesquels il a refusé de me regarder, j'étais sur le point de hurler.

— Jax, ai-je commencé en ravalant la boule dans ma gorge. Je…

— C'est bon, Juliet, a-t-il lancé d'un ton neutre. C'était une erreur. Tu veux quelqu'un de mieux ? Va trouver quelqu'un de mieux.

— Quoi ? ai-je demandé, en état de choc. Jax, je ne voulais pas dire…

Je me suis arrêtée en voyant son poing serrer le volant si fort que j'entendais le cuir se tordre.

Qu'est-ce qu'il avait, bon sang ? Je n'ai jamais voulu dire qu'il n'était pas à la hauteur.

Mais maintenant, le calme et détendu Jaxon Trent était contrarié, et il me tolérait à peine.

Il a ouvert la portière pour sortir, mais j'ai tendu le bras et saisi le sien.

— T'inquiète, ai-je dit avant qu'il ait une chance de me chasser de l'auto. Je peux ouvrir ma portière.

Je suis sortie de l'auto et j'ai claqué la porte.

En levant les yeux, j'ai vu de la lumière au rez-de-chaussée de chez Tate, mais je ne me souvenais pas de l'avoir laissée allumée. J'étais sur le point de me retourner pour dire au revoir, espérant voir le Jax qui m'avait parlé sur les gradins, mais j'ai décidé de ne pas le faire. Sans me retourner, j'ai marché vers la maison.

— Juliet ? a crié Jax, et je me suis arrêtée au milieu du passage menant au porche. Je me suis retournée en croisant les bras sur ma poitrine pour ne pas frissonner.

Il était sorti de l'auto, et m'examinait, appuyé sur le capot. Il a ouvert la bouche comme s'il voulait dire quelque chose, mais s'est contenté de la refermer en serrant de nouveau la mâchoire.

J'ai attendu une seconde de trop, souhaitant qu'il dise les choses qu'il m'avait dites dans son auto la semaine précédente. Ou dans son bureau la veille. Ou dans la maison hantée, aujourd'hui.

Des larmes se sont accumulées avant que je puisse les arrêter, et je me suis retournée en marchant le plus calmement possible vers la porte avant. Je l'ai déverrouillée, je suis entrée et je l'ai claquée en me glissant sur le plancher. J'ai entendu gazouiller une voix familière :

— Eh, toi.

Mon estomac s'est révulsé comme si je m'effondrais, et en levant les yeux, j'ai vu Tate debout entre la salle à manger et le vestibule, une canette de boisson gazeuse à la main, avec son petit chien, Madman, qui rôdait entre ses jambes.

Les larmes ont instantanément débordé.

— Tate ? ai-je dit d'une voix étouffée.

En prenant appui contre le plancher, je me suis jetée vers elle, et je l'ai serrée dans mes bras tout en enfouissant mon visage dans son cou.

Il était trop tard. Les sanglots ne s'arrêtaient pas. J'ai serré son t-shirt, j'ai sans doute enfoncé mes ongles dans sa peau aussi, et mon corps tremblait de soulagement.

— Eh, là, a-t-elle dit d'une voix consolante. Qu'est-ce qui s'est passé, merde ?

Mais je ne pouvais pas parler. Les tremblements, le soulagement, la perte, la solitude — tout m'a balayée, et je l'ai serrée bien fort pendant longtemps, reconnaissante envers elle pour ne pas poser de nouveau la question.

Je me suis assise sur le bord du lit de Tate en recroquevillant mes orteils dans son tapis et en me laissant couvrir les bras par la fraîcheur matinale tout en regardant fixement par sa porte-fenêtre.

Tate avait décidé de me laisser garder sa chambre et de dormir dans celle de son père, et d'après le manque de bruit, j'ai compris qu'elle dormait encore. Il était tôt, après tout.

J'avais passé toute la journée précédente recroquevillée en pyjama dans le fauteuil près de la fenêtre, à lire mes journaux intimes, et à essayer de ne pas regarder dehors chaque fois que j'entendais le rugissement tonitruant d'un moteur dans la rue.

Jax n'avait pas été chez lui, et puisque je n'avais pas quitté la maison, je ne l'avais pas vu, et je n'avais pas interrogé Tate à son sujet. Elle l'avait vu me déposer, et elle savait que j'étais bouleversée.

Il ne faisait pas de doute qu'elle avait tout reconstitué, mais elle n'insistait pas. Je voulais juste qu'elle me laisse tranquille.

Mon corps me donnait l'impression d'avoir subi une première séance d'énergie cardio après une interruption de cinq ans. J'avais les muscles douloureux, et j'avais une douleur entre les jambes.

Encore aujourd'hui, je sentais encore l'endroit où Jax avait pénétré.

Avec Liam, je n'avais rien senti de tel. Ni dans mon corps ni dans mon cœur.

À 15 ans, je lui avais donné ma virginité parce que j'avais besoin de m'en débarrasser. Ma mère me torturait pour que je la préserve en faisant venir chaque mois notre médecin de famille pour chercher des signes d'activité sexuelle.

Alors, pour faire cesser les visites, je me suis empressée de faire l'amour. Peu après le début de nos fréquentations, je me suis laissée pénétrer par Liam et j'en ai subi les répercussions. J'ai dû prendre la pilule, et à la fin, ma mère m'a laissée fréquenter Liam, car si je couchais avec lui, alors, je ne m'éparpillais pas. C'était tout dire de l'opinion qu'elle avait de moi.

En vérité, je me sentais à peine reliée à Liam. J'essayais de le contenter, parce que j'avais désiré que quelqu'un m'aime, mais chaque fois qu'on était ensemble, il manquait quelque chose. Je le savais, et lui aussi.

Tout ce à quoi j'essayais de m'accrocher, que ce soit l'amour ou la perfection, finissait par me lâcher. Cette attente impossible me pesait.

Et maintenant, je n'avais pas Liam. Je n'avais pas de famille. Personne n'avait d'attentes envers moi, et d'une certaine façon, je me sentais plus légère.

Tandis que la peur des erreurs m'avait retenue à la terre, le fait de cesser d'écouter tous les autres me faisait flotter. C'était grisant.

Liam ne voulait pas de moi. Ma mère ne voulait pas de moi. Jax ne voulait pas de moi.

Il me restait Tate. Il me restait Shane. Il me restait Fallon. Je n'étais pas parfaite, mais au moins, je n'étais pas seule.

J'ai pris une profonde inspiration une dernière fois, je me suis levée et j'ai pris ma boîte de journaux de sous le lit. J'en ai pris quatre, je les ai fourrés dans le sac à bandoulière de Tate et je me suis préparée pour l'école.

— Bonjour Mme Penley, ai-je dit avec un sourire.

— K.C., a-t-elle gazouillé en levant les yeux des feuilles qu'elle était en train d'organiser.

Je l'ai vue sourciller en voyant ma tenue. Je portais un short blanc et le t-shirt de Tate avec un crâne orné d'une coiffure amérindienne, que j'avais enfin trouvé après avoir fouillé dans ses tiroirs ce matin. J'avais lavé et défrisé mes cheveux, mais aussi, j'en avais tressé des mèches, ce qui me donnait un petit air punk. Et j'étais moins maquillée que d'habitude.

Elle a fini par retrouver la parole.

— As-tu passé une bonne fin de semaine ? a-t-elle demandé.

J'ai retiré mes écouteurs.

— Euh, comme d'habitude, ai-je dit à la blague. À picoler, à courir les putes et à cambrioler des banques.

Elle a ri.

— Tout à fait habituel, alors, a-t-elle acquiescé.

Je me suis penchée sur la table de labo qui lui servait de bureau.

— Et vous ?

Elle a souri et haussé les épaules comme si elle s'excusait.

— À lire.

J'ai plissé les yeux vers elle alors qu'elle faisait semblant de travailler. Il semblait triste qu'elle passe les fins de semaine à lire seule. Penley était séduisante.

Elle était d'âge moyen — début de la quarantaine —, mais encore très belle. Elle avait un corps magnifique, une personnalité fantastique, et une carrière stable.

Elle avait besoin d'un copain.

J'ai secoué la tête en souriant intérieurement. Ouais, bon. Maintenant que j'étais tellllement heureuse, je me disais que j'allais arranger tout le monde, hein ?

J'ai donné une claque du plat de la main sur la table de labo, et changé de sujet.

— Alors, ça ne vous dérange pas si je fais quelque chose de différent, aujourd'hui ? ai-je demandé.

Elle m'a regardée au-dessus de ses lunettes.

— Comme ?

— J'aimerais les emmener à l'extérieur pour un projet d'écriture.

Elle a tordu ses lèvres de côté, en réfléchissant.

Servir de tuteur, c'était comme arracher des dents. Aucun des étudiants ne voulait se trouver ici, et tous les tuteurs se plaignaient. Je craignais que Penley n'aime pas que je m'écarte du plan de cours, mais à part un changement de rythme, je ne savais pas quoi d'autre essayer. Il fallait que j'attire leur attention.

Mais alors, à ma surprise, elle a accepté.

— Ça me paraît très bien, a-t-elle dit en hochant la tête et en retournant à son travail. Assure-toi seulement de rester sur le terrain de l'école.

J'ai poussé un soupir.

— Super. Merci.

J'ai remis mes écouteurs en place, en hochant la tête sur *Bones*, de Young Guns, reconnaissante envers Tate. Elle semblait savoir exactement quel choix musical il me fallait, et même si c'était surtout du rock en colère, il y avait là de la musique légère, pour les filles. *Cruel Summer*, Katy Perry, et quelques succès des années 1980 de Madonna et de Joan Jett étaient aussi sur la liste d'écoute. Le parfait mélange de musique genre « eh, je veux vraiment te donner un coup de pied dans les couilles » et de « eh, je veux juste sauter et danser ».

Assise à ma table habituelle, j'ai sorti un dossier de copies que j'avais faites ce matin-là et laissé mes journaux dans le sac. J'ai extrait les liasses destinées à chacun des étudiants de mon groupe et attendu que tout le monde entre tour à tour dans la pièce.

Lorsque Penley a eu terminé son cours, elle nous a laissés nous diviser en groupes, et c'est alors que je me suis levée.

— Suivez-moi, ai-je ordonné dès que mes quatre élèves se sont approchés.

Sans attendre qu'ils me posent des questions et ignorant leurs visages perplexes, je suis passée devant eux et suis sortie de la salle. Après environ trois secondes, j'ai entendu leurs pas précipités derrière moi, et j'ai continué dans le couloir, je suis sortie par la porte latérale, et j'ai abouti à l'amphithéâtre extérieur.

— K.C. ? a dit la voix de Christa. Qu'est-ce qu'on fait là ?

J'ai fait un pas à l'intérieur de l'installation semblable au Colisée, et j'ai continué à descendre, un banc à la fois, jusqu'à ce que j'arrive à la scène de béton.

— Aujourd'hui, le cours se donne à l'extérieur, ai-je répondu en levant les yeux. Je veux qu'on ait un peu de discrétion.

Je leur ai fait signe de s'asseoir, et à part le ballon qui se gonflait dans ma gorge, j'allais bien.

Quelqu'un a claqué de la langue.

— Mais il fait tellement chaud, a gémi Sydney. Je suis sûre que c'est illégal.

J'ai fait un sourire narquois.

— Réjouis-toi. Il y a un entraînement de crosse aujourd'hui. Tu auras peut-être un spectacle en prime.

Elle a pincé les lèvres, l'air snob, mais s'est assise entre Ana et Christa. Jake s'est affalé sur les marches, puis a pris ses verres fumés dans son sac et les a mis.

J'ai déposé mes sacs et serré les papiers dans mes bras.

— Pour l'instant, ai-je commencé en marchant vers eux, j'aimerais que vous leviez les mains. Qui aime l'écriture, ici ?

J'ai regardé autour de moi tout en tendant la première liasse à Ana.

— Personne ? ai-je dit en haussant les sourcils avec un sourire de surprise. D'accord.

J'ai tendu les liasses suivantes à Sydney et à Christa.

— Combien d'entre vous aiment parler ?

Les filles ont tout de suite levé les mains en ricanant entre elles. Jake était endormi, je crois.

J'ai souri.

— Eh bien, écrire, c'est comme parler, seulement, c'est pour vous-même. Je me parle tout le temps.

J'ai regardé autour de moi, et tendu la dernière liasse à Jake.

— Vous aussi. Avouez.

Christa a eu un sourire discret tandis que Sydney roulait des yeux.

— Allons, ai-je supplié. Vous vous parlez dans la douche, dans l'auto, quand vous êtes furieux envers vos parents, ou quand vous essayez de vous donner de l'énergie. Vrai ? ai-je dit en levant la main. Moi, si.

Jake a levé la main en me faisant un sourire paresseux. Ana et Christa ont fini par le faire aussi.

— Alors, si on aime parler, on aime écrire. Ce qu'on n'aime pas dans l'écriture, c'est d'être jugé. On n'aime pas le format, les règles, la révision, le besoin de rendre tout le reste parfait. Mais l'écriture peut être une façon de formuler des pensées quand on ne peut pas dire ce qu'on veut, ou qu'on ne sait pas comment le dire sur-le-champ. Écrire nous permet de prendre notre temps. De trouver les mots. Et de s'exprimer exactement comme on le souhaite. Et quand on est jeune, c'est une façon de se perdre autant que de se trouver. Quand on est plus âgé, on découvre qu'il y a aussi la drogue, l'alcool et le sexe, mais avec des conséquences plus importantes. Écrire, c'est toujours sans danger.

Ils m'ont regardée, appuyés contre les bancs de béton. J'ai tenu ma liasse par l'agrafe.

— Jetez un coup d'œil à la première page.

Ils ont tenu leurs feuilles en plissant les yeux, et ont commencé à lire.

J'ai dégluti.

— Christa ? Lirais-tu la première entrée, s'il te plaît ?

Mon pouls a bondi juste sous ma peau. Elle s'est raclé la gorge, s'est redressée, et a commencé.

16 novembre 2003

Chère Juliet,

Je suis désolée que maman t'ait enlevé tes jouets. S'il te plaît, ne sois pas triste. Un jour, tout ira bien. Si tu t'appliques, tu vas t'améliorer. Il m'a fallu du temps pour m'assurer que mes chaussures étaient bien alignées, moi aussi. Tu es déjà tellement mieux que je ne l'étais ! Et je trouve tes cheveux super. Ne t'en fais pas avec ce qu'a dit maman. Tu fais bien les tresses. Je suis désolée qu'elle t'ait donné la fessée. Va lui faire une accolade et dis-lui que son parfum sent bon. Elle te laissera peut-être en emprunter !

Je t'aime !

Katherina

Sa voix était plus joyeuse et heureuse, et on entendait les points d'exclamation. Elle avait aisément pris la voix d'une petite fille de huit ans. Elle m'a regardée et a sourcillé.

— C'est une lettre d'une enfant, a-t-elle deviné.

J'ai gentiment souri et j'ai fait un signe affirmatif de la tête.

— Ana ? ai-je dit en faisant un geste, et elle s'est levée. La prochaine, s'il te plaît ?

Ana s'est penchée en avant en posant ses coudes sur ses genoux, et a commencé.

14 juillet 2004

Chère Juliet,

Maman a raison. Tu ne vaux rien ! Tu ne peux même pas empêcher ta chemise d'être froissée sur les photos de famille ! Tu ne vaux rien, et je te déteste ! Tout le monde te déteste ! Je voudrais

tellement avoir une sœur différente ! Tu es laide et stupide ! Tout le monde rit de toi, et papa ne veut même pas te voir. C'est de moi qu'il veut ! Je veux que tu meures !

J'ai calé mes lèvres entre mes dents et j'ai inspiré. Comme je ne voulais pas lever les yeux, j'ai continué.

— Sydney, tourne la page. Lis la suivante, s'il te plaît, ai-je dit en tournant la page.

Sydney a hésité, puis s'est raclé la gorge.

2 septembre 2010

Chère Juliet,

Aujourd'hui, je me suis fait une nouvelle amie. Elle s'appelle Tate, et elle n'a pas de maman. J'aimerais ne pas avoir de maman. Tu serais peut-être plus en sécurité, alors. Je t'aime, Juliet, et je pense que Tate t'aimera aussi. Elle est tellement belle, géniale et gentille. Elle me fait rire, et j'aimerais pouvoir la présenter à papa. Il m'a parlé aujourd'hui, tu sais. Alors, bien sûr, toi aussi.

Je déteste le fait qu'il ne puisse pas se souvenir de toi la plupart du temps, et je déteste qu'il soit dans cet hôpital, mais au moins, il me fait des câlins. Même s'il ne se souvient pas de moi, c'est la seule personne qui me fait des câlins. J'aimerais pouvoir te voir. J'aimerais pouvoir regarder dans le miroir et te voir encore là. Je parie que tu as l'air épatante, et ta musique me manque. Pourquoi es-tu partie ? Pourquoi ne veux-tu pas revenir à la maison ?

Katherina

La voix de Sydney était râpeuse et douce.

— Ce sont les écrits d'une enfant, non ? À sa sœur ? a-t-elle supposé.

J'ai soupiré.

— Peut-être, ai-je dit, en regardant les visages troublés des filles.

Jake s'est caché derrière ses verres fumés, mais je savais qu'il écoutait.

— Que ressent l'enfant ? ai-je demandé.

— De la colère, a hasardé Jake. De l'innocence. Et beaucoup de tristesse.

J'ai hoché la tête et j'ai marché lentement le long de la rangée de sièges, devant chaque étudiant.

— Cette enfant n'a personne à qui parler, ai-je fait remarquer. Elle a mal, et ne sait pas où aller.

J'ai baissé le menton en avalant la boule dans ma gorge.

— Jake, veux-tu lire la suivante, s'il te plaît ?

Il est resté en arrière, appuyé contre le béton, mais a prêté son attention au document.

24 mars 2011

Chère maman,

J’ai tellement hâte de te quitter. Je ne pense à rien d’autre. Encore trois ans et j’irai à l’université, et je ne te verrai plus jamais. Je me sens coupable chaque fois que Liam m’embrasse. J’ai l’impression de faire quelque chose de mal. Je veux rire et me laisser aller. Je veux être heureuse. As-tu déjà été heureuse ? As-tu déjà aimé mon père ? Moi ? J’ai l’impression que je pourrais couler au fond de l’océan et ne plus jamais respirer. Je suis morte.

Katherina

Jake s’est redressé, a examiné la feuille, puis a levé les yeux vers moi.

— Juliet est son alter ego, a-t-il affirmé. Quand elle écrit à Juliet, elle est en colère contre elle. Déçue. Condescendante.

Il a enlevé ses verres fumés et m’a interrogée du regard.

— Mais quand elle écrit à sa mère, elle est en colère et déçu envers elle-même. Juliet et Katherina sont la même fille.

Ma poitrine s’est remplie d’une chaleur glaciale, et mon cœur a joué du marteau-piqueur dans toute ma poitrine. *Bon sang*. Jake ne prend peut-être plus de drogue, après tout. J’ai inspiré et baissé les yeux.

— C’est possible, ai-je proposé, et j’ai regardé les filles. Christa, veux-tu lire la suivante, s’il te plaît ?

Christa s’est dépêchée de tourner la page.

11 décembre 2013

Chère Juliet,

Il y a un nouveau gars à l’école. Il n’arrête pas de me regarder. Maman n’aurait jamais une bonne opinion de lui, mais je n’y peux rien. Chaque jour, j’ai hâte d’aller à l’école et de sentir qu’il m’observe. Il me fait me sentir belle, et j’adore sentir bondir mon cœur. Je le cache, mais je l’aime. Ces temps-ci, c’est beaucoup plus amusant d’être dans ma tête qu’avant !

Christa a fait un large sourire, et j’ai vu les autres essayer de réprimer le leur.

— J’aime cette sensation.

Elle a ri, et je me suis rappelé que je l’aimais aussi. J’avais toujours hâte de voir Jax, et il m’obsédait. Le surprendre à me regarder me faisait toujours me sentir belle. Je me suis raclé la gorge des larmes que j’avais retenues.

— Je vais lire la dernière.

16 juin 2014

Chère Juliet

Je suis désolée d'avoir permis aux autres de te faire te sentir mal. Je suis désolée de t'avoir blessée, et de ne t'avoir pas défendue. J'aurais dû te sauver il y a longtemps, mais je n'étais pas assez forte. Tu es belle. Tu avais un talent inégalé pour faire des bracelets d'amitié au camp d'été, en quatrième, Shane dit que tu prépares les meilleurs œufs à la diable, et Tate adore tes histoires folles. Tu mérites tout l'amour du monde. Tes amis t'accompagnent, et un jour tu trouveras un homme qui ne jurera que par toi, et ensemble, vous aurez des enfants qui auront tellement de chance de t'avoir comme mère. Si tu veux escalader des chutes en Équateur et faire du kayak le long des côtes de l'Alaska, tu devras le faire. Jette le parapluie et goûte la pluie. Ouvre la vitre de l'auto et sors la tête. Enlève tes chaussures et marche nu-pieds.

Je t'aime.

J'ai pincé les lèvres en essayant désespérément de retenir les larmes qui menaçaient de sortir du coin de mes yeux. En regardant autour, j'ai remarqué Christa en train d'essuyer des larmes et Sydney en train de fixer le papier en le serrant à deux poings. Ana, la tête posée dans sa main, paraissait touchée.

Et Jake. Jake est revenu à la première page et semblait tout relire. L'amusement m'a chatouillé les lèvres, puis j'ai souri.

— Minute, a dit Ana. Cette dernière entrée est datée d'aujourd'hui.

J'ai fait un signe affirmatif de la tête.

— Oui, c'est vrai. Alors — et j'ai rapidement changé de sujet —, Jake a suggéré que Juliet et Katherina étaient la même personne. Qui est d'accord avec lui ?

J'ai attendu en regardant tour à tour les filles et Jake. Une à une, elles ont commencé à lever les mains, et je ne savais pas trop si elles pensaient vraiment ça ou si elles ne savaient pas trop quoi penser et étaient tout simplement d'accord. Peu importe. Les réponses n'étaient pas aussi importantes que le processus.

— D'accord, allons-y. Si Katherina écrit à elle-même — une fille qu'elle appelle Juliet —, pourquoi le fait-elle au lieu de tout simplement écrire « Cher journal » ? Ou au lieu de tout simplement partager ses pensées sur une page ? Pourquoi s'écrit-elle à elle-même ?

— Parce qu'elle se sent seule, a dit Ana en haussant les épaules.

— Elle a peut-être un trouble de la personnalité ? a proposé Christa avec un sourire timide, et j'ai hoché la tête en réaction à leurs réponses, en essayant de ne pas sourire.

— Parce qu'elle peut être qui elle veut sur la page, a entonné Sydney.

Je l'ai regardée en plissant les yeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle s'est passé la langue sur les lèvres et s'est redressée sur son siège.

— Dans la première entrée, elle est encourageante, mais un peu condescendante, comme si elle s'occupait de Juliet. Comme si Juliet était la petite sœur en manque de conseils. Puis, elle se met en colère contre elle, et fait comme si elle était parfaite, contrairement à la honte qu'est Juliet. Dans les

deux paragraphes, Juliet est décrite comme étant triste, et pas à la hauteur. Quand elle parle en tant que Katherina, elle arrive à être davantage. Elle arrive à être forte et à assurer.

J'ai continué à écouter tout en marchant avec nonchalance dans l'allée.

— Alors, a poursuivi Sydney, on la voit transférer sa colère sur sa mère, disant des choses qu'elle ne lui dirait pas en personne. De plus, elle est plus gentille envers Juliet, comme si elle commençait à voir qu'elle n'est pas à blâmer pour tout.

Et elle a regardé Jake, puis est revenue vers moi.

— Juliet n'est pas son alter ego. C'est Katherina.

Mon cœur s'est serré dans ma poitrine.

« Wow. »

— Alors, ai-je demandé, qu'est-ce que le fait de tenir un journal a changé pour elle ?

— Ça lui a donné un exutoire, a dit quelqu'un.

Jake a pris la parole.

— Ça lui a permis de s'exprimer quand personne d'autre n'écoutait.

— C'était une libération.

— Ça lui a sauvé la vie.

Et j'ai regardé Sydney la fille avec qui je n'arrivais pas à être d'accord, mais soudain, elle a paru piger.

— Écrire peut être très public et aussi très privé. Oubliez les règles, aujourd'hui, ai-je dit. Je vais vous donner une vingtaine de minutes. Rangez vos iPod, dispersez-vous, allez dans l'herbe, et écrivez. Ce ne sera pas évalué. Je me fiche de la grammaire ou des conventions. Je veux que vous écriviez à vous-même comme si vous alliez lire ça dans 20 ans. Partagez qui vous êtes maintenant. Ce que vous voulez. Où vous voulez aller. Ce que vous espérez accomplir et ce que vous espérez obtenir de vos amis et de votre famille. Il n'y a pas de règles. Contentez-vous d'écrire à votre futur moi.

Lorsqu'ils ont commencé à fouiller leurs sacs à dos, je suis retournée à la scène et j'ai pris le dernier journal que j'avais utilisé. Je l'ai ouvert, je me suis assise sur un banc et j'ai terminé l'exercice, moi aussi.

Chapitre 18

JAXON

— Jared ! Attrape ! crié-je.

Mon nouveau frère lève les mains en l'air et court pour attraper le vieux ballon de football tout usé. On entend le klaxon d'une auto, et il se retourne en s'écartant à toute vitesse de la rue.

— Tu cherches à me faire tuer ? dit-il à la blague en me souriant, et je cours pour lui pousser mon épaule dans le ventre.

— Ahhhhh !

Je l'attaque et le plaque au trottoir. Il rit, et grogne en heurtant le béton. Déjà, aujourd'hui seulement, on a des tonnes d'éraflures, mais on s'en fout.

Depuis que mon demi-frère est apparu la semaine dernière pour une visite d'été, on a passé presque chaque minute de nos journées ensemble. Ou presque. On a joué au football et on est allés voir des films, et il m'a enseigné à grimper dans les arbres, même s'il faut aller pas mal loin pour trouver le parc le plus proche.

Jared habite à quelques heures d'ici avec sa mère, et c'est la première fois qu'il rencontre notre père.

Je sais qu'il déteste ça, ici. Je suis sûr que ce n'est pas aussi beau que chez sa mère. Mais je me sens en sécurité quand il est ici. Les amis de mon père ne m'ont pas dérangé depuis qu'il est arrivé, et même si je sais qu'il ne peut pas, je continue d'espérer qu'il m'emmènera quand il s'en retournera. Je ne veux plus être seul, et je sais qu'il me protégera.

Je me permets d'en rêver, du moins un petit moment.

— Quand tu viendras chez moi, tu pourras jouer sur l'herbe et grimper dans les arbres de ta cour, me dit-il en m'ébouriffant les cheveux.

Je m'écarte un peu en souriant.

— Arrête. Je ne suis pas un bébé.

On se redresse, puis il me regarde en secouant la tête.

— Est-ce que papa fait souvent ce genre de fête ? demande-t-il à propos de tout ce bruit, la nuit dernière.

Je fais signe que oui, et je le ramène vers la maison.

— Ouais, mais mieux vaut ne pas rester.

— Pourquoi ?

Je hausse les épaules et je regarde dans la rue.

— Certaines personnes n'aiment pas les enfants.

Ou bien elles les aiment trop.

J'ai 13 ans, maintenant, et même si je me rappelle à peine ce que c'était que d'habiter avec ma famille d'accueil, je sais que les mauvaises choses me rendent mal.

Et maintenant, je me sens bien pire qu'à cinq ans. Personne ne devrait avoir à voir les choses sales qui se passent chez moi. Je croyais que c'était normal, mais je ne pense pas. Mes amis à l'école ne vivent pas dans des maisons sales qui sentent mauvais.

D'habitude, pendant les fêtes, je pars et je vais camper sur les copeaux de bois de l'aire de jeu. Quand je rentre au matin, tout le monde est évanoui ou rendu trop loin pour se soucier de moi.

Je vois la vieille auto grise arriver dans la rue, et j'ai l'estomac à l'envers.

Je me tourne vers Jared.

— Allons au parc, lui demandé-je avec insistance.

— C'est presque l'heure de dîner, fait-il remarquer. Et puis, je voulais voir si je pouvais utiliser le téléphone de papa pour appeler ma mère et Tate.

J'ai mal aux joues, parce que j'essaie de ne pas pleurer, et je veux m'enfouir dans son t-shirt. C'est un sentiment tellement ridicule, et je me sens débile, mais si je le faisais, je me sentirais mieux.

Jared est plus grand, et il s'habille toujours en noir. Si je peux le prendre dans mes bras, je peux plonger là où il fait noir, et j'ai même l'impression de pouvoir me cacher.

Je les vois sortir de l'auto. Gordon, l'ami de mon père, avec Sherilynn, la copine de mon père. Je me tourne vers Jared, en leur tournant le dos.

— Jax ! crie Gordon, et je grimace.

Jared regarde brièvement au-dessus de ma tête, puis il me regarde.

— C'est qui ?

J'essaie de calmer ma respiration, mais mon ventre se serre.

— C'est Gordon. Un copain de mon père.

— Jax ! crie-t-il encore, et la douleur me vrille l'estomac.

Je tends le bras, je prends mon frère par la taille, et je le serre bien fort en enfouissant mon visage dans son t-shirt.

Jared est là. Jared est là. Jared est là. Il va me protéger.

Mais Jared n'avait que 14 ans. Il ne pouvait pas m'aider.

J'ai su, alors, que mon enfance était finie. Personne ne viendrait me sauver, et j'étais un simple prisonnier par choix. J'étais seul, et j'en avais assez d'être désespéré.

J'ai donné un coup de poing sur le sac noir, en lui envoyant un direct, et un autre, et un autre, en me donnant un élan du bras droit, puis de la gauche. Mes poings enveloppés de ruban donnaient coup sur coup. Droite, droite, gauche. Droite, droite, gauche, arrière, coup de pied, poing droit encore.

La sueur trempait mon torse et mon dos, et mes cheveux collaient à mon corps alors que je me retournais d'un coup et lançais quatre uppercuts sur le sac derrière moi et projetais encore ma jambe avec un coup droit au sac.

« Je veux que tu sois meilleur. »

J'ai grogné, j'ai jeté coup sur coup, jusqu'à ce que mes jointures soient brûlantes.

— Alors, tu te caches ?

Ébranlé, je me suis retourné et j'ai vu Tate dans le chambranle de la porte.

Mon torse se soulevait au même rythme que mon battement cardiaque.

— Salut à toi aussi, ai-je marmonné de façon sarcastique avant de me retourner pour continuer à attaquer les sacs.

On ne s'était pas vus depuis des semaines, et je savais que la copine de mon frère allait me parler de Juliet. Je le savais, parce qu'elle m'avait retracé. Après avoir laissé tomber Juliet l'autre soir, j'étais venu tout droit chez Madoc pour y rester un moment et mieux réfléchir en prenant de la distance. Après avoir passé cinq jours ici, j'y travaillais encore.

— Écoute, je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, a-t-elle continué. K.C. n'en parle pas, mais je t'ai vu la déposer la fin de semaine dernière, et je sais qu'il se passe quelque chose. Katherine a appelé, aussi. Tu n'as pas répondu à ses textos, et elle était inquiète. Je lui ai dit que j'irais jeter un coup d'œil sur toi.

J'ai frappé le sac en me concentrant sur la petite déchirure du cuir. Mon intention n'était pas d'inquiéter la mère de Jared.

— Je sais que tu veux être seul, mais Jared rentre cet après-midi, a-t-elle dit, et je veux que tu y sois.

Elle a contourné le sac et, de l'autre côté, l'a maintenu pour moi.

— S'il te plaît, reviens à la maison.

J'ai hésité, j'ai cligné des yeux, puis j'ai continué à donner des coups plus légers. Jared allait me tuer si je lui faisais mal, après tout.

— Elle s'appelle Juliet, lui ai-je rappelé.

— Je sais.

— Je ne peux pas rentrer, Tate.

Ses longs cheveux blonds se balançaient alors que je frappais le sac de plus en plus fort.

— Oui, tu peux, a-t-elle dit d'un ton implorant en grognant chaque fois que je frappais le lourd sac. Tu peux toujours rentrer.

Je l'ai regardée.

— Elle doit me détester, ai-je murmuré davantage à moi-même. Je l'imagine seulement lever le nez si haut qu'elle en saigne.

J'ai frappé le sac plus fort, et je me suis senti coupable en voyant la grimace de Tate.

Et puis, elle a ri.

— En fait, elle n'a pas parlé de toi.

Je me suis arrêté et je me suis redressé. Après ce qui s'était passé à la maison hantée et au Circuit, j'étais sûr qu'elle avait dû parler à quelqu'un.

Mais elle parlait pas de moi ? Pas du tout ?

— Ouais, a dit Tate en hochant la tête. Elle va très bien. Elle n'a pas dit un seul mot sur toi. Elle est occupée à faire des demandes de prêts étudiants. Elle pense à changer sa matière principale pour l'éducation, afin d'enseigner, et elle reprend son boulot pour l'été au cinéma.

— Des prêts ? ai-je dit en sourcillant. Pourquoi ?

Tate a plissé les lèvres entre ses dents et réfléchi.

— Eh bien, sa mère lui a retiré son aide. K.C… — elle a secoué la tête —, je veux dire Juliet devra probablement obtenir des prêts pour terminer l'école.

J'ai grimacé en me détournant et en essuyant la sueur sur mon front. Quelle salope malicieuse ! Sa mère était presque aussi mauvaise que mon père.

Ni mères. Ni pères. Je n'ai pas pu empêcher mon sourire de s'échapper, en me rappelant ses paroles.

— Elle va très bien, Jax, a dit Tate derrière moi alors que je prenais une serviette pour m'essuyer. En fait, je ne l'ai jamais vue aussi centrée. On dirait qu'elle sait qui elle est et ce qu'elle veut, maintenant.

— C'est très bien, Tate, ai-je dit d'un ton mordant et en jetant la serviette. Content de l'apprendre. Il faut que je finisse ma séance d'entraînement.

Super. J'étais en train de m'effondrer sans elle, et elle était prête à conquérir le monde sans moi.

J'ai senti Tate bouger derrière moi, et je ne l'ai pas regardée se rendre à la porte.

Mais elle s'est arrêtée avant de quitter la pièce.

— Elle a un tatouage, aussi.

Tate avait les yeux fixés sur moi, et sa voix était douce et interrogatrice.

— Des ailes d'ange sur la nuque. Les deux brisées, a-t-elle dit. En dessous, c'est écrit : *À toi pour toujours*.

J'ai fermé les yeux.

Je n'ai pas vraiment su quand Tate a quitté la pièce. Tout ce que je me rappelle, c'est m'être abaissé sur la chaise et m'être enfoui la tête dans les mains, avec l'impression de tomber sans jamais rencontrer le sol.

— Je n'aime pas devoir te rattraper, a dit Ciaran.

J'ai poussé un soupir exaspéré, ignorant la grimace de mon employeur de l'autre côté de l'écran d'ordinateur. J'ai sorti une demi-douzaine de clés USB, les ai déversées sur mon bureau dans ma pièce chez Madoc. Quand la mère de Jared — ma mère aussi, maintenant — avait épousé le père de Madoc, elle avait fait en sorte que j'aie une chambre à moi tout seul ici, même si, en principe, c'était maintenant chez Madoc et Fallon, et que ma propre maison n'était qu'à 25 minutes en voiture.

Heureusement, elle n'avait pas insisté pour la décorer. Tout de même, elle était commode quand Madoc avait des fêtes. J'avais un endroit à moi, interdit aux invités.

— Détends-toi, le vieux, ai-je ronchonné. Je n'ai pas eu une journée de congé depuis que tu m'as embauché.

— Et je te paie pour que tu sois disponible.

Je me suis arrêté et lui ai lancé un regard sombre.

— Es-tu en train de te plaindre ? ai-je dit d'un ton accusateur. Bon sang, c'est quoi son nom ?

— La ferme, a-t-il répliqué avec son fort accent irlandais.

J'ai roulé des yeux.

—Très bien. Voilà.

Et j'ai appuyé sur quelques boutons pour commencer à envoyer des fichiers alors qu'ils se chargeaient à même mes clés USB.

— Dès que tu recevras ça, laisse-moi tranquille pendant quelques jours, d'accord ?

— Pourquoi ?

Il sirotait un café et commençait à paraître plus détendu maintenant qu'il obtenait ce qu'il voulait.

— Rien de majeur.

Je ne voulais pas que mon employeur voie que j'étais dans tous mes états et qu'il perde confiance en moi. Moins il avait d'information, mieux ça valait.

— Il faut seulement que je me concentre sur un projet secondaire.

— C'est quoi son nom ?

J'ai entendu le rire dans sa voix alors qu'il répétait mes paroles, et j'ai lancé un regard noir en direction de l'écran.

— Son nom, ça ne te regarde absolument pas, et elle me déteste, d'accord ?

— J'en doute.

J'ai chargé la dernière clé USB en faisant glisser des fichiers dans le dossier de Ciaran, et les lui ai envoyés.

— Je lui ai fait l'amour pour la première fois dans une maison hantée de fête foraine et je ne lui ai pas parlé depuis cinq jours. Crois-moi, elle me déteste.

Il s'est pris la tête.

— Mon gars, les femmes sont faciles à comprendre. Elles veulent tout, c'est tout. Rien de compliqué.

J'ai poussé un rire chevrotant.

— Ouais, rien de compliqué.

Puis, je l'ai regardé.

— Et si elle veut savoir des choses que je ne veux pas lui dire ?

— Tu poses la mauvaise question, a-t-il dit d'un ton neutre. La question, c'est : préfères-tu garder tes secrets ou la garder ?

Mon regard a baissé, et j'ai fermé la bouche.

— Si tu désires une femme, a-t-il poursuivi, tu dois commencer à agir comme un homme.

J’ai hoché la tête, je pigeais.

— Et ça, a-t-il poursuivi, ça veut dire que tu commences à ressembler à un homme aussi.

J’ai plissé les yeux en regardant mon pantalon d’entraînement et mes sneakers.

— Qu’est-ce que c’est censé vouloir dire ?

— Ça veut dire : deviens adulte, mon gars.

Je l’ai fixé, les yeux hagards, puis j’ai parlé, d’un ton qui ressemblait à une mise en garde.

— Tu sais ? Il y a plein de filles qui aiment mon allure, mon vieux.

— Ouais. Des filles, a-t-il dit, pince-sans-rire. Elles aiment peut-être tes t-shirts avec tout ce qui est écrit dessus, et ces portefeuilles à chaînettes et ces tresses de mauvais garçon, mais j’imagine que tu n’as pas l’impression d’être vraiment là dans ces vêtements, hein ?

J’ai arqué un sourcil.

— Sois plus fier de toi, Jaxon. Tu seras étonné de voir à quel point ça transparaît dans ton comportement. Un jour, tu seras un père, bon sang.

— Sérieusement ?

— Probablement, a-t-il ajouté. C’est de ça que tu veux avoir l’air dans les réunions de parents ?

Ouf ! Merde ! J’ai poussé un rire nerveux.

— Ouais, cette conversation a vite pris de l’ampleur. Merde.

Pourquoi mon apparence était-elle soudainement incriminée ? Je n’avais jamais reçu de plaintes, auparavant. Un jean, un pantalon noir, un beau t-shirt bien ajusté… Mes vêtements n’attiraient pas l’attention, mais ce n’était sûrement pas l’Armée du Salut, non plus.

Bon sang, pourquoi est-ce qu’il me faisait me sentir comme un clochard, tout à coup ?

Il s’est raclé la gorge.

— Mon gendre est un peu Barbie sur les bords.

Il m’a pointé du menton.

— Demande-lui de t’emmener acheter des vêtements.

« Madoc et moi ? Faire des emplettes ? »

J’ai inspiré à fond en essayant de me figurer ce qui était en train de se passer. Bon, d’accord. Peut-être que Madoc correspondait à certains endroits où Jared et moi on détonnait. On n’était pas dans les vêtements et les apparences, et ça nous convenait.

Par contre, les gens montraient à Madoc juste un peu plus de respect, aussi. Leur première impression de lui était différente de celle qu’ils avaient de moi. Je le voyais, même s’ils étaient polis. Il avait l’air fier de lui-même et était assez motivé pour faire l’effort. Les gens appréciaient.

— Acheter des vêtements ? me suis-je répété à moi-même.

— Ouais, des vêtements, a dit Ciaran en m’imitant. Et fais couper tes foutus cheveux, aussi.

Puis, il a raccroché.

Abasourdi, j’ai regardé l’écran de l’ordinateur portable maintenant éteint, et me suis lentement coulé dans mon fauteuil, plus perplexe maintenant qu’après le départ de Tate.

« Qu'est-ce qui vient de se passer, bon sang ? Comment est-ce qu'on est passés des affaires aux femmes, puis de moi en tant que père à ma transformation totale ? »

J'ai passé ma main sur le dessus de ma tête, incapable de reprendre mon souffle.

« Moi, père ? »

Puis, j'ai aperçu mon reflet dans l'écran de l'ordinateur portable et j'ai figé. J'ai continué à me regarder.

« Je serai peut-être père, un jour. Père de quelqu'un. »

Est-ce que j'étais insatisfait de mon apparence ? Je n'y avais jamais vraiment pensé. Les femmes venaient facilement vers moi, j'étais propre, et j'étais en santé. Pour moi, c'était tout ce qui comptait à propos de mon apparence.

Et j'adorais voir à quel point Juliet me regardait. Comme si elle ne pouvait pas voir la merde à l'intérieur de moi. Et elle ne semblait certainement pas se soucier de mes vêtements ni de mes cheveux.

Madoc a dit un jour que l'habit ne faisait pas l'homme, que c'est plutôt l'homme qui faisait les vêtements.

En tendant le bras derrière moi, j'ai saisi ma queue de cheval, je l'ai fait passer dans ma main refermée, et j'ai senti des années et des années de pousse, certaines de l'époque où j'habitais avec mon père. Je ne connaissais rien aux vêtements, mais mes cheveux me hantaient carrément, et ça me dégoûtait.

La boule s'est logée dans ma gorge, et je n'ai même pas essayé de la ravaler.

J'ai bondi de mon fauteuil, j'ai traversé la pièce d'un pas lourd et j'ai descendu l'escalier. J'ai contourné la balustrade avec un élan, et j'ai bondi sur le carrelage de la cuisine. Je me suis rendu jusqu'à la porte de la terrasse — Madoc et Fallon y avaient nagé un peu auparavant —, mais alors, j'ai entendu tinter des touches du piano, et me suis arrêté net.

Le sous-sol.

Je me suis retourné et j'ai presque couru jusqu'à la porte du sous-sol. Madoc y gardait un Steinway classique pour pouvoir y jouer en toute discrétion. Fallon et lui avaient parlé de le faire monter, mais ce n'était jamais arrivé. Je ne savais pas trop pourquoi.

Pour l'instant, je m'en fichais. J'ai descendu l'escalier à pas lourd, j'ai sauté les dernières marches jusqu'en bas, et j'ai levé les yeux, la bouche grande ouverte et les yeux presque exorbités.

« Euh… »

Fallon était assise sur l'immense piano, les jambes autour de Madoc, la tête renversée. Même s'il était debout devant elle, la tête enfouie dans son cou à elle, je voyais qu'elle était nue à part son short.

— Oh, merde, ai-je murmuré.

Fallon a redressé la tête d'un coup et hurlé, et Madoc a pivoté et placé son corps devant elle.

J'ai levé les mains.

— Vraiment désolé.

J’imagine que je savais pourquoi ils n’avaient pas fait monter le piano en haut, maintenant.

— De quoi tu te mêles ? a dit Madoc, rouge de colère, ses yeux bleus devenus féroces. Sors d’ici !

Fallon s’est recroquevillée derrière Madoc en regardant par-dessus son épaule.

— Non, ai-je répliqué. Vous deviez être dans votre chambre, si vous allez faire ça, et j’ai besoin d’aide. Maintenant.

Madoc a roulé des yeux et regardé au plafond, exaspéré.

— Bon sang, j’aimerais tellement être fils unique.

— Bébé, a gémi Fallon derrière lui, offusquée par la remarque.

On était demi-frères.

J’ai regardé fixement, dans l’attente.

— Quoi ? a-t-il dit en tendant ses mains, qu’il secouait avec agacement. Tu as besoin d’aide pour quoi ?

Je me suis redressé, gêné, tout en baissant les yeux. Ma voix était à peine un murmure.

— Je dois aller acheter des vêtements.

— Des vêtements ?

Je l’ai regardé comme si c’était une bagatelle.

— Ouais, et puis ? J’ai besoin de vêtements, et t’es un peu efféminé comme ça, alors…

Ma voix s’est étiolée, et j’espérais qu’il se contente de le faire et qu’il se la ferme.

J’ai vu Fallon sourire un peu derrière lui tandis que Madoc me regardait d’un air soupçonneux.

— Tu veux des vêtements neufs.

Il a dit ça comme s’il essayait de comprendre du latin.

— Pas des trucs pastel de merde, ai-je dit d’un ton autoritaire. Juste des trucs un peu plus adultes.

Pourquoi est-ce qu’il sourcillait, maintenant ?

« Oui, je veux de nouveaux vêtements. Fais-toi à l’idée. Respire, Madoc. C’est pas la fin du monde. »

Il a finalement grommelé :

— Bien. Je serai en haut dans un moment.

J’ai hoché la tête une fois et je me suis retourné pour partir.

— J’ai besoin d’une coupe de cheveux, aussi, ai-je crié derrière moi, puis j’ai claqué la porte.

Chapitre 19

JULIET

Tate faisait les cent pas dans le salon, tout en lissant son ample chemisier gris pâle qui tombait d'une épaule et son short blanc et court.

— Est-ce que j'ai l'air bien ? a-t-elle demandé avec inquiétude, s'arrêtant et restant debout, fixe, devant moi.

J'ai levé les yeux de mon ordinateur portable, et j'ai souri en voyant que la douce lueur des lampes donnait à sa peau le velouté d'une fine crème.

— Tu as une allure épatante, ai-je répondu.

Son visage s'est plissé.

— Je devrais porter une jupe.

Elle paraissait absolument tourmentée.

— Je vais probablement le prendre entre mes jambes dès que je le verrai, et je me suis dit que la manœuvre serait plus facile avec un short.

J'ai secoué la tête, amusée.

— Si Jared peut te voir les jambes, il sera convaincu.

J'ai recommencé à taper, en travaillant sur des demandes de prêts, sans doute beaucoup trop tard.

J'avais songé à changer d'école pour passer à un établissement moins coûteux — après tout, en Arizona, mes frais de scolarité étaient plus élevés, parce que j'étais d'un État différent —, mais il était si tard, et je ne voulais certainement pas risquer de rater un semestre de cours pour entrer ailleurs, que j'ai décidé de rester où j'étais, parce que c'était plus commode. J'avais déposé une demande d'inscription dans une université de premier cycle, juste au cas où je n'aurais pas accès à ces prêts, mais en toute franchise, je ne pouvais rester en ville, même si j'y étais obligée.

Jax allait être partout.

J'ai pleuré la nuit où il m'a déposée, plusieurs fois le lendemain, et dans la douche, presque chaque matin. Mais personne ne l'a vue, et personne n'allait le voir.

Il me manquait, et j'avais mal partout, et…

J'ai attrapé la larme au coin de mon œil et me suis raclé la gorge, puis j'ai tapé plus vite. Information financière, références, noms, adresses.

« Continue, c'est tout. N'arrête pas. Ça… ira… très… bien. »

Pourquoi n'était-il pas à la maison ? Pourquoi n'était-il pas à l'entraînement de l'équipe de crosse, cette semaine ? Pourquoi n'appelait-il pas ? Et qu'il aille se faire foutre ! J'ai enfoncé les touches plus fort.

— Je suis allée chez Madoc aujourd'hui, a dit Tate en regardant par la fenêtre, et j'ai parlé à Jax.

J'ai levé les yeux, les doigts encore posés sur le clavier. Chez Madoc. Alors, c'était là qu'il était.

Elle a continué.

— Il sera probablement ici bientôt pour accueillir Jared à la maison.

Juste une seconde, j'ai fermé mes yeux à fond, puis j'ai rapidement baissé le regard vers mon écran d'ordinateur.

Ils étaient tous censés être allés dîner.

J'avais été invitée, mais j'avais eu le bon sens de refuser, sachant que Jax serait probablement à la pizzéria.

— K.C. ? a insisté Tate en s'assoyant près de moi.

— Juliet ? ai-je dit en la corrigeant, tout en imitant son ton.

Elle a ri.

— Désolée. Les vieilles habitudes ont la vie dure, j'imagine.

Elle est restée assise là, à me fixer, et j'ai fini par lever les yeux.

— Ça va, Tate, l'ai-je assurée.

— Si ça peut te consoler, il avait l'air malheureux.

J'ai fait la moue, puis mon regard s'est posé sur l'ordinateur.

— J'en doute.

Jaxon Trent n'avait jamais l'air de mal aller. Après une douche ? Il était splendide. En sueur ? Il était sublime. Heureux ? Superbe. En colère ? Brillant. Et quand cet homme était sale ? Bon… sang.

— Il a l'air complètement tordu. Il ne perd jamais le contrôle, a-t-elle avancé.

— Sauf avec moi, ai-je répondu. Il se dispute toujours avec moi.

— Mm-mmm, a-t-elle reconnu, un soupçon d'impudence dans le ton de sa voix.

J'ai levé les yeux vers son regard suggestif.

— Quoi ?

Elle a maintenu mon regard, et ses yeux amusés sont devenus sérieux.

— Il est en train de tomber amoureux de toi.

J'entendais l'émotion dans sa voix.

— Si ce n'est pas encore fait.

Je suis restée là, abasourdie par ses paroles.

« Tomber amoureux ? »

J'ai serré les poings, mon cœur battait la chamade. *Non*. Il ne m'aurait pas repoussée, si c'était vrai. Il ne se serait pas éloigné. C'était ce qui me faisait le plus mal, ces derniers jours. Ce n'était pas aussi important pour lui que pour moi.

Ses paroles me sont revenues.

« Je n'ai jamais pensé que la réalité serait à la hauteur de mon fantasme. »

J'ai baissé les yeux, la tête soudainement trop lourde.

« Bon sang ! »

Tate a presque murmuré :

— Impossible de ne pas les aimer, hein ?

Et ma résolution s'est effritée. J'ai dû détourner les yeux en respirant fort.

Elle parlait des frères Trent. Son Jared… et mon Jaxon.

— Je t'aime, a-t-elle dit avec douceur, voyant probablement que je souffrais.

J'ai hoché la tête.

— Je sais.

Je l'ai regardée.

— Et je ne sais pas pourquoi. Pourquoi es-tu si bonne avec moi ?

Elle a plissé les yeux, l'air perplexe.

— Il y a trois ans, j'ai fait semblant de sortir avec ton intimidateur du secondaire, qui est maintenant ton copain, pour pouvoir prendre ma revanche sur Liam. Pour m'avoir trompée. La première fois.

J'ai avoué tout le sordide gâchis.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas botté le cul ?

Elle a fait un petit sourire.

— Parce que tu as retrouvé Liam, a-t-elle dit. Je savais que tu allais avoir besoin d'une amie.

Les larmes ont surgi dans mes yeux, et j'ai voulu la prendre dans mes bras.

Alors qu'elle se levait, je l'ai suivie des yeux, en m'apercevant à quel point je l'adorais, et à quel point je voulais mériter son affection.

— Tate ? ai-je dit en m'étouffant. Je suis…

— Oh mon Dieu, a-t-elle dit en m'interrompant, les yeux écarquillés en direction de la fenêtre.

— Quoi ?

Elle a secoué la tête avec un sourire surpris alors qu'elle regardait par la fenêtre.

— Tu devrais venir voir ça.

J'ai soulevé l'ordinateur portable, en le laissant ouvert tout en le portant pour aller la rejoindre. En regardant par les rideaux translucides, j'ai inspiré, et mes bras tremblaient si fort que l'ordinateur m'est tombé des mains.

— Merde !

Il a bondi de mes mains. J'ai essayé de le saisir alors qu'il rebondissait contre mes bras faibles et qu'il s'effondrait enfin au plancher.

Tate a couvert son renâclement avec sa main, et j'ai respiré en accéléré alors que je plongeais pour le reprendre.

— Merde, ai-je hurlé.

Le bloc-piles était sortie, et l'écran était vide. J'ai serré les dents si fort que ma mâchoire me faisait mal.

— J'en ai assez de lui, ai-je grogné en essayant de remettre en place le bloc-piles et en regardant à plusieurs reprises par la fenêtre.

Jax était debout à côté de sa voiture, garée au trottoir juste derrière la GTO de Madoc, et je continuais de passer son corps en revue, de la tête aux pieds, en essayant de tout absorber à la fois.

Rien n'avait vraiment changé, et pourtant, il était si différent. Merde…

Je me suis léché les lèvres.

Il portait un pantalon noir à jambe droite. Pas ultramince, mais carrément svelte, et mes yeux se sont agrandis lorsqu'il s'est retourné pour parler à Madoc et à Fallon. Je savais à quoi il ressemblait nu, même si je n'avais pas eu le temps d'explorer, mais je ne m'étais pas aperçu à quel point son pantalon ample avait caché ses formes. Quel beau cul ! Il portait encore des vêtements qui convenaient à son style — sombres, et peu voyant —, mais ceux-ci lui allaient mieux. C'était presque trop bien. On voyait à quel point il était vraiment massif à travers son t-shirt blanc à encolure en V, qui l'enveloppait juste assez amplement pour être confortable, mais assez serré pour mettre en évidence ses épaules musclées, son torse ferme, et son dos bien découpé. Merde, je voyais même ses omoplates.

Et ses cheveux. J'ai poussé un soupir, mes épaules se sont affaissées un peu. Il avait perdu sa coiffure. Je ne savais pas trop quoi en penser. Il paraissait plus beau. Carrément. Je n'avais pas vu à quel point sa chevelure détournait l'attention de tout le reste, et maintenant qu'elle était partie, on voyait l'ensemble. La bouche, le nez, les yeux, tout ensemble.

Et son corps, aussi, paraissait plus massif sans elle.

Mais j'avais aussi adoré ses longs cheveux. C'était un signe d'insolence de sa part.

Les cheveux étaient maintenant coupés court et coiffés sur le dessus. Il me faisait saliver, et j'ai grincé des dents, sachant à quel point d'autres femmes allaient maintenant le regarder, elles aussi. Comme si elles ne l'avaient pas déjà regardé assez longtemps avant.

« Bon sang ! »

En le regardant bavarder avec Madoc et Fallon sur la pelouse avant, alors que Jax avait les bras croisés et bien en évidence sur son torse, je me suis ramenée à la réalité, et soudain, je ne me souciais plus du fait que sa chevelure était partie. Et je ne me souciais plus de ses nouveaux vêtements, non plus.

Et alors ?

Même si son apparence avait changé, c'était encore Jax. Le même qui m'avait jetée au trottoir, cinq jours auparavant.

— Vas-y, m'a dit Tate en me poussant du coude. Va mettre de l'ordre dans tout ça.

« Hein ? »

— Quoi ? ai-je demandé en me redressant bien droit. Non. Qu'il aille se faire foutre. Après la façon dont il a agi, il va falloir plus que de nouveaux vêtements et une coupe de cheveux.

Tate a poussé un ricanement condescendant et s'est retournée vers moi.

— Juliet, je te parle d'après mon expérience personnelle, alors fais attention.

Elle ma prise par les épaules, et j'ai aspiré lorsqu'elle a tourné mon corps vers elle, en passant les mains de haut en bas sur mes bras d'une façon maternelle.

— Quand il viendra ici, chérie, il va fixer les yeux sur toi et te regarder très intensément. Il va paraître furieux, a-t-elle fait remarquer en me parlant comme à une enfant, mais en fait, il va se demander s'il doit t'enlever ou non tous tes vêtements, te plaquer à un mur, et te baiser éperdument… par-derrière.

J'étais bouche bée, et j'ai serré mon ordinateur portable plus fort.

— Puis, a-t-elle poursuivi, il va te coincer quelque part, là où tu t'y attends le moins. Il va se pencher tout près — Tate s'est approché de moi, et nos corps se touchaient —, toucher tes lèvres avec les siennes sans vraiment t'embrasser, et tu sentiras à quel point il est torturé juste à la chaleur de sa peau.

Elle m'a pris le visage dans ses mains, s'est rapprochée jusqu'à ce qu'on soit nez à nez, et a baissé la voix.

— Ensuite, dans à peine un murmure qui fera trembler tes cuisses, il dira « Bébé », et tu fondras sans même qu'il ait à s'excuser.

J'ai dégluti, la bouche complètement sèche.

— Et maintenant, Juliet ? a dit Tate en durcissant le ton. Cette minijupe aqua et or que je t'ai achetée à Tokyo ? Va la mettre. T'as l'air affreuse.

— Ouille, ai-je murmuré.

Elle m'a pris l'ordinateur portable de la main, l'a fermé brusquement, et l'a lancé sur le canapé.

— Il s'en vient.

Après ça, je n'ai pas hésité. J'ai filé devant elle, j'ai couru à toute allure deux marches à la fois, et j'ai foncé dans la porte de sa chambre en la claquant. J'ai mis l'iPod en marche, j'ai filé à la salle de bain alors que Joan Jett & the Blackhearts se lançaient dans *I Hate Myself for Loving You*. La musique me faisait aller plus vite.

J'ai arraché mon débardeur, défait ma queue de cheval et appliqué à la hâte du ligneur et du mascara. J'ai posé un peu de rouge sur mes lèvres — pas du brillant à lèvres, que Jax détestait —, j'ai imbibé mes cheveux de liquide à défriser, je les ai lissés avec la brosse, puis j'ai couru vers le placard de plain-pied de Tate.

Les guitares de Joan me faisaient bouillir, et mes muscles étaient gonflés. Je chantais avec elle, et j'avais soudainement une envie féroce de pizza. En balançant la tête, je chantais :

— *I hate myself for loving you*.

J'ai pris mon haut en soie, noir et ample, à manches longues. Un col monté à l'avant, mais drapé au bas du dos, et qui montrait beaucoup de peau.

Si j'allais lui dire d'aller se faire foutre, au moins, je voulais avoir l'air attirante.

J'ai laissé tomber mon short, puis j'ai détaché la jupe du cintre.

La batterie vibrait dans ma poitrine lorsque je suis entrée dans la minijupe pour y glisser mes jambes.

— *Can't break free from the things that you do.*

Mais juste alors, une ombre s'est étendue sur moi.

J'ai haleté, levé les yeux, et secoué la fermeture éclair pour la remonter, et les yeux écarquillés, j'ai vu Jax.

« Merde. »

Il avait les deux mains appuyées contre le chambranle, légèrement penché en avant, et me regardait, la tête relevée vers moi, comme pour me lancer un défi.

Il avait les yeux en feu, et sa mâchoire était dure. J'ai dégluti et maintenu son regard, mais le mélange de silence et de regard fixe m'a fait tellement grimper que je voulais hurler.

« Dis quelque chose ! »

— Va chier, ai-je dit d'une voix étouffée.

Puis, il s'est jeté sur moi, m'a pris le visage d'une main, la taille de l'autre, et a enfoncé ses lèvres contre les miennes.

— Non ! ai-je crié dans sa bouche.

Mais c'était inutile.

J'ai tout de suite pris son visage entre mes mains et j'ai maintenu ses lèvres collées sur les miennes alors qu'il me hissait et guidait mes jambes autour de son corps.

Son bras était comme une bande d'acier autour de moi, et j'ai pris son cou entre mes bras et j'ai resserré mes hanches autour de lui, incapable de me rapprocher suffisamment de lui.

Ses lèvres étaient partout, bougeaient vite et durement, et en grognant, nous avons rempli le petit espace de nos souffles et gémissements sonores.

Il a arraché ses lèvres des miennes, et j'ai laissé retomber ma tête alors qu'il plongeait vers mon cou, léchant, embrassant et mordillant jusqu'à mon oreille.

— Merde, ai-je dit en haletant.

Ses dures épaules ont fléchi sous mes doigts, et aussitôt, je me suis retrouvée à tournoyer dans ses bras et à entrer dans la lumière de la chambre à coucher alors que ses pas lourds écrasaient le plancher de bois.

— Merde alors, a-t-il grogné en me laissant tomber sur le lit et en tombant sur moi.

J'ai gémi, j'ai de nouveau cherché ses lèvres, tellement affamée de son goût.

— T'es un salaud, ai-je chuchoté entre des baisers.

— Je sais.

Ses lèvres se sont recourbées, et il a baissé la main entre nous deux pour défaire sa ceinture.

J'ai détourné les lèvres et en levant les mains, je les ai posées des deux côtés de son visage pour l'obliger à me regarder.

— Ne t'avise plus de m'ignorer pendant cinq jours, ai-je dit en serrant les dents.

Il a vite déboutonné son pantalon, défait la fermeture éclair, et libéré sa queue, et s'est assis entre mes jambes.

— Plus jamais, a-t-il promis, en me lançant un regard de feu alors qu'il déchirait l'enveloppe du condom et se le mettait.

— Je suis à toi depuis mes 17 ans.

Et il a glissé sa main avide sous mon cul, m'a tenue bien fort, et a poussé sa queue en moi, m'empalant.

— Ah, ai-je dit en aspirant bien fort et en renversant subitement la tête.

— Bon sang, bébé… Tu m'as manqué.

Il a fermé les yeux, et j'ai dégagé mon emprise de son visage, prenant plutôt son cou et le rapprochant vers ma bouche.

— Toujours mouillée pour toi, ai-je murmuré dans sa bouche.

Il a poussé fort, m'a baisée vite et dur. Tout comme je m'y attendais de sa part. On a tous les deux gémi bien fort, sans s'occuper du fait qu'il y avait sans doute des gens en bas.

Il était à moi, et j'étais à lui, et la prochaine fois que le petit voyou me fera une crise de colère ou se coupera de moi, j'irai soit le pousser plus fort ou me retirer pour de bon.

Pousser et me retirer.

Donner et prendre.

Accélérer. Dégager.

Le doigt de Jax traçait les contours de mon profil, glissant sur mon nez et frôlant mes lèvres. J'ai poussé un soupir de béatitude. J'adorais être touchée. Avec gentillesse, en tout cas. Et c'était si bon que je voulais fermer les yeux, mais je ne pouvais pas. J'avais attendu des années juste pour pouvoir le regarder, sans craindre qu'il me voie, et maintenant, je n'en avais pas assez.

— Tu es si belle, a-t-il dit étendu à côté de moi, la tête appuyée sur son bras replié.

J'ai tendu la main pour le toucher aussi, mais je me suis arrêtée et j'ai secoué la tête vers la porte en entendant glapir Tate du rez-de-chaussée.

— Il est là ! a-t-elle crié, et j'ai souri en revenant à Jax.

— J'imagine que ça vient de chez Jared.

À côté de moi, Jax a poussé un soupir.

— Ô joie.

J'ai frotté le bout de son nez avec le mien.

— Qu'est-ce qui se passe entre vous deux ? ai-je demandé, inquiète.

Il m'a doucement embrassée sur les lèvres.

— Rien, a-t-il murmuré. Il aime juste me taper sur les nerfs, comme toi.

J'ai ri.

— Pas exactement comme moi, j'espère, ai-je dit à la blague.

Je me suis assise, j'ai pris ma brosse à cheveux sur la table de nuit et j'ai arrangé mes cheveux.

— Jax ? ai-je dit en me léchant les lèvres, la bouche soudainement sèche.

— Ouais.

Il s'est redressé en penchant la tête vers mon cou.

Des frissons se sont répandus comme un essaim de papillons sous ma peau, et je l'ai repoussé en souriant.

— Je t'ai entendu lui parler au téléphone, le jour où tu m'as donné des cours de conduite, ai-je avoué. Ton père sort bientôt de prison ?

Jax s'est de nouveau appuyé sur ses mains en baissant le regard.

— Peut-être, a-t-il dit en secouant la tête. Ne t'en fais pas pour ça.

Je me suis levée du lit et j'ai lissé ma jupe.

— Je veux, Jax, ai-je dit. Je veux dire, me suis-je empressée d'ajouter, je ne veux pas m'en faire, mais je veux savoir ce qui se passe chez toi. Je veux que tu me dises des choses.

— Jax ! Descends ici, merde !

Nous avons tous les deux sursauté en entendant mugir Madoc, et j'ai poussé un rire nerveux. *Le champion du mauvais moment.*

Je me suis penchée en prenant son visage dans mes mains.

Et alors que je fixais ces yeux bleus, je ne pouvais plus m'arrêter. J'ai embrassé son front, puis son nez, et lorsqu'il a fermé les yeux, je les ai embrassés aussi.

— Tu me plais, ai-je avoué. *Beaucoup.* Je veux te connaître.

Il m'a tirée sur ses genoux et m'a prise dans ses bras alors que mes pieds étaient ballants au-dessus du plancher. J'ai fermé les yeux et j'ai senti ses doigts légers ranger mes cheveux par-dessus mon épaule et embrasser la peau irritée de ma nuque. Il savait que j'avais un tatouage.

« Merde, Tate. »

— Tout ce qu'il y a à savoir, a-t-il murmuré à mon oreille, c'est qu'il y a encore des emmerdes quand t'es pas là.

Ma gorge s'est serrée.

— Fais ce que tu veux de moi, Juliet, a-t-il poursuivi. Mais ne pars pas. Pas encore.

J'ai plissé les yeux, car l'aiguillon de ses paroles me faisait cligner.

« Pas encore ? »

— Partir ? ai-je répété. Tu me fais chier, tu me fais pleurer, tu me rends folle, mais tu me rends meilleure, Jax.

— Et tu me rends plus heureux, a-t-il terminé — et je me suis perdue dans ses yeux.

L'ombre des feuilles de l'arbre à l'extérieur s'est mise à se balancer sur son visage, et j'ai souri en entendant rouler le tonnerre. La pièce s'est assombrie à cause de la perte de la lumière du soleil.

— Tout de suite !

Un cri est venu d'en bas, et nous nous sommes tous les deux redressés d'un coup, sachant que c'était Jared, cette fois.

Jax m'a fait une bise rapide et a filé vers la porte alors que j'enlevais d'un grand coup l'édredon du lit de Tate et que je le lançais dans le coin pour qu'il soit lavé plus tard, juste au cas.

J'ai descendu les marches avec énergie, j'ai lissé mon chemisier, ma jupe et mes cheveux en entrant dans le salon.

— Eh.

Jared se tournait et dégageait ses bras de la taille de Tate pour se diriger vers son frère.

— Bon sang, regarde ça.

Il a souri, a saisi le coude de Jax et examiné ses cheveux et ses vêtements.

— Content que tu sois revenu, a dit Jax, et ils se sont donné une accolade.

— Tu m'as manqué, a dit Jared doucement, alors que Madman jappait et courait en cercle autour de ses pieds.

— Ouais, toi aussi.

En regardant Jared et Jax ensemble, on aurait cru voir la ressemblance fraternelle. C'était impossible. Tout ce qu'ils partageaient, c'était le charisme. Tu sais, cette force invisible que possèdent certaines personnes et qui attire les autres ? Les deux Trent en avaient.

Mais les ressemblances s'arrêtaient là.

Jared ressemblait à sa mère. Des cheveux brun chocolat, maintenant rasés de près à l'arrière et sur les côtés, et taillés court sur le dessus, comme les militaires. Des yeux brun foncé. Une coloration semblable à la mienne. Il était un peu moins grand que Jax, peut-être de deux ou trois centimètres, mais sa carrure était tout aussi massive. Il avait développé beaucoup de muscles depuis la dernière fois que je l'avais vu.

Comme je n'avais jamais vu de photos de leur père ni de la mère de Jax, je ne savais pas de qui tenait Jax, mais je savais, par contre, que Jax avait du sang autochtone, ce qui expliquait la couleur plus sombre de sa peau et de ses cheveux.

Et côté personnalité, ils étaient très différents. Les deux étaient instables. Les deux pouvaient se mettre en colère. Mais tandis que Jared était rageur, Jax était patient. Tandis que Jared fonçait, Jax évaluait. C'était très différent.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me poser des questions sur l'homme qui les avait tous les deux engendrés.

Tout le monde était assis ou debout dans le salon : Tate près de la cheminée, Madoc et Fallon recroquevillés sur le canapé, et Jared et Jax debout au milieu.

Et moi, j'essayais de me fondre dans le tapis, soudainement intimidée.

Jared me traitait toujours d'une façon décente, mais il me regardait aussi comme si j'étais la fille de cinq ans à la table des grands enfants. Celle qu'on aimait voir plutôt qu'entendre.

Et alors que j'étais debout là, essayant de trouver un endroit confortable où reposer mes yeux et me demandant quoi faire de mes mains, je me suis aperçue que je n'étais plus la fille de ma mère. Je n'étais pas le cheveu sur la soupe, l'empêcheuse de tourner en rond, ou la tache sur les draps. Je n'étais peut-être pas la préférée de Jared Trent, mais il n'était pas mon préféré non plus. Il était plus que temps pour moi de cesser de me demander si j'étais à la hauteur des autres, et de commencer à me demander s'ils étaient à ma hauteur.

J'ai laissé tomber mes mains et me suis avancée jusqu'à Jax.

Il a immédiatement posé ses yeux sur moi, a souri et a mis son bras autour de mon épaule de façon enveloppante.

Jared a cessé de parler. Alors qu'il nous regardait à tour de rôle, Jax et moi, ses yeux brun foncé se sont plissés, et j'ai vu tourner les mécanismes de sa pensée. Jax et moi étions silencieux alors que les yeux de Jared passaient de la confusion à la prise de conscience soudaine.

— Fais-moi confiance, ai-je lancé avant qu'il ait une chance de parler. J'assure ses arrières. Je te le jure.

Jared a paru abasourdi, ses sourcils ont bondi, et finalement, il s'est contenté de secouer la tête en clignant des yeux.

— D'accord, alors.

Et ce fut tout. Jax m'a serrée plus fort, et Jared est retourné à Tate, et ils se sont pelotés sans cesse.

— D'accord, que la fête commence ! a dit Madoc d'une voix insistante en regardant Jared. De la pizza. J'ai faim.

Mais Jared a secoué la tête.

— Pas question.

— Hein ? a demandé Madoc.

Jared a lâché Tate et commencé à déboutonner sa veste en camouflage.

— Écoutez, tout le monde.

Il nous parlait à tous.

— Je vous aime, mais vous devez partir.

Tout le monde s'est contenté de rester là, debout ou assis.

— Je n'ai pas vu Tate depuis des semaines. Il faut qu'on passe du temps seuls. Désolé.

Jared a lancé sa veste sur le fauteuil, ce qui le laissait dans son pantalon en camouflage et en t-shirt.

— Jared ? a dit Tate d'une voix plaintive, rouge de gêne.

Mais il lui a lancé un regard d'avertissement.

— Ça fait des semaines, bébé.

Elle s'est redressée, et j'ai failli rire en voyant changer son expression.

— Bon, d'accord.

Elle a tapé dans ses mains et poussé tout le monde vers la porte principale.

— Tout le monde dehors. Il faut qu'on soit seuls.

— Pour combien de temps ? a protesté Madoc, debout avec Fallon.

— Plus ou moins trois jours, a dit Jared.

— Trois jours ! a répliqué Madoc.

Fallon l'a attiré vers la porte.

— Allons-y, Madoc.

Il a grogné, et j'ai ri en moi-même alors que Jax me prenait la main pour m'emmener dehors. La porte a claqué derrière nous, et nous quatre, on a descendu les marches en direction des voitures.

— Sérieusement ? a dit Madoc, presque gémissant. Vous venez, hein ?

Jax a tapoté ses jambes.

— Merde, a-t-il dit en se retournant. J'ai laissé mon téléphone cellulaire sur la table basse.

— Je vais le chercher.

J'ai levé la main pour l'arrêter.

— J'ai oublié mon sac à main, aussi.

J'ai remonté les marches en vitesse et me suis discrètement glissée par la porte avant, espérant qu'ils ne soient pas déjà nus.

Le vestibule était vide, et je me suis faufilée sur le bout des pieds dans le salon pour prendre mon sac sur le canapé et le téléphone de Jax sur la table basse.

J'ai entendu la voix grave, mais assourdie de Jared.

— Tu m'as tellement manqué. Mon Dieu, bébé. Je t'aime.

Des baisers, des bruits étouffés, des gémissements… *ouais*. J'ai glissé mon sac par-dessus ma tête et me suis apprêtée à sortir rapidement.

— Moi aussi, a dit Tate en pleurant. Je déteste tellement ça, Jared. Si tu pars, comment allons-nous pouvoir être bien pendant des mois, si c'est comme ça après seulement quelques semaines ?

Je me suis arrêtée, sachant qu'ils étaient dans la cuisine, juste de l'autre côté de la porte, et mes yeux se sont mouillés pour elle. Jared avait beau être un emmerdeur, je savais qu'il adorait Tate. Il pourrait conquérir l'enfer pour elle. Et pourtant, avec tous mes hauts et mes bas, je n'avais pas remarqué qu'elle était malheureuse. Je n'avais jamais pensé qu'ils ne seraient pas bien, et j'avais été tellement plongée dans mes propres imbécillités que je n'étais pas là pour elle.

J'ai entendu un bruit sourd et d'autres grognements.

— Il tonne, lui a dit Jared.

Je l'ai tendue renifler, puis rire.

— Penses-tu ce que je pense ?

— La chaise longue[1] ? a-t-il dit d'une voix coquine. Dans la cour ? Comme notre première fois.

Et alors, je me suis mordu la lèvre inférieure pour réprimer un rire alors qu'elle poussait un cri perçant et qu'ils ouvraient et refermaient la porte arrière, disparus en un éclair.

Pauvre Tate. Bon, pas pauvre Tate. Elle était faite en titane. Mais il lui manquait. Terriblement.

Je me suis dirigée vers la porte, mais me suis arrêtée en entendant une voix inconnue.

— Allô ?

Une voix d'homme, distante, mais profonde et calme, a fait bondir mon cœur d'effroi.

« J'ai la chair de poule. »

Et j'ai sauté, me rappelant soudain le téléphone cellulaire dans ma main. Je l'ai posé contre mon oreille.

— Allo ? ai-je répondu.

— Qui est-ce ? a dit la voix lisse et veloutée.

— Oh, désolée, ai-je dit en secouant la tête, incrédule. J'ai dû répondre accidentellement. Vous voulez parler à Jax ? Un instant.

Et j'ai ouvert la porte et suis sortie sur le porche.

— Et vous êtes ? a répondu l'homme.

— Oh, Juliet, ai-je répondu. Je suis une… — j'ai hésité, réfléchi — une de ses amies, j'imagine.

— Mmm, Juliet. Joli nom. Je suis son père.

Je me suis arrêtée, le visage assombri.

— Dis-moi, a-t-il commencé, combien de fois par jour il te baise ?

Mes yeux se sont écarquillés.

« Oh mon Dieu. »

Mes lèvres ont tremblé alors que je fixais Jax de l'autre côté de la pelouse en train de parler à Madoc et à Fallon.

« Jax. »

— Les femmes l'adorent, tu sais ? Tellement d'énergie, a dit d'un ton railleur la voix soyeuse de son père. On ne compte plus les chattes que ce garçon peut baiser.

Ma bouche était comme un désert, et je serrais le téléphone, craignant que mes mains tremblantes le laissent tomber.

— Et j'imagine, a poursuivi son père, que puisque tu réponds au téléphone, ta chatte doit avoir si bon goût pour qu'il te laisse rester dans les parages.

Mes yeux se sont embués.

— C'est quoi, ton problème ? ai-je dit en m'étouffant.

— Je suis en train de t'éclairer, ma belle, a-t-il dit d'une voix qui devenait dure. Il ne te gardera pas. Pas longtemps. Tu peux compter là-dessus.

Jax s'est retourné vers moi, et son sourire a disparu dès qu'il m'a vue.

— Est-ce qu'il t'a déjà parlé du sous-sol ? Du couteau qu'il porte sur lui ? De sa salope de mère qui l'a abandonné aux familles d'accueil lorsqu'il était petit ?

J'ai dégluti en voyant Jax marcher vers moi. Comment un père pouvait-il parler ainsi de son fils ?

— S'il ne t'a pas laissé entrer dans sa tête, alors, il n'est pas à toi, Juliet.

Jax soutenait mon regard, et son expression devenait plus inquiète à mesure qu'il s'approchait.

— Il ne te fait pas assez confiance, a lancé son père sur un ton d'avertissement.

J’ai retenu ma respiration, et des larmes se sont accumulées alors que je tendais le téléphone à Jax.

— Ton père.

Ses yeux bleus se sont changés en glace, et il a saisi le téléphone.

— Qu’est-ce que tu lui as dit ? a-t-il grogné au téléphone. Allô ?

Il a serré les lèvres et grincé des dents.

— Allô ? Bordel ! a-t-il hurlé en fixant le téléphone.

J’ai essuyé les larmes, car je ne voulais qu’une chose de la part de Jax.

Il devait me parler. De tout.

Il me tournait le dos, mais je l’ai vu se passer la main dans les cheveux.

— Jax ?

Il a secoué la tête et s’est retourné.

— Juliet, je suis désolé. Mon père est…

Sa voix s’est étiolée, et on aurait dit qu’il cherchait ses mots.

— Mon père est malveillant. Tout ce qu’il te dit, c’est de la merde. Il ne peut rien faire. Il ne peut pas te faire de mal.

— Il ne m’a pas menacé. Il a parlé de toi.

— La dernière fois qu’il m’a vu, j’avais 13 ans, a grincé Jax, de plus en plus en colère. Il ne sait rien. Il ne fait que parler.

J’ai relevé le menton.

— Je veux savoir.

— Quoi ?

— Tout !

J’ai soutenu le regard dur de Jax alors que la GTO de Madoc démarrait et s’éloignait.

Jax m’a regardée comme si j’étais l’ennemi, comme si j’étais celle qui lui faisait du mal. Il a secoué la tête, insolent, et s’est retourné pour s’éloigner.

— Arrête ! ai-je ordonné alors qu’il descendait du porche et se rendait chez lui.

J’ai marché d’un pas décidé derrière lui.

— Et mon service communautaire ? Tu peux commencer là.

— Quoi donc ? a-t-il aboyé par-dessus son épaule.

— C’est toi qui as tout arrangé, n’est-ce pas ? ai-je dit d’un ton accusateur. Pour me faire revenir en ville. Pour me décrocher le poste à l’école. Comment savais-tu ? Comment avais-tu entendu parler de mon problème ?

Il ne m’a pas répondu. Il ne m’a même pas regardée. Il est entré par sa porte avant et je l’ai suivi alors qu’il se dirigeait vers les marches.

— Réponds-moi ! ai-je crié, en claquant la porte et en m’arrêtant au bas de l’escalier. Comment as-tu appris ?

Il s’est retourné, le visage tordu par la colère.

— Parce que je sais tout ce qui t’arrive.

1. En français, dans le texte original.

Chapitre 20

JAXON

J’ai descendu les marches, je me suis arrêté à celle du bas, et je suis apparu, menaçant, au-dessus de Juliet.

— Le PV pour excès de vitesse dans ta première année d’université qui a disparu par magie ? ai-je suggéré, puis j’ai poursuivi. Le test de maths sur les nombres finis pour lequel tu étais mal préparée, et qui a été retardé par coïncidence parce que les gicleurs se sont déclenchés ?

Je voyais tourner le mécanisme de sa pensée.

— Tous les livres réservés à ton nom, à la bibliothèque, pour une recherche sur l’Angleterre d’Oliver Cromwell ? L’emploi de libraire qui t’est tombé dessus quand ta mère a annulé ta carte de crédit pour avoir changé ta matière secondaire pour l’écriture créative ?

J’ai montré les dents, et me suis rapproché de son visage.

— Chaque fois où tu avais besoin de quelque chose au cours des deux dernières années, j’étais là.

Elle a inspiré à fond, et on aurait dit qu’elle pouvait à peine retrouver son souffle.

— Tu me suivais ?

— Ouais, reviens-en, ai-je répliqué en me donnant un élan pour contourner la rampe de l’escalier et passer à la cuisine. Je n’ai pas lu tes courriels ni volé tes sous-vêtements.

— Pourquoi ?

J’ai entendu ses pas derrière moi.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

J’ai poussé un rire amer en me dirigeant vers le réfrigérateur.

— Ça te tourmente vraiment, hein ?

J’ai pris une bouteille d’eau et claqué la porte du frigo.

— Tu es tellement peu sûre de ce que les autres pensent de toi que tu ne peux pas supporter que je me sois mêlé de tes affaires à ton insu, hein ? Tu t’inquiètes. Qu’est-ce qu’il sait ? Qu’est-ce qu’il a vu ?

Elle avait de petits poings, mais ils étaient bien serrés, et son visage était rouge de colère.

— Pourquoi ? a-t-elle répété.

— Laisse…

— Réponds à ma foutue question, pour une fois !

— Parce que je m’en faisais sur ton compte, ai-je crié en lançant la bouteille d’eau dans le couloir.

Je suis resté là en la regardant reculer et rester bien droite, visiblement en état de choc.

J’ai rudement passé ma main dans mes cheveux, j’ai serré les boucles courtes, et soudain, je m’ennuyais des longues que j’avais encore ce matin-là.

La sueur sur mon cuir chevelu s'était rafraîchie, et j'ai mis la main derrière mon dos et tiré mon t-shirt par-dessus ma tête. Je l'ai lancé sur une chaise, je suis resté debout, les mains sur les hanches, en essayant de me calmer.

J'ai marché vers elle en la voyant reculer petit à petit jusqu'au mur.

— Environ un mois après que tu as quitté l'université, ai-je commencé, on était en train de préparer la saison au Circuit. Des rénovations, de la construction…

Ma voix s'est étiolée, et j'ai léché mes lèvres sèches.

— Ta mère a déposé une requête à la municipalité pour essayer de nous en empêcher. Elle détestait le Circuit, croyait que c'était un nid de problèmes, et avait un certain appui et en profitait.

Juliet a levé les yeux vers moi, et paraissait si petite. J'avais voulu la protéger. J'avais voulu m'assurer qu'elle était heureuse.

J'ai continué.

— Elle n'aurait pas gagné. La majeure partie du conseil municipal considère le Circuit comme un avantage, l'ai-je assurée. Mais comme elle aurait pu retarder les choses, j'ai fait enquête sur elle.

— Pour chercher des squelettes dans le placard, a supposé Juliet. Pour la faire chanter.

— Pour l'influencer, ai-je précisé. Pour la persuader.

Juliet a croisé les bras sur sa poitrine et a attendu que je continue.

J'ai pris une profonde inspiration.

— Son information personnelle portait la mention d'une fille. Rien d'étonnant, sauf que la fille s'appelait Juliet Adrian Carter. C'était confondant, car K.C. Carter ou un autre nom commençant par K n'apparaissait pas.

Je l'ai observée.

— Alors, je me suis mis à creuser. Et quand tu m'as raconté ton histoire, j'ai…

— Tu savais déjà, m'a-t-elle dit en m'interrompant, les yeux en larmes. Tu m'as seulement laissée me confier à toi comme une idiote alors que tu restais là à écouter la même histoire sordide et merdique que tu connaissais déjà.

— Non.

Je lui ai remonté le menton, mais elle s'est dégagée brusquement.

— Je n'ai pas écouté l'histoire. Je t'ai écoutée, d'accord ? Tu me parlais. Tu me faisais confiance. Je ne connaissais rien du tout sur toi — pas vraiment — jusqu'à ce que je l'entende de tes lèvres. J'avais lu à propos de toi, mais je ne te connaissais pas.

Elle a détourné le regard en secouant la tête. Elle ne me croyait pas.

— Plus j'en découvrais sur toi, ai-je poursuivi en essayant de lui faire comprendre, moins j'étais capable de t'abandonner. De fil en aiguille, j'ai… — l'hésitation m'a fait déglutir — je voulais être là pour toi. J'ai accédé à ton horaire de cours pour voir comment tu allais.

Elle a passé les mains sur son visage, s'est détournée, mais je l'ai prise par les épaules et l'ai ramenée vers moi.

— J'ai découvert que tu te décarcassais dans tes cours de maths, et j'ai donc déclenché les gicleurs le matin de l'examen du milieu du trimestre. C'est dégueu de faire ça, je sais. Mais je me suis dit que tu profiterais d'un délai supplémentaire pour étudier. Après, je… je t'ai tout simplement gardée à l'œil, d'accord ?

Je n'avais jamais eu l'intention d'envahir sa vie privée, et même si ç'aurait été facile ou si j'en avais vraiment envie, je n'étais jamais allée voir son courriel, ni ses réseaux sociaux ni ses dossiers médicaux. En fait, j'essayais de me convaincre d'y aller. Bien des fois. Bien sûr, je me serais tout simplement assuré qu'elle était en santé. J'aurais juste fait en sorte que personne ne la harcelait. Je me serais assuré que son copain salaud ne baisait pas à gauche et à droite. Mais je n'ai jamais rien fait de ça. Je n'essayais pas de la contrôler. Je voulais seulement prendre soin d'elle.

Du moins, c'était tout ce que j'espérais.

— Je n'ai pas eu l'impression que tu étais avec quelqu'un, ai-je avoué. Ce n'était pas de la pitié. En fait, c'était une sorte de soulagement de savoir que ta vie n'était pas parfaite. J'avais l'impression qu'une chose nous reliait, et nous rendait différents de nos amis, et je ne voulais pas que tu sois seule.

Puis, je me suis empressé d'ajouter :

— Je savais que le fait d'être loin à l'école te donnait probablement plus de liberté que jamais. Je voulais que tu adores ça. Je voulais te faciliter les choses. C'est tout.

Elle a fermé les yeux à fond, et des larmes ont coulé sur ses joues lorsqu'elle a penché la tête dans sa main.

— Alors, tu sais tout, a-t-elle dit en pleurant. Tu étais au courant à propos de mon père. Tu savais que le jour après m'avoir rejetée, il s'était tailladé les poignets. Parce qu'il ne s'est jamais remis de la mort de ma sœur.

Ouais, je savais ça aussi. Comment un père pourrait-il se pardonner d'avoir causé la mort de sa propre enfant ?

J'ai hoché la tête.

— C'était en pleine nuit, ai-je dit presque en murmurant. Ta sœur était sortie du lit. Il croyait que c'était un intrus. C'était un terrible accident.

Elle avait la tête basse et essuyait ses larmes.

— Il s'est tué pour te protéger, ai-je dit. Il s'est dit qu'il allait faire du tort à une autre fille.

Elle a levé les yeux.

— Il l'a fait, de toute façon, non ? a-t-elle dit d'une voix qui reprenait de la force. Il m'a laissée avec elle. Est-ce que tu ne lui en voudrais pas pour ça ? Et ta mère, hein ? a-t-elle demandé. Elle t'a laissé avec ton père.

J'ai glissé la main dans ma poche, et j'ai instantanément senti le réconfort de la lame.

— Ouais. Et puis ?

— Eh bien, tu ne la détestes pas ?

J'ai pris l'épais plastique de la poignée avec mes doigts.

— Je ne sais pas, ai-je marmonné.

Elle a souri avec colère, en secouant la tête.

— Ni moi non plus. Je ne sais rien de toi. Tu ne me donnes rien.

— Parce que tout ça, c'est rien que de la merde ! ai-je aboyé en me passant les mains dans les cheveux. Je ne veux pas que tu saches ces choses à propos de moi. Je ne veux pas que ça salisse ce que j'ai avec toi.

Je me suis penché, j'ai pris son visage entre mes mains, mais elle a écarté mes mains en leur donnant une claque.

— Tu n'auras rien avec moi ! a-t-elle craché en se retournant pour partir.

— C'est ce que tu crois, bordel !

Je l'ai tirée vers moi, chaque fichu muscle de mon corps dur comme de la pierre alors que j'appuyais mon corps contre le sien, et que je la poussais contre le mur.

— Allons. Avoue. C'est tout ce que tu veux de moi, de toute façon, non ?

Je bouillais de colère, et j'ai couvert de force sa bouche avec la mienne en un baiser rude et coléreux.

— Ouais, ai-je murmuré à haute voix. C'est tout ce qu'ils veulent de moi, Juliet.

— Jax ! a-t-elle dit d'une voix tremblante alors que son bras essayait de me repousser. Arrête !

J'ai arraché son haut ample par-dessus ses épaules. Elle n'avait plus que son soutien-gorge.

— Oh, voyons, Juliet, ai-je dit en la tenant bien fort. Je vais te baiser à mort. Tu peux aller dire à toutes tes amies que tu as enfin eu ton tour et que j'étais un si bon amant, ai-je grogné. Elles pourront toutes faire la queue.

J'ai sorti le canif de ma poche et enfoncé le bouton, et la lame a surgi.

— Tu vas adorer ça. Elles adorent toutes.

Et à la vitesse d'une balle, j'ai glissé la lame sous son soutien-gorge, entre ses seins, et j'ai tranché le tissu.

— Arrête !

Elle a remonté les mains pour se couvrir en pleurant.

— Ce n'est pas ce que tu voulais ? ai-je crié en l'affrontant face à face et en la poussant et en me dépassant, et en dépassant ma limite je savais que j'allais tôt ou tard toucher le fond.

« Bordel ! »

J'ai saisi la lame dans mon poing.

— Est-ce que tu n'es pas enfin foutrement heureuse, maintenant ? ai-je hurlé, et en levant le bras, en donnant un coup au mur au-dessus de nous, tout en enfonçant la lame dans le plâtre.

Elle a crié, et j'ai failli tomber sur le derrière lorsqu'elle a bondi du mur et m'a prise dans ses bras, ce qui m'a fait taire, abasourdi.

Je suis resté là, les yeux écarquillés, sans respirer. Ses bras se sont serrés autour de mon cou et m'ont enveloppé dans de la chaleur, et j'ai fermé les yeux, mon cœur enragé battant dans mes

oreilles.

Juliet. Une larme s'est détachée du coin de mon œil, et est tombée sur ma pommette. Bordel, qu'est-ce que je faisais là ?

— Ça va, a-t-elle murmuré, ses lèvres tremblantes et humides contre ma poitrine. Ça va.

Je ne savais pas trop si elle essayait de se rassurer ou de me rassurer, mais elle ne fuyait pas. Pourquoi ne fuyait-elle pas ?

Je suis resté, incapable d'ouvrir les yeux, incapable de bouger. Le monde tournoyait autour de moi, et j'avais l'impression de me balancer, sur le point de tomber.

« Qu'est-ce que j'ai, bon sang ? »

J'aurais pu la blesser. Je n'avais jamais blessé de femme. Sauf une.

J'ai serré davantage les paupières.

« Oh, bon sang. »

J'ai posé un bras autour de sa taille et l'autre main sur son visage, en la serrant contre mon torse.

— Chut, ai-je dit pour la calmer, en passant la main dans ses cheveux. Je suis désolé.

Son corps tremblait dans mes bras, et elle tentait de retrouver son souffle, mais elle s'est calmée et a lentement détendu son emprise sur mon cou. Tout ce que je sentais, c'était la chaleur de ses lèvres contre ma peau, et je ne savais qu'une chose.

Je la désirais plus que je désirais mes secrets.

— J'aime les couteaux, Juliet, ai-je avoué tout en continuant à lui caresser les cheveux. Quand tu vois quelqu'un se faire abattre à la télé, il a l'air renversé. Ça finit trop vite.

J'ai obligé ma voix rauque à rester stable.

— Une entaille, c'est différent. Comme tu sais. C'est douloureux, et ça vient avec la peur.

Elle s'est retirée en couvrant sa poitrine nue tout en me regardant et en écoutant.

J'ai tendu le bras et tiré le couteau du mur, en m'assurant de le tenir avec douceur.

— Je n'ai même pas à l'utiliser, ai-je souligné. Les gens savent que je l'ai, ça suffit.

Ses yeux verts et peinés ont regardé à tour de rôle le couteau et moi.

— Mais une fois, j'ai eu besoin de me servir d'un couteau, Juliet. Une fois alors que j'étais fatigué d'avoir faim, fatigué de saigner, fatigué de me faire toucher là où on n'était pas censé… fatigué d'avoir peur et d'être seul.

Ses lèvres tremblaient, mais elle est restée forte en murmurant :

— Qu'est-ce que tu as fait ?

J'ai poussé un petit rire.

— Ouais, c'est ce que les gens veulent savoir, non ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment tu t'es fait blesser ? Comment on t'a touché ? Où on t'a touché ? Combien de fois c'est arrivé ? Merde.

J'ai ri en moi-même, mes yeux étaient flous, et j'avais mal à la mâchoire à force de retenir mes larmes.

Mais j'ai ravalé la douleur et j'ai regardé Juliet dans les yeux.

— Il faut que je me rappelle comment j'ai survécu. Pas ce que j'ai souffert, ai-je dit. Comment j'ai lutté, et pas comment j'ai souffert.

Elle m'a regardé en essayant de comprendre.

— Je ne suis plus le gamin qui porte des vêtements sales à l'école.

J'ai mis la lame dans son étui et l'ai fourrée dans ma poche.

— J'ai arrêté de vomir la moitié de ce que je mangeais. Je ne leur demande pas d'arrêter. Je ne tremble pas dans les coins, je ne me cache pas dans les placards, et je n'ai pas peur de rentrer chez moi.

C'était tout ce que j'avais besoin de me rappeler. Tout ce qui était important.

— Je n'ai pas froid, ai-je dit. Je n'ai pas faim. Je ne suis pas désespéré. Je n'ai pas peur. Et je ne suis plus toujours seul.

C'était ce que je voulais qu'elle comprenne à propos de ce que j'avais vécu. À propos de ce qu'elle avait vécu. Plus on souffre, plus on survit. Ça marque les gens de différentes façons, et ce qui peut briser une personne peut en renforcer une autre.

Nous étions les chanceux.

Elle m'a fait un regard las et elle a hoché la tête, car elle comprenait enfin.

Elle a levé les mains, m'a tenu le visage, et frotté des cercles avec ses pouces.

— Qu'est-ce que tu as fait, Jax ? a-t-elle demandé.

J'ai fermé les yeux en inclinant mon front contre le sien.

— Je les ai fait arrêter.

Elle a hoché la tête, comme pour accepter.

— Bien.

— Qu'est-ce que tu fais ?

J'étais assis à table, à regarder Juliet marcher d'un bout à l'autre de la cuisine en rassemblant des aliments du frigo ainsi que des casseroles et des poêles des armoires.

— Je te fais à dîner, a-t-elle répondu. On n'est pas allés manger de la pizza, tu te rappelles ?

J'ai poussé un soupir et roulé des yeux.

— Je me fous de manger, ai-je dit en l'observant marcher nu-pieds. Tu portes mon t-shirt. C'est comme si tu étais nue, bon sang. Je veux te toucher.

— Tu pourras avoir un dessert si tu finis ton dîner.

J'ai laissé retomber ma tête en serrant les accoudoirs. C'était ridicule.

Dix minutes plus tôt, on criait l'un après l'autre, cinq minutes plus tôt, je sortais mon couteau, et maintenant, elle était toute calme, comme si on venait de s'éveiller d'une sieste paisible.

C'était dément.

Après que je lui ai dit que j'avais débarrassé la planète de deux agresseurs d'enfants, elle m'a embrassé, m'a fait m'asseoir, et a enlevé ses vêtements gâchés pour mettre mon t-shirt blanc à

encolure en V. Toute calme. Comme si je venais de lui dire qu'à 13 ans, j'avais volé une barre de chocolat au lieu de poignarder deux personnes. Ou bien elle devenait folle, ou bien elle essayait de me distraire.

Et si c'était son but, ça fonctionnait. Le t-shirt lui arrivait juste sous son cul, et je ne pouvais pas détourner les yeux.

— Qu'est-ce que tu prépares ? ai-je dit en insistant, car je devenais irrité.

— Des steaks.

— Je ne veux pas de steak.

J'ai bondi de la chaise.

Je me suis dirigé vers elle, j'ai tenu ses hanches de derrière alors qu'elle s'affairait au four.

— Arrête de faire la bizarre. Baise-moi ou crie-moi après. Tu as sûrement quelque chose à dire à propos de ce que je viens de t'annoncer.

Elle s'est retournée, a levé un sourcil maternel, et m'a pointé du doigt en me faisant signe de retourner jusqu'à ma chaise, comme à un enfant.

— Maintenant, a-t-elle ordonné.

J'ai grogné, j'ai repassé ma main dans mes cheveux, et je me suis assis lourdement.

Puis, mon cœur s'est logé dans ma gorge quand elle s'est penchée pour prendre des bandes élastiques sur le bord de la fenêtre et que son cul surmonté d'un string est apparu de sous le t-shirt.

J'ai mâchouillé le coin de ma bouche en la regardant rattacher ses cheveux en deux queues de cheval sous chaque oreille. Ma queue s'est gonflée et a envahi le fichu pantalon mince que Madoc m'avait dit d'acheter.

— Oh mon Dieu, ai-je grogné. Des queues de cheval ? ai-je bafouillé. S'il te plaît, bébé.

Et je me suis levé pour aller vers elle, mais elle s'est retournée avec un regard meurtrier.

— Assis ! a-t-elle ordonné, et j'ai remis mon derrière sur la chaise en poussant un grognement.

Alors, j'ai attendu. Silencieux et docile, pour une fois dans ma vie. Quinze minutes de torture absolue avant qu'elle ait fini.

Elle a fait griller du steak sur la cuisinière, fait cuire des légumes vapeur, et tout haché, puis a tout empilé dans un grand bol. Mais même si c'était difficile et même si j'avais l'eau à la bouche pour autre chose que la nourriture, j'adorais la regarder chez moi. J'avais fait rénover la cuisine en même temps que la plus grande partie de la maison, et maintenant, j'étais content. Je voulais qu'elle soit heureuse ici. Qu'elle fasse la cuisine ici. Qu'elle dorme ici. Qu'elle se sente bien ici.

Ses pieds sveltes se posaient à pas feutrés sur les carreaux d'ardoise sombre que j'avais moi-même choisis, et elle explorait l'intérieur des nouvelles armoires de cerisier foncé que j'avais installées. Les électroménagers en inox et les comptoirs de granit étaient de la meilleure qualité, mais pour la première fois, je me demandais si quelqu'un d'autre les aimait, à part moi. Est-ce qu'elle se sentait chez elle, ici ?

Jared avait aimé les rénovations, mais il avait des goûts différents. Tate et lui me suggérait sans arrêt de mettre du noir ici et là, mais ce n'était pas ce que je sentais. J'adorais le noir, mais chez moi, c'était une autre paire de manches. Il fallait que ce soit chaleureux.

Juliet est arrivée, a posé deux bouteilles d'eau, puis a pris le bol et une fourchette. Elle a installé son derrière sur la table devant moi et a commencé à touiller la nourriture.

Ouais. Non.

Je l'ai prise par les hanches, je l'ai fait glisser de la table et je l'ai assise à cheval sur mes genoux.

Elle a eu un petit sourire, et d'un ton amusé, a dit :

— D'accord, tu peux me toucher, maintenant.

Elle a piqué un morceau de steak et de brocoli et me l'a tendu.

J'ai reculé.

— Avec les doigts.

Elle a fait oui de la tête, a mis la nourriture dans sa bouche, et a posé la fourchette sur la table tout en mastiquant. Elle a pigé dans le bol et pris un bout de viande et me l'a tendu.

J'ai ouvert la bouche, j'ai pris le morceau et j'ai fermé les lèvres sur ses doux doigts. Alors qu'elle les enlevait, ses paupières ont papillonné, et sa gorge a monté et descendu. J'ai à peine goûté la nourriture.

J'aurais voulu la toucher et ne pas sentir ce qui se passait dans ma poitrine. J'aurais voulu pouvoir la regarder en sachant qu'il serait facile de la laisser partir à un moment donné.

Mais alors qu'elle était là à me nourrir avec les doigts, vêtue de mon t-shirt, portant ses queues de cheval, les jambes ouvertes sur mes cuisses et ses pieds ballants à 15 centimètres au-dessus du plancher, j'ai su que j'étais complètement à la merci de quelqu'un qui avait la moitié de ma taille.

J'étais à elle.

Elle m'a fourni une autre bouchée et s'est penchée contre ma main alors que je lui caressais le visage.

— Est-ce que la police est au courant de ce que tu as fait ? a-t-elle dit doucement.

J'ai fait oui de la tête.

— Oui. Ils s'en sont occupé, l'ai-je assurée. Je ne voulais pas que ça pèse sur moi comme une menace.

C'était l'avantage supplémentaire d'avoir des contacts. Ciaran — un trafiquant d'armes et un revendeur de drogues qui avait des ressources. Le père de Madoc — l'un des meilleurs avocats de l'État. Et la police — à qui j'avais fait des faveurs et qui me les retournaient. Personne n'allait s'en prendre à un jeune qui avait fait ce qu'il devait faire dans une situation horrible.

Bien sûr, mon père croyait que les cadavres étaient encore enfouis dans une tombe sans nom. Et pour l'instant, je le laissais penser ainsi.

— Est-ce que ton père va venir ici quand il sortira ? a-t-elle demandé, et j'ai passé les mains sur ses cuisses, car je comprenais son inquiétude.

— C’est possible, ai-je dit. Très possible.

Elle a déposé le bol, je l’ai rapprochée de moi, et j’ai embrassé ses lèvres magnifiques. Je ne pouvais pas permettre à mon père de se pointer ici. Maintenant, je comprenais le souci de Jared. Il n’était pas inquiet par rapport à lui-même. Il avait besoin de nous protéger, Tate et moi. Les gens qu’il aimait.

Et j’avais besoin de protéger Juliet. Même l’idée que mon père la voie…

Je l’ai prise par la taille et j’ai serré fort.

— Ils ne veulent rien dire, tu sais ? a-t-elle dit contre mon cou. Ils ne nous méritent pas.

Elle voulait dire nos parents.

— Rien, ai-je répété.

Elle a pris mon cou entre ses bras, et j’ai plongé dans le baiser, car je voulais me perdre dans le bonheur. Elle a roulé des hanches contre moi, et je lui ai pris le derrière tout en avalant son goût et son odeur. Mon Dieu qu’elle était incroyable !

Haletant, j’ai soulevé son t-shirt par-dessus sa tête et l’ai laissé tomber au plancher. J’ai semé des baisers sur son cou chaud et étalé mes mains dans son dos. Le bout de mes doigts a touché la peau la plus soyeuse que j’aie jamais sentie.

Mais j’ai aspiré de l’air en essayant de me calmer.

Je ne lui avais pas encore fait l’amour comme il fallait. Dans un lit. Mais merde…

Elle était irrésistible sur cette chaise et bougeait par-dessus moi, sa peau contre la mienne.

Elle avait bougé les mains, et les tenait serrées sous son menton en gardant les bras remontés pour couvrir ses seins. Quand j’ai ramené mes mains sur le devant pour ouvrir les siennes, elle s’est détachée du baiser et secoué la tête.

— Mmm, non. Désolée, a-t-elle insisté. Il faut que tu fasses la vaisselle.

« Hein ? »

Elle s’est dégagée de mon étreinte et s’est levée, et tenait encore ses bras sur sa poitrine, par pudeur. Incrédule, j’ai sourcillé.

— La vaisselle ?

Elle a hoché la tête en refrénant un sourire.

— La vaisselle, a-t-elle répété, puis elle s’est retournée pour sortir de la cuisine.

Ses petites fesses rondes portaient mes empreintes, et j’ai bougé en voyant ce petit string de dentelle noire que je voulais lui arracher.

— Je paie quelqu’un pour faire la vaisselle, ai-je grogné.

Elle s’est arrêtée dans le chambranle, puis s’est retournée pour me lancer un regard malicieux.

— J’ai fait la cuisine. Tu fais le ménage. Donnant-donnant. Je serai en haut.

Elle a quitté la pièce.

Et je n’avais jamais nettoyé quoi que ce soit aussi vite de toute ma vie.

Chapitre 21

JULIET

Jax s'en était pris à moi.

Il s'était changé en franc-tireur, et je voyais le même tempérament féroce que celui de Jared. Le même tempérament que j'avais vu chez mon père. Mais étrangement, aucun d'eux ne m'était venu à l'esprit.

Dès qu'il a tiré le couteau, je n'ai pensé qu'à le ramener à moi. Je n'ai pas songé à courir. J'avais peur *pour* lui, pas *de* lui.

Tout ce que je voyais, c'était Jax. Qu'est-ce qui lui était arrivé, et comment allais-je le rattraper dans sa chute ?

J'ai monté les marches, souriant en entendant le cliquetis des assiettes et le choc d'une poêle sur le plancher.

Quelqu'un était pressé.

Je l'aimais bien. *Man,* qu'est-ce que je l'aimais !

Je me rappelais le père de Tate qui nous avait fait nous asseoir toutes les deux pour nous expliquer que les bébés ne naissent pas dans les choux. On avait 14 ou 15 ans, et quelqu'un à l'école nous avait enseigné ce qu'était une pipe. M. Brandt trouvait qu'il était plus que temps de nous parler, même si je n'étais pas sa fille et qu'il n'avait pas à m'éduquer. Il avait dit que quand ma mère allait sortir de 1958, elle pouvait venir lui botter le cul. Mais d'ici là…

De toute façon, il nous a donné trois conseils irréfutables sur l'espèce masculine :

1. Les garçons mentent, trompent et volent pour coucher avec vous. Un homme résistera aux épreuves. Faites-le attendre, et vous verrez lequel c'est.
2. Ils vont essayer de vous dire que c'est mieux sans condom. Dites-moi seulement où ils habitent.
3. Et les relations sont censées vous rendre plus heureuses. Pas vous affaiblir. Vous vous élevez mutuellement.

Quand j'étais petite, on pensait que l'amour véritable était celui entre Roméo et Juliette, ensemble dans la vie ou ensemble dans la mort. Ils ne pouvaient supporter d'être séparés, et quand on est jeune, il est romantique de considérer le suicide comme la solution. Mieux vaut ne pas vivre du tout, etc.

Quand on grandit, on s'aperçoit que c'est des imbécillités. Écoute, qu'est-ce qu'on a à gagner alors, hein ?

Jax était heureux de me voir heureuse. Je n'avais pas besoin de lui pour survivre, mais je l'aimais bien. Il égayait ma vie. Me rendait plus heureuse. Il me mettait aussi au défi de grandir.

En arrivant à l'étage et en tournant vers sa chambre à coucher, j'ai jeté un regard derrière moi, en remarquant le cadenas sur la porte du bureau.

Je suis entrée dans sa chambre à coucher, encore mal à l'aise concernant tout ce qu'il avait fait à mon insu dans sa vie et tout ce qu'il faisait encore. Il se trompait s'il croyait qu'il allait continuer à me surveiller.

Et les gens qui lui avaient fait du tort et ce qu'il leur avait fait ? Je savais que je devais être inquiète ou même effrayée de savoir qu'il était capable de violence, mais je savais qu'il ne réagissait pas précipitamment. La seule chose qui m'inquiétait, c'était jusqu'où Jax devait être acculé pour le faire. Et le referait-il, s'il y était suffisamment poussé ?

Je ne craignais pas de subir cela, mais je ne voulais pas m'inquiéter du fait qu'il puisse se retrouver en difficulté, non plus.

Je me suis arrêtée au milieu de la pièce, en prenant un instant pour regarder autour de moi. La seule autre fois où je m'étais trouvée ici, c'était le soir où il avait pris part à l'échauffourée sur la pelouse. Il faisait noir et je n'avais pas perdu mon temps à explorer. Maintenant, en regardant autour, mes yeux ont papillonné quand j'ai senti la chaleur envahir mon ventre et descendre plus bas.

Sa chambre à coucher.

Tout était sombre. J'adorais la façon dont les meubles de cerisiers donnaient de la chaleur à la literie et aux rideaux. Et les rideaux tirés, avec la petite lampe qui éclairait le bureau du coin, toute la pièce resplendissait comme une vieille chapelle, riche et élégante avec ses meubles sculptés, mais intime et retirée, comme si c'était une pièce quelconque perdue au milieu d'un millier d'autres pièces enfouies dans les profondeurs d'un manoir, et qui ne serait jamais découverte.

J'avais l'impression que si nous fermions la porte, je ne voudrais jamais partir. Je ne voudrais jamais qu'on me retrouve.

Jax avait un grand lit, et j'ai instantanément haleté en pensant à lui. Là. Avec moi. Pendant des heures.

En passant la main sur sa commode, j'ai savouré le bois frais et doux sous mes doigts, qui me faisait penser à lui. Sa peau, si fluide, mais si dure sous mes doigts, et j'ai fermé les yeux, envahie par le désir.

Ma poitrine s'est soulevée d'un coup, et j'ai levé le bras et passé une main sur l'un de mes seins. Mon centre s'est mis à palpiter, et j'ai touché la dure chair de mon mamelon.

« Jax. »

La chaleur a atteint mon dos, et j'ai ouvert la bouche pour parler, mais j'ai été interrompue.

— N'ouvre pas les yeux.

J'entendais le sourire dans sa voix.

Il était derrière moi, son souffle chaud dans mon cou. Son odeur de musc me donnait envie d'enfouir mon nez contre sa peau et d'écraser ma poitrine sur la sienne. J'ai gardé la main sur mon sein, mais ma tête a commencé à s'éloigner de moi en flottant.

— J’aimerais mieux te toucher, ai-je dit en souriant et en gardant les yeux fermés.

— Tu m’aimes toujours ? a-t-il demandé.

— Oui.

— Bien, a-t-il répondu calmement. Je t’aime aussi.

— Je sais.

Je l’ai senti rire sur mon épaule et j’ai penché la tête contre lui, tout en tendant les bras derrière moi et lui prenant les mains, en les plaçant sur mes seins.

Il les a instantanément appliquées et a commencé à faire bouger mes seins en cercle.

— T’es si incroyable, a-t-il dit en me mordillant le lobe d’oreille. En te regardant, je pense juste à coucher avec toi.

Et il a laissé mon sein pour s’emparer de mon entrejambe.

— Oh mon Dieu, ai-je grogné, excitée d’y sentir sa main possessive.

Qui me touchait. Qui la prenait.

— Jax, ai-je haleté.

— T’es à moi, a-t-il murmuré à mon oreille.

— Oui.

Haletante, j’ai léché mes lèvres sèches.

Sa main est devenue plus exigeante et a pressé tout mon corps contre le sien tout en me caressant bien fort et en me pétrissant le sein.

— J’ai des tonnes de fantasmes à propos de toi, Juliet.

J’ai entendu la tension dans sa voix. Celle qui me disait qu’il essayait de ne pas perdre le contrôle.

— Je veux voir ton corps bouger de bien des façons différentes, a-t-il dit. Je veux beaucoup le voir ce soir.

Ça ressemblait à un avertissement. Un avertissement que j’allais carrément ignorer.

J’ai ouvert les yeux, et j’ai vu sa tête inclinée à côté de la mienne, qui me fixait avec cette foutue intensité comme si j’étais son jouet préféré.

Ses mains bougeaient derrière moi, et aussitôt, il avait détaché sa ceinture et l’avait dégagée des bouches de son pantalon, et il m’a fait sursauter en la sortant brusquement en l’air.

J’ai eu un rire nerveux.

— Ça va ? a-t-il dit d’un ton provocateur, tout en tenant la ceinture à son côté.

J’ai fait oui de la tête et parlé doucement :

— Ça… ça me rend…

— Quoi ?

J’ai détourné le regard, à la recherche d’un mot.

— Un peu excitée ? ai-je avoué.

Il a plissé ses yeux amusés.

— Elle aime les ceintures, s’est-il dit à lui-même. Bien noté.

Le visage rougi par la gêne, j'ai arqué un sourcil.

— On va avoir besoin d'eau, ai-je conseillé. J'ai mes propres fantasmes, moi aussi. Alors, bois.

Je me suis dégagée de son étreinte, et je l'ai pris par la main et l'ai amené jusqu'au lit. Assise au bout, les pieds au sol, j'ai mis les mains sur ses hanches, je l'ai maintenu en place devant moi et j'ai lentement laissé retomber ma tête pour le regarder.

— Jax ? ai-je murmuré en faisant un petit sourire amusé. Je veux te montrer que je sais bouger.

J'ai doucement et lentement mordillé le bouton de son pantalon.

— Je te veux dans ma bouche.

Je me suis léché les lèvres en le regardant et en me frottant la joue contre son pantalon.

— Je veux te goûter.

Et j'ai sorti ma langue, léchant son pantalon avec le bout, et vu ses yeux s'enflammer et devenir intenses.

— Je te veux dans ma gorge.

J'ai montré les dents en mordillant la bosse de son pantalon.

— Je te veux partout.

Il a serré mes queues de cheval à l'arrière de ma tête, et j'ai continué de le frotter avec mon visage et mes lèvres, et l'ai senti prendre de l'épaisseur et de la dureté sous son pantalon.

J'adorais le regarder en train de m'observer. Ses abdos fléchir, ses épais biceps se serrer, ses anneaux de mamelon luire dans ma direction, et même si je voulais que ce corps soit partout sur moi, j'adorais cette vue. Je pouvais apprécier sa beauté, le toucher là où je le voulais, et lui donner du plaisir…

Lentement, j'ai détaché son pantalon et glissé les doigts sous la ceinture en tirant doucement ses vêtements vers le bas.

J'ai senti mes yeux s'agrandir en voyant bondir son érection, dure, pleine et prête pour moi.

Je savais qu'elle était longue. Je l'avais déjà sentie à travers son pantalon. Mais son épaisseur m'a plutôt étonnée.

Il n'était pas mon premier amant — même si j'aurais bien voulu —, mais je ne trouvais pas approprié non plus de le comparer à Liam. Jax était tellement mieux. C'était un autre monde.

Il a commencé à passer les doigts aller-retour dans mes cheveux, et j'ai levé les yeux en me mouillant les lèvres.

— Je la veux.

J'ai donné un coup de langue et léché le gland. Encore et encore, si lentement, à goûter sa chaude saveur.

Il a renversé la tête.

— Oh, merde, Juliet, a-t-il murmuré en serrant mes queues de cheval. Encore.

Je l'ai pris dans ma main, et j'ai caressé sa tige aller-retour tout en suçant son gland dans ma bouche, et il est devenu humide.

Puis, j'ai plongé, et je l'ai pris jusqu'au fond de ma gorge en lui tenant les hanches.

Je l'ai maintenu sur place en essayant de me détendre et de tout avaler. Je voulais qu'il adore ça, et je voulais le lui donner. C'en était presque drôle. Je n'avais jamais aimé le faire à Liam, parce que ça m'avait semblé une obligation. Comme je voulais le garder, quand mon cœur n'y était pas, il le sentait.

Mais je voulais vraiment le faire à Jax.

J'ai gémi, déjà tellement mouillée juste à l'idée de l'avoir en bouche, et qu'il me remplisse avec abondance et fermeté.

Je l'ai secoué aller-retour, je l'ai pris lentement, sachant que si je me détendais, je pouvais le prendre jusqu'au fond, puis je l'ai sorti en passant ma langue aller-retour sur le dessous de la queue.

— Bébé, c'est tellement bon, ai-je grogné en le léchant de la base au gland, puis je l'ai ramené dans ma bouche.

— Juliet, a-t-il haleté, le visage tiré alors que je commençais à donner de petits coups de tête de haut en bas, de plus en plus vite. Qu'est-ce que t'es en train de me faire ?

Ses mains m'ont caressé le visage, et j'ai levé les yeux et regardé dans les siens. J'ai lentement traîné mes lèvres jusqu'au bout de sa queue, j'ai taquiné le gland avec ma langue, et j'ai soutenu son regard tout en léchant, en embrassant, en suçant et en donnant de petits coups de dents.

Et quand j'ai soulevé sa queue et aspiré dans ma bouche la chair en dessous, il a crié.

— Bordel, bébé, s'est-il exclamé en se retirant et en me regardant comme si j'avais fait quelque chose de mal.

— Mais… ai-je dit en m'étouffant. Qu'est-ce qui se passe ?

Mon clito palpitait tellement fort, et j'ai grogné en me frottant les cuisses l'une contre l'autre.

« Quoi, merde ? »

— Rien de mal, a-t-il aboyé en enlevant complètement ses vêtements, puis s'est redressé, en érection, étant fin prêt.

Je me suis redressée.

— Alors, pourquoi as-tu arrêté ?

Il m'a attirée contre lui et écrasé nos corps ensemble, puis il a grogné avec sa bouche à deux centimètres de mes lèvres.

— Parce que je ne veux pas jouir de cette façon. Je voulais te faire l'amour dans un lit ce soir. Lentement, a-t-il dit en me serrant fort.

— Tu as aimé ça, non ? ai-je insisté.

— Mais tu m'as trop excité, a-t-il protesté. Tu bousilles mes plans.

Il s'est emparé de mes lèvres, et je me suis cambrée sur le bout des pieds pour être à la hauteur de sa bouche. Ses bras forts m'ont enveloppée de façon bien serrée, et je n'ai pas pu m'empêcher de rouler des hanches contre son érection qui s'était glissée entre mes cuisses.

— Oh mon Dieu, ai-je soupiré, car cette excitation me faisait frémir. Je n'en peux plus, Jax. S'il te plaît, ai-je supplié.

Il a retiré sa bouche, m'a regardée, se renfrognant avec ses cheveux en sueur qui rebiquaient dans toutes les directions et le feu de ses yeux bleus qui me regardait comme le calme avant la tempête.

Il a plongé la main sous la ficelle de mon string à ma taille, et mon cœur a bondi lorsqu'il a tiré d'un coup, cassant le tissu et l'arrachant à mon corps.

Le pitoyable bout de dentelle noire est tombé au plancher, et j'ai eu le temps de prendre son cou dans mes bras avant qu'il me soulève et commence à me porter vers le lit.

Nous nous sommes écrasés sur le matelas, et sans perdre de temps, il s'est niché entre mes cuisses et a enfoncé ses lèvres entre les miennes. Penché sur moi, il avait les mains partout, et gardait son torse à seulement quelques centimètres de moi.

— J'adore te regarder, a-t-il murmuré entre des baisers, tout en effleurant mon mamelon et mon ventre.

J'ai soulevé ma tête du matelas.

— Je veux te sentir en moi, Jax.

Je me suis tortillée et j'ai plié les genoux.

— Vraiment ?

J'ai fermé les yeux tout en semant des baisers sur son cou.

— Oui.

— Dis-moi ce que je veux entendre, a-t-il exigé en poussant ses hanches et en me faisant grogner.

— Tu me rends folle, ai-je crié, la tige entre ses jambes appuyant implacablement contre moi.

— Ce n'est pas ce que je veux entendre.

Sa voix taquine se moquait de moi.

— T'es un salaud ? ai-je hasardé en traînant mes ongles sur la peau douce de ses fesses.

— Non, a-t-il grogné en prenant mes mains et en les clouant sur le dessus de ma tête. Dis-le.

J'ai souri, car j'adorais voir à quel point il se fâchait. J'adorais voir à quel point il voulait l'entendre. Et en regardant son visage, en tombant contre lui, le cœur gonflé dans ma poitrine, je me sentais plus à l'aise, plus en sécurité et plus comblée que jamais.

J'ai ravalé les larmes dans ma gorge et j'ai essayé de murmurer, mais c'est sorti de façon à peine audible.

— À toi. Pour… toujours… Jaxon Trent.

La paix s'est posée sur son visage, et sa mâchoire a tressailli d'un sourire.

Soutenant mon regard, il a tendu le bras et pris un condom à même le tiroir de la table de nuit, a déchiré l'enveloppe et l'a mis.

Et mes yeux ont papillonné alors qu'il se positionnait entre mes jambes et coulait lentement en moi, un insoutenable centimètre à la fois.

La veine de son cou s'est gonflée, et j'ai fermé les yeux contre l'assaut de sensation, le sentant s'étirer et me remplir, puis sortir lentement, en douce.

— Garde l'œil sur moi, a-t-il ordonné.

En s'appuyant sur un bras, il a tendu l'autre pour prendre mon arrière-train et m'a rapprochée bien fort alors qu'il replongeait en moi, dur et profond.

— S'il te plaît, ai-je haleté. Encore.

Il est sorti en glissant, m'a bien agrippée, et a replongé, chaque fois, de plus en plus profond.

J'ai posé mes paumes sur son torse et frotté mes doigts par-dessus ses anneaux, et en arquant le cou alors qu'il plongeait profondément, encore et encore, le dos brûlant de la friction contre les draps, mais je m'en fichais.

Ses hanches se sont mises à bouger plus vite, de petites poussées, puis une profonde, en gardant le même rythme jusqu'à ce que je lui serre la queue, et que je sente la chaleur bourdonner dans mon ventre comme un orage.

J'ai baissé les bras, j'ai saisi ses hanches, puis je me suis appuyée vers l'avant pour lui prendre la bouche.

Ses lèvres. Mon Dieu, ses fichues lèvres. J'ai soulevé ma poitrine du lit pour l'envelopper de mes bras et j'ai retenu sa bouche, et je ne l'ai pas lâchée alors qu'il me baisait plus fort et plus vite.

J'ai roulé des hanches, je l'ai encouragé à continuer alors qu'on s'embrassait et qu'on se goûtait. Notre sueur s'est mélangée, son torse s'est moulé contre le mien, et mon clito s'est mis à palpiter quand j'ai senti ses anneaux contre mes mamelons.

J'ai arraché ma bouche pour me cramponner de toutes mes forces.

— Baise-moi, Jax, ai-je crié. Bon sang, n'arrête pas.

Il a grogné contre mes lèvres, son corps déchaîné comme un démon contre le mien.

— Je n'ai même pas commencé, merde.

Ses hanches cognaient contre moi, il me prenait, et je gémissais, et je l'ai senti couler si profond en moi, et toucher ce point, encore, et encore.

— Plus fort, Jax.

J'ai inspiré, vite et fort, et l'orgasme s'accumulait dans mon ventre, et je ne pouvais plus me contrôler. Je suis retombée sur le lit, j'ai roulé des hanches, j'ai répondu à ses poussées jusqu'à ce que l'orgasme s'écrase contre moi, et que mon centre se serre et se resserre, tremble et palpite. J'ai crié, je me suis immobilisé alors qu'il continuait de me baiser, sans s'arrêter, sans ralentir.

— Bon sang, ai-je gémi. Je t'aime.

« Attends. Quoi ? »

J'ai ouvert les yeux d'un coup, et je l'ai vue me sourire.

— Je… non… je… je.

« Bordel ! »

— T'en fais pas, a-t-il dit en ricanant. Je ne fais pas confiance aux *Je t'aime* post-orgasmiques.

Il a arrêté les poussées, s'est retiré de moi, et est sorti du lit. Je me suis instantanément couverte, confuse. Mais avant que j'aie une chance de l'interroger, il m'a fait remonter, m'a soulevée, et a guidé mes jambes autour de son corps.

— Qu'est-ce qu'on fait ? ai-je demandé en l'embrassant.

— J'ai envie de te regarder.

Il paraissait si désespéré, comme s'il avait besoin d'autre chose.

Et le fait de sentir son érection frotter la zone sensible entre mes jambes m'a donné envie d'en avoir davantage.

Il nous a amenés jusqu'à une chaise basse dans le coin de la chambre. Avec la légère inclinaison de son dossier et son absence d'appuie-bras gênants, la sombre chaise de bois aux coussins noirs avait l'air faite pour l'extérieur, mais elle était parfaitement à sa place dans sa chambre.

En m'assoyant, j'ai obéi à son signal et desserré mes jambes de derrière lui, et je l'ai chevauché. J'ai laissé pendre mes jambes sur ses cuisses, et j'ai posé mes pieds au plancher.

— Oh, ai-je dit en poussant un rire nerveux tout en saisissant son visage pour y poser un baiser. Ça va être bon.

Il s'est adossé, l'air détendu, tout en me tenant les hanches.

— Tu vas te sentir bien aussi.

Je n'ai pas perdu de temps.

En me soulevant, j'ai soutenu son regard tout en m'abaissant, et en le prenant en moi.

Son regard a dérivé, puis il a fermé les yeux.

— Comment peux-tu être encore si serrée ?

— C'est différent pour moi, ai-je dit en bougeant de haut en bas et en trouvant un rythme régulier.

— C'est plus profond.

J'ai sauté plus vite, mes seins rebondissaient contre son torse alors que je laissais retomber ma tête en arrière.

— Merde, regarde-toi, a-t-il songé, et je me suis emparée de son visage, couvrant ses douces lèvres avec les miennes.

Mais il m'en fallait plus. Plus de contact.

J'ai commencé à rouler des hanches contre lui, et je sentais sa hampe masser mes entrailles, ce qui me faisait grogner quand je me retirais, me délectant de sentir la peau contre la peau.

J'ai gémi de façon pensive.

— J'aime ça, ai-je dit d'un ton provocateur. Je devrai te chevaucher plus souvent.

Ses yeux se sont fermés, sa tête est retombée, et ses dents blanches sont brièvement apparues lorsqu'il a fait un petit sourire.

— Alors, ça, c'était une erreur.

Et j'ai glapi lorsqu'il m'a pris dans ses bras et a bondi de la chaise — d'une façon étonnamment facile puisqu'il portait plus de 50 kilos supplémentaires —, puis il s'est avancé à pas lourds jusqu'au

lit, me laissant tomber sur le cul.

— Jax ! Qu'est-ce que…

Ma voix s'est étiolée dans la confusion.

Son sourire diabolique m'a rivée pendant deux secondes, puis il a plié mes genoux, m'a tirée brusquement jusqu'au bout du lit, et m'a retournée.

— Jax !

Et j'ai haleté lorsque sa queue couronnait ma fente et que son ombre me surplombait.

Oh, merde. Mes muscles se sont serrés, et j'ai senti la chaleur se déverser de moi.

— Je ne te ferai jamais de mal, a-t-il murmuré à mon oreille. Mais tu vas me chevaucher quand je dirai que tu peux me chevaucher.

Et il s'est inséré en moi, se coulant profondément et foutrement vite.

— Oh, Jax, ai-je gémi, et son épaisse chaleur m'a remplie et m'a donné ce qu'il me fallait.

Il a pompé des hanches, rudement et vite, me harponnant, et je ne pouvais que rester assise là et le prendre.

Ou pas. J'ai tourné un genou et posé mes mains sur le lit, puis je me suis arquée.

— Merde, Juliet, a grogné Jax en pénétrant en moi. T'es tellement bonne.

L'orgasme commençait à secouer mes entrailles, et j'ai tenu le coup, et j'adorais sentir son poing qui me saisissait les cheveux.

J'ai fermé les yeux bien fort, mon sexe s'est serré, puis a lentement explosé en vagues.

— Oh, ai-je crié. Oh mon Dieu !

Et j'ai lâché prise, et j'ai senti les bras de Jax qui m'enveloppaient, et me retenaient alors que je tremblais.

— Juliet…

Il s'est effondré, a joui en saccades, et j'ai senti son souffle chaud sur mon cou.

— À toi pour toujours.

Chapitre 22

JAXON

Les bras serrés, je me roule en boule et je ferme les yeux si fort que des larmes se faufilent sous mes paupières. Le rugissement de l'air froid s'infiltre par mes oreilles alors que les ventilateurs soufflent sur mon visage.

Je suis à l'intérieur d'un congélateur.

Un congélateur chez mon père, et ce n'est pas la première fois.

— S'il te plaît.

Je ne peux que marmonner, tellement j'ai les dents qui claquent.

— Laisse-moi sortir.

Combien de temps j'ai passé ici ? Une heure, je dirais, mais je ne pense pas que ce soit aussi long. J'entends encore mon père crier à Jared dans la cuisine.

Oh mon Dieu, ça fait mal ! Je me berce.

Il a frappé notre père. C'est pour ça que je suis ici.

Jared sait à quel point j'ai mal, et il est furieux. Il s'est jeté sur notre père assis sur le canapé, et il a aussitôt été maîtrisé. Je ne veux même pas penser à ce qu'ils sont en train de lui faire. Jared est furieux à propos de ce que notre père nous fait faire, et de ce qui m'arrive, et j'ai vu mon père sortir sa ceinture pour le punir. J'ai peur.

Mon frère. Il essayait de me protéger.

Comme l'air froid me brûle le nez, j'inspire par la bouche et mes poumons se remplissent de glace. Je tousse, et je halète par respirations peu profondes.

Je tends le bras, j'appuie la main contre le couvercle et je pousse de plus en plus fort, les muscles de mon bras s'étirent et me font mal tandis que j'arrondis le dos et je tousse. Respirer est pénible, j'ai les oreilles qui piquent comme sous un million d'aiguilles, et je tremble à cause de l'air glacé sur ma peau.

— S'il te plaît, crié-je. S'il te plaît !

J'entends deux bruits mats : on frappe sur le couvercle, et j'essaie d'ouvrir les yeux pour voir si on l'a ouvert.

— Papa ? demandé-je en tremblant.

Mais mes yeux s'ouvrent, et le congélateur est encore noir. Pas de lumière.

Je secoue la tête, et mes longs cheveux sont couverts de gelée.

— S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît ! crié-je, la gorge rauque à force de rugir. S'il te plaît ! crié-je de nouveau en plaquant les mains sur mes oreilles gelées.

La brûlure, la douleur, l'air…

— S'il te plaît ! crié-je encore. Jared ! Jared, s'il te plaît !

J’ai le cœur qui tremble à force de crier, le gémissement vient de bien plus profond que mon ventre. Il est malsain, comme celui d’un animal.

— S’il te plaît !

Je me débats, je cogne avec les bras contre les murs du congélateur, je frappe et je donne des coups de poing encore et encore, et encore.

— Laisse-moi sortir ! dis-je, en frappant les murs à gauche, à droite, à gauche, à droite, encore, et encore. Laisse-moi sortir !

La lumière éclaire l’intérieur de ma cage, et je serre les poings et je grince des dents. Ça descend, descend, la rage redescend dans ma gorge et tournoie dans mon ventre.

Je lève les yeux ; ils sont brûlants de furie.

La copine de mon père et son ami me regardent en souriant à cause de ce qu’ils ont sans aucun doute préparé.

Sherilynn baisse la main vers moi et me caresse les cheveux, et je la laisse faire. Étrangement, ça ne m’effraie pas. Elle ne me fait pas peur.

Pourquoi est-ce qu’ils ne m’effraient pas ?

Gordon se lèche les lèvres.

— Au sous-sol, Jax, ordonne-t-il.

Je hoche la tête.

Je sais ce qui va arriver. Il n’y a pas d’autre choix.

C’était ce que je croyais, à l’époque. Pas d’autre choix. Pas d’autre façon pour moi de survivre. On aurait dit qu’un rideau était tombé sur mon cerveau et me signalait que la pièce était finie. En descendant les marches du sous-sol, je ne savais pas ce qui allait arriver. Je savais juste que je n’allais pas les laisser faire.

De tous les muscles de mon corps, je savais que ça ne se reproduirait plus jamais.

Sans bruit, j’ai regardé Juliet qui dormait à côté de moi. La chambre était obscure, mais je distinguais sa silhouette dans la lueur du réveille-matin. Des jambes repliées, posées sur le côté. Le dos à plat sur le matelas, la tête tournée vers moi. Les bras pliés aux coudes et les mains posées sur son ventre.

Et mon cœur fermement logé dans ma gorge.

J’ai poussé un soupir et passé les mains dans mes cheveux. Pourquoi l’avais-je cherchée ?

Je savais que ce serait comme ça, après tout. Je savais que lorsque je descendrais sous la surface, je trouverais quelqu’un qui me correspondait et me rendrait fou. J’avais fait couper mes cheveux, j’avais mis les pieds chez Abercrombie & Fitch, et je lui avais fait l’amour pour la première fois. Tout ça la même journée.

Elle rompait ma routine. La routine qui me gardait en sécurité.

J’ai dégluti en regardant de nouveau sa forme douce et paisible. C’était simple : je n’avais pas le choix. Il fallait qu’elle soit à moi.

Je me suis penché, j’ai passé mes doigts dans ses cheveux, embrassé son front, son nez, puis ses lèvres.

Ma queue a eu une saccade, mais je l’ai ignorée. On avait déjà utilisé quatre condoms. Comme on allait faire l’amour à la première heure, je l’ai laissée se reposer.

Je suis sorti du lit, j’ai pris un pantalon de détente noir dans la commode, et je l’ai mis, puis j’ai pris mes clés de rechange.

Je suis sorti de la pièce aussi silencieusement que possible, j’ai déverrouillé la porte de mon bureau et j’ai lancé les clés sur la table de travail, en faisant le tour de la salle tout en allumant tous les moniteurs. J’ai penché la tête à gauche, puis à droite, et d’un craquement, j’ai chassé la tension de mon cou. J’étais en retard.

Les courriels s’accumulaient, des gens voulaient commanditer des événements au Circuit, sans parler des communications sur la crosse, et des faveurs que j’avais promises à telle ou telle personne pour des trucs que je n’avais pas le temps de faire maintenant.

Des choses que j’avais le temps de faire jusqu’à récemment.

Je me suis affalé sur le fauteuil en regardant la lumière atteindre lentement toutes les surfaces de la pièce, alors que les moniteurs s’éveillaient en clignotant.

Soudain, ça ne m’intéressait plus du tout. Je me suis adossé et j’ai passé un doigt sur mes lèvres en essayant de retrouver la lucidité nécessaire pour revenir à mon occupation. Pour m’absorber. Mais je ne pensais qu’à Juliet, recroquevillée dans mes draps, toujours chaude pour moi, et j’ai laissé retomber ma tête tout en rabaissant doucement ma queue.

— Merde, ai-je murmuré, le cœur bondissant de nouveau alors que je fixais le plafond.

Je voulais aller la retrouver, mais j’avais des choses à faire.

— Jax ?

J’ai sursauté en voyant Juliet debout dans l’embrasure de la porte.

Un sourire a soulevé les commissures de mes lèvres. Elle avait l’air d’un régal.

Ses cheveux étaient en bataille, et tombaient sur son visage et ses épaules. Son corps nu paraissait lisse et bronzé. Et son visage était ensommeillé, les yeux à peine ouverts. Complètement baisable.

— Je suis là.

J’ai tendu la main, et elle est entrée en frottant ses yeux somnolents.

— Désolée, a-t-elle dit en bâillant. Je ne savais pas où tu étais, c’est tout. Tu as du travail à faire ? a-t-elle murmuré.

— Ouais.

Mais je l’ai prise par la taille et j’ai guidé ses jambes de part et d’autre des miennes, en l’amenant à me chevaucher.

Sa tête est tout de suite tombée sur mon épaule — elle était sûrement épuisée et à demi assoupie.

Ses bras ont entouré mon cou, et j'ai souri en entendant son paisible petit geignement.

— Je ne voulais pas te déranger, a-t-elle adorablement marmonné contre mon cou. Ton téléphone portable sonnait dans la chambre.

Mes mains ont parcouru son flanc, le goût de sa peau déjà dans ma bouche alors que je la respirais.

— Ah ouais, ai-je répondu sans me soucier le moindrement de mon téléphone.

Sa tête a légèrement poussé la mienne lorsqu'elle a hoché la tête d'un air endormi. Mes mains ont dérivé vers son derrière lisse, et j'ai fermé les yeux, car je la sentais commencer lentement à appuyer sur ma queue.

Sa tête est restée enfouie dans mon cou, presque comme si elle s'était endormie. Mais ces petits gémissements vibraient de ses lèvres à ma peau, et j'ai saisi ses hanches en la rapprochant…

— Qu'est-ce que tu me fais là, ma belle ?

Doucement et délicatement, j'ai traîné mes lèvres contre son épaule, et j'ai senti sa pression devenir plus urgente.

Elle a plongé la main dans mon pantalon et libéré ma queue tout en la caressant aller-retour.

J'ai tendu le bras et pris un condom dans le tiroir du bureau, et, étonné, je l'ai vue s'appuyer en arrière pour me le mettre, les yeux encore endormis, et m'insérer tout droit dans son petit corps ferme et chaud.

Sa tête est retombée en arrière, et elle a geint en posant les mains sur mes épaules pour se soutenir.

Douce, mais rapide, elle montait et descendait sur ma queue, et je devenais fou en voyant qu'elle ne ralentissait jamais, ne s'interrompait jamais. Elle n'ouvrait jamais les yeux, et ses doux petits geignements ont rempli la pièce, comme si elle avait un doux rêve érotique. J'ai posé les paumes sur ses seins, et me glissant plus bas sur le fauteuil pour mieux la voir, et merde, j'adorais tout ce que je voyais. Je pouvais la regarder toute la journée.

Elle utilisait mon corps, et je m'en fichais.

Je me fichais du fait qu'elle était aux commandes.

Je me fichais du fait qu'elle me chevauchait comme si j'étais là pour la servir.

Je m'en fichais.

Elle était entrée ici comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, et Dieu merci. Elle aimait le sexe.

Les douces et impeccables courbes de ses seins étaient fièrement dressées devant moi, les mamelons aussi durs que ma queue, et lorsqu'elle a commencé à jouir, j'en ai pris un dans ma bouche.

Elle a crié et remonté les genoux alors qu'elle était parcourue d'un spasme.

Je l'ai serrée bien fort et je l'ai sentie se défaire, puis j'ai fermé les yeux, car j'adorais ça. Chaque tremblement, chaque frisson, chaque gémissement étaient à moi.

Mon lit était le sien. Mes t-shirts étaient à elle. Ma maison lui appartenait. Elle possédait ma queue.

Je l'ai serrée dans mes bras et j'ai soufflé contre son cou. Et ça, c'était à moi.

Sa chatte palpitant s'est serrée autour de moi, secouée par les restes de l'orgasme.

Je me suis adossé, j'ai pris la relève alors qu'elle se ramollissait, et j'ai tiré ses hanches contre moi en appuyant de plus en plus fort jusqu'à ce que je sente brûler chaque muscle de mon corps. J'ai baissé la main, je me suis retiré, j'ai arraché le condom et je me suis répandu sur son ventre en montrant les dents et en soufflant.

Son ventre bougeait au rythme de sa respiration, et j'ai levé les yeux vers les siens, maintenant ouverts, espérant qu'elle ne soit pas démontée. Je devais continuellement me rappeler qu'elle n'avait pas tellement d'expérience. Tout ce que nous faisions, c'était peut-être la première fois pour elle.

Mais elle a souri et a appuyé la tête en avant pour m'embrasser.

— Je dirais que vous m'avez salie, M. Trent, a-t-elle dit en riant contre ma bouche, et j'ai mordillé sa lèvre. Heureux ? a-t-elle demandé.

— Pas le moins du monde.

Son visage s'est éclairé, et elle a secoué la tête en se dégageant de moi.

— Tu as reçu un appel, m'a-t-elle rappelé. Quand tu auras fini, reviens te coucher.

Elle est allée à la salle de bain, et je me suis levé, et j'ai pris des mouchoirs de papier à même la boîte pour me nettoyer avant de retourner à la chambre.

Mon corps me semblait de nouveau souple. Le relâchement m'aidait. En fait, j'aurais pu travailler un peu, pourvu qu'elle n'ait pas d'objection à ce que je la réveille dans deux heures pour le sixième round.

J'ai pris mon pantalon sur le plancher de la chambre à coucher, j'ai sorti mon téléphone cellulaire de ma poche et j'ai parcouru la liste des appels manqués.

Trois. Tous d'un numéro que je reconnaissais.

J'ai rappelé, j'ai attendu qu'on réponde.

— Jax ? a dit Corvin, mon policier et contact à la prison.

— Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé.

— Désolé, *man*. J'ai appelé dès que je l'ai appris. Le juge a approuvé la libération de ton père. Demain. À midi.

J'ai traversé la pièce en claquant la porte.

— Demain ! ai-je dit en fulminant et en grinçant des dents. Ce n'est pas le préavis pour lequel j'ai payé.

— J'ai appelé dès que je l'ai su, a-t-il poursuivi. C'est ta dernière chance. Ciaran a déjà dit qu'il peut s'en occuper si tu veux…

— Va chier.

Et j'ai raccroché en abattant les paumes de mes mains sur la commode et en appuyant ma tête sur mon bras.

J'ai fermé les yeux. *Merde*.

J'étais censé être prévenu plus tôt. C'était pour ça que je l'avais payé, bon sang !

Corvin était l'homme de main de Ciaran en dedans, et quand j'avais commencé à travailler pour le père de Fallon, un an plus tôt, j'en avais fait mon contact aussi. Grâce à lui, je savais que mon père avait parlé à des avocats, avait repris de vieux contacts, et avait conclu une entente. Ça se passait depuis un bon moment, et même si je m'attendais à l'inévitable, je m'attendais aussi à plus de 12 heures pour me préparer.

— Midi, ai-je murmuré, le front déjà couvert de sueur.

Il allait être libéré. Trois ans plus tôt, au lieu d'être abattu.

Depuis six ans, je savais exactement où il dormait et mangeait. Quelque part où il n'était pas une menace pour moi. Et maintenant, dans quelques heures, je ne saurais absolument pas s'il serait à 50 kilomètres ou juste derrière la fenêtre.

J'ai entendu le doux bruissement de la douche, et ma tête s'est remplie de terreur.

Juliet.

Ma Juliet.

J'ai appelé Jared.

— Il est tard. Qu'est-ce qui se passe ? a-t-il répondu.

Je me suis redressé et je me suis raclé la gorge.

— Viens me voir dans la cour. Il faut qu'on parle.

— Qu'est-ce qu'…

Et j'ai raccroché.

— Cesse de me raccrocher au nez, merde ! a fulminé tout bas Jared en sortant par la porte arrière de chez Tate et en tirant la fermeture éclair de son jean. Tu fais toujours ça, et ça m'énerve !

J'ai roulé des yeux.

— Ouais, je vais inscrire ça à mon agenda : on prendra un moment pour pleurer là-dessus plus tard, princesse.

J'ai franchi la porte du jardin, et je l'ai rencontré avant même qu'il soit descendu du balcon.

— Ouais, a-t-il aboyé en riant. C'est pas moi, le mignon qui achète maintenant ses vêtements au centre commercial. Belle coupe de cheveux, a-t-il lâché.

— Et toi, jolie coupe tondeuse, ai-je répliqué en le taquinant. Tu vas bientôt échanger ta Boss pour une minifourgonnette ?

Il a renversé la tête en soupirant. J'ai croisé les bras sur mon torse en essayant d'effacer mon sourire.

Mon frère et moi, on s'était bien entendus avant d'habiter dans la même maison. Depuis, on nous aurait confondus pour des fillettes de cinq ans.

On se disputait, on se mettait constamment au défi, et aucun de nous deux ne revenait sur sa position dans un différend. Aussi, la merde épaississait, et il fallait que ça empire avant de s'améliorer.

Après tout, il ne peut pas y avoir deux chiens alpha dans la meute.

Il m’a regardé, le visage rempli d’agacement, alors qu’il posait les mains sur ses hanches.

— Alors, qu’est-ce que tu veux ?

J’ai relevé le menton et suis redevenu sérieux.

— J’ai un contact à la prison. Je viens de recevoir un appel, ai-je dit. Il sera libéré demain midi.

Ses sourcils ont plongé en piqué.

— Non, on aurait reçu un préavis.

J’ai fait un signe de la tête.

« Ouais, on aurait cru. »

— On dirait bien que ça se passe plutôt vite, ai-je dit alors qu’il descendait les marches et se rapprochait.

Ses yeux bruns ont fouillé le terrain, puis il m’a regardé avec une inquiétude évidente.

— Es-tu certain ?

— Bien certain.

Corvin m’avait peut-être donné un préavis ridicule, mais il me livrait une information exacte. Je lui faisais confiance, et je savais que si j’appelais maintenant pour lui donner le feu vert, mon père ne se réveillerait jamais au matin.

Quand j’ai commencé à travailler pour Ciaran, il était au courant à propos de mon père. Il m’avait même offert de s’en « occuper » pour moi, mais j’avais refusé.

Je ne savais pas si Jared et moi avions encore peur de notre père ou si on était juste inquiets, mais aucun de nous ne voulait se demander où il était ni ce qu’il était en train de faire.

Jared a secoué la tête, en plein déni.

— Il ne viendra pas ici.

— Il va certainement venir ici, ai-je répliqué d’une voix calme.

— Comment le sais-tu ?

— Il appelle, ai-je avoué sans hésiter.

Il a penché la tête et m’a regardé.

— Tu lui parles ?

J’ai poussé un rire.

— Ouais, pendant des heures, ai-je dit d’un ton railleur. On partage des recettes sans gluten et des potins sur *Les Menteuses*.

Jared a levé un sourcil.

— Il appelle, ai-je dit d’un ton neutre. Je lui lance quelques menaces bien placées, et on recommence la semaine suivante, Jared. T’énerve pas.

Il s’est passé la main dans ses cheveux courts, tout en secouant la tête.

— Tu aurais dû m’en parler.

— Pourquoi ? ai-je dit en haussant les épaules. Pour que tu perdes la tête sur des trucs que tu ne maîtrises pas ?

Je savais que mon frère m'adorait. Je savais qu'il allait tout faire pour me protéger. C'était ça, le problème. Jared était peut-être négligent, et il avançait toujours sans réfléchir. Il s'en faisait trop, et même si je savais qu'il se fendrait en quatre dans mon intétêt, je ne voulais pas devoir réparer les pots cassés à cause de lui, pas plus que de m'occuper du problème qu'il avait encore négligé de résoudre.

— Il nous faut cette ordonnance, ai-je souligné.

Il a plissé les yeux.

— Je pensais que tu n'en voulais pas.

— Ouais, eh bien — j'ai passé la main sur le dessus de ma tête en levant les yeux vers la fenêtre de ma chambre à coucher —, je vais prendre toutes les mesures possibles pour la protéger.

Il a hoché la tête en me regardant d'un air entendu.

— Maintenant, tu vois.

Je n'ai pas fait de signe de la tête et je n'ai rien dit. Il savait qu'il avait raison. Une ordonnance restrictive n'allait peut-être servir à rien, mais il fallait prendre toutes les précautions possibles.

— C'est la fin de semaine, a-t-il souligné en réfléchissant. Jason ne pourra peut-être rien faire avant lundi.

Le nouveau mari de sa mère — et père de Madoc, Jason Caruthers — devait pouvoir nous obtenir une ordonnance rapidement. Mais comme on était vendredi soir, il ne serait peut-être pas capable de rejoindre un juge.

— D'accord, a-t-il bafouillé avec l'air d'en être venu à une décision. Allons-nous-en, c'est tout. Tate et Fallon avaient planifié un voyage de camping pour la semaine prochaine. Allons-y maintenant jusqu'à ce qu'on puisse obtenir une ordonnance.

Il a pris son téléphone cellulaire dans son jean et poursuivi :

— Laisse dormir les filles. Je vais appeler Madoc pour l'avertir de commencer à rassembler l'équipement à la première heure, et toi et moi on ira chercher des provisions. On se rendra aux chutes et on disparaîtra du radar pendant quelques jours.

J'ai réfléchi à la chose, sachant qu'il était faisable de prolonger la fin de semaine. Ce soir, je pouvais me remettre à niveau avec les courriels et les autres affaires, et Ciaran ne m'avait pas envoyé d'autres tâches ; alors ça devrait aller.

— D'accord, ai-je dit. On va à l'épicerie à 8 h.

Je me suis retourné pour partir, mais il m'a saisi le bras.

— Tu aurais dû m'en parler, a-t-il répété, les yeux remplis d'inquiétude.

Je savais qu'il n'essayait pas de me blâmer. Malgré nos chamailleries, mon frère cherchait à m'épauler, et je savais qu'il n'aimait pas que je le laisse dans l'ignorance.

Je lui ai fait un hochement de tête pensif, car je comprenais son inquiétude.

Je me suis raclé la gorge.

— Et tu devrais le dire à Tate, lui ai-je conseillé.

— Lui dire quoi ?

— Que tu détestes le camp d'entraînement des réservistes, ai-je répondu. Que tu ne sais absolument pas ce que tu veux faire de ta vie, et que tu suffoques.

Son dos s'est raidi, et il a paru en colère. Mais je savais que je disais vrai. Les fois où j'étais à Chicago et que je le voyais avec ses camarades de cours, il n'avait pas l'air dans son assiette. Complètement mal à l'aise et pas à sa place. Il n'était pas dans son élément, et d'après certaines de ses paroles, je savais qu'il aurait préféré être à la maison.

Il s'est retourné pour partir, et cette fois, c'était mon tour de lui prendre le bras.

— Elle voudrait que tu sois heureux, ai-je insisté.

— Elle va à la faculté de médecine, Jax, a-t-il dit comme si j'étais un idiot. Je l'aime, d'accord ? C'est la seule chose que je sais absolument.

Et je l'ai regardé remonter les marches et disparaître à l'intérieur de la maison.

D'accord, bon, elle allait à la faculté de médecine. Et alors ? Est-ce qu'il croyait qu'il devait faire quelque chose de plus profond ou de plus respectable dans sa vie ? Pour être à la hauteur de sa copine ?

Tate n'était pas comme ça, et elle ne l'aurait jamais encouragé à s'enrôler, au départ. Son père l'avait fait, mais même M. Brandt appuierait le fait qu'un adulte recherche la vie qu'il veut vraiment. Qu'est-ce que Jared avait en tête ?

Je suis retourné en traînassant dans ma cour et suis rentré, j'ai couru dans tout le rez-de-chaussée pour vérifier les serrures. Je suis monté à l'étage et j'étais sur le point de me rendre dans mon bureau, mais je suis plutôt allé dans la chambre à coucher. Encore une fois, Juliet dormait ferme, et j'ai aperçu le tatouage sur sa nuque.

Je me suis glissé derrière elle, j'ai passé le bras sur sa taille et j'ai embrassé le tatouage.

À toi pour toujours.

On n'en avait pas parlé, je ne savais pas si elle voulait, mais je savais que ces paroles étaient les miennes. Elle les avait peut-être imaginées et dites, mais elles étaient pour moi et personne d'autre.

J'ai blotti mon nez contre sa nuque, en me rappelant que je faisais la même chose dans la chemise de Jared, quand on était petits.

Je ne m'accrochais pas à Juliet. Je me cramponnais à elle. De toutes mes forces.

— Jax ?

Sa voix était basse et ensommeillée.

J'ai enlevé mon nez de ses cheveux.

— Ouais ?

— Durant ma première année d'université, as-tu remplacé la liste de compositeurs baroques de mon professeur d'éveil musical par *Me So Horny*, de 2 Live Crew ?

Mon corps a tremblé en silence : j'étais mort de rire.

Oh, merde. J'ai ricané. J'avais complètement oublié.

— Tu ris, a-t-elle dit d'un ton accusateur. C'est toi qui l'as fait.

« Ouais, je l’ai fait », ai-je pensé en souriant intérieurement.

— C’est mal, tu sais, a-t-elle répondu d’un ton enjoué.

Je l’ai serrée bien fort et j’ai souri dans ses cheveux, car j’avais momentanément oublié mon père.

— De rien.

Chapitre 23

JULIET

— Jax ! Allons !

On a tous les deux secoué la tête en direction de la porte en entendant Jared beugler d'en bas.

Jax a souri, m'a fait une dernière bise sur les lèvres, et a sauté du lit.

Il avait les cheveux encore humides de la douche qu'il avait prise alors que je dormais, et il portait un jean, mais n'était qu'à moitié habillé.

Le matin, il était revenu dans la chambre en disant qu'il allait chercher des victuailles avec Jared et qu'on s'en allait tous en camping, et ça nous a déstabilisés. Encore une fois.

Jared klaxonnait depuis cinq minutes.

En fouillant dans l'un de ses sacs de vêtements — je présume, celui de la séance d'achats avec Madoc, la veille —, il a choisi un t-shirt noir et l'a mis.

— Sois prête quand je reviendrai, d'accord ?

Il a pris son téléphone cellulaire, ses clés et son portefeuille, et les a placés dans sa poche.

— Prends un bikini et quelques-uns de mes t-shirts. Tu n'as besoin de rien d'autre.

Souriante, je me suis assise, couverte du drap.

— Je serai prête.

Je savais qu'il voulait partir tôt, et j'étais contente qu'il m'ait mise au parfum. Je ne savais pas à quel point je devais m'inquiéter à propos de son père, ou s'il était vraiment menaçant, mais je faisais confiance aux instincts de Jax et de Jared pour garder une saine distance jusqu'à ce qu'ils soient bien préparés.

Eh, si ça voulait dire partager une tente avec Jax pendant trois jours, ça m'allait très bien. Le tutorat faisait relâche pendant une semaine en raison de la fête nationale, qui tombait la semaine suivante, et je n'allais pas reprendre mon emploi au cinéma avant que ça soit terminé à la mi-juillet.

Il est revenu pour une bise rapide, puis s'est dirigé vers la porte.

— Ne te coiffe surtout pas, a-t-il ordonné en me lançant un clin d'œil.

Je lui ai fait un salut militaire et l'ai regardé partir.

J'ai balancé mes jambes par-dessus le bord du lit en restant enveloppée dans le drap, et j'ai ranimé mes chevilles et mes pieds en les faisant pivoter. La baise m'avait presque enfoncée dans le matelas, même si je me rappelais vaguement être entrée dans son bureau durant la nuit, l'avoir chevauché sur sa chaise, puis être retournée au lit comme si je m'étais juste levée pour prendre un verre d'eau.

La porte de la chambre s'est grande ouverte et, en levant les yeux, j'ai vu Fallon s'arrêter brusquement et me regarder, les yeux écarquillés.

— Oh, wow, a-t-elle dit.

J'ai incliné la tête en grognant. Je ne voulais même pas savoir de quoi j'avais l'air.

J’ai entendu une deuxième série de pas et, en levant les yeux, j’ai vu Tate.

— Bon, a-t-elle dit d’une voix traînante et en souriant. T’as l’air folle. Désolée de te bousculer — elle est entrée dans la chambre —, mais on n’a pas de temps à perdre.

J’ai fait oui de la tête et serré le drap.

— Désolée du retard. Jax… euh, ai-je marmonné. De l’énergie. Beaucoup d’énergie.

Fallon est restée dans l’embrasure de la porte tandis que Tate s’assoyait à côté de moi.

— Je… je vais… Euh… a dit Fallon en trébuchant sur ses mots. Je vais retourner chez toi et lui faire couler un bain.

Elle est sortie et, tout en commençant à me masser le dos, Tate lui a crié :

— Mes sels apaisants sont sous le lavabo ! a-t-elle crié.

J’ai écarté sa main d’un haussement d’épaules, en laissant échapper un rire nerveux.

— Ce n’est pas ma première fois, Tate. Cesse de faire des histoires.

Elle a laissé tomber sa main sur ses genoux et s’est mise à parler d’un ton sévère.

— L’as-tu déjà fait autant de fois en une seule nuit ? a-t-elle demandé en regardant sur le plancher, car elle faisait sûrement allusion aux enveloppes de condoms.

J’ai fixé mes pieds en souriant intérieurement et en secouant la tête.

Elle a poursuivi :

— Et si Jax est comme son frère, je suis sûr qu’il ne se comporte pas en gentleman au lit.

Je me suis mordu la lèvre en essayant de ne pas rire et de sembler perdre la tête. J’étais à la fois morte de honte, ivre de joie, et heureuse, et j’avais probablement l’air d’avoir été attaquée par un animal. *Mais carrément pas par un gentleman.*

En fait, les chutes Shelburne n’étaient pas vraiment à Shelburne Falls. La ville avait reçu son nom des trois rapides rugissants qui fusionnaient en une seule rivière, qui alimentait notre petite ville. Même si les vraies chutes étaient à une bonne distance, notre ville en était la plus proche.

Après environ 45 minutes à rouler sur une route ordinaire et à peine inclinée, les vertes et luxuriantes prairies du Midwest ont fait place à une forêt plus dense et à des routes plus étroites. Toutes menaient à Blackhawk Lake, alias Party Cove, et aux trois chutes Shelburne.

J’étais rarement allée là. Ma mère n’était pas portée sur la vie au grand air, et lorsque j’ai eu le droit de faire de la pêche ou de la marche en sentier, mon père était souvent à l’hôpital. Les deux fois où je m’étais aventurée ici, c’était avec Tate et son père, et pour une fête.

Madoc roulait devant dans sa GTO argent, Jared et Tate suivaient dans la Boss de Jared, et Jax et moi traînions dans sa Mustang. J’avais texté à Shane pour lui dire que je serais de retour quelques jours plus tard et que je la verrais avant qu’elle parte pour l’université, mais je ne m’étais pas donné la peine d’informer ma mère de quoi que ce soit. Elle n’avait même pas essayé de communiquer avec moi.

Jax tapotait sur le volant au rythme de *My Demons*, de Starset, tandis que je tentais de tenir mon journal malgré sa conduite digne de *Rapides et dangereux*.

— Qu'est-ce que tu écris ?

Il m'a zieutée tout en me fourrant ses épais biceps dans le visage, alors qu'il essayait de me piquer mon cahier.

— Arrête, ai-je dit en riant et en me détournant. Ce n'est pas à propos de toi, je te jure.

— J'aimerais mieux que ce soit à propos de moi, a-t-il dit en me taquinant, feignant l'insulte et retournant à sa conduite.

J'ai fait un sourire narquois.

— Je n'ai pas de mots pour te décrire. C'est impossible.

Quand il n'a plus rien dit, j'ai levé les yeux vers lui et l'ai vu sourire pour lui-même.

Ouais. Il n'y avait pas de mots pour le décrire. Chaque fois que je *pensais* à lui, je voulais juste crier « Je t'aime ! ». Chaque fois que j'ouvrais la bouche pour lui *parler*, je voulais juste dire « Je t'aime ! »

Alors, à ce stade, ce n'était pas très cohérent. Qu'est-ce que c'est, l'amour, de toute façon ? Est-ce que je l'aimais déjà ? Devais-je l'aimer déjà ? Ou était-ce seulement de l'attirance ? Écoute, il avait l'air d'un demi-dieu. Je voulais le toucher et ramper sur lui à chaque occasion. Son odeur, sa personnalité, son corps, tout m'enivrait.

Mais ce n'était pas de l'amour. J'étais assez intelligente pour le savoir. Alors, pourquoi est-ce que je voulais toujours le dire ?

— Merci pour la montre, ai-je dit en essayant de m'enlever de l'esprit le sujet de l'amour.

J'ai baissé les yeux en frottant du pouce la Samsung Gear blanche ajustée à mon poignet. Il l'avait choisie alors que Jared et lui étaient en train de chercher des victuailles, mais ce n'était pas une simple montre. C'était un téléphone, une caméra et un pédomètre, et elle pouvait presque remplacer un téléphone cellulaire.

— Tu ne m'as pas retrouvée avec un GPS, hein ? ai-je dit en le taquinant.

— Peut-être, a-t-il dit en souriant. Non, c'est juste un téléphone que tu auras toujours sur toi, au besoin. C'est plus sûr.

J'ai remarqué qu'il ne s'en était pas procuré une pour lui. Il s'inquiétait trop de moi, et je n'aimais pas ça.

Pendant les 10 minutes suivantes, j'ai couvert une page de mon nom, Juliet Adrian Carter, sans arrêt dans mon journal.

Pendant des années, j'avais écrit et signé du nom de ma sœur, même si je m'appelais toujours officiellement Juliet. Comme l'école, les bureaux de médecins et ainsi de suite traitaient K.C. comme un surnom, je signais Juliet en des occasions officielles, mais rarement pour autre chose. Il fallait que je me réhabitue à l'utiliser à temps plein.

On est sortis de la route principale, on a parcouru un court trajet à travers les broussailles denses jusqu'à une clairière sur les rives du lac. Tate avait réservé les terrains de camping pour la semaine suivante, mais on avait de la chance et on était arrivés tôt. Il y avait d'autres campeurs, et j'entendais déjà des mœurs d'embarcations, des cris aigus de filles, et de la musique, d'où le nom d'« anse aux fêtes ».

Même si la plage devant nous paraissait rocailleuse, rien n'était plus beau. La vue panoramique de conifères entourant le lac bleu nuit, uniquement perturbé par le vacarme des Jet Skis et quelques kayaks, était le summum des plaisirs d'été. L'air frais, le ciel clair et le rire et la musique annonçaient de purs plaisirs. J'avais tellement hâte.

Seulement, je ne savais pas du tout par où commencer. Plonger dans le lac ou me perdre dans les bois.

Après nous être garés dans le terrain de stationnement, on a traîné notre équipement vers le terrain de camping qui entourait la plage, et on a commencé à s'installer. Les autres campeurs des environs, une dizaine, avaient déjà commencé à fêter, et j'ai aperçu une vieille chaloupe de bois remplie à ras bord de glace, de boissons gazeuses et d'un assortiment de bières.

Même s'il était tôt, la fête avait commencé. Je ne m'en faisais pas. Madoc allait s'amuser comme un fou, mais Fallon allait le retenir. Comme Jared avait cessé de se livrer aux excès du cours secondaire, Tate serait détendue, et ils allaient profiter de leurs moments ensemble. Je m'étais soûlée une fois au cours de ma vie, j'avais perdu toute une journée à cause d'une gueule de bois, et je m'étais juré de ne plus jamais le faire.

Et Jax ? J'avais entendu dire une ou deux fois que Madoc l'avait amené à se défoncer, mais je ne l'avais jamais vu, et maintenant, il me semblait voir pourquoi.

Jax détestait toutes les formes de dépendance. Il ne fumait pas, ne prenait pas de drogues, et je l'avais rarement vu boire. Probablement à cause de son père.

Peut-être que les sales histoires qu'il avait connues avaient servi à quelque chose, après tout. Elles avaient aidé à donner forme à l'homme qu'il était devenu. La survie plutôt que la souffrance.

— La tente est presque montée.

Il est arrivé derrière moi et m'a aidée à soulever le matelas gonflable que j'étais en train de transporter de la voiture. Tate, Fallon et moi avions gonflé les matelas en utilisant l'aspirateur qui se fixait à l'allume-cigarettes de l'auto. Facile.

J'ai senti une main sur mon derrière, et en me retournant, j'ai failli trébucher sur une bûche, et j'ai vu Jax qui tendait le bras et me tripotait par-dessus mon court short noir.

— Aimerais-tu si je te pelotais en public ? ai-je dit pour le taquiner.

Je l'ai entendu rire.

— Tu as de la chance que je ne tire pas cette ficelle de bikini. Le rouge est la couleur que je préfère voir sur toi, a-t-il dit en me taquinant.

— Eh bien, ne vous excitez pas trop, monsieur, lui ai-je conseillé en abaissant la visière de ma casquette. Je veux marcher jusqu'aux chutes après qu'on aura fini ici.

— Ton cul vibre.

Il a changé de sujet en tirant mon téléphone cellulaire de ma poche arrière.

— Eh, l'ai-je grondé, laissant tomber le matelas à côté de la tente et me retournant. Le téléphone, s'il te plaît.

J'ai tendu la main en faisant un sourire narquois et en tapant du pied, mais je me suis arrêté en voyant Jax grimacer devant l'écran.

— Pourquoi est-ce que Liam t'appelle ? a-t-il demandé alors que le téléphone cessait de vibrer dans sa main.

J'ai laissé tomber ma main et j'ai plissé les yeux de façon pensive.

— Je ne sais pas.

Il a continué à tenir le téléphone, redressant son dos et baissant les yeux vers moi.

— Est-ce qu'il t'appelle souvent ?

J'ai inspiré profondément, car je n'aimais pas son ton.

— Pourquoi ne vérifies-tu pas toi-même mon journal d'appels, Jax ?

J'ai baissé les yeux, j'ai posé les mains sur mes hanches et j'ai attendu. Je ne savais pas du tout pourquoi Liam appelait. C'était la première fois, et s'il avait laissé un message, je ne souhaitais pas du tout l'entendre.

Mais Jax ne me le demandait pas. Il m'interrogeait, et n'avait aucune raison de ne pas me faire confiance.

Il m'a tendu mon téléphone.

— Je ne veux pas violer ton intimité.

— Trop tard, ai-je marmonné en me penchant pour reprendre le matelas.

Mais il m'a prise bras dessus bras dessous en me redressant.

— Eh, a-t-il dit d'une voix douce. Je m'excuse. Je te fais confiance, d'accord ? a-t-il dit en relevant mon menton. Mais les autres gars ne devraient pas appeler mon amoureuse. Qu'est-ce que tu ferais, si Cameron ou une autre fille du passé m'appelait ?

J'ai pincé les lèvres pour cacher mon sourire, mais il l'a tout de même vu.

— Oh, c'est drôle ? a-t-il dit à la blague.

— Non, ai-je répondu en le prenant par la taille. Tu m'as appelée ton amoureuse, ai-je dit en hochant la tête et en remuant les sourcils. Et si quelqu'un met la main sur toi, tu peux croire que même si je suis timide, je vais attaquer la salope avec ton couteau.

J'ai foncé à toute vitesse en attrapant l'un de ses perçages de mamelon entre mes dents et en suçant.

Il a haleté de surprise, puis a ricané en me prenant dans ses bras.

— Je n'aurais jamais cru.

— Quoi ? ai-je dit en jouant et en tenant la petite barre d'haltères entre mes dents.

— Je n'aime pas les femmes agressives, a-t-il dit d'un ton grave et réfléchi. Je ne les ai jamais aimées. Tu sais pourquoi, j'en suis sûr.

Je me suis arrêtée et j'ai renversé la tête pour le regarder. *Ouais*. Je savais pourquoi. Et je comprenais.

— Mais toi ? a-t-il dit en passant son doigt sur ma joue. C'est différent. J'aime quand tu es gentille, mais j'adore quand tu es rude.

Il s'est penché pour murmurer à mon oreille, et j'en ai eu des frissons dans le dos.

— Alors, juste un avertissement… si tu mords une fois de plus mes perçages de mamelon, les minces parois de la tente ne suffiront pas pour enterrer tes cris de baise.

Puis, il s'est éloigné en reculant, et tout dans ses yeux me disait que sa menace d'aujourd'hui était une promesse pour la soirée.

— Je ne pense pas qu'on aille dans la bonne direction, a gémi Madoc alors qu'on se frayait lentement un chemin à travers la forêt, toujours en montant.

— On suit un sentier, Einstein, a crié Jared. Ce n'est pas la première fois que je le prends. Relaxe.

La marche que j'avais espéré faire seule avec Jax n'avait pas lieu. C'était plutôt une sortie tranquille dans les bois et peut-être une baignade sexy dans l'un des bassins au pied des chutes, et nous étions un groupe de six dirigé par Jared, suivi par Tate, Fallon, Madoc — parce qu'il voulait fixer l'arrière-train de sa femme — puis Jax et moi.

— Eh bien, Jax devrait mener la marche, a crié Madoc. Ses ancêtres ont des dons. Comme le fait de parler aux ours et de comprendre les messages du vent, tout ça.

— Non, a dit Jax à la blague. Mais je peux vous tisser un joli panier.

Tout le monde a ricané, mais je me suis contentée de sourire. Avec le temps, je me sentais de plus en plus faire partie du groupe, mais ils passaient tous beaucoup de temps ensemble, et j'essayais encore de trouver ma place.

Et en levant les yeux, j'ai souri, car jusqu'ici, j'aimais ma place.

Jax portait un long short cargo noir, des chaussures de marche, et un sac à dos gris foncé sur son dos nu. J'avais une allure semblable, à part mon haut de bikini avec mon short noir et mon sac à dos. Ma casquette blanche était tirée sur mes cheveux, que j'avais bêtement laissés retomber, et je suais déjà.

Il nous fallait une baignade. À cette altitude, la température n'était pas suffocante, mais l'effort contribuait certainement à la rendre insupportable.

— Eh bien, je suis fatigué, a poursuivi Madoc. On m'a dit qu'on allait pratiquer des sports aquatiques. Sur la plage. De la bière et des Jet Skis. Ça, c'est ce que j'aime.

— Fallon, occupe-toi de ton bébé, a crié Tate. Il faut lui donner le sein.

— Madoc, cesse de gémir, a grondé Fallon. On n'est pas encore arrivés aux escarpements. Tu trouves ça difficile ?

— C’est quoi, un escarpement ? a crié Madoc. On dirait une sorte de reptile.

On a ri, mais Jared a crié :

— K.C., es-tu encore avec nous ?

— Juliet, ont crié tous les autres pour le corriger.

J’ai ri.

— Je suis là, l’ai-je assuré. Je me suis fait les ongles et le maquillage en vous attendant, les lambins.

— Ooooh.

J’ai entendu des sarcasmes en réaction à ma blague, et j’ai levé les yeux vers Jax qui me regardait en souriant.

Une heure plus tard, on avait enfin atteint notre destination : les chutes Shelburne, elles étaient trois, mais elles coulaient l’une à la suite de l’autre. L’une tombait, se déversait dans un bassin, qui alimentait une autre chute. Celle-là tombait dans un autre bassin, qui alimentait la dernière chute. On a abouti au bassin qui alimentait la chute du bas.

En levant les yeux, j’ai vu la deuxième, étroite, mais rugissante, et j’ai senti son adorable brume fraîche souffler sur tout mon corps. Des rochers et des pierres entouraient le calme petit lac, et j’ai serré mes courroies de sac à dos en contemplant les hautes parois des falaises qui nous entouraient.

J’ai souri, car je me sentais merveilleusement petite.

« Je crois que je vais aimer le grand air. »

— Wow.

Je me suis arrêtée au bord du bassin et levé les yeux vers la cascade du sommet.

— C’est incroyable. Est-ce qu’on peut y nager ? ai-je demandé à Tate, qui se tenait à côté de moi.

Elle a commencé à enlever son short et son débardeur.

— Ouais, c’est sans danger.

— Eh, il y a des balançoires faites avec des pneus ! ai-je dit en pointant du doigt les basses falaises, et je me suis mise en route dans cette direction.

— Juliet, ne fais pas ça, a averti Jared. Tu ne sais pas du tout à quel point c’est long, se rendre là-haut. Laisse-moi vérifier.

Mes sourcils ont bondi, et j’ai regardé Tate, qui hochait la tête en faisant un petit sourire narquois.

— L’armée le rend très autoritaire, a-t-elle expliqué. La sécurité d’abord.

— Tu aimes ça, a-t-il crié, car il l’avait de toute évidence entendue.

Elle l’a toisé en hochant la tête.

— Oui, j’aime ça.

Jared a grimpé la paroi comme un pro, est arrivé sur le palier, cinq mètres plus bas, et a tiré sur la corde, pour vérifier le poids et s’assurer que la balançoire était sans danger. Fallon et Madoc étaient déjà dans le bassin, et Tate a commencé à marcher vers la balançoire en pneus.

J’ai regardé autour.

— Jax ? ai-je appelé en faisant un tour complet et en regardant les autres. Où est Jax ?

— Par ici ? l'ai-je entendu crier, et en me retournant d'un coup, je l'ai vu agenouillé de l'autre côté du bassin. Là où il descendait dans la chute.

En grimpant sur des pierres, j'ai enlevé mon sac à dos et l'ai posé en arrivant près de lui. Il avait posé un genou par terre et regardait par-dessus le bord où la dernière chute se déversait dans le dernier bassin. Après, l'eau suivait un courant régulier qui aboutissait à la rivière de notre ville.

En avançant peu à peu vers le bord, j'ai suivi du regard la longue pente vers le bassin d'en bas, jusqu'à ce que mon cœur remonte dans ma gorge et que le sol penche vers moi.

— Ouf, ai-je dit en reculant et en poussant un rire nerveux. Toute une descente.

— Ouais, a-t-il dit, l'air rêveur alors qu'il contemplait par-dessus le bord.

— Oh, ne tombe pas !

Madoc est arrivé, a donné un coup sur l'épaule de Jax, mais il a reculé.

— Crétin.

Il a souri en se redressant.

Tous les autres ont commencé à s'approcher pour avoir une vue, mais j'avais les yeux fixés sur Jax. Je n'aimais pas le voir regarder de l'autre côté. On aurait dit qu'il essayait de trouver le courage.

— Jax, non, ai-je dit en secouant la tête et en lisant dans ses pensées. C'est trop haut.

Il s'est tordu les lèvres, tout en continuant à regarder là-bas, et mes mains ont commencé à picoter.

— Mais c'est tentant, a-t-il murmuré.

— Non, a répliqué Jared. Cette cascade a une hauteur de 25 mètres, et on ne connaît pas la profondeur de ce bassin.

— Tu ne la connais pas, a dit Jax d'un ton provocateur. Mais moi, si.

Jared le surplombait, et j'ai dégluti en voyant la bouche de Jax se recourber en un sourire impudent.

— Non.

La voix grave de Jared a donné son ordre.

— Je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un avait sauté d'ici, Jax, a ajouté Tate en retournant au bassin.

Jared l'a suivie.

— Et personne ne le fera.

Il a tourné la tête vers Jax pour clarifier son avertissement.

— Woo-hoo ! a hurlé Madoc, et en me retournant, j'ai vu tout le monde sauter des rochers dans l'eau noire et fraîche. Venez !

Il m'a fait signe d'y aller, et j'ai souri.

Mais en me retournant vers Jax, j'ai senti mon cœur descendre dans mon estomac, et j'ai fixé l'espace maintenant vide où il se tenait un moment plus tôt.

— Jax ? ai-je soufflé, la bouche grande ouverte.

Puis, en voyant son sac à dos étendu sur les rochers du bord, j'ai crié :

— Jax !

J'ai couru vers le bord, je suis tombée à quatre pattes, et la gorge serrée, j'ai regardé de l'autre côté.

Mais je n'ai vu que les cercles concentriques qui ridaient l'eau et me disaient que quelqu'un venait de plonger dans le bassin.

Mes mains se sont jetées sur mes cheveux pour me tenir la tête, et j'ai frénétiquement examiné l'eau pour y trouver des signes de lui.

« Non, non, non… »

— Qu'est-ce qui s'est passé ? a crié Jared derrière moi. Est-ce qu'il a sauté ? Merde !

— Où es-tu, bébé ? Où es-tu ?

Je priais en balayant l'eau du regard, et je ne voyais que le noir de la profondeur et le blanc de la brume. Mes yeux ont filé de gauche à droite et ne voyaient rien.

— Merde, où es-tu ? me suis-je murmuré à moi-même, la voix éraillée.

J'ai fermé les yeux, serré les poings et j'ai bondi du sol, en me tenant droit et en serrant tous les muscles de mon corps.

— Jaxon Hawkins Trent ! ai-je crié, le visage brûlant de colère, en me rappelant qu'un prof l'avait appelé par son nom complet à l'école secondaire.

Puis, comme s'il répondait à l'appel, il a surgi de l'eau, s'est lissé les cheveux avec sa main, et nous a tous regardés tout en avançant calmement.

Mon corps s'est détendu, et même si j'étais inondé par le soulagement, ma tête se gonflait de colère. Qu'est-ce qu'il avait pensé ? Et s'il s'était fait mal ?

Il était beaucoup trop loin pour vérifier, mais je crois qu'il souriait en faisant un dos crawlé jusqu'au bord comme s'il ne venait pas de tous nous donner la trouille.

— Oh, Dieu merci, s'est exclamé Tate en arrivant près de moi. Il va bien ! a-t-elle crié au reste du groupe.

J'ai enfoncé mes ongles dans ma paume.

— Non, il ne va pas bien, ai-je répliqué en le regardant sortir du bassin et grimper sur les rochers.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? a demandé Tate.

Mais il était trop tard. J'avais disparu.

J'ai sauté le bord, j'ai aspiré de l'air, et mon cœur s'est arrêté alors que je jaillissais du sol et plongeais tête première dans l'air jusqu'aux profondeurs.

« Oh, merde ! »

Mes bras et mes jambes picotaient, et mon cœur a commencé à cogner comme un marteau-piqueur dans ma poitrine alors que l'adrénaline montait en moi.

L'air s'est précipité vers moi et a fait jaillir mes cheveux, et ce sentiment de frisson m'est monté à la gorge et m'a fait rire de peur. Le genre de peur qu'on a sur des montagnes russes.

J’ai vaguement entendu crier quelqu’un, à moi ou après moi, mais aussitôt, le bassin s’est élevé vers moi et j’ai eu juste le temps de respirer une fois avant de plonger dans l’eau glaciale et la silencieuse obscurité.

Mes bras et mes jambes se sont écartés, ce qui m’a suspendue en apesanteur, mais je n’ai pas pris le temps de regarder autour.

Je me fichais bien d’avoir réussi. Je me fichais bien d’avoir effectué un saut de 25 mètres.

En donnant des coups de jambes, je me suis ramenée à la surface, et j’ai goulûment aspiré de l’air en nageant vers la rive.

— Juliet ! a dit Jax. Bon sang, qu’est-ce que tu fais ?

J’ai grimpé les rochers et suis sortie de l’eau, et je respirais furieusement.

Jax m’a prise par la taille.

— Bébé, ça va ?

J’ai levé les yeux vers ses yeux d’un bleu céleste, j’ai repoussé mes cheveux mouillés sur le dessus de ma tête, et j’ai fait claquer mes deux paumes sur son torse, je l’ai poussé et je l’ai fait trébucher en arrière.

Je me fichais bien de son air perplexe. Je me fichais bien du fait qu’il était presque tombé. J’espérais seulement qu’il sente dans sa poitrine la douleur que j’avais ressentie en pensant qu’il avait peut-être disparu.

« Espèce d’enfoiré. »

Chapitre 24

JAXON

Qu’est-ce que je faisais là ? Je restais là, les yeux écarquillés, et je ne savais rien de rien alors qu’elle s’en allait d’un pas lourd, encore dégoûtée de moi.

Est-ce qu’il nous était impossible de passer 24 heures sans nous disputer ?

Elle venait de sauter d’une falaise comme si elle avait mangé un sandwich, mais quand elle a écrasé ses poings contre moi, je sentais sa furie, et je ne savais pas pourquoi je me sentais mal, soudain.

Je n’ai pas attendu que le reste de la bande redescende de la montagne. J’entendais déjà le rire de Madoc, et dès que j’ai eu l’esprit assez clair pour bouger, je suis retourné sur le sentier en traînant des pieds.

Redescendre, c’était bien plus vite que de monter, mais elle devait être en train de jogger, car mes longues jambes me portaient rapidement, et je n’arrivais pas à la rattraper.

Au moment où je suis revenu au camp, je sentais déjà dans l’air la viande, le charbon et l’allume-feu, sans mentionner qu’on avait monté le volume de la musique de quelques crans, et que les gens étaient de vraiment bonne humeur.

J’ai ouvert d’un coup les volets de notre tente, et je me suis penché pour y pointer ma tête, mais elle n’était pas là. J’ai inspecté la tente de Tate et de Jared, et celle de Fallon et de Madoc, mais il n’y avait aucun signe d’elle. Je me suis dirigé vers les bois, vers le terrain de stationnement, mais je me suis arrêté à mi-chemin.

Elle était assise sur une bûche, penchée en avant, la tête posée dans sa main.

Ses cheveux, encore tout en longueur à cause de l’eau, lui couvraient les bras et le dos, et j’ai vu son corps se soulever parce qu’elle respirait fort.

— Qu’est-ce qui se passe ? ai-je crié, et je l’ai vue instantanément se redresser. Qu’est-ce que j’ai fait, maintenant ?

Elle a bondi de la bûche et s’est retournée, en marchant d’un pas lourd vers moi sans me regarder dans les yeux. J’ai cru qu’elle venait encore me frapper, mais son visage impassible et son expression de défi me disaient qu’elle ne voulait rien savoir de moi, à présent.

Elle est passée à côté de moi d’un pas énergique, mais je l’ai vite prise par les épaules, pour l’arrêter.

— C’est quoi, ton problème, merde ? Qu’est-ce que j’ai fait ?

Elle a balayé mes mains et m’a regardé d’un air furieux.

— Tu aurais pu te faire mal ! Pourquoi est-ce que tu voulais effrayer tout le monde en disparaissant comme ça ? Pourquoi ? a-t-elle crié, le visage brûlant de colère et rouge de larmes. Tu as joué un tour débile, et j’ai eu peur. Pourquoi as-tu fait ça ?

Sa voix tremblait alors qu’elle essayait de retenir d’autres larmes.

Je me suis redressé, puis je l'ai regardé, perplexe. Je ne comprenais pas. J'avais sauté d'une falaise. Je savais bien sûr que tout se passerait bien. Elle devait savoir que je n'aurais pas fait quelque chose qui m'aurait blessé.

— Je suis désolée, a-t-elle dit d'une voix étouffée et en reniflant. Mais tu ne peux pas faire des choses pareilles. Je suis inquiète pour toi. Jared n'aurait pas fait peur à Tate comme ça. Et Madoc aurait d'abord pensé à Fallon. Tu m'as laissée seule là-haut, et tu n'as pas pensé à moi. Ce n'était pas juste.

J'ai baissé les yeux en essayant de comprendre.

Elle ne savait pas que la descente était sans danger, et moi, si. Et j'imagine que j'aurais été furieux, si elle l'avait fait sans avertir. En fait, je l'étais. Quand je l'ai vue sauter, même si je savais qu'elle allait bien atterrir, mon cœur a tout de même bondi dans ma gorge, car un instant, lorsqu'elle a jailli dans l'air, elle n'était pas en sécurité.

Mais aussi, je n'aimais pas que les gens s'inquiètent pour moi. Qu'ils me disent quoi faire. Qu'ils aient une opinion sur la façon dont je vis ma vie. Je m'étais bien débrouillé seul pendant longtemps. Elle se rapprochait peu à peu, et je n'en avais pas l'habitude.

C'était juste des plaisirs d'été. Pour nous deux.

J'ai laissé tomber mes mains de ses épaules, et j'ai baissé la voix jusqu'à ce qu'elle devienne un murmure.

— Il y a longtemps, je t'ai dit que mon frère et moi, on n'avait rien en commun. N'y compte pas trop.

Il valait mieux qu'elle s'y fasse maintenant.

Elle a hoché la tête, et ses yeux furieux se sont focalisés de côté.

— Ouais, t'en fais pas. J'ai compris, a-t-elle dit d'une voix coupante et en reculant. Et je n'oublierai plus.

La mare entre nous s'est tout de suite élargie pour devenir un vaste océan, et même en tendant les bras, je ne pourrais plus jamais l'atteindre.

Qu'est-ce que j'avais, donc ? Je la désirais — je la désirais aujourd'hui et demain, mais je ne pouvais pas penser à l'an prochain ni même à la semaine prochaine. Je la voulais recroquevillée à côté de moi, entre les draps, bien chaude et en sécurité, mais il fallait que je sache quand lâcher prise. Je devais le faire avant elle.

Elle m'a dépassé en me repoussant.

— Je vais rester dans la tente de Tate ou celle de Fallon.

Mes épaules sont tombées. *Non*.

J'ai bondi et je l'ai prise dans mes bras par-derrière, et je l'ai serrée et j'ai enfoui mon visage dans son cou.

— Ne fais pas ça, lui ai-je dit en la suppliant. S'il te plaît, ne fais pas ça.

Mes muscles se sont fatigués à la tenir si serrée, et je l'ai entendu inspirer rapidement. Je l'ai retournée, je l'ai prise par la taille et je l'ai soulevée en l'embrassant profondément et intensément.

— Je ne peux pas te laisser partir, ai-je dit en haletant. Je te désire tout le temps. Ce serait insupportable, Juliet. Ils ne sauront pas quoi faire de moi.

Elle m'a serré le cou, tout en me regardant dans les yeux.

— Je t'aime bien, Jax.

Elle a passé les doigts dans mes cheveux, au-dessus de mon oreille.

— Je t'aime beaucoup. Tu es important.

J'ai fermé les yeux et j'ai touché son front.

— Dis-le, ai-je murmuré.

Son doux souffle s'est dirigé sur mes lèvres.

— À toi pour toujours.

Et j'ai grogné, et je détestais et j'adorais sentir à quel point ces mots me touchaient.

Au cours des années pendant lesquelles je l'avais désirée, je m'étais dit que j'étais à la hauteur. Je pensais qu'elle devait remercier sa bonne étoile parce que je lui adressais la parole.

Mais maintenant… j'avais mal au thorax et mon cœur se sentait coupable. Je n'avais aucun droit sur elle. J'avais couché avec un tas de femmes, mais elle méritait quelqu'un de bon. Quelqu'un de sain. Et si je manquais à mes engagements ?

Je l'ai regardée dans les yeux et j'ai fait le saut.

— Il faut que je t'emmène quelque part. Mardi, quand on sera partis d'ici, je veux t'emmener à Chicago, ai-je dit en l'embrassant doucement. Il faut que je te montre quelque chose. Un endroit où je vais… le soir.

Elle a hoché la tête sans cligner des yeux.

— D'accord, a-t-elle dit calmement.

Mes lèvres étaient si près des siennes, mais mes yeux ne faiblissaient pas.

— J'ai envie de toi, ai-je murmuré par-dessus la boule dans ma gorge. Plus que tout. Je pense à toi en me réveillant le matin, et en m'endormant le soir. Tu es la personne la plus importante de ma vie, Juliet.

Peu importe ce qui s'était passé, j'avais besoin qu'elle s'en souvienne.

— J'essaie de te permettre de me connaître, d'accord ?

Elle a de nouveau hoché la tête.

— Pourvu qu''il n'y ait plus de plongeon en bas d'une falaise, d'accord ?

Un sourire s'est répandu sur mon visage.

— Non, ce n'est pas aussi insipide.

Mardi arrivé, je ne voulais pas partir. Ces journées avaient été agréables. Les soirées étaient agréables. Et le plaisir était délicieux.

Je me suis aperçu à quel point il était bon d'avoir une copine, et j'appréciais les petites choses que nous faisions parce que nous étions à l'aise ensemble, comme les petites touches familières, quelqu'un à prendre dans mes bras au feu de camp, et le fait de me réveiller avec la personne que je voulais voir à côté de moi le matin. Une personne chaleureuse et douce, qui était faite juste pour moi. C'était cohérent et réconfortant.

Après une vie à me sentir comme si je n'avais pas vraiment de chez-soi, j'avais enfin quelque chose qui venait naturellement.

J'avais embrassé chaque centimètre de sa peau, et sucé et embrassé tout ce sur quoi je pouvais mettre la main. J'avais cessé de compter ses différents sourires, et mon sentiment préféré était celui de ses dents sur ma peau.

Elle était entrée en moi, mais quand j'avais ralenti suffisamment longtemps pour réfléchir, le doute s'est insinué comme un épais brouillard.

« Je n'allais pas être à la hauteur de ses attentes, elle allait commencer à devenir exigeante, et nous allions devenir laids. »

Merde. Je me suis frotté le visage avec la main, et je me suis mis à rêvasser au volant. *Merde le doute*. J'étais à la hauteur. J'étais assez fort. J'étais assez puissant. Et j'étais à la hauteur.

— Es-tu sûr que c'est comme ça que je suis censée m'habiller ? a demandé Juliet sur le siège du passager.

J'ai regardé et j'ai instantanément refoulé un sourire. Je ne l'avais jamais vue aussi sexy, et j'avais tellement hâte de lui montrer ce que j'avais à lui montrer, puis de revenir dans l'auto et rentrer.

Elle portait une jupe d'écolière noire et blanche qui lui couvrait à peine le derrière, et un débardeur gris, avec une chemise courte. Son maquillage de fard à paupières et de rouge à lèvres était plus épais que de la soupe, et ses cheveux sérieusement défrisés tombaient en une vague luisante dans son dos. Fallon et Tate avaient complété son apparence par des bottes de combat avec des boucles de métal.

— Tu vas te mélanger à la foule. Ne t'en fais pas.

— J'ai l'air d'une pute, a-t-elle gémi.

— Ce sont les vêtements de Tate, ai-je fait remarquer.

— Des vêtements achetés sur un coup de tête qu'elle n'a jamais portés, a-t-elle répliqué. Et toi, tes vêtements, qu'est-ce que c'est ?

Je portais un jean moyennement lavé et un t-shirt noir à manches courtes et à encolure en V. Je ne porte rien de luxueux.

— Je suis grand, et je vais avoir une fille sexy à l'allure gothique à mon bras, ai-je dit en souriant. Il ne vont pas pleurer à cause de mon manque de ligneur, d'accord.

Elle a roulé des yeux et regardé par la fenêtre.

— Je déteste que tu ne me dises rien.

— Un jour, je me suis ouvert à Madoc. Il a presque vomi, ai-je dit à la blague, mais pas vraiment. Je ne te donnerai pas l'occasion de t'enfuir.

Elle m'a regardé, les yeux écarquillés, en se demandant probablement s'il était maintenant trop tard pour avoir peur.

En toute justice, Madoc avait été bon joueur. Un soir, je l'avais traîné à Chicago avec moi, au Skull & Feather, parce que j'avais besoin de le partager avec quelqu'un.

Et pour une raison quelconque, je ne faisais pas confiance à la réaction de Jared. Madoc était troublé, et je voyais que ce n'était pas une chose qu'il voulait revivre, mais il était encourageant. Il a garé le secret et m'a même protégé quand Jared est devenu soupçonneux à cause de mes longues soirées de sorties, à l'école secondaire.

On s'est garés au garage de l'autre côté du club, et j'ai pris sa main dans la mienne quand on a traversé en courant la rue passante du centre-ville. La chaussée, qui reflétait la lueur des lampadaires, luisait sous la pluie tombée plus tôt, et l'air était rempli des bruits des klaxons et des pneus qui faisaient gicler l'eau.

Juliet suivait mon rythme lorsque je suis entré par la porte de la boîte de nuit, et la puanteur de la fumée de cigarette a instantanément rempli mes narines et j'ai tendu au videur 2 billets de 20 pour notre table. Je venais ici presque chaque semaine, et je savais que le gars se souvenait de moi, mais je ne tentais jamais de me faire des amis. Je ne parlais jamais à personne et je ne traînais jamais longtemps.

Je ne voulais pas que ces gens me connaissent.

— Cinq minutes ? ai-je confirmé.

Il a hoché la tête, sachant ce que je venais toujours voir.

— Cinq minutes.

J'ai regardé Juliet, qui était complètement concentrée sur l'ambiance.

Puisque je venais si souvent ici,il n'y avait rien de neuf pour moi, mais de son point de vue, c'était sûrement un spectacle intéressant.

La vieille boîte de nuit était installée au rez-de-chaussée d'un vaste entrepôt, et même si l'édifice même était massif, avec des plafonds très hauts, la boîte avait une atmosphère intime. Il y avait deux étages, et celui du haut était en U. En y allant, on pouvait rester debout aux balustrades des trois côtés et regarder en bas le rez-de-chaussée où on était. Plusieurs hautes tables rondes avec des tabourets étaient éparpillées dans la salle, ainsi qu'un long bar derrière lequel le mur était recouvert de miroirs, et des lustres de style gothique étaient suspendus au plafond au-dessus de nous.

Et tout était noir. Les murs, l'ameublement, l'équipement, les planchers, le plafond, et même le code vestimentaire des employés.

Mais de loin le meilleur caractère distinctif était la scène de théâtre. Une conception élaborée, à l'ancienne, survivait dans le cadre sculpté entourant la large et haute plateforme. Comme tout était en noir, cet endroit avait l'air d'une caverne cachée loin du reste du monde, où la musique *violente* faisait un doigt d'honneur au monde extérieur.

— Tu veux un verre ? ai-je demandé en posant la main dans son dos.

Elle a écarquillé les yeux et fait un sourire nerveux.

— Je crois bien en avoir besoin.

J'ai souri intérieurement et l'ai emmenée au bar. Je ne m'étais pas encore demandé pourquoi je voulais l'amener ici, mais comme elle ne s'était pas encore enfuie…

Elle s'est arrêtée au bar et lorsque le barman est arrivé, elle s'est tournée vers moi.

— Il ne te demandera pas ta carte d'identité, ai-je dit, sachant ce qu'elle pensait.

— Oh.

Elle tenait la rampe du bar et pianotait.

— Un Parrot Bay et un jus d'ananas, s'il te plaît, a-t-elle commandé, puis elle m'a tout de suite regardé. La ferme, a-t-elle ajouté d'un ton sévère.

— Je ne ris pas, ai-je dit en riant. Je te l'ai dit. J'aime que tu sois 100 pour cent fille.

C'était vrai. Jared adorait le côté raisonnable de Tate, son comportement de garçonne, mais ça n'avait jamais été mon truc. Juliet me rappelait que le monde pouvait être joli et doux.

J'ai payé sa commande et ma bouteille d'eau, et je l'ai emmenée vers l'une des tables face à la scène. *Stupify*, de Disturbed, pulsait sur la sono, et je me suis penché en posant les avant-bras sur la table et en tentant d'avoir l'air relaxe.

Mais comme tout le monde autour de nous parlait et souriait, remuait et bougeait la tête au rythme de la musique, j'avais l'impression d'avoir la langue coincée dans la gorge. C'était comme ça chaque fois que je venais ici.

Sachant qu'*elle* était là, quelque part.

J'ai laissé l'afflux de sang me réchauffer la poitrine, puis j'ai tenté de retenir mes jambes, tellement j'étais nerveux. Je croyais que Juliet allait me distraire, ce soir, mais hélas, je devais accorder plus d'attention que d'habitude à ma respiration. Je regardais dans la salle, alors qu'en réalité, je voulais juste la regarder.

Pourquoi voulais-je lui montrer ça ? Pourquoi, alors que je ne l'avais jamais montré à Jared ?

Au lieu de me passer la main dans les cheveux, j'ai serré la bouteille d'eau. J'aurais mieux fait de me rappeler que je n'avais plus les cheveux longs, et j'ai appris à m'arrêter avant de la passer dans les cheveux courts auxquels je n'étais pas habitué.

En fait, ce n'était pas mal : j'aimais cette coupe. Mais à mesure que Juliet et moi on se rapprochait, je me suis aperçu que je changeais de plus en plus. J'avais abandonné ma routine, changé mon style, et Jared et moi étions constamment en train de nous disputer. Rien de cela n'était sa faute à elle, mais ça me prouvait que j'évoluais en spirale ; descendante ou ascendante, je ne savais pas trop.

— D'accord, a-t-elle dit en poussant un soupir, l'air frustré. J'ai patienté depuis trois jours, et…

J'ai secoué la tête en direction de la scène alors que les lumières — le peu qu'il y en avait — ont commencé à baisser.

— Voilà, ai-je dit en l'interrompant et en faisant un signe du menton en direction de l'orchestre qui apparaissait.

Elle a arrêté de parler et a dirigé son attention vers les deux guitaristes, le bassiste et le batteur qui s'avançaient lentement. Les quatre membres des Skull Feathers — le nom provenait clairement de celui de la boîte, ou c'était peut-être l'inverse — ont pris leurs instruments alors que la musique s'arrêtait et que la foule se mettait à les acclamer en poussant des cris.

— Qui… ? m'a dit Juliet en me regardant, le visage parcouru par une totale perplexité.

J'ai tendu un doigt pour lui demander d'attendre.

Le batteur a donné deux coups qui ont envoyé du feu provenant des deux lance-flammes disposés de chaque côté de la scène, et Juliet a ri, probablement sous le choc. Elle m'a jeté un coup d'œil allumé par la terreur et l'admiration.

J'ai souri en l'observant. J'avais déjà vu le spectacle, après tout. Cent fois.

La lueur des flammes a éclairé son visage, et fait danser ses yeux verts dans la lumière. Sa bouche était entrouverte, et l'étonnement de son expression faisait penser à un enfant qui voit pour la première fois un feu d'artifice. En transe, elle suivait chaque mouvement avec ses yeux.

L'orchestre a commencé, les lourdes vibrations de la batterie ont fait bourdonner nos corps, et la foule s'est déchaînée. Des battements de pieds, des têtes qui s'entrechoquaient : les gens sautaient et se laissaient aller. L'orchestre donnait une version de *Dragula*, de Rob Zombie, et quand la foule a acclamé plus fort, je savais qui était en scène, mais je n'ai pas regardé.

Il fallait que je voie Juliet découvrir ça. Si elle était dégoûtée, j'allais la faire sortir en douce et m'excuser. Si elle aimait… Eh bien, j'en doutais. Ce spectacle n'était pas destiné aux foules.

— Qu'est-ce que… m'a-t-elle demandé en me regardant, la question dans ses yeux, mais elle s'est dépêchée de revenir à la scène.

Je l'ai observée, sachant ce qu'elle voyait.

Elle regardait une femme aux cheveux noirs, mi-trentaine, qui ne faisait pas partie de l'orchestre. Elle ne jouait pas d'un instrument, elle ne chantait pas et ne dansait pas.

— Oh mon Dieu, a dit Juliet, les sourcils rapprochés, et c'est alors que je l'ai vu.

Je me suis aperçu de ce qui se passait. Ses yeux se sont enflammés, et elle a penché la tête de côté tout en regardant, tout à fait absorbée.

J'ai fermé les yeux et souri, envahi par le soulagement. Elle n'était pas effrayée.

En me retournant, je me suis redressé et j'ai avalé la moitié de la bouteille d'eau avant de fixer les yeux sur la femme sur scène.

Son corset noir façonnait sa taille et lui donnait une magnifique courbe naturelle. Le sous-vêtement ébouriffé à dentelles noires a attiré l'attention de tous les autres vers son derrière lorsqu'elle a traversé la scène, et le haut-de-forme noir s'est penché davantage vers l'avant, couvrant des yeux que je savais couleur noisette. Ses cheveux noirs lui pendaient dans le dos, avec une abondance de boucles, et ses bottes noires à mi-mollet et les perles noires à son cou complétaient son style à la fois gothique et rétrofuturiste.

Ses lèvres charnues étaient rouges, et son ombre à paupières était d'un pourpre foncé, mais cela ne détournait pas l'attention de sa beauté naturelle : ses pommettes élevées, ses yeux bridés, et sa peau olivâtre.

Elle était absolument belle, vivante, et elle animait cet endroit. Ici, tout un chacun tournait autour d'elle.

Sa tête se balançait et ses poignets tournaient au rythme de la musique. Elle souriait, chantait sur la musique violente, et provoquait la foule à crier plus fort.

Et derrière elle, les deux machinistes, qui semblaient tout à fait à leur place ici, avec leurs longues tresses rastas et leurs shorts, chemises et bottes noires, continuaient à tenir les crochets de métal suspendus au plafond.

J'ai zieuté Juliet. Ses yeux étaient remplis d'étonnement, et juste à ses expressions, je devinais tout ce qu'elle ressentait.

Les yeux plissés ? La confusion. Les yeux écarquillés ? Ouf. Le menton relevé et les yeux plissés ? L'intérêt.

En revenant à la scène, j'ai vu la femme sourire à la foule, les bras levés, l'allure d'une déesse. Je ne voyais pas son dos, mais je savais ce qui était sur le point d'arriver. J'ai renversé la tête, et une poussée a envahi mon torse lorsque les cordes l'ont soulevée en l'air.

— Jax ? a dit Juliet, qui semblait ne pas croire ce qu'elle voyait. Elle est suspendue. À des crochets.

Un sourire s'est répandu sur mon visage, et je me suis penché de nouveau sur la table.

— Ça s'appelle la suspension corporelle. Bizarre, hein ?

Elle a hoché la tête.

— Ouais. Mais… — elle a renversé la tête en regardant la femme tournoyer en l'air, sa peau étirée là où les quatre crochets la tenaient — elle… on dirait qu'elle…

— Quoi ? ai-je insisté.

— Comme un ange. On dirait qu'elle ressemble à un ange noir, non ?

J'ai de nouveau levé les yeux en me rappelant la première fois que j'avais vu ce qu'elle voyait. La femme était suspendue au-dessus de la foule, sombre et menaçante, mais complètement renversante dans sa puissance. Elle retenait l'attention, les yeux et les cœurs de toutes les personnes présentes.

Presque toutes.

— Je ne savais pas que des gens faisaient ce genre de chose, a dit Juliet avec un air pensif, mais elle est vraiment belle.

J'ai de nouveau levé les yeux, les plumes pourpres, rouges et blanches dans le chapeau de la femme contrastant avec tout le noir de la salle.

— Elle s'appelle Storm Cruz, ai-je dit à Juliet. Elle est propriétaire de cette boîte.

Le regard de Juliet a délaissé la femme pour se tourner vers moi.

— Tu la connais ? a-t-elle demandé.

J'ai à peine hoché la tête en détournant les yeux.

— On ne s’est jamais rencontrés.

— Mais tu viens ici pour regarder ses spectacles.

— Ici et à d’autres endroits où elle se produit, ai-je avoué.

Ravalant la boule dans ma gorge, j’ai regardé le corps de la femme qui se balançait en cercle au-dessus de nous, et je souhaitais qu’une seule fois elle me regarde.

Ma voix était un murmure quand j’ai parlé.

— C’est ma mère.

Juliet était silencieuse, mais je devinais qu’elle attendait que je dise quelque chose. J’ai enfoncé la pédale d’embrayage et je suis passé en sixième vitesse en respirant à fond.

— Elle avait 18 ans quand elle m’a eu, ai-je commencé. Malgré son usage des drogues et de l’alcool, je suis né en santé. Mais elle m’a laissé.

Je me suis passé la main dans les cheveux en pensant à moi lorsque j’étais un bébé. Pleurant à l’hôpital. Démuni. L’État se demandant probablement quoi faire de moi.

— Elle m’a abandonné à l’hôpital. Comme aucun certificat de naissance n’avait été rempli, on n’a pas su qui était mon père jusqu’à ce qu’il me retrouve quelques années plus tard.

Et je souhaitais qu’il ne le fasse pas.

— Il lui a tout de même fallu un moment et un test de paternité pour qu’il s’empare de moi, mais elle, de son côté, n’est jamais revenue sur le passé.

— Tu ne le sais pas, Jax. Je suis sûre qu’elle était déboussolée à l’époque, a dit Juliet en essayant de me consoler.

Mais je ne me sentais pas mal. Pas à propos de la perte d’une mère que je n’avais jamais eue. Ni d’un père que je détestais. J’imagine que je voulais seulement qu’on me reconnaisse.

— Je ne la blâme pas, ai-je avoué. Qui sait ce que mon père lui a fait, après tout ? Elle s’est évadée. Elle a fait ce qu’elle avait à faire. Elle est heureuse, elle a du succès, et elle vit sa vie à sa façon…

Ma voix s’est étiolée, puis j’ai ajouté :

— Et elle ne touche plus à ces choses. Elle est totalement au sommet de son art, maintenant. Je suis vraiment heureux de la voir heureuse.

C’était réconfortant de savoir que ma mère — ou la femme qui m’avait donné naissance — était bien soignée. Qu’elle le mérite ou non, je me serais occupée d’elle.

— Mais, ai-je avancé, elle ne m’a pas cherché. Ça, je le sais.

Et si elle voulait me connaître, elle aurait essayé de me trouver. Merde, mes traces dans le système rivalisaient avec le président. Le système avait des documents sur ma vie entière, codée et conservée. C’est ce qui arrive quand on grandit dans des familles d’accueil.

— Qu’en dit Jared ? a-t-elle demandé.

— Jared n’est pas au courant. Je me suis ouvert à Madoc, c’est tout.

Je l'ai regardée et j'ai vu la perplexité dans ses yeux avant qu'elle les détourne. Il était plus facile de parler à Madoc, et quand j'avais besoin de me confier à quelqu'un, je me sentais en sécurité.

— Jared croit que tout me blesse, ai-je avoué. Il ne veut pas que je m'inquiète, que je sois en difficulté ou malheureux. Il la regarderait une fois et se dirait qu'elle est mauvaise pour moi.

Le costume, le décor, la suspension…

— C'est exactement ce qu'il pensait de toi, lui ai-je dit en la taquinant, avec un sourire narquois.

— Moi ?

J'ai hoché la tête.

— Tu savais que je te désirais à l'école secondaire. Mais je ne t'ai jamais couru après. Tu ne t'es jamais demandé pourquoi ?

— Tu m'as vraiment couru après, a-t-elle bafouillé en riant. Tu flirtais continuellement avec moi.

J'ai poussé un ricanement condescendant.

— Bébé, si je t'avais couru après, je ne t'aurais pas mis la main dessus, ai-je dit d'un ton menaçant en tendant la main et en lui caressant la cuisse.

— Jared me trouvait trop fou pour K.C. Carter, ai-je expliqué. Il croyait qu'on s'amuserait, puis que tu reviendrais à la raison et me laisserais tomber.

Un sourire a éclairé son visage, et elle a défait sa ceinture de sécurité et s'est penchée vers mon oreille. Mes yeux se sont lentement fermés alors qu'elle m'embrassait le cou, puis je les ai rouverts pour rester concentré sur la route.

— Alors, il ne me faisait pas confiance ? a-t-elle murmuré, et son souffle m'a chatouillé la peau, ce qui m'a fait serrer le volant.

— Tu veux dire qu'il avait tort ? ai-je dit d'un ton provocateur.

— Ce que je dis, c'est que je suis fatiguée de me faire dire qui je suis.

Elle s'est penchée vers mon visage et m'a fait une bise rapide et décevante sur la joue.

— Va au Black Debs, d'accord ?

Le salon de tatouage que fréquente Jared ?

— Pourquoi ? ai-je demandé.

— Vas-y, c'est tout.

Quand on est revenus en ville, je me suis garé le long du trottoir en face de la boutique ; c'était allumé, mais l'enseigne qui disait *OUVERT* était éteinte. Je me suis tournée pour le lui dire, mais sa porte de voiture s'est fermée en claquant, et elle contournait déjà l'avant de l'auto en portant son journal noir avec elle.

« Merde. »

J'ai secoué la tête en me demandant ce qui pouvait bien se passer. Elle avait besoin d'un tatouage ? Maintenant ?

Mais je suis tout de même sorti de l'auto.

J’ai traversé la rue en joggant, je l’ai suivie dans la boutique et j’ai parlé à Aura, l’artiste de Jared, en train de grignoter un demi-sandwich tout en examinant des esquisses.

Elle a levé les yeux et arrêté de mastiquer quand Juliet est entrée en se pavanant par la demi-porte qui menait à l’arrière.

— Peux-tu me prendre ? a demandé Juliet.

Aura a regardé derrière elle vers moi, espérant probablement que je lui fournirais une explication.

On se connaissait. J’étais venu ici avec Jared, et Aura avait tenté de me convaincre depuis des années de me faire marquer.

« Tu serais plus excitant avec des tatouages, mon gars », avait-elle dit.

Ouais, parce que c’était une raison de se faire tatouer.

Elle avait dû dessiner aussi les ailes d’ange de Juliet, car elle semblait s’y retrouver.

Aura a tenu le sandwich près de ses lèvres et a fini sa bouchée.

— L’enseigne à la porte disait « Fermé », non ?

Son attitude râleuse était toujours présente.

Juliet a ouvert son journal et l’a feuilleté, en a arraché une page et l’a tendue à Aura.

— Je veux ça, a-t-elle indiqué. Ici.

Elle a frotté l’intérieur de son poignet, là où se trouvait la cicatrice.

— Je peux ? a-t-elle demandé en enlevant la Gear de son poignet.

Je me suis avancé, debout à côté d’Aura, et j’ai regardé l’esquisse que Juliet avait montrée. En fait, c’était un texte. Les épaisses lettres noires dans une police de caractère complexe disaient *Nulli domini*.

— Qu’est-ce que ça veut dire ? ai-je demandé en levant les yeux vers Juliet.

— C’est du latin. Ça veut dire « Pas de maîtres ».

Elle m’a regardé, assez longtemps pour qu’on se comprenne.

Ni mères. Ni pères. Ni gardiens. Nulli domini.

J’aimais.

J’ai pris la feuille de la main d’Aura, et je me suis assis dans sa chaise.

— Moi le premier.

Le sourire de Juliet s’est répandu sur son visage.

— Toi ? a-t-elle dit, les yeux allumés. Tu te prends un tatouage ?

J’ai arqué un sourcil.

— Si tu en fais grand cas… ai-je dit en guise d’avertissement.

Elle a brandi les mains.

— Non, non. Je ne veux tout simplement pas que tu prennes des décisions rapides que tu pourrais regretter demain.

— Ouais, bon, ai-je expliqué, j’aime. Ça me parle.

En fait, j'adorais. C'était moi, et c'était la première chose que j'aimais bien avoir en tant que constant rappel, chaque fois que je regarderais dans le miroir. La première chose qui allait me servir de rappel constant.

— D'accord.

Elle a hoché la tête et accepté ma réponse.

Juliet s'est levée et m'a embrassée sur les lèvres et a laissé tomber son cahier sur mes genoux.

— Je vais aux toilettes. Je reviens dans un moment.

Elle est partie, les mains serrées derrière elle pour empêcher sa jupe de ballotter.

J'étais mort d'un rire que personne n'a entendu et je me suis détendu contre la chaise.

— Je l'aime bien, a dit Aura à voix basse en remontant ma manche de t-shirt et en nettoyant la peau sur mon biceps gauche.

— Je suis content que tu l'approuves, ai-je marmonné.

Puis, j'ai baissé les yeux

— Eh, je croyais qu'elle voulait le sien à l'intérieur de son poignet. Pourquoi es-tu en train de me nettoyer le bras ?

— Elle veut *le sien* à l'intérieur de son poignet. Tu auras le tien sur le biceps.

J'ai roulé des yeux, car j'avais l'impression que la mère de Jared me parlait.

— T'es vraiment casse-couilles. Je suis étonné que tu sois encore dans les affaires.

Je l'ai entendu renâcler.

— Tu vas adorer, et tu reviendras pour en avoir d'autres.

— Peut-être, ai-je dit, juste pour la faire taire.

J'ai étalé ma main sur la couverture du journal de Juliet posé sur mes genoux et j'ai étalé les pages en feuilletant pour voir si elle avait d'autres idées de tatouages.

Son stylo, agrafé au sommet du journal, servait de signet, et j'ai vu un paragraphe de son journal.

« Referme-le. Referme le cahier. »

Je le refermais.

J'avais l'intention de le refermer.

Mais je ne l'ai pas fait.

Chère K.C.

Un jour, j'ai lu que le mieux qui puisse arriver à une femme est d'avoir le cœur brisé.

Avant, elle n'a aucun véritable sentiment d'elle-même. Aucun vrai sentiment de douleur, car c'est seulement dans l'amour qu'elle sait à quoi ressemble le fait de trouver une chose qui lui donne son souffle, puis de la perdre.

Après, elle sait qu'elle peut survivre. Peu importe quelles relations vont et viennent, elle peut compter sur elle-même pour s'en sortir et même si ça fait mal, la rupture est nécessaire.

Ce matin, je me suis réveillée avant Jax, et je me suis mise à pleurer. Je me suis aperçu qu'il était mon premier amour — celui qui devrait me briser le cœur —, et quand il a sauté en bas de cette falaise, je me suis aperçu à quel point j'aurais mal en le perdant.

Et s'il ne m'aime pas ? Et s'il brise mon cœur ? Ce n'est pas de lui que je voulais apprendre cette leçon.

Je n'ai jamais pleuré la perte de Liam. J'ai pleuré à cause de la façon dont il m'a traitée, mais je me suis ramassée presque aussitôt.

La pensée de perdre Jax me serre la gorge, et je n'y peux rien. J'essaie de paraître désinvolte. De faire comme si on ne faisait que s'amuser, car je sais que c'est ce qu'il veut, mais je ne le sens pas.

Je l'aime.

Je l'aime tellement, et je ne veux pas, parce que je ne crois pas qu'il soit prêt à l'entendre. Pourquoi mon cœur est-il tombé amoureux aussi vite ?

J'ai fermé les yeux et laissé tomber le livre sur mes genoux.

Chapitre 25

JULIET

Tu m’as manqué hier soir.

Je contemplais le texto que j’avais envoyé à Jax deux heures plus tôt à mon réveil. Le même texto pour lequel je n’avais pas encore de réponse.

— Est-ce que je devrais te prendre après l’école ? a demandé Fallon à côté de moi, dans le siège du conducteur.

J’ai serré le téléphone sur mes genoux.

— Je ne sais pas, ai-je marmonné, l’estomac tordu par un malaise.

Où était-il donc ?

Après les séances de tatouage de la veille — au cours desquelles Jax était surtout silencieux —, il avait dit qu’il voulait que je reste avec Fallon et Madoc jusqu’à ce qu’il ait rehaussé la sécurité chez lui et chez Tate. Quand je l’ai interrogé sur le fait que Tate était encore chez elle, il avait répliqué que Jared était responsable d’elle, et qu’il ne prenait aucun risque avec moi.

La maison de Madoc et de Fallon était sous le radar de son père, et elle était sécurisée, avait-il dit.

C’était de la foutaise, et je le savais la veille.

Je l’aurais cru, s’il m’avait regardée une seule fois au cours de son tatouage. S’il n’avait pas passé la majeure partie de mon temps sur la chaise à l’extérieur au téléphone. S’il m’avait souri ou qu’il m’avait regardée comme il le faisait toujours. Mais la chaleur avait disparu, et quelque chose ne tournait pas rond.

Et ce n’était pas à cause de son père.

J’ai fait mon bagage, et il m’a conduite chez Madoc, m’a embrassée, et est parti. Je n’avais pas eu de ses nouvelles depuis.

Fallon me conduisait à l’école — ça avait dû être arrangé à mon insu, car je ne l’avais même pas demandé.

J’ai actualisé mon téléphone, et ma tête a un peu fléchi quand j’ai vu que je n’avais toujours pas de réponse.

— Ouais, ai-je dit en soupirant et en fourrant mon téléphone dans mon sac, si tu pouvais me prendre à midi, ce serait super. Merci.

Après tout, je ne pouvais pas marcher jusque chez eux. Et je n’allais pas texter à Jax pour voir s’il allait me reconduire.

Je me suis obligée à ravaler l’immense boule dans ma gorge tout en essuyant la sueur de mon front.

Je n’avais pas à être rassurée toutes les deux heures sur le fait qu’il me désirait.

Je n'avais pas à être à côté de lui à chaque moment de veille.

Et je ne faisais rien de mal.

Il ne fallait surtout pas que je réagisse de façon disproportionnée. J'avais envoyé un texto. Il savait que je pensais à lui. Et il avait une bonne raison de garder sa distance. Du moins, j'espérais.

J'allais passer une bonne journée.

Après la longue fin de semaine, j'étais prête à retourner à l'école. Cette excursion de la fête nationale aux chutes allait probablement être le summum de mon été, mais en réalité, la salle de cours et mes étudiants me manquaient.

Mes étudiants.

Étrange, maintenant que je les avais enfin rejoints d'une certaine façon, il était amusant d'être ici. J'allais être triste quand ce serait fini dans une semaine.

— Et voilà, bébé, a dit Fallon en ralentissant devant l'école. Je reviens à midi.

— Merci, ai-je dit en détachant ma ceinture de sécurité. Je suis désolée que tu aies à jouer au chauffeur.

— Je n'ai rien d'autre à faire, a-t-elle dit d'un ton désinvolte et en me souriant.

J'ai ouvert la porte, mais elle m'a pris le bras.

— Tate et moi, on va courir cet après-midi aux Mines. Je sais que tu aimes davantage le gym, mais tu devrais venir. Une bonne course te montre toujours à quel point tu n'es pas en forme.

Elle a fait un sourire narquois.

— Ohhh, ai-je dit en flairant le défi, les yeux écarquillés. Puisque tu le dis comme ça…

J'ai souri en sortant de l'auto et je l'ai regardée s'éloigner.

J'ai inspiré à fond, le poids de mon sac à bandoulière sous ma hanche plus lourd avec un téléphone qui ne vibrait pas. J'ai remonté mon poignet en frottant du pouce sur la cicatrice et en grimaçant en sentant la douleur que j'avais oubliée.

En baissant les yeux, j'ai vu le nouveau tatouage et j'ai fait un sourire de reconnaissance pour le rappel.

Nulli domini. Pas de maîtres.

Je suis entrée dans l'édifice en serrant la courroie du sac à bandoulière.

— Continue ! Continue ! a aboyé Tate en balançant les bras d'avant en arrière comme une machine.

J'ai aspiré de l'air — inspire, expire, inspire, expire — jusqu'à ce que j'aie l'impression de mourir.

Bon sang. Ce n'était pas une partie de plaisir ! Ce n'était même pas sur la même planète qu'une partie de plaisir !

Mais il fallait que je lâche de la vapeur.

Aujourd'hui, j'avais vu Jax, sur le terrain, entraîner la nouvelle équipe de crosse, l'air en sueur, en colère et en mode séduction, mais quand j'avais terminé ma journée, son auto était déjà partie du

terrain de stationnement. Il était idiot de vouloir pleurer sur quelque chose d'aussi ridicule, mais j'avais l'estomac noué.

Il m'ignorait.

Il était peut-être occupé ou inquiet à propos de son père, sauf qu'il trouvait le temps de venir à une séance d'entraînement, mais pas d'appeler ni de m'envoyer un texto ?

« Petit salaud. »

J'ai grogné, et la colère propulsait mes muscles.

Nous trois, y compris Fallon, on était alignées côte à côte, à faire des redressements comme si le diable nous courait après, dans l'escalier de bois du parc récréatif Mines of Spain.

Mon cœur battait la chamade comme si une gigantesque bête me piétinait la poitrine, et la sueur trempait mon ventre, mon visage et mon dos. Et mes oreilles ! J'avais les oreilles en sueur, merde.

— Je vous déteste toutes les deux, ai-je haleté en m'appuyant sur la marche avec mon pied gauche, mon pied droit, puis étendue.

Encore, et encore, et encore, et…

« Bordel ! »

— Allons ! a crié Fallon. Plus vite ! C'est bon pour les fesses !

— Mon cul aime l'énergie cardio ! ai-je rugi, les jambes tremblant davantage à chaque seconde. Dans une salle climatisée, avec de la musique et des ventilateurs, tout près d'un bar à frappés aux fruits !

— Sois pas mauviette ! a dit Fallon, la tempe trempée de sueur.

— Continue, a dit Tate en tenant le chronomètre. Seulement une minute de plus !

— Oh mon Dieu, ai-je grogné en grinçant des dents. Des nachos avec des truffes et de la crème glacée, oh mon Dieu. Des nachos avec des truffes et de la crème glacée, oh mon Dieu.

— Qu'est-ce que tu fais là ? a demandé Tate.

J'ai dégluti malgré la sécheresse de ma bouche épaissie.

— C'est ce que je me dis quand c'est dur au gym, ai-je soufflé. C'est de la motivation. Des nachos avec des truffes et de la crème glacée, oh mon Dieu ! Des nachos avec…

— Des truffes et de la crème glacée, oh mon Dieu ! ont-elles entonné à leur tour alors qu'on accélérait toutes ensemble. Des nachos avec des truffes et de la crème glacée, oh mon Dieu ! Des nachos avec des truffes et de la crème glacée, oh mon Dieu ! Des nachos avec…

— Et c'est fini ! s'est exclamé Tate en nous interrompant et en souriant malgré son épuisement.

On s'est toutes effondrées, nos corps fatigués envahis par le soulagement, et nos têtes se balançant à chaque respiration.

J'étais trop fatiguée pour bouger. Trop fatiguée pour ne pas bouger. Les jambes pliées, puis redressées, mal à l'aise. La poitrine à vif à cause de l'épuisement sérieux, je me suis appuyée sur mes coudes, sentant venir la nausée, et je me suis de nouveau redressée par-dessus mes genoux en essayant de calmer mon cœur.

Je n'étais pas en forme. *À retenir : j'ai besoin de faire plus de cardio.*

On a tous aspiré le reste de notre eau, et j'étais contente qu'elles m'aient dit d'apporter un essuie-mains à l'arrière de mon short. Comme il y avait de la sueur partout, j'ai essuyé mon ventre — nu à part le soutien-gorge de sport — et mon visage, mes bras et mes jambes.

— Alors, est-ce que Jared et Jax savent où est leur père ?

Fallon a lancé sa serviette et repris sa bouteille d'eau en regardant Tate, puis moi.

— Je suis sûre que si quelqu'un le sait, c'est Jax, a dit Tate avant de me regarder.

J'ai haussé les épaules, car je me sentais un peu perdue. Jax était coriace, lorsqu'il était question de son père. Il ne m'en disait pas beaucoup, mais je me consolais du fait que lui et son frère n'en parlaient pas beaucoup aux autres, de toute façon.

— Tu sais que je ne me suis jamais faite à l'occupation de mon père, a commencé Fallon en parlant avec les mains, mais dans ce cas-ci, Jax aurait dû tout simplement le laisser s'en occuper.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? ai-je demandé.

Elle m'a lancé un regard grave.

— Mon père lui a offert de s'en occuper. Jax a dit non.

— S'en occuper ? a répété Tate. Comme dans… ?

— Comme dans… a dit peu à peu Fallon, lui donner une nouvelle paire de chaussures en ciment et l'envoyer se promener au fond du lac Michigan.

J'avais les yeux exorbités.

Mais à la façon dont elle se confiait, je savais que ça l'embarrassait un peu. Maintenant, je n'étais pas sûre de vouloir jamais rencontrer son père.

— Bon sang, a marmonné Tate en s'appuyant sur les mains et en regardant au sol.

— Eh bien, ai-je dit en me raclant la gorge, je suis contente que Jax ait dit non, alors.

— Vraiment ? a dit Fallon en me regardant, amusée. Les poules reviennent toujours au perchoir, et ton copain est toujours en avance sur tout le monde.

Elle a pris sa serviette et l'a lancée sur son épaule en me lançant un regard qui en disait long.

— Il n'est pas toujours en désaccord avec ce que veut faire mon père, Juliet. Il veut le faire lui-même, c'est tout.

J'ai passé le reste de l'après-midi à soigneusement m'occuper de me distraire. J'ai terminé mes plans de cours pour la dernière semaine de tutorat, puis je suis allée nager dans la piscine de Madoc avec lui, Fallon, Tate et Jared. Ils ont commandé de la pizza pour dîner, mais je suis allée faire la lessive.

Il fallait que je parte.

Même si Fallon et Madoc étaient accueillants, on n'était pas proches. Du moins, pas encore. J'avais l'impression d'être un parasite, un meuble qu'on déplaçait continuellement.

Les parents de Shane auraient beau m'accueillir, mais je me sentirais la même là-bas. Je n'avais pas beaucoup d'argent, nulle part où habiter, et aucun choix véritable que j'aimais, mais il fallait que ça

arrive.

Il me fallait un emploi, comme hier, et ensuite, je verrais à trouver quelqu'un qui avait besoin d'une colocataire ou qui avait une chambre à louer.

J'avais assez d'argent pour démarrer, mais il me fallait un emploi pour maintenir le cap.

Je n'avais pas eu l'impression de patauger quand j'habitais chez Tate — ou chez Jax —, mais maintenant, la réalité des dernières semaines m'amenait à un arrêt soudain. J'avais perdu mes frais de cours universitaires, j'avais perdu ma mère qui, même si elle était un démon avec un chignon, pouvait encore me fournir des choses essentielles à la survie, et j'avais perdu mon avenir soigneusement planifié.

Je recommençais à zéro.

Je n'étais pas malheureuse, mais j'avais une fichue trouille. Personne ne s'occupait plus de moi.

J'ai transporté un panier de vêtements propres dans l'ancienne chambre à coucher de Fallon et j'ai vu la lumière clignoter sur mon téléphone posé sur le lit.

J'ai couru vers lui, et j'ai froncé les sourcils en voyant que j'avais raté un appel de Shane, et non de Jax.

Mais j'ai ensuite poussé un soupir et fermé les yeux en me bottant le cul.

J'ai rappelé et je ne l'ai même pas laissée dire allo.

— Eh, je suis désolée d'avoir oublié de t'appeler. Merde. Sois pas fâchée, d'accord ?

Elle partait pour la Californie, et on était censés passer du temps ensemble.

— Ça va. Ça va, a-t-elle dit en riant. Vraiment. Mais je pars demain, et je veux te voir ce soir.

— D'accord, ai-je bafouillé, reconnaissante du fait qu'elle n'ait pas hurlé parce que j'avais oublié. Alors, je suis coincée chez Madoc et Fallon sans personne pour m'accompagner ni permis de conduire, et tu devras venir me chercher.

— Attends… tu n'es pas à la fête chez Jax ?

Mon visage est aussitôt tombé.

« La fête chez Jax ? »

Je me suis baissée sur le lit, et j'avais le cœur qui me montait lentement à la gorge.

— Pardon ? ai-je soufflé en plissant les yeux pour donner de l'aplomb à ma voix.

— Jax fait une fête ce soir, a-t-elle affirmé d'un ton sérieux. Ça a commencé il y a une heure, et j'étais sur le point d'y aller, mais je voulais t'appeler pour être certaine que tu y étais déjà.

J'ai secoué la tête en respirant aussi lentement que possible.

— Ouais, ouais, ai-je dit en avalant la boule dans ma gorge. J'avais oublié ça, ai-je dit en mentant. Tout m'échappe, dernièrement. Je vais te voir là, d'accord ?

— Mais tu ne sais pas conduire ! a-t-elle hurlé, mais j'ai raccroché.

Je me suis précipitée hors de la chambre, et pour la première fois de ma vie, j'ai descendu les marches sans me regarder dans les miroirs. Après la piscine, j'avais passé un short en denim coupé et

un joli débardeur, mais depuis la douche, j'avais encore les cheveux pendants et je ne portais aucun maquillage.

— Madoc ? ai-je crié en prenant ses clés sur le comptoir. Je prends ton auto. Je reviens dans un moment.

— Quoi !

Je l'ai entendu hurler de la terrasse où ils étaient tous encore en train de manger et jouer.

Mais je suis sorti avant même qu'il se rende dans la maison.

Une fois sur la route, je conduisais comme une pro. C'était seulement la troisième fois que je maniais un bras de vitesse, et même si mes transitions étaient encore raboteuses, j'y arrivais assez bien.

Je ne pensais pas vraiment à la conduite. Ni à l'auto.

Il pouvait y avoir un million de raisons pour lesquelles Jax avait été distant au cours des 24 dernières heures. Des raisons que j'allais sereinement comprendre. Après tout, j'étais conciliante et j'allais jouer à sa façon.

Parce que je lui faisais confiance.

Mais il n'avait aucune raison de faire une fête sans m'en parler. Officiellement, on ne s'était rien dit tout haut. Étais-je sa copine ou non ? On se fichait bien de savoir comment appeler ça ! Il me filait en ligne, je lui donnais mon corps, et il avait brandi un couteau devant moi ! Cette merde me permettait de lui demander une espèce de fichue explication.

Il ne savait pas que je l'aimais, mais il savait très bien que je me souciais de lui. C'était quoi, son problème ?

Je me suis arrêté dans l'entrée de garage vide de chez Tate, et je voyais déjà la rue bondée et les cliques de gens qui faisaient la noce sur sa pelouse.

J'ai coupé le contact et poussé un soupir fatigué, en regardant sa maison.

Tout allait bien.

J'ai fermé les yeux en écoutant un moment *Good Man*, de Devour the Day, qui sortait de la maison.

Tout allait bien. Je réagissais à l'excès.

Il était inquiet à propos de son père et voulait se soûler, quelque chose comme ça, et il ne voulait pas que je le voie. C'était tout.

« Il est encore à moi. »

Il fallait que je me le répète sans arrêt jusqu'à ce que je commence à le croire.

Je suis sorti de l'auto en pressant le pas jusqu'à ce que Shane arrive en courant à côté de moi sur la pelouse avant.

— Veux-tu que j'y aille en premier, a-t-elle demandé, hors d'haleine.

— Pourquoi ?

— Il fait la fête, et il n'en a pas parlé à sa copine.

Elle paraissait inquiète, comme s'il allait y avoir un drame.

— Je ne suis pas sa copine, ai-je murmuré.

« Je suis à lui, c'est tout. »

J'ai frotté mes bras nus pour en effacer la fraîcheur ; il me manquait la chaleur enveloppante de sa peau.

On est entrée dans la maison par la porte grande ouverte et on a contemplé plus de fêtards que je n'en avais jamais vu ici. J'ai laissé mon regard errer à l'étage, et j'ai vu des gens monter et descendre, tout en me demandant où était Jax dans cette pagaille.

Était-il défoncé ? Ou dehors avec ses jouets, comme la dernière fois ? Était-il même ici ?

En regardant dans le salon, l'odeur lourde de la fumée m'a atteinte, et j'ai vu des danseurs debout sur la table basse en bois. Deux filles — encore habillées, Dieu merci.

Mais la pièce était saccadée. Les fêtards avaient vite répandu leurs gobelets et leurs bouteilles, renversé leurs bières et déplacé des meubles. Quelques tableaux étaient même accrochés de travers.

J'ai plissé les yeux. Cette fête se déroulait depuis un bon moment.

En entrant dans la salle familiale, j'ai cherché Jax, l'estomac de plus en plus serré, car je ne le trouvais pas.

Un gars a tangué à côté de moi, a trébuché, et le couple du coin avait perdu toutes ses inhibitions.

Des hommes arrivaient en trombe de la cuisine, des vêtements tombaient, et tout le monde était déchaîné.

Tout le monde était défoncé.

J'ai repoussé mes cheveux derrière une oreille et j'ai avancé dans la cuisine en grimaçant quand j'ai remarqué deux filles en soutien-gorge qui jouaient à une sorte de jeu pour boire à la table.

Merde ! Qu'est-ce qui se passait ? Jax ne laissait pas arriver des trucs pareils. Les gens respectaient sa maison et ses biens, et gardaient leurs vêtements.

Je suis sortie sur le balcon arrière, et j'ai instantanément souri, soulagée.

Il était là.

En train de s'amuser avec ses jouets, bien sûr.

Il souriait, le pantalon noir que j'aimais pendait bas sur sa taille, et son long torse musclé paraissait absolument magnifique. Son visage était à l'aise et détendu, et il s'est peigné les cheveux avec sa main, ce qui a fait papillonner mon estomac. J'ai cru le voir lancer un coup d'œil dans ma direction, mais aussitôt, quelqu'un lui a dit quelque chose, ce qui l'a distrait.

Tout allait bien. Il ne paraissait même pas soûl, non plus.

Il a ri de quelque chose qu'un ami lui disait, puis il a lancé sa clé anglaise dans un coffre sur la table. Puis, je l'ai regardé, et mon sourire s'est effacé lorsqu'il est arrivé derrière une fille…

… et a attiré ses hanches contre les siennes et enfoui sa bouche dans son cou.

Merde…

Ma respiration a tremblé, et j'ai vite baissé les yeux au plancher en essayant de me durcir le visage, mais les larmes ont monté, de toute façon.

Non.

J'ai rapidement relevé les yeux, cherchant désespérément à écarter les fichues larmes.

Merde ! Mon cœur battait très fort, et inondait mon corps d'une énergie nerveuse, et j'ai serré les poings en tremblant, encore et encore.

Ses doigts la tenaient par la taille, je la voyais serrer le derrière contre lui tout en laissant retomber sa tête blonde contre son torse.

Il lui a étendu la main sur le ventre nu sous sa courte chemise, et lui a embrassé la peau.

J'ai serré le poteau de bois devant moi, et je l'ai regardé la retourner et la laisser poser les bras autour de son cou.

Encore une fois, j'ai détourné les yeux en grimaçant. Il n'était pas en train de faire ça. Je connaissais Jax.

Ma mère, mon père, Liam, je n'étais à personne, mais j'étais à Jax. On se rendait meilleurs, l'un l'autre. Il ne me ferait jamais ça.

— Oh mon Dieu, a murmuré Shane à côté de moi, car elle voyait ce que je voyais.

Je me suis redressée, et la douleur dans la poitrine m'a donné envie de m'effondrer et de pleurer.

J'ai descendu les marches, et j'ai vu les yeux de Jax presque immédiatement fixés sur moi. Il a redressé le dos, et la fille qui avait les mains posées sur tout son corps s'est retournée en suivant son regard.

— T'es pas censée être chez Madoc ? a-t-il dit, l'air contrarié, en se laissant tomber dans un fauteuil confortable et en ramenant la fille sur ses genoux comme si de rien n'était.

— Espèce de… a aboyé Shane, mais j'ai dressé le bras pour l'arrêter.

Je me suis armée de courage et je suis restée là en le regardant.

Seulement lui.

Ces yeux bleus qui étaient à moi, du moins pour un moment.

J'ai ignoré sa main qui caressait la cuisse de la fille. Ça ne me faisait pas mal.

Il touchait quelqu'un d'autre, et je ne voulais pas crier, et mon cœur ne saignait pas mille fois pire que quand j'avais perdu mon père.

J'ai serré les poings et laissé la fichue boule dans ma gorge.

Ça ne me faisait pas mal.

— C'est ta copine ? a demandé la blonde.

Jax a souri de son sourire coquin et lui a touché le ventre, et son pouce l'a effleurée sous sa chemise.

— Bon, si elle l'est, j'espère qu'elle a l'intention de partager.

Il l'a embrassée sur la joue en disant :

— T'es trop mignonne pour que je t'abandonne.

Elle a poussé un petit rire et a rapproché les lèvres de son visage.

— Tu m'aimes uniquement parce que je te laisse faire tout ce que tu veux.

Sans me lâcher des yeux, Jax a souri en laissant retomber sa tête.

— Si tu veux te joindre à nous, on peut tous monter à la chambre.

Derrière moi, Shane m'a immédiatement prise par le bras pour me faire reculer, mais je me suis dégagée et j'ai lancé un regard sévère à Jax.

Je m'étais toujours dit que je méritais de bonnes choses — que j'étais à la hauteur —, mais je ne l'avais jamais cru. On ne peut rien se dire à soi. Le cœur ne croit que ce qu'il sent, et l'expérience est le meilleur enseignant.

J'ai tendu le bras, j'ai pris le bras de la fille, et je l'ai arrachée aux genoux de Jax.

— Eh, a-t-elle gémi, mais j'ai fermement posé les mains sur ses appuie-bras en lui lançant à lui un regard noir.

Son visage magnifique m'observait.

— Pourquoi ? ai-je demandé avec insistance.

Ses yeux se sont plissés.

— Parce que je peux.

J'ai secoué la tête.

— Ce n'est pas toi. Tu n'es pas cruel et tu ne la désires pas. Pourquoi est-ce que tu me repousses ?

— C'est le plaisir de l'été, a-t-il répliqué. Alors, baise-moi ou fous le camp.

J'ai enfoncé mes ongles dans le fauteuil en cherchant une sorte de douceur dans ses yeux. Une sorte de chaleur, d'appartenance. Quelque chose que je pouvais reconnaître.

Mais je ne voyais que son sourire pervers.

— Je la vois à peine, ai-je murmuré en montrant les dents. Je ne vois que toi. Ton père ne t'a pas sali. La merde que tu as vécue ne t'a pas sali. Ça — ai-je dit en bouillonnant, en le pointant du doigt et en grognant à voix basse —, ça, là, maintenant, c'est ce qui fait de toi une ordure.

Je me suis poussée du fauteuil et je me suis redressée, voyant ses yeux s'assombrir et désirant voir le gars qui pouvait à peine se contrôler dans la cuisine la semaine précédente quand je lui avais préparé un dîner. Le gars qui était jaloux parce que mon ex m'appelait. Le gars qui m'appelait sa fille.

Je voulais qu'il me porte jusqu'à sa chambre et ferme la porte pour qu'on puisse se perdre l'un dans l'autre comme si le reste du monde n'existait pas.

Mais il est resté assis là.

Je m'étais battue pour Liam et je m'étais retrouvée dans de beaux draps. C'était au tour de quelqu'un d'autre de se battre pour moi.

Je me suis retournée et je suis partie en laissant couler les chaudes larmes. Ça me faisait foutrement mal. Les lèvres pincées, j'ai essayé d'arrêter le flot, mais ça ne servait à rien.

Je le détestais.

Et je l'aimais.

Et ce soir, il allait coucher avec une autre, ou l'avait peut-être déjà fait la veille ou le jour même, et j'étais une idiote. J'étais une fichue catastrophe ambulante permanente.

J’ai pris la main de Shane en la serrant bien fort alors qu’on se frayait un chemin à travers la foule jusqu’à la porte avant.

J’allais le revoir. Probablement beaucoup. Et j’ai crié davantage en m’en apercevant. Les larmes me brûlaient les joues, et même si elles ne s’arrêtaient pas, mes sanglots étaient silencieux. Le malheur l’est généralement.

— Eh, où est-ce que tu t’en vas ?

Je me suis arrêtée et j’ai vu Tate devant mes yeux embrouillés.

Et Jared.

Et, merde, Madoc et Fallon, aussi. J’imagine que tout le monde avait décidé de me poursuivre.

J’ai reniflé en me raclant la gorge.

— Chez moi.

J’ai lancé à Madoc ses clés et j’ai fait un pas, mais Tate m’a prise par le bras.

— Eh, eh. Arrête, a-t-elle ordonné, et j’ai détourné le regard lorsqu’elle m’a tenu les épaules. Tu pleures. Qu’est-ce qui se passe ?

Je n’ai rien dit. Je n’avais pas envie d’en parler. J’avais passé ma vie avec des gens qui ne m’avaient rien enseigné, et maintenant, je voulais juste être seule un moment. Je voulais être fière de moi.

J’avais grandi.

Je lui ai pris les épaules et je l’ai serrée bien fort, le visage serré par la douleur au cœur et les larmes qui coulaient.

— Je t’aime, ai-je murmuré, puis je me suis dégagée et j’ai parlé à Jared.

— Je suis désolée de m’être servie de toi à l’école secondaire, ai-je dit, et j’ai regardé Tate, dont les yeux étaient luisants d’inquiétude.

— Et je suis tellement désolée de t’avoir blessée. J’avais tort, et je ne trahirai plus jamais ta confiance.

La voix de Tate tremblait.

— Juliet…

Mais déjà, je m’étais tournée et j’étais partie.

Chapitre 26

JAXON

Je déteste que Gordon me suive en descendant l'escalier. Je veux le voir venir, et j'ai toujours l'impression qu'il va me pousser. Je marche plus vite que normalement, car la bosse dans ma poche me donne du courage.

— Ça, c'est mon gars, j'entends en arrivant au bas des marches.

Mon ventre se met à trembler au son de sa voix. Sherilynn, la copine de mon père, est toujours la première à me toucher, mais je ne lève pas les yeux. Ses cheveux roux frisés, blonds aux racines, et son visage barbouillé de rouge à lèvres sont toujours pareils.

Ses vêtements, trop petits pour son corps, me rappellent ce qu'elle veut de moi, et tout est sale.

Tout.

Si je ne regarde pas, je peux l'imaginer jolie. Sa peau ridée sera douce, et je peux faire semblant que sa voix, rauque d'avoir trop fumé, est douce.

Je sais qu'il y a de jolies choses dans le monde. Les filles à l'école. Mes enseignants. Certaines choses peuvent être propres, douces et jolies. Les mères qui viennent chercher mes camarades de classe ont l'air de sentir bon.

Je n'ai jamais été serré dans les bras de quelqu'un qui sentait bon.

Je recroqueville mes orteils à l'intérieur de mes vieux sneakers d'occasion, craquelés, et je ferme les yeux alors qu'elle passe ses mains dans mes cheveux. J'ai le corps malade, comme si je voulais respirer sans pouvoir, et le monde devient sombre.

L'odeur humide et froide de la moisissure, des cigarettes et de la poussière me remplit les narines, et j'ai envie de vomir.

— Veux-tu l'autre ? demande Gordon derrière moi.

L'autre ?

Sherilynn me caresse le visage.

— Ouais, je pense qu'il est temps. Va le chercher.

Je relève brusquement la tête en ouvrant les yeux.

— Qui ?

— Ton frère, petit imbécile, dit Gordon en me poussant l'épaule. Il est temps qu'il vienne s'amuser avec nous.

Je me retourne en poussant le torse de Gordon.

— Non ! crié-je, et il tend subitement la main en me serrant les cheveux à la racine.

— Eh, petit salaud.

Sa main s'écrase sur mon visage en une grosse tape bruyante qui se répercute dans la pièce. J'ai la joue brûlante, mais je n'arrête pas.

Je lui donne un coup de pied et je balance les bras.

— Ne le touche pas ! hurlé-je, le visage bouillant de colère.

Mon père vient juste de me mettre au supplice dans le congélateur, et ce soir, je vais nous sortir d'ici. Il faut qu'on en finisse.

Sans même réfléchir, je prends un élan furieux. Non !

— Attrape-le ! hurle Gordon, et je me tends dès que je sens le poing de Sherilynn dans mes cheveux qui me brûle la peau.

Gordon lâche prise et son poing s'aplatit en plein dans mon visage. Je tombe instantanément au plancher, mes oreilles bourdonnent et mon cerveau s'embrume.

J'entends des pas dans l'escalier, et je sors le couteau de ma poche. Celui que j'ai pris sur le comptoir avant qu'ils me fassent descendre.

J'entaille la jambe de Sherilynn, et elle crie en lâchant immédiatement mes cheveux. Gordon s'arrête sur les marches et fonce sur moi en descendant.

Je trébuche en essayant de me redresser, et le corps est lourd, je lève le poing et fonce sur lui.

— Laissez-nous tranquilles ! crié-je.

Et je lui enfonce la lame en plein dans le cou.

Il s'arrête. Il a l'air stupéfié.

Des larmes embrouillent ma vue, et je commence à haleter en le regardant sans cligner des yeux.

Il trébuche et pose la main sur le couteau encore logé sur le côté de son cou.

Puis, il tombe.

Je recule au mur, les yeux agrandis, et je le regarde haleter et crachoter en cherchant son souffle, et les larmes sèchent. Je me rappelle que Sherilynn est dans la pièce, mais c'est silencieux. Elle aurait dû crier. Je la regarde.

Elle est étendue au plancher avec une mare de sang à côté de sa cuisse.

Je me glisse le long du mur et je les regarde : ils finissent par arrêter de respirer. Je ne vais pas chercher d'aide et je ne pleure pas.

La pluie matinale est arrivée rapidement, et je me suis contenté de la regarder, assis sur le balcon arrière, les bras posés sur mes genoux.

Les écouteurs encore enfoncés dans mes oreilles, *Better Than Me*, de Hinder, baise poétiquement avec ma tête alors que je serre la feuille de papier humide dans mon poing.

Je serre fort ses paroles. Je serre tout ce qu'il me restait d'elle.

Je l'aime, et je ne veux pas. Il n'est pas prêt.

J'ai emporté la page de journal partout avec moi.

Ça fait quatre jours. Quatre jours et neuf heures qu'elle m'a parlé ou m'a regardé, ou s'est trouvée dans la même pièce que moi, et chaque jour qui a passé, mon estomac est devenu de plus en plus vide et mes muscles plus faibles. Je m'en suis délecté. Je voulais souffrir. Je désirais la douleur.

Sans elle, j'étais malheureux.

L'école était le seul endroit où je la voyais, mais elle ne regardait jamais dans ma direction. Elle était assise dans sa salle de classe, et travaillait avec ses étudiants en souriant, puis elle mettait ses écouteurs et rentrait tranquillement chez Madoc. Je ne l'avais pas vue au cours de la fin de semaine, et je n'avais pas cherché à la voir.

J'ai laissé tomber ma tête, et mon ventre affamé grognait.

J'avais interrompu ma course ce matin parce que je n'avais plus la moindre énergie. Pas d'énergie parce que je n'avais pas d'appétit. Pas d'appétit parce que j'étais un salaud.

J'ai passé la main sur le dessus de ma tête, en repoussant les cheveux trempés et en léchant la pluie de mes lèvres.

— Qu'est-ce que tu fais ?

J'ai levé la tête en entendant la voix de Jared, et j'ai fermé mes yeux fatigués.

— Je ne suis pas d'humeur.

— Eh bien, il faut qu'on parle de notre père, a-t-il insisté. L'as-tu trouvé ?

Complètement fatigué, y compris ma voix, je me suis levé et j'ai marché vers lui jusqu'à la maison.

— En fait, je me fous complètement de lui, maintenant, ai-je dit, épuisé.

— Bon sang, a-t-il soufflé en prenant ma mâchoire pour me regarder, mais je me suis dégagé d'un coup. C'était quand, la dernière fois que tu as dormi ?

Je l'ai dépassé et je suis entré dans la cuisine, en me rendant au réfrigérateur.

— Réponds-moi, a-t-il insisté.

— Laisse-moi tranquille, Jared, ai-je dit calmement, mais c'était un avertissement.

Il a lancé ses clés sur la table et s'est croisé les bras sur son large torse.

— Je t'ai laissé seul pendant quatre jours, parce que Tate m'a dit de ne pas me mêler de tes affaires, mais regarde-toi, a-t-il dit, les yeux en colère, en me pointant du doigt. T'es pâle. T'as les joues creuses. Qu'est-ce qui se passe, merde ?

La douleur installée au milieu de mon cerveau s'est répandue dans mon cou, et je n'ai pas pu le regarder.

— Pourquoi est-ce que tu l'as trompée, merde ? m'a-t-il demandé, l'air de croire que j'avais commis l'erreur la plus débile de ma vie.

Je me suis retourné et je me suis appuyé contre l'évier.

— Je ne l'ai pas fait, ai-je dit en détournant le regard. Je voulais seulement qu'elle s'en aille.

La fille à la fête, c'était quelqu'un avec qui j'avais déjà couché avant, mais avant Juliet, je n'avais pas été avec qui que ce soit depuis plus d'un mois. Je ne découchais pas, et je n'avais pas été avec qui que ce soit depuis elle, non plus.

Il est resté là, silencieux, attendant probablement que je m'explique davantage, mais il a abandonné.

— Je ne suis pas le plus grand admirateur de K.C. — je veux dire de Juliet, a-t-il dit en s'avançant, mais elle était bonne pour toi, Jax. Je ne comprends pas.

— Tu n’as pas besoin de comprendre, ai-je marmonné. Ça ne te regarde pas. Elle mérite mieux, c’est tout.

— Il n’y a pas de meilleur. Il n’y a rien de mal chez toi, a-t-il dit, l’air défensif. Elle a eu de la chance de t’avoir.

— Non, ai-je dit en baissant la tête. Ce n’est pas vrai. Je n’ai jamais été à sa hauteur. Elle était en train de tomber amoureuse, et moi… — j’ai dégluti — je ne voulais pas qu’elle soit blessée encore plus. Il était temps de passer à autre chose.

J’ai croisé les bras sur mon torse nu, et j’ai senti le regard de Jared posé sur moi. Il faisait ça de plus en plus, ces derniers temps. Il prenait le temps de réfléchir avant de réagir. Mais quand je l’ai regardé, je n’aimais pas ce que je voyais dans son regard.

La confusion et la déception.

— Non, lui ai-je dit en guise d’avertissement. Ne me regarde pas comme ça.

Le coin de sa bouche a formé un sourire condescendant.

— Tu parais toujours tellement suave, Jax, comme si tu avais compris la vie et le jeu de tout le monde. Tu ne te comprends même pas, a-t-il ajouté en secouant la tête. Il m’a fallu longtemps pour le voir, mais tu ne sais vraiment pas ce que tu fais, hein, Jax ?

Enfouis sous mes biceps, mes poings se sont serrés.

— Fais pas ça, ai-je dit en secouant la tête.

Il avait tort. Tout allait se remettre dans l’ordre. Propre. Organisé. Net.

Il s’est avancé en se rapprochant peu à peu et en me provoquant.

— Tu gagnes de l’argent à travailler pour le père de Fallon, tu échanges des faveurs avec les flics, et tu crois pouvoir rester assis là, dans ce bureau, à jouer Dieu en contrôlant tous les autres, parce qu’en ce qui te concerne — il a brusquement avancé la tête en se postant devant moi —, toi et ta vie, tu dois tout éviter pour tout contrôler.

Il m’ébranlait, et ses yeux fondaient sur moi.

— Tu peux te vanter de ton pouvoir sur tous les autres, a-t-il poursuivi, mais même toi, tu n’y crois pas. Tu penses à l’endroit d’où tu viens et à tout ce qui t’est arrivé, et tu crois que tu ne mérites pas d’avoir ce que tu veux. Tu penses qu’elle finira par avoir honte de toi. Au fond, tu te prends pour de la merde.

Je me suis relevé d’un coup et je l’ai regardé avec une grimace.

— Au moins, je l’ai libérée avant qu’il soit trop tard, ai-je grogné en le regardant dans les yeux. Un jour, Tate verra qui tu es. Dans 10 ans, quand vous vivrez en banlieue dans votre duplex colonial aux planchers de bois et aux moulures en couronne, et que tu essaieras de mettre les enfants dans le VUS pour ne pas être en retard à une autre fichue fête d’anniversaire — j’ai hoché la tête —, elle va le voir.

Il a plissé les yeux, sonné.

J’ai continué.

— Elle va le voir, parce que tu as arrêté de lui parler, tu as arrêté de la toucher, et que la Boss est sous une bâche depuis des années, et qu'elle ne comprend pas pourquoi tu ne lui souris plus, ai-je dit en soutenant son regard. Elle n'a pas vu que si tu t'es lancé dans une carrière que tu détestais, c'est parce que tu voulais te sentir à sa hauteur. Parce que tu savais combien gagnent les médecins, et que tu ne voulais pas que ta femme ait honte de toi. Et elle va remarquer qu'avec les années, ton cœur s'est refroidi, la maison est devenue plus silencieuse, et elle va pleurer la nuit, parce qu'elle voit la nouvelle voisine flirter avec toi, et que tu aimes ça. C'est la première chose depuis longtemps qui te fait te sentir en vie.

La peur est passée dans ses yeux, et il m'a regardé sans respirer.

J'ai baissé la voix jusqu'à presque murmurer.

— Tu es en train de mourir à l'intérieur, et tu la tues en même temps que toi, et tu ne le sais même pas.

J'ai fait une pause en voyant la douleur dans ses yeux.

— Au moins, j'ai libéré Juliet, ai-je dit.

Il n'y avait rien d'autre à dire. Rien que je n'avais pas déjà considéré, et je voyais la souffrance sur tout son visage, car il savait que je disais vrai.

On était tous les deux fichus.

— Jared ?

J'ai levé les yeux, et Jared a détourné la tête, et on a tous les deux vu Tate faire lentement un pas, un seul, dans la cuisine. J'ai fermé les yeux en poussant un soupir discret.

« Merde. »

Les larmes avaient jailli dans ses yeux bleus d'orage, et Jared et moi savions qu'elle avait tout entendu.

— C'est vrai ? a-t-elle demandé d'une voix cassée. Es-tu malheureux ?

Jared a baissé la tête et détourné les yeux alors que les muscles de sa mâchoire se tendaient.

— Sors d'ici, merde, a-t-il dit en serrant les dents, et je savais qu'il me parlait. Je vais te faire entrer dans le mur. Sors.

Il ne mentait pas. Et je le méritais.

J'ai pris mon t-shirt sur la chaise de la cuisine et je suis parti.

Je n'avais pas le droit de juger mon frère. Peut-être qu'il détestait l'école, ou l'armée, mais peut-être que Tate était son rêve, et que pour elle, il allait supporter n'importe quoi, parce qu'elle était son bonheur.

Je m'étais senti affreux, et j'avais voulu qu'il se sente pareil.

Quand est-ce que j'ai commencé à détester tout le monde ?

J'ai roulé dans les rues tranquilles, encore désertes à 7 h 30, tout en me disant à quel point ma vie était devenue merdique ces dernières semaines. La routine que j'adorais avait perdu son éclat, et j'aurais été heureux de ne plus jamais voir un fichu ordinateur.

J’ai fait un virage abrupt à droite, et j’ai foncé dans le terrain de stationnement de l’école avec une seule pensée à l’esprit : m’épuiser en faisant le tour de la piste.

Mais quand je suis entré dans un espace, j’ai enfoncé la pédale de frein en voyant la Camaro de Liam garée à côté du camion du concierge. Le concierge ouvrait l’école chaque matin, à 6 h 30. Qu’est-ce que Liam pouvait bien faire ici ?

J’ai ouvert la porte d’un coup et je suis sorti en mettant mon t-shirt noir, avant de claquer la porte et de foncer dans l’escalier.

Je me suis dirigé tout droit vers les marches, j’ai grimpé jusqu’à l’étage et je me suis dirigé vers le labo de chimie.

Juliet n’était sûrement pas là aussi tôt, mais j’avais tout de même besoin de m’en assurer. Mes souliers de course grinçaient sur le plancher de marbre, mais j’ai entendu sa voix avant même d’arriver à la salle.

— Je t’aimais, a-t-il dit d’un ton douloureux. Je t’aime encore.

J’ai ralenti et me suis arrêté devant la porte.

— Je n’ai jamais eu l’impression que tu me désirais. Pas vraiment, a-t-il poursuivi. J’étais un salaud. Je sais ça, mais — il a fait une pause, et j’entendais sa respiration intense — bébé, je déteste te voir avec lui.

J’ai entendu une chaise crisser sur le plancher, et Juliet avait l’air grave.

— Tu m’a trompée. Deux fois, a-t-elle souligné d’un ton impatient. En venant ici, tu es en train de tromper machin. Je ne doute pas d’être partiellement responsable de l’échec de notre relation, mais t’es un vilain coco. Ne m’appelle plus et n’essaie surtout pas de me revoir.

Un léger sourire s’est esquissé sur mes lèvres.

— Bon, maintenant, va-t’en, a dit Juliet, l’air exaspéré.

— Bébé, a-t-il dit dans un souffle, et j’ai entendu des pas traînants.

— Liam ! a-t-elle crié. Non !

J’ai foncé, mais me suis immédiatement arrêté.

Liam était penché et tenait le côté de son visage, et Juliet baissait les yeux vers lui, et ses yeux crachaient le feu. Elle l’avait frappé.

— Faisons semblant, a-t-elle rugi, d’être dans une dimension parallèle où tu as un cerveau. Fais un signe de la tête si tu sais ce qui va t’arriver si jamais tu me touches encore.

Il l’a regardée avec une mine renfrognée, et paraissait absolument humilié, puis leurs yeux se sont tournés vers moi. Juliet a cligné des yeux, mais est revenue vers lui, a posé ses mains sur ses hanches, tandis que Liam se redressait en se frottant la joue.

— Je ne devrais pas être surpris, a-t-il dit en ricanant et en marchant vers la porte. Tu m’as laissé coucher avec toi tellement vite, j’imagine que tu ne l’as pas fait attendre longtemps, non plus.

J’ai tendu la main et l’ai saisi au collet, et je voulais que cette andouille s’éloigne d’elle. Je ne voulais même pas qu’elle l’ait dans ses souvenirs.

— Jax ! a ordonné Juliet, et j'ai soulevé le gars a la hauteur de mon visage.

J'ai regardé les yeux bleus, colériques, mais effrayés, de Liam, et j'ai murmuré :

— Si tu lui touches encore, tu n'auras pas à t'inquiéter de ce qu'elle te fera.

Et je l'ai poussé en dehors de la porte, le regardant trébucher dans le couloir.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? a demandé Juliet derrière moi. Tu ne vaux pas mieux que lui. Tu peux sortir, toi aussi.

J'ai secoué la tête, sachant qu'elle avait raison, mais j'étais tout de même cimenté au plancher.

— Non, ai-je répondu.

— Jax, qu'est-ce que tu veux de moi, merde ? a-t-elle hurlé.

Je me suis retourné et je me suis jeté sur elle.

— Ça.

Et j'ai tiré son corps chaud contre le mien et enfoncé mes lèvres contre les siennes, en goûtant sa douce langue.

Elle a poussé ses poings dans mon torse et s'est arrachée à ma bouche.

— Lâche-moi, a-t-elle ordonné. Pourquoi ne vas-tu pas trouver cette fille que tu aimais tant ? Elle te laisse tout faire, non ?

Ses lèvres en colère et son souffle chaud m'attiraient, et je l'ai prise par la nuque en la tenant contre moi.

— Je n'ai pas couché avec d'autres filles depuis toi, ai-je murmuré. Et je ne veux personne d'autre, ai-je soufflé contre sa bouche. Je veux juste toi parce que c'est la seule fois que je sais que je suis exactement là où je veux être, Juliet.

Elle a arraché son visage, et les larmes ont coulé sur ses joues.

— Non.

— Tu le sens aussi, ai-je insisté en la faisant écouter. Je ne veux pas t'avoir à mon bras.

Je l'ai tirée brusquement contre moi.

— Et je ne veux pas que tu m'aimes. Viens seulement quand j'appellerai, et viens dans mon lit quand je te le dirai.

Ses lèvres tremblaient, et son souffle tremblait alors qu'elle essayait d'arracher son corps du mien.

— Et je serai à toi seule, ai-je promis, la gorge serrée. Tu es la seule que je désire.

J'ai couvert sa bouche avec la mienne, noyant ses geignements et la suppliant avec mon corps. À deux mains, je l'ai prise par le derrière et l'ai poussée contre le bord du bureau, et je l'ai embrassée vite et fort. Le sel de sa sueur a atteint ma langue.

Je me suis retiré, voyant ses yeux effrayés levés vers moi, mais je n'ai pas hésité. J'ai tendu le bras derrière moi, j'ai balayé le dessus du bureau en envoyant tous les trucs de Penley voler au plancher, et je l'ai hissée en reprenant sa bouche.

— Dis-le, ai-je exigé.

Il fallait que j'entende les paroles.

Mais elle s'est juste dégagée et a soulevé mon t-shirt par-dessus ma tête en le jetant au sol.

Je respirais fort, et voyant la chaleur dans ses yeux, j'ai ouvert d'un coup les boutons de mon short alors qu'elle défaisait ceux de sa chemise.

Ma queue s'est libérée en jaillissant, et la pression du besoin de son corps me faisait mal. J'étais dur et gonflé, et elle me faisait ça.

J'ai mordu sa lèvre inférieure, et j'étais prêt à la manger en la prenant sous les genoux et en la faisant glisser au bout du bureau. Je me suis emparé de son string sous sa jupe, je l'ai déchiré net de sa peau chaude et humide.

— Chaque fois que j'appellerai. Chaque fois que je te le dirai, ai-je ordonné.

Et je l'ai pénétrée.

— Ah, a-t-elle gémi en me tenant par le cou.

— Merde, ai-je grogné. C'est tellement bon.

Je me suis penché sur elle et je lui ai pris la nuque, j'ai pompé des hanches et je me suis enfoncé à fond en elle.

Sa chatte s'est resserrée autour de ma pine et me retenait bien fort alors que je glissais aller-retour, de plus en plus vite.

Les petites bouffées chaudes de son souffle ont tremblé contre mon cou, et tout en la maintenant, j'ai passé mes doigts dans ses cheveux.

En plein là contre moi — j'ai fermé les yeux — où je pouvais sentir chaque tremblement, chaque gémissement et chaque battement de cœur.

Et quand ses ongles se sont enfoncés dans mes bras et qu'elle s'est mise à crier, j'ai serré bien fort son corps, et à peine remarqué qu'elle plantait ses dents dans mon cou.

— Plus fort, ai-je supplié, tout en lui tirant les cheveux et en appuyant sa tête contre ma peau.

Elle a mordu plus fort, ses dents ont essayé de se fermer autour de ma peau, et j'ai absorbé chaque gémissement et geignement qui sortait de sa douce bouche alors qu'elle essayait de se tenir tranquille.

— Dis-le, ai-je exigé. Il faut que je l'entende.

Elle a renversé la tête en me regardant et a murmuré :

— Merde alors, bébé, c'est tellement bon. J'adore quand t'es en moi.

J'ai plissé les yeux et durci le ton.

— Dis-le, ai-je lancé.

— Mmm… a-t-elle gémi en fermant les yeux. Je serai ta bonne petite pute. Je te promets.

« Quoi ? »

Qu'est-ce qu'elle faisait là ? Pourquoi est-ce qu'elle salissait tout ?

Je suis sorti d'elle, je l'ai retournée et j'ai soulevé sa jupe.

— Tu sais ce que je veux entendre, Juliet, ai-je insisté en glissant de nouveau en elle. Dis-le, merde !

Elle s'est relevée sur les mains tout en prenant ce que je lui donnais alors que je lui saisissais la hanche d'une main et, de l'autre, l'avant de son cou, en respirant contre sa peau.

— Ouais, baise-moi plus fort, supplia-t-elle. Ça te convient, bébé ? As-tu envie de moi ? Est-ce que je suis assez ferme pour toi ?

Les yeux me brûlaient et en les fermant, j'ai senti un roulis dans mon ventre.

— Non, ai-je murmuré contre son cou. Parle pas comme ça. C'est pas toi, ai-je dit. Tu sais ce que je veux entendre. Juste une petite phrase. S'il te plaît, ai-je supplié.

Mon torse tremblait, elle était tellement bonne, mais ce n'était pas ce que je voulais. Pas comme ça.

Je voulais ma Juliet.

Sa tête est retombée soudainement contre mon épaule, et je l'ai sentie respirer contre ma peau.

— Tu veux l'entendre ? a-t-elle murmuré.

Une goutte de sueur a glissé sur mon dos, et j'ai embrassé son cou, me sentant soulagé.

— Oui.

Elle a tourné la tête, et son souffle est tombé sur mon visage, et elle a murmuré :

— Je t'aime.

Mes yeux se sont grand ouverts.

— Non, ai-je dit à voix basse en poussant plus fort.

— Je t'aime, Jax, a-t-elle dit d'un ton triste. Je t'aime tellement.

— Arrête.

— Je t'aime.

Elle a laissé tomber sa tête en avant en pleurant doucement.

— Je t'aime.

J'ai ralenti le mouvement de mes hanches et me suis arrêté alors que les muscles de mon dos étaient tendus. J'ai fermé les yeux bien fort, une larme accrochée au coin.

— Bébé, fais pas ça, ai-je gémi.

— Je t'aime, a-t-elle répété, en secouant la tête et en pleurant. À… toi… pour… toujours.

J'ai laissé tomber la tête et j'ai lentement reculé, car j'avais trop honte pour la regarder. Pourquoi m'aimerait-elle ? Je n'allais jamais la vénérer. Ni la faire passer en premier. Elle méritait un homme, et non un gamin effrayé et déguisé.

J'ai regardé le plancher, et l'angoisse bouillonnait sous ma peau alors que je remettais mon short à l'aveuglette et que je m'éloignais d'elle.

Elle s'est redressé le dos et s'est retournée, et ses bras étaient ballants à ses côtés, mais ses épaules étaient carrées et sa position était de force. Elle me regardait, mais mes yeux ont dérivé, et j'étais incapable d'atteindre son visage.

Sa jupe blanche à plis est tombée à ses genoux, et ses chaussures plates et blanches étaient plantées au sol, tout était aussi immobile qu'une statue.

Son chemisier bleu sans manches pendait en désordre à ses bras, mais son soutien-gorge blanc était posé contre sa magnifique peau bronzée qui luisait de sueur.

C’était mon amoureuse. La mienne. Et elle attendait que je fasse ou que je dise quelque chose pour être un homme, et je ne pouvais pas trouver le foutu courage de la reprendre.

Je l’ai entendue déglutir, la pièce était tellement silencieuse, et je suis resté là alors qu’elle boutonnait calmement son chemisier, qu’elle le faisait entrer dans sa jupe, et qu’elle sortait de la pièce.

J’ai passé la main dans mes cheveux et pour la première fois de ma vie, je voulais vraiment me soûler. Je n’avais jamais cherché une échappatoire pareille.

Je me suis dirigé vers la porte, en me penchant pour prendre mon t-shirt et le mettre, tout en sortant de l’édifice.

La maison. J’allais rentrer à la maison, me défoncer et tomber dans les vapes, car je ne savais absolument pas ce que j’allais faire sans elle, ni quelle était ma prochaine étape.

Je suis monté dans l’auto, j’ai serré le volant et j’ai claqué la porte, plutôt content que le terrain de stationnement soit encore vide. Très peu de gens m’avaient vu furieux, et ça faisait mon affaire. Il est difficile d’anticiper ce qu’on ne comprend pas, et j’aimais garder le contrôle. La plupart du temps.

J’ai mis le contact et allumé la chaîne stéréo, et l’auto vibrait sous moi. Je suis passé en marche arrière et j’ai regardé dans le rétroviseur.

Et je me suis arrêté.

J’ai plissé les yeux en voyant les marques sur mon cou — ses traces de morsures.

J’ai remonté la main, j’ai passé les doigts dessus, et j’ai senti les creux là où ses dents et sa bouche s’étaient trouvées. Elle n’avait pas coupé la peau, mais celle-ci était contusionnée, rouge et pourpre.

Et j’avais envie de sourire.

Elle m’avait mordu.

Après tout, ma fille timide, dégonflée et désespérée, était une déchaînée.

Un jour, lorsqu’elle aurait avancé, et qu’elle aurait trouvé un autre gars, je pourrais la regarder et me rappeler qu’elle avait presque été à moi.

Je pourrais me rappeler, même s’il couchait chaque soir avec elle, que j’avais pris son corps doux — en sueur et en manque d’attention — dans mes bras, et qu’elle me regardait comme si j’étais son ange.

J’allais me rappeler qu’elle m’avait jadis aimé.

J’ai roulé jusqu’à la boutique Black Debs et tout de suite en entrant, j’ai enlevé mon t-shirt. Assis dans la chaise vide d’Aura, j’ai attendu qu’elle sorte de son bureau, les mains sur ses hanches, alors que *Slept So Long*, de Jay Gordon, jouait en fond sonore.

— Sais-tu ce que c’est, un rendez-vous ? a-t-elle dit d’un ton féroce. Jared prend des rendez-vous.

Je me suis penché vers l’avant, mes coudes sur les genoux tout en inclinant la tête, pour indiquer une morsure.

— Tatoue-la, ai-je dit.

Elle a poussé ma tête vers la gauche et a inspecté la marque de près. Elle s'est redressée et m'a regardé comme si j'étais fou.

— T'es sûr ? a-t-elle demandé en retroussant la lèvre.

J'ai hoché la tête.

— Je veux me rappeler.

Chapitre 27

JULIET

Je me suis réveillée en sursaut, en glapissant alors que mon corps sautait.

— Bonjour, mon rayon de soleil !

Madoc a grimpé sur l'extrémité du lit en me faisant m'affaler.

— J'espère que t'es nue !

J'ai vite saisi les couvertures en les ramenant contre mon menton.

— Madoc ! ai-je crié en me couvrant le visage avec le drap.

J'étais en bas de pyjama et en débardeur, mais tout de même !

— Eh, le tigre ! a dit Madoc d'un ton provocateur, toujours en sautant sur place comme un enfant de sept ans. Il est temps que tu arrêtes de ronfler. Même si c'était super-sexy.

Il blaguait. Je ne ronfle pas. Oh mon Dieu. Est-ce que j'ai ronflé ?

— Madoc, arrête ! ai-je crié, paniquée par l'homme à demi nu — celui d'une autre — qui bondissait sur mon lit.

Il portait un pantalon de détente Polo — je le savais parce qu'il y avait partout, dessus, de petits joueurs de polo. Sa chambre. L'ancienne chambre de Fallon. Ma chambre !

— Fallon ! ai-je crié à sa femme.

— Madoc ! l'ai-je entendue crier, probablement de leur chambre de l'autre côté du couloir. Laisse-la tranquille !

— Quoi ?

Il faisait l'innocent, mais continuait de sauter.

— Deux filles sexy sous mon toit. J'ai un grand lit, et d'après Freud, tout le monde est bisexuel. Je vous dis : toutes les deux, prenez une douche ensemble, et je vais regarder. Tout le monde y gagne.

J'ai sorti ma tête hors du lit, le visage brûlant de furie.

— Sors… du…lit ! ai-je hurlé du ventre.

— Ouf !

Les yeux exorbités, il a ri en se laissant tomber de tout son corps à côté de moi.

— Est-ce que Satan est ton père véritable, ou est-ce qu'il t'a juste élevée ?

J'ai grogné et j'ai de nouveau remonté le drap sur mon visage.

— Je déteste me plaindre, puisque vous me laissez la chambre gratuitement, mais…

— Alors, ne te plains pas, a-t-il dit en me repoussant et en tirant le drap. Bon, sérieusement. Il faut que tu te lèves. On fait une fête.

— Hein ?

— Le père de Tate est arrivé en avion ce matin, a-t-il commencé à expliquer. Sa mission fait relâche pendant quelques semaines. Et mon père et la mère de Jared seront en ville en fin de semaine. Tout le

monde se la coule douce, a-t-il soupiré, étendu, et posant ses mains sous sa tête. On fait un barbecue et on invite une tonne de gens. Il nous faut quelqu'un pour s'occuper des ordures.

J'ai remis le drap par-dessus ma tête.

— Je blague, a-t-il dit en écartant de nouveau le drap et en souriant. Tu sais que j'adore te taquiner.

J'ai roulé des yeux.

En jouant avec le bord de la couverture, j'ai avalé la boule que j'avais dans la gorge.

— Jax sera là, alors ? ai-je demandé sans le regarder.

— Jax sera au Circuit, a-t-il répliqué. Adam sera ici.

Qui… ? Oh, bien sûr. Adam, son ami BCBG. Celui… que j'ai un peu laissé tomber… quand je me suis « perdue » dans la maison hantée. Ouais, c'était vraiment classe.

Madoc a roulé du lit et a marché vers la porte en criant derrière lui :

— Habille-toi. De préférence, mets quelque chose que Fallon peut arracher avec ses dents !

— Madoc ! a hurlé Fallon en entrant dans la chambre, et j'ai secoué la tête en enfouissant mon rire dans mon oreiller.

Le tutorat avait pris fin la veille, et c'était donc ma première journée sans rien à faire ni à planifier. Je recommençais mon emploi au cinéma le lendemain, reprenant ainsi mon premier et seul emploi de l'école secondaire, et même si j'aimais ce travail à l'époque — qui n'aime pas les films gratuits ? —, j'avais de la difficulté à retrouver l'entrain. Passer le reste de l'été au salaire minimum avec des jeunes encore au secondaire, ça me semblait être un grand pas en arrière. Mais je savais qu'il fallait le faire. Je ne pouvais pas vivre à jamais avec Madoc et Fallon, et j'avais besoin non seulement d'un emploi, mais de deux.

Mon téléphone a commencé à vibrer, et j'ai levé la tête en le prenant sur le chargeur de la table de nuit.

— Allô ? ai-je dit en me redressant, sans reconnaître le numéro.

— K.C. ? a demandé une voix de femme. Salut, chérie. C'est Meredith Kenney. L'amie de ta mère.

— Oh, salut, Mme Kenney, ai-je dit en me demandant pourquoi elle m'appelait. Comment allez-vous ?

— Je vais bien. J'appelais seulement pour m'assurer que ta mère se débrouille, a-t-elle expliqué. Elle a manqué les deux dernières réunions du Rotary, et quand j'ai essayé d'appeler, je n'ai pas eu de réponse.

J'ai ouvert la bouche, mais je l'ai aussitôt refermée.

C'était étrange. Ma mère était toujours ponctuelle, et j'étais certaine qu'elle appellerait, si elle devait rater une rencontre. Ce qui n'arrivait jamais.

— Euh, eh bien, ai-je bafouillé. Je ne sais pas. Je suis désolée, Mme Kenney, mais je suis en visite chez des amis.

Inquiète, j'avais des frissons sur les bras.

— Mais je vais passer à la maison, d'accord ?

— Je l'ai fait. Pas de réponse, a-t-elle dit. Maintenant, je m'inquiète.

J'ai secoué la tête en essayant de découvrir ce qui pouvait bien se passer. Je ne devais pas m'inquiéter à propos d'elle. M'avait-elle appelée depuis que j'étais passée chercher mes journaux ? Non, elle m'avait abandonnée, et je ne devais pas me soucier d'elle.

Mais elle était seule. Et j'étais différente, maintenant.

— Je vais aller vérifier et je vous rappelle, ai-je dit en hochant la tête, en rejetant les couvertures et en me levant. Merci.

— Je vais attendre. Merci, ma chérie.

Et elle a raccroché.

J'ai sorti du placard une robe d'été blanche, j'ai couru à la salle de bain, je me suis habillée et j'ai brossé mes cheveux.

J'ai pris mon sac à main et, tout en serrant la Gear à mon poignet, je suis entrée en trébuchant dans le couloir, en essayant de mettre mes sandales.

— Madoc ? ai-je crié. Je peux t'emprunter ton auto ?

— Non !

— Merci, ai-je gazouillé en filant dans le couloir, puis dans l'escalier, en prenant les clés de Madoc sur la table du vestibule avant de me glisser par la porte.

Je devais une chose à Jax. J'étais contente qu'il m'ait appris à conduire une manuelle. C'était la seule chose que ces gens-là conduisaient.

Le trajet jusque chez moi — jusque chez ma mère — a pris une vingtaine de minutes, et même s'il était difficile de ne pas conduire trop vite dans la voiture de Madoc, j'ai pris mon temps.

Je n'étais pas vraiment inquiète à propos d'elle. Elle se débrouillait toute seule.

Mais en vérité, je ne m'étais jamais inquiétée à propos de ma mère. Sa présence était constante, comme celle d'une lampe ou d'une auto, et je n'avais jamais vraiment songé qu'elle avait une vie en mon absence. Qu'est-ce qu'elle faisait, seule, quand j'allais à l'université ? À quoi pensait-elle, quand elle était seule ?

Qu'est-ce qui la blessait pour la rendre si ignoble ?

Et maintenant, pour la première fois de sa vie, elle causait de l'inquiétude chez les autres.

Je me suis rangée devant la maison, je suis lentement sortie de l'auto et j'ai mis les clés dans mon sac à main. Les marches de briques qui menaient à la porte avant ont surgi, menaçantes, devant moi.

Je m'en fichais. Ce n'était pas ma responsabilité.

Mais je me suis avancée, de toute façon.

J'ai grimpé les marches jusqu'à la pelouse, j'ai sorti ma clé et déverrouillé la porte avant, et j'ai tout de suite vu une abondance de courrier non ouvert sur la table du vestibule et sur le plancher.

J'ai examiné le tas en laissant la porte se refermer derrière moi.

« Merde, qu'est-ce qui se passe ? »

J’ai regardé à gauche et à droite, en remarquant que le reste du rez-de-chaussée semblait parfaitement en ordre.

Une maison propre, des planchers polis, tout était comme toujours. Sauf que l’aspirateur était resté branché au beau milieu de la moquette.

À part ça et le courrier, tout paraissait normal. Elle devait être partie en voyage, et quelqu’un ramassait le courrier pour elle.

Mes épaules se sont détendues.

Eh bien, puisque j’étais ici… J’avais encore des vêtements, quelques souvenirs de mon père, et je pouvais emballer mon ancienne collection de romans d’Alice Roy, et peut-être la transporter assez rapidement pour revenir à temps pour la fête de Madoc et de Fallon.

J’ai déposé mes affaires sur la table ronde du vestibule et j’ai monté l’escalier en joggant. Je me suis donné un élan en contournant la rampe, j’ai poussé la porte de la salle de bain et je me suis arrêtée net.

J’ai haleté.

— Maman ?

Dans sa robe de chambre en soie marine, elle était étendue sur mon lit, recroquevillée en position fœtale, et je suis restée là à regarder les battements de ses yeux ouverts.

Qu’est-ce qu’elle faisait dans mon lit ?

Concentrée sur le mur, elle ne semblait pas me remarquer devant elle, mais elle a cligné des yeux et regardé vers le haut.

La tristesse dans ses yeux bruns et veinés de rouge m’a paralysée. Ce n’était pas ma mère.

Ses cheveux défaits formaient une queue de cheval négligée, des cheveux rebelles lui tombaient sur le visage, et la surface habituellement lisse de ses pommettes et de sa mâchoire montrait maintenant des signes visibles d’âge et de stress.

Elle avait pleuré. Beaucoup.

Son regard est retombé, et j’ai regardé ses bras tremblants la pousser en position assise. Elle avait à peine la force de bouger.

Ses yeux lourds étaient fatigués, et j’ai avalé la grosse boule dans ma gorge en voyant le malheur sur son visage.

Mes yeux piquaient.

— Maman ? ai-je murmuré.

Et juste alors, son visage s’est effondré. Elle a éclaté en larmes et a enfoui son visage dans ses mains, et je l’ai regardée en me demandant ce qui pouvait bien se passer et si c’était réel. Mon cœur a flanché comme s’il s’était fendu en deux.

Des larmes ont embrouillé mes yeux alors que je la regardais en grimaçant. Ce n’était pas vrai. C’était un numéro.

Elle était penchée et sanglotait dans ses mains, et j'ai secoué la tête, incapable de la croire. Je ne savais pas du tout comment prendre ça.

Puis, j'ai vu ma table de nuit. Il y avait une photo de mon père avec moi.

Moi. Juliet. Pas K.C.

J'avais 10 ans, et il m'avait fait entrer en douce dans une fête foraine à l'insu de ma mère, durant l'un de ses congés de l'hôpital. Il avait gardé la photo dans sa chambre d'hôpital, mais je n'avais jamais su ce qu'elle était devenue après sa mort.

Elle l'avait gardée.

Puis, j'ai vu une autre photo. Craquelée et terne, la photo était carrément vieille. Je l'ai prise et j'ai regardé le visage d'une petite fille debout avec deux adultes. C'était ma mère enfant, avec ses parents. Son père en complet se tenait debout à côté de la mère de ma mère assise sur une chaise, rigide, les mains posées sur ses genoux. Ma mère — elle avait environ 13 ans — était debout à côté, et personne ne la touchait. Personne ne souriait.

Je l'ai de nouveau regardée et je l'ai vue poser les mains sur ses genoux et garder la tête basse alors qu'elle serrait sa robe de chambre et pleurait.

J'ai cligné des yeux en laissant couler mes larmes en silence. Je ne savais pas quoi faire.

Je n'aimais pas ma mère. Je ne la connaissais même pas.

Mais en baissant les yeux vers elle et en voyant sa contenance désagrégée par sa vie brisée et le poids de ses erreurs, j'ai senti son désespoir. Quelle horreur ce devait être de s'apercevoir qu'on était allé trop loin pour reculer. Et d'avoir une vie de regrets, et de savoir qu'il ne restait pas assez d'années pour réparer les dégâts.

Par toutes ses fautes — l'abus, la négligence, la douleur —, elle avait tout perdu, et j'étais plus heureuse sans elle. Je ne la craignais pas, et je pouvais partir à présent sans rien perdre.

Mais je ne suis pas partie.

Je me suis assise à côté d'elle sur le lit, et j'ai attendu qu'elle arrête de pleurer.

— Eh, toi.

Tate s'est écrasée à côté de moi sur la chaise de parterre où j'étais assise.

— Où étais-tu ?

— Je suis allée en enfer et j'en suis revenue, ai-je marmonné en sirotant mon punch au vin. Tu sais, comme d'habitude.

Ma mère s'étant calmée, je l'avais poussée sous la douche, je lui avais mis un pyjama propre, et je l'avais fait manger un sandwich. Elle n'avait pas dit un seul mot pendant tout ce temps, et après qu'elle s'est mise au lit — dans sa propre chambre —, j'étais restée jusqu'à ce qu'elle soit endormie.

J'allais y retourner demain. Et si elle finissait par parler et par dire des choses que je n'aimais pas, j'allais partir. Mais je devais retourner pour veiller sur elle. J'étais assez forte.

— Alors, où est ton père, ai-je demandé à Tate en l'examinant des pieds à la tête et en remarquant son comportement détendu.

Elle a poussé un soupir.

— Il est en plein décalage horaire. Il est allé chez lui il y a un moment.

J'ai plissé les yeux en l'examinant avec un léger sourire.

— Es-tu soûle, Tate ?

Elle a renâclé comme si j'avais dit quelque chose de drôle, et en détournant les yeux, j'ai vu Jared, assis sur une chaise, et regardant au loin alors qu'il avalait un verre d'alcool. Aura était assise tout près à côté de lui et dessinait sur son biceps, celui qui ne portait actuellement aucun tatouage. Puisqu'elle faisait les tatouages de tout le monde, il était normal de la voir ici. Elle était devenue proche de nous tous. Mais il était étrange de voir Jared en train de boire et Tate…

— T'es soûle, non ? ai-je dit en la taquinant, mais tout de même préoccupée.

— Je ne suis pas soûle !

Fallon m'a presque fait tomber en s'écrasant de mon autre côté.

— Je suis sérieusement et illégalement éméchée, et mon père est debout juste là, mais je ne suis carrément pas soûle.

Elle et Tate ont ri, et j'ai souri, en regardant par les portes de verre l'homme qu'elle désignait. Son père, le notoire Ciaran Pierce, qui employait Jax, ne paraissait pas aussi intimidant que je l'aurais cru. Châtain, grisonnant, mais l'air distingué, et portant veston, chemise ouverte au col et pantalon noir, il ressemblait davantage à une publicité de Ralph Lauren.

J'ai porté la bouteille à mes lèvres et j'ai ri silencieusement.

— Eh bien, j'imagine que j'ai du retard. Je ferais mieux de me mettre au niveau.

Je n'étais revenue chez Madoc qu'une heure avant. Après m'être occupée de ma mère, j'avais remarqué que l'après-midi était passé, et au moment où j'étais apparue à la fête, les « parents » s'étaient retirés près du bar au sous-sol en laissant la piscine aux jeunes.

— Il me faut un autre verre, ai-je dit en me levant.

Je les ai laissés ensemble sur la chaise, et j'ai marché jusqu'aux barillets de bière entre le mur de briques et la piscine, les deux surplombant la pelouse bien tondue de Madoc et la zone boisée au-delà.

L'herbe vert émeraude paraissait maintenant marine sous le clair de lune, et j'enviais Madoc parce qu'il avait grandi ici. Pas étonnant qu'il aime la vie ainsi. Qui ne le ferait pas, si on lui permettait de vagabonder et d'explorer comme il avait dû le faire ? Il était le seul parmi nous à avoir eu deux parents affectueux. À l'exception de Tate.

— Alors, j'entends dire — la voix d'un homme s'est approchée de moi par-derrière — que tu n'es plus avec ce gars-là ?

Je me suis retournée et j'ai vu l'ami de Madoc que j'avais rencontré à la fête foraine. Adam.

Ce gars-là. Ouais. J'ai fermé les yeux et pivoté, gênée. Je n'avais pas vraiment pensé à ma sortie organisée de cinq minutes avec l'ami de Madoc, mais comme j'avais disparu dans la maison hantée et

j'avais réapparu avec Jax à moitié nu, je ne pouvais imaginer de quoi j'avais l'air pour ce type.

Facile. *J'ai l'air de ça.* J'ai ri intérieurement.

J'ai lancé mon punch au vin chaud et à moitié vide dans la poubelle et j'en ai pris un autre.

— Non, ai-je soupiré. Je ne suis pas avec lui.

Il s'est avancé à côté de moi, a pris la bouteille de mes mains et a dévissé la capsule.

— Bien.

Il m'a regardé en me tendant la bouteille de façon suggestive.

Je me suis tournée et je me suis appuyée sur le bord du muret de briques.

— Et Madoc dit que tu vas peut-être demeurer ici en ville pour l'université, a-t-il dit en s'appuyant sur le mur à côté de lui. Je suis à Chicago. Si je voulais revenir parfois, me permettrais-tu de sortir avec toi ?

J'ai poussé un rire nerveux et détourné le regard.

— Crois-moi, je ne suis pas drôle, ces temps-ci.

— Pourquoi ?

J'ai mâchonné le coin de ma lèvre en réfléchissant. Ouais, pourquoi ?

Parce que j'aimais l'idée d'être seule, à présent.

Parce que la pensée d'être touchée par un autre gars me dégoûtait.

Parce que juste alors, j'ai levé les yeux et j'ai vu Jax passer par la porte de verre coulissante, et je me suis immobilisée et j'ai senti se dresser tous les poils de ma nuque.

Il venait de traverser, son grand corps remplissait l'espace alors que Madoc tendait le cou et beuglait par-dessus la musique.

Les deux souriaient, et j'ai remarqué les amis de Jax — une petite foule — qui le suivaient. Tout le monde venait sans aucun doute de terminer la course au Circuit.

La chaleur extérieure a monté, et ma robe soleil blanche collait à mon corps, et tout, en moi, me semblait tendu. Le voir heureux en train de parler à des amis. Le voir continuer, sans savoir que j'étais ici et m'effondrer parce qu'il était si près et pourtant trop loin.

— Ça va ? m'a demandé Adam, et j'ai cligné des yeux en revenant à mes sens.

J'ai inspiré profondément et lui ai fait un sourire contrit.

— Je suis désolé que Madoc ait essayé de nous brancher et que ça t'ait fait perdre ton temps.

Je me suis levée.

— Je n'aurai pas envie de voir qui que ce soit avant longtemps.

— Pas de relation, alors, a-t-il crié en haussant les épaules. Un truc purement physique. Ce sera difficile, mais je peux le faire.

J'ai éclaté de rire en secouant la tête dans sa direction alors qu'il souriait.

— Au revoir, Adam.

J'ai soulevé ma bouteille dans sa direction et je me suis éloignée.

Je ne voulais pas voir Jax, et comme mes amies étaient déjà soûles, je suis tout simplement retournée dans la cuisine pour prendre quelques objets avant de monter à ma chambre.

J'ai pris mon sac à main sur la table, j'ai trouvé mon téléphone cellulaire et j'ai vérifié au cas où j'aurais manqué des appels de ma mère.

Aucun. J'espérais qu'elle soit encore en train de dormir. Je suis allé au frigo pour prendre une bouteille d'eau, en me disant que je devais peut-être passer la nuit avec elle. Madoc me laisserait peut-être prendre son auto encore une fois.

— Adam, a dit la voix grave qui m'a fait sursauter. Ce doit être un bon gars si Madoc est son ami.

J'ai levé les yeux, et Jax a doucement hoché la tête alors qu'il se trouvait de l'autre côté, sur l'îlot de granit gris foncé, son t-shirt jeté sur l'épaule.

J'ai pris mon courage à deux mains et je me suis détournée de son regard en remettant mon téléphone dans mon sac à main.

Ses pas lents sont tombés derrière moi.

— On dirait qu'il vient d'une bonne famille.

Je me suis concentrée sur les armoires devant moi, et j'ai parlé d'une voix ferme.

— À quoi ça ressemble, quelqu'un qui vient d'une bonne famille ?

Est-ce qu'il croyait ne pas être à la hauteur ? Ou avoir un bagage trop lourd ? Après tout ce qu'il savait sur moi, il ne devait pas s'en faire avec ça.

Je l'ai senti me frôler le dos, mais il n'a pas posé les mains sur moi. Mais sa voix flottait quelque part.

— As-tu envie de lui ? a-t-il demandé en un soupir, et j'ai grimacé.

Bon sang.

— Ouais, j'ai envie de lui, ai-je dit en ravalant mes larmes. Il y a cinq jours, je t'ai laissé me baiser sur un bureau pendant que je pleurais et que je disais que je t'aimais, mais j'ai envie de lui.

Je me suis retournée, je l'ai regardé dans les yeux, incapable de cacher ma douleur. Il m'avait soulevée, puis démolie, et je savais que c'était visible.

Puis, j'ai baissé les yeux, et je les ai remarqués. Il avait tiré le t-shirt de son épaule, et ma contenance s'est effondrée. J'ai laissé mon regard abasourdi errer sur son torse nu, et j'ai vu le tatouage en forme de morsure à son cou, et l'écriture par-dessus son cœur.

Les violents délices ont de violentes fins.

— Oh mon Dieu, ai-je murmuré en me rappelant les paroles de *Roméo et Juliette*.

« Tout ça me laisse pas mal indifférent. » Il avait dit ça quand je lui avais demandé pourquoi il n'avait pas de tatouage, et maintenant, il en avait trois. Il avait mes marques de morsure.

J'ai levé la main pour toucher son visage, mais il s'est dégagé de moi et a reculé.

Son visage paraissait si enfantin, confus, et triste comme s'il ne savait pas quoi faire ensuite. Puis, ses splendides yeux bleus ont cligné, et il m'a finalement regardée.

— Tout était réel, a-t-il dit d'une voix rauque, et son habituelle expression impassible avait disparu. Mais il te conviendrait mieux, Juliet. N'importe qui, sauf moi.

En reculant, il a fini par se retourner en sortant par les portes de la terrasse, tandis que je restais là à regarder fixement derrière lui.

J'avais mal au visage, et partout. Partout, en même temps. Et j'ai posé la main sur ma poitrine, en essayant de soulager mon cœur.

« Plus jamais. »

J'ai posé ma bouteille et j'ai quitté la pièce en marchant vers l'escalier sans même regarder une seule fois derrière moi. J'allais au lit, et ensuite, j'allais reconstruire ma vie.

J'ai fermé la porte de ma chambre, j'ai senti vibrer le téléphone cellulaire, et j'ai ouvert mon sac à main en poussant un lourd soupir. Il était temps que cette journée finisse.

Voyant un numéro que je ne reconnaissais pas, j'ai répondu de toute façon tout en lançant mon sac à main.

— Allô ?

— Juliet Carter ?

— Oui ?

Je me suis affalée sur le lit.

— Bonjour, ici la banque First National. Nous appelons pour vérifier une activité récente sur votre compte.

Ma banque ? Je me suis assise en me demandant quelle activité récente ils devaient vérifier. Depuis plus d'une semaine, je n'avais acheté rien de plus qu'une boisson gazeuse hypocalorique avec ma carte de débit.

— Euh, ça va, ai-je répondu en lui donnant le feu vert.

— Nous avons un dépôt fait à votre compte chèques hier, a-t-elle commencé, au montant de 50 000 dollars…

« Cinquante quoi ? »

— … puis un transfert de votre compte, a-t-elle poursuivi, au montant de 29 500 dollars à l'Arizona State University.

J'ai senti mon cœur bondir dans ma poitrine, et je me suis levée d'un bond en grinçant des dents. Vingt-neuf mille cinq cents dollars, c'était le coût exact de mes frais de scolarité à l'extérieur de l'État.

Elle s'est remise à parler.

— Confirmez-vous cette activité, madame ?

J'ai éloigné d'un coup le téléphone de mon oreille et j'ai cliqué sur *Mettre fin à l'appel*.

— Le salaud, ai-je dit d'un ton féroce en remettant mes pieds dans mes sandales de plage et en lançant mon téléphone sur le lit.

Je suis redescendue en courant, je me suis jetée dans la cuisine, et j'ai vu Jared assis seul à la table de la cuisine, et *Here Without You*, de Three Doors Down, se faisait entendre de l'extérieur.

— Où est Jax ? ai-je demandé avec insistance.

— Il vient de partir, a-t-il répondu en posant la main sur son menton. Tu veux emprunter mon auto ?

Il a glissé ses clés sur la table, ce qui m'a prise de court. Personne ne conduisait l'auto de Jared.

Mais il était de mauvaise humeur, Tate était soûle, et il se passait des choses. Et je ne pouvais pas penser aux problèmes des autres, à présent, alors je les ai prises et j'ai couru.

— Merci, ai-je crié.

En me précipitant par la porte principale, je suis montée dans l'auto de Jared, j'ai mis le contact et j'ai dégagé la pédale d'embrayage tout en appuyant sur l'accélérateur.

Et mes épaules en colère sont tombées quand l'auto s'est immobilisée.

« Nouvelle auto, nouveau point sensible. Je déteste les pédales d'embrayage. »

D'accord, pas vraiment. J'ai remis le contact, j'ai déplacé mes pieds, j'ai tâté comme Jax me l'avait enseigné, et j'ai finalement décollé. En accélérant rapidement, je suis passée en deuxième, puis en troisième, sans m'arrêter alors que je fonçais sur l'autoroute sans même vérifier les entrées de véhicules.

En accélérant, je suis passée en quatrième, puis en cinquième, remarquant à peine les arbres qui me dépassaient. Que le Seigneur vienne en aide à tout animal qui traversait la route, car la seule chose qui éclairait le chemin, c'étaient mes phares. Il n'était pas question que je puisse m'arrêter rapidement.

En regardant de côté, j'ai vu les feux arrière d'une autre voiture, et j'ai immédiatement reconnu la plaque d'immatriculation de Jax, qui disait *INDIAN*.

J'ai accéléré, j'ai failli l'emboutir, et je lui ai fait savoir haut et fort que j'étais là, avant de bifurquer et de le dépasser sur la route. Il a klaxonné et fait une embardée, car il craignait peut-être que je le heurte.

Mais je savais qu'il devait reconnaître l'auto de Jared.

J'ai donné un coup de volant, j'ai dérapé sur le côté de la route, où je me suis arrêtée.

J'ai entendu le gravier crisser sous les pneus et j'ai vu arriver Jax juste derrière moi.

J'ai repoussé mes cheveux derrière mes oreilles et j'ai éteint le contact.

— Qu'est-ce que tu fais là, merde ? a-t-il crié derrière moi, et j'ai ouvert tout grand la portière, je suis sortie, et je l'ai claquée.

— Tu sais quoi ? ai-je crié en fonçant sur lui. J'avais un copain sérieux et soigné, de bonne famille. Sa mère faisait des brownies, et son père jouait au golf avec le maire.

J'ai poussé Jax sur le torse.

— Il m'a trompée !

Il m'a fixée, les yeux écarquillés, alors que je m'avançais de nouveau dans son espace.

— Et Shane sortait avec le président du conseil de la classe, ai-je fait remarquer en avançant à mesure qu'il reculait. Il avait des résultats impeccables sur toute la ligne, portait des boutons de manchettes à l'église, et son pantalon était toujours repassé.

J'ai de nouveau poussé Jax et l'ai regardé trébucher.

— Il était gai ! ai-je hurlé.

J'ai montré les dents tout en continuant à le pousser.

— Tu sais, ce joueur de football qui est sur la couverture de tel et tel magazine ? ai-je dit en raillant et en le poussant encore sur son torse. Eh bien, il a violé une fille à l'université. Ou bien qu'est-ce que tu dis de la mère que tu rêvais d'avoir en troisième année et qui te rendait jaloux ? ai-je dit en le poussant de nouveau. Ouais, elle prend tous les antidépresseurs sur le marché !

Il continuait tout simplement de reculer, muet, le visage horrifié.

— Arrête d'être un immense crétin, ai-je grogné, et brise le cycle, salaud !

Je l'ai poussé à nouveau.

— Tout ça est une illusion, Jax ! Il n'y a rien de travers chez toi, et il n'y a rien de mieux que toi au monde ! ai-je crié en grinçant des dents et en sentant couler mes larmes.

— Tu m'as sauvée, et je t'aime !

Chaque muscle de mon corps était brûlant de furie.

— Tu es ce qui m'est arrivé de mieux ! Le meilleur de ma vie, espèce de branleur !

J'étais complètement énervée, et je lui ai donné une claque sur le bras, et je l'ai vu grimacer, mais accepter.

— Et si tu ne veux pas de moi — je lui ai donné une nouvelle claque —, alors cesse de t'occuper de moi ! ai-je ordonné. Prends tes frais de scolarité, ai-je dit en grondant, et en le poussant encore de tout mon poids, et fous-toi-les dans le cul !

Et je me suis retournée d'un coup en marchant d'un pas lourd vers l'auto de Jared tout en essuyant la larme sur ma joue avec le revers de ma main.

« Petit salaud. »

Mais avant que j'arrive à l'auto, Jax m'a accrochée par le coude et m'a fait me retourner.

— Viens ici, a-t-il grogné, et il m'a soulevée sous mes bras en me tenant au-dessus de lui.

J'ai haleté en baissant les yeux vers lui et en voyant les veines gonflées sur son cou.

Il a souri, et l'excitation est apparue dans ses yeux alors qu'il me regardait.

— Je t'aime à mort, bébé.

Mes yeux se sont arrondis, et j'ai poussé un geignement lorsque le frisson a filé tout droit de mon cœur à mon centre.

— Hein ?

Ma voix était à peine audible.

« Oh mon Dieu. »

Il a secoué la tête, et la surprise et le bonheur étaient écrits sur son visage.

— C’est vrai. Je t’aime, Juliet. Et tu as raison, d’accord ? a-t-il dit en hochant la tête. Tu as raison. Je ne croyais pas être à la hauteur. Je croyais que tu finirais par être désolée de me voir dans ta vie, je me disais que je n’étais pas l’homme que j’étais censé être, et que je ne serais pas capable de te rendre fière. Mais j’avais tort. On est faits l’un pour l’autre.

Et il m’a fait redescendre en écrasant ses lèvres sur les miennes.

Le gémissement est venu du fond de ma gorge, et je l’ai pris dans mes bras en le tenant bien serré.

Il a embrassé le coin de ma bouche et m’a serrée plus fort en murmurant contre mon cou.

— Je t’aime, et si tu m’aimes, a-t-il soufflé, et que j’ai été bon pour toi, et que tu ne me mens pas là-dessus, alors je te garde. Je te garde, merde.

— Jax, ai-je crié doucement en laissant retomber ma tête alors qu’il bougeait ses lèvres sur mes joues et ma mâchoire. Je t’aime tellement. À toi pour toujours.

Ses douces lèvres se sont fondues dans les miennes, et on joué avec moi par brefs baisers profonds.

— D’accord, ai-je marmonné entre des baisers, mais tu dois cesser de payer des choses.

Il m’a ramenée dans l’auto de Jared, d’une main tenant mon cou, et de l’autre effleurant mon dos pour me prendre le derrière.

— Comment vas-tu régler tes frais de cours, alors ?

Je l’ai embrassé de nouveau.

— Avec des prêts.

— Les prêts étudiants, c’est de l’esclavage.

Il m’a embrassée de nouveau, en s’appuyant entre mes jambes.

Mes paupières ont papillonné, la vague de sa chaleur m’a atteinte d’un coup.

— Si on ne s’entend pas, ai-je haleté, je vais te devoir de l’argent. Alors, non.

— Et si on s’entend — il a hissé mes jambes et les a placées autour de lui —, ça va devenir ma dette. Alors, non.

J’ai souri en dévorant ses lèvres vite et fort.

— Du pareil au même.

J’ai semé une série de bises sur sa mâchoire tout en manipulant ses perçages de mamelons à travers son t-shirt noir.

— Merde. Il faut que tu t’arrêtes.

Il a détourné la tête, les yeux clos et l’air tout à fait perdu.

— Tu es obsédée avec ces choses-là.

— Ouais, ai-je dit en mordillant son cou, près du tatouage de morsure. Oh, et je ne fais pas de parties à trois avec Cameron, ai-je signalé en apposant une stipulation personnelle.

— Je sais.

J’ai mordillé son cou.

— Du moins, pas avant un moment, ai-je précisé.

J’ai senti son torse secoué par le rire.

— Je t’aime.
— Alors, emmène-moi au lit.

Chapitre 28

JAXON

— Non ! a glapi Juliet en courant après moi dans le corridor, alors que je m'arrêtais devant la porte de mon bureau.

Elle l'a bloquée. J'ai relevé le menton pour la défier.

— Je veux entrer ! a-t-elle ajouté en posant les mains sur ses hanches, un sourire tirant ses lèvres sévères.

J'ai secoué la tête et réprimé un rire.

— Je veux voir, Jax, a-t-elle ordonné. Ôte-toi de là !

— Il n'y a pas de porno là-dedans, je te jure !

Le torse agité, j'ai posé les mains au-dessus de ma tête, des deux côtés du chambranle.

— Mais on peut faire de la porno, si tu veux.

Ses yeux se sont plissés, et j'ai laissé les mains parcourir son joli petit corps couvert de mon t-shirt gris foncé à encolure en V. Il était passé minuit, mais on n'avait pas encore dormi. Elle est restée là pendant quelques secondes à me regarder, puis a soupiré.

— Bon, je finirai bien par y entrer.

Elle a posé une main sur sa bouche et fait semblant de bâiller.

— Je suis fatiguée. Tu viens te coucher ?

J'ai fait un petit sourire narquois et je me suis écarté de la porte pour la suivre, mais j'ai alors poussé un rire lorsqu'elle s'est retournée, a filé à côté de moi et a essayé de passer à côté de moi encore.

— Oh, non, tu ne feras pas ça.

Je l'ai attrapée, et mon torse rugissait de rire alors qu'elle se débattait dans mes bras.

— Je vais entrer ! a-t-elle crié en se penchant comme si elle essayait de se sauver en se tortillant.

— Bien sûr que oui, ai-je murmuré à son oreille. J'aimerais revivre cette chaise de bureau. Et la fenêtre, ai-je ajouté. Ce soir.

Elle a allongé le cou pour me regarder, et j'ai senti son corps se détendre alors qu'elle me souriait doucement.

Puis, son estomac a grondé.

— Ouh, a-t-elle soupiré en laissant retomber sa tête. Bien sûr.

J'ai poussé un rire discret.

— Il faut que tu manges plus, ai-je dit en ouvrant les bras et en me redressant.

Elle m'a fait un regard sévère.

— J'aimerais bien que tu cesses de me maintenir au régime Jax, a-t-elle dit en agitant la main. Va prendre ta douche. Je vais préparer des sandwiches. Et du maïs éclaté, a-t-elle ajouté.

Elle avait dû voir tous les différents assaisonnements et sacs de maïs éclaté dans mon garde-manger.

— D'accord.

J'ai brandi les paumes pour montrer que je n'intervenais pas, et j'ai reculé jusqu'à la salle de bain en m'assurant qu'elle descendait les marches au lieu de vouloir m'attraper encore. En fait, ça ne me dérangeait pas qu'elle entre dans le bureau. Seulement, j'aimais jouer avec elle.

Et elle n'allait sûrement pas trouver de porno ; il n'y avait donc pas de souci de ce côté-là.

J'ai fermé la porte de la salle de bain et allumé, en me penchant pour prendre une serviette sur l'étagère.

Un cri a déchiré l'air, et j'ai laissé tomber la serviette, le cœur en arrêt.

— Jax ! a hurlé Juliet, et je n'ai pas perdu de temps.

D'un coup, j'ai ouvert la porte, filé dans le couloir et dévalé les marches, le torse envahi par la peur, puis j'ai bondi et j'ai atterri dans le vestibule.

J'ai couru à la cuisine, j'ai trébuché, et j'ai senti quelque chose me frapper la tête, puis je suis tombé sur le plancher.

J'ai grogné, j'ai tiré brusquement et je me suis débattu avec les menottes, et je sentais la morsure de la peau éraflée alors que je tirais contre le métal.

— T'es mort ! ai-je ragé en posant fermement les pieds contre la marche du bas, alors que j'étais assis sur le plancher et que j'utilisais la force de levier pour m'appuyer contre la tension des menottes fixées à la rampe. Tu ferais mieux de me tuer, car tu es mort !

J'ai grincé des dents et j'ai tiré de chaque muscle de mon corps. J'ai recourbé mes poignets et senti la sueur glisser sur ma tempe alors que je retenais mon souffle et tirais jusqu'à ce que mon corps soit en feu.

Juliet. Il l'avait. Mon père l'avait, merde !

Mon cœur a tonné dans mes oreilles, et soudain, j'étais de nouveau dans le sous-sol. Impuissant. Otage. Forcé.

Quand j'ai couru en bas, quelqu'un m'avait frappé à la tête. Je n'étais pas inconscient, mais renversé, et au moment où j'avais pu me stabiliser, j'étais menotté à la rampe.

Le sang a coulé sur mes bras à partir de la coupure des menottes sur mes poignets, et j'ai donné des coups de pied aux marches en grognant ma frustration et en me débattant.

— Je vais te tuer !

— Tu sais, a lancé mon père comme s'il ne m'avait pas entendu, entre la copine de ton frère et la tienne, je sais laquelle baise le mieux.

Il a rapproché ses sourcils blond foncé, et réfléchi.

— La blonde est plus athlétique. De jolies cuisses, a-t-il continué, ses jambes vêtues d'un jean s'éloignant d'un pas nonchalant vers Juliet assise sur une chaise de la cuisine au milieu du vestibule.

Un autre homme — un ami de mon père, je supposais — avait posé les mains sur ses épaules, pour la maintenir en place.

— Mais ta petite brunette[2], ici ?

Il a passé un doigt sur son bras nu, et j'ai serré les poings, mon ventre enflammé comme un bûcher.

— Elle est petite[3], mais elle est bien faite, a-t-il dit en souriant et en se tournant vers moi. Mes fils savent bien les choisir.

J'ai regardé Juliet dans les yeux, et j'ai vu la peur sur son visage presque entièrement recouvert de ses cheveux. Ses joues étaient sèches, mais je voyais à la façon dont elle touchait sa cicatrice qu'elle n'allait pas bien.

Les cheveux blonds de mon père avaient grisonné au fil des ans, mais ses yeux bleus perçaient encore l'obscurité. Même si les rides évoquaient une vie dure passée à abuser de son corps, il était encore fort et musclé, et ça me dégoûtait.

J'aurais dû le faire tuer par Ciaran en prison.

J'ai respiré fort et baissé la voix.

— Si tu la touches, ce sera la dernière erreur de ta vie. Ne fais pas l'imbécile, ai-je dit à son ami, un homme costaud d'environ le même âge que mon père, grand avec des cheveux noirs et graisseux.

Juliet s'est mise à pleurer, et je l'ai regardée avec inquiétude.

— S'il vous plaît, ne nous faites pas de mal, a-t-elle dit en sanglotant. S'il vous plaît, M. Trent ! Laissez-moi seulement… partir de chez Jax ! S'il vous plaît !

J'ai cligné des eux. Laissez-*moi* partir ?

Et c'est alors que je l'ai remarqué.

La Gear que je lui avais donnée.

Elle n'avait pas tenu son poignet pour toucher sa cicatrice. Elle avait tenu son poignet en faisant semblant de se recroqueviller, alors qu'elle utilisait le foutu téléphone.

Merde. Je ne l'avais pas vue composer, et je ne l'avais pas vu sonner — et j'aurais dû, puisque c'était un téléphone mains libres. Dieu merci, elle avait eu l'intelligence de fermer le son.

J'ai ravalé ma fierté envers elle, et j'ai eu peur que ça nous trahisse.

— S'il vous plaît, ne me faites pas mal !

Ses épaules tremblaient, et elle serrait les mains devant sa poitrine.

— S'il vous plaît, laissez-moi juste m'en aller ! Je ne le dirai à personne. S'il vous plaît, laissez-moi quitter la maison de Jax !

Sa tête pendait bien bas, les longues mèches de ses cheveux couleur chocolat tombaient autour d'elle et couvraient le fait qu'elle parlait dans sa montre.

Mon père a soulevé un couteau, et moi… *Mon couteau !* J'ai dégluti et je m'en suis aperçu. Il avait pris mon couteau. Dans ma poche.

Il l'a glissé à l'intérieur du V de mon t-shirt qu'elle portait, et a promené la lame sur sa peau.

Je me suis encore secoué en me débattant avec les fichues menottes.

— Arrête ! ai-je tonné. Laisse-la partir, c'est tout, et tu pourras t'occuper de moi !

Il a tourné la tête en me considérant.

— Qu'est-ce que tu crois que je suis en train de faire ?

Le couteau a plongé sous le bord du t-shirt posé sur ses cuisses, et j'ai senti la bile monter dans ma gorge.

« Non ! »

Il la touchait, et j'ai senti le feu sur mon visage alors que je grognais contre les entraves, et j'ai failli désarticuler mes fichues épaules.

— Bordel !

J'ai donné des coups de pied et de poings.

Les larmes m'ont embrouillé les yeux, et j'ai haleté, désespéré, parce que je ne pouvais pas me libérer.

« S'il te plaît pas avec tes mains. Ne la touche pas avec tes mains. S'il te plaît. »

J'ai renversé la tête et je l'ai menacé :

— Tu n'aurais pas dû venir ici. C'était une erreur.

— Non, non.

Il a soulevé Juliet par l'aisselle et l'a traînée jusqu'à moi.

— Ton erreur, c'était de m'ignorer, a-t-il dit en baissant les yeux vers moi. À une époque, tu avais besoin de moi, et je t'ai aidé. Maintenant, je veux ce qui m'est dû.

— Je ne te dois rien ! ai-je crié.

Puis, il a maintenu le couteau sur sa gorge, et j'ai inspiré.

— Ton arrogance va finir par lui faire du tort, a-t-il lancé en guise d'avertissement, et j'ai vu tomber une larme sur le visage figé de Juliet. Maintenant, on monte dans ta petite salle d'ordinateurs.

Il a pris un bout de papier dans sa poche et me l'a montré.

— Et tu auras exactement cinq minutes pour accéder à ce compte et transférer tout ce qu'il contient dans ce compte-ci, a-t-il dit en pointant du doigt. À la sixième minute, il va commencer à s'amuser avec elle.

Et il a secoué le menton en direction de l'ami qui se trouvait derrière lui.

Mon père était bien des choses, mais il ne faisait carrément pas de menaces qu'il n'avait pas l'intention d'exécuter. Quelque chose dont Jared et moi avions hérité.

J'ai tourné les yeux vers Juliet, et j'ai vu que sa montre intelligente était encore allumée, et je me demandais combien de temps j'avais. Mon père n'allait pas me faire de mal — pas irrémédiablement, pourvu qu'il puisse se servir de moi —, mais il pouvait lui faire du mal à elle. Dans un instant, il allait la blesser sans hésitation, vu son esprit malade et pervers.

Et c'était dans ça que je voulais l'embarquer ? Et si je lui donnais des enfants et qu'on finissait par être terrorisé par lui encore une fois ? Et s'il l'emmenait avec lui aujourd'hui ?

Il ne fallait pas qu'il puisse sortir d'ici.

Juliet a hurlé, et j'ai levé les yeux d'un coup en voyant une fine ligne de sang apparaître alors que le couteau traînait sur son cou.

— Arrête ! ai-je crié en secouant les menottes et en donnant des coups de pieds à la rampe, sachant qu'elle n'allait pas casser. Merde ! Laisse-la tranquille !

— Es-tu prêt, alors ? Hein, a-t-il dit en détournant le couteau, puis il a crié : Maintenant, est-ce que tu piges, petit salaud de bon à rien ?

En entendant l'un des noms qu'il avait toujours aimé utiliser avec moi, j'ai senti ma gorge me faire mal, remplie de larmes, puis j'ai expiré.

— Très bien, ai-je dit en serrant les dents. Seulement, arrête de la toucher.

Je l'ai vu se détendre et sourire.

— Voilà.

Il a donné une petite poussée à Juliet.

— Il t'aime vraiment. Maintenant, assois ton cul et sois une bonne…

Elle l'a frappé au visage et lui a coupé la parole.

« Oh non. »

Les deux poings serrés ensemble, elle l'a encore repoussé de côté, l'a fait trébucher, et je l'ai regardée avec peur et admiration prendre mon couteau de sa main et courir en direction de la cuisine.

« Bordel. »

Je me suis remis à donner des coups pour arracher les menottes, mais l'autre type l'a rattrapée avant qu'elle aille loin. Il a plongé et l'a poussée sur le plancher, et ils sont tombés tous les deux, et elle s'est débattue avec les pieds alors qu'il essayait de la saisir.

— À l'aide ! a-t-elle hurlé en essayant de s'échapper. À l'aide ! Quelqu'un, à l'aide !

— Reviens ici, a grogné l'autre homme en lui déchirant son t-shirt alors qu'elle se débattait.

— Ne la touche pas ! ai-je crié en m'efforçant de libérer mes poignets à vif, ce qui irritait encore plus la peau déchirée.

— Arrête-la ! a hurlé mon père, et il a sorti de la poche arrière de son pantalon un revolver que je n'avais pas vu.

Mais alors, j'ai entendu crier l'autre homme et en détournant les yeux, j'ai vu une profonde entaille rouge sur son visage.

Juliet trottait vers l'arrière alors qu'il s'éloignait d'elle en trébuchant, et je l'ai regardée se redresser et brandir mon couteau en regardant mon père.

Et ses yeux se sont écarquillés quand elle a vu le revolver pointé sur ma tête.

— Tu es en train de le tuer ! a menacé mon père en appuyant le canon sur ma tempe.

J'ai longuement cligné des yeux, l'esprit parcouru par une dizaine de scénarios différents sur les gestes à poser. Les menottes se sont enfoncées dans ma peau et me tenaient trop serré. Je détestais ça. Je détestais ça, merde !

— Comment pouvez-vous faire ça ? a dit Juliet en secouant la tête. C'est votre fils.

— C’est vrai, a répliqué mon père. C’est vrai. C’est mon fils.

Puis, il m’a regardé et a prononcé chaque mot en montrant ses dents tachées par la fumée.

— Comme ta mère ne voulait pas de toi, qui a pris soin de toi ? Hein ? Qui a nettoyé tes saloperies dans le sous-sol ? Je t’ai construit, moi. Je suis tout ce que tu as, Jax.

Non. J’avais une famille. Jared, Katherine, Madoc. Juliet. J’avais une famille.

— Éloignez-vous de lui, a dit Juliet alors que je soutenais le regard de mon père.

— Tu sais que c’est vrai, a-t-il insisté, le regard plus calme, à présent. Elle va partir. Toutes les salopes le font. Tu ne seras pas à la hauteur. Tu ne feras pas assez d’argent. Elle va trouver que quelque chose va de travers chez toi ou chez un autre gars.

« Non. Elle m’aime. »

— Et Jared ne t’apprécie pas, a poursuivi mon père, parce que tu es plus brillant. Tu es plus fort. Il va toujours penser à lui en premier quand tu auras le plus grand besoin de lui.

J’ai baissé les yeux et senti la veine palpiter à mon cou.

— Jax, regarde-moi ! a insisté Juliet.

— Et Katherine ? a-t-il dit avec un rire. Cette salope est à peine restée assez sobre pour s’occuper de son propre fils. Tu ne vaux rien pour ces gens-là, a-t-il dit en ricanant. Ils n’ont aucun lien avec toi. C’est toi qu’ils vont tous laisser tomber quand la vie deviendra trop dure. Tu es le *seul* qui n’est pas à sa place !

— La ferme ! a hurlé Juliet. Jax ! Regarde-moi !

J’ai secoué la tête, et j’ai voulu le voir disparaître. Je voulais tous les voir disparaître.

J’étais à la hauteur. Et peu importe qui restait, qui m’oubliait, ou qui me traitait de haut, je n’étais plus le petit gamin solitaire qui pleurait dans sa chambre.

Mais alors, j’ai cligné des yeux et je suis sorti de mes pensées. On s’est tous redressés en entendant le crissement de pneus brûlants qui s’arrêtaient en dérapant à l’extérieur.

Un torrent de lumières de phares a traversé les fenêtres du balcon et nous a inondés, et j’ai regardé Juliet en secouant la tête en direction de la porte arrière, pour lui dire de sortir d’ici.

Mais elle a redressé les épaules, rebelle.

Mon père était foutrement désespéré, et tout le monde savait ce qu’il y avait dehors.

Et ce qui allait arriver. Je l’ai regardée, suppliant.

J’ai entendu d’autres pneus et j’ai reconnu les moteurs de Tate et de Madoc comme si c’étaient les miens.

Mon père a bougé, et j’ai jeté un regard rapide à l’autre homme recroquevillé près du canapé, qui se tenait le visage.

Des pas ont pilonné le balcon, et mon père a appuyé le pistolet contre ma tempe alors que Jared ouvrait la porte d’un coup de pied en me voyant au plancher.

— Éloigne-toi de lui ! a-t-il tonné en direction de notre père.

Madoc et lui ont foncé à toute allure sans donner à personne le temps de réfléchir ou d’évaluer.

Mon père a levé le revolver. *Merde !*

— Restez là ! a-t-il hurlé, mais Jared a pris son élan et lui a imprimé un coup de poing dans la face, ce qui l'a fait lâcher son arme.

Le père de Tate est accouru — suivi de près par Tate, qui avait dû aller le chercher dans la maison d'à côté — et s'est aussitôt précipité pour garder l'œil sur l'autre type au plancher. Mon frère a acculé notre père au mur, lui et Madoc lui ont saisi les bras.

Tout le monde a contribué : Tate et Fallon ont couru pour trouver Juliet, Tate a posé la main sur l'entaille au cou de Juliet. Katherine et son mari Jason ont suivi, Katherine se jetant vers moi, les larmes déjà au visage.

Et le père de Fallon, qui était venu au barbecue, est entré, l'air calme alors qu'il contemplait la scène comme s'il avait déjà vu tout ça.

— Oh mon Dieu, a crié Katherine en regardant Jason. Enlève-lui ça, a-t-elle supplié en tirant frénétiquement sur les menottes.

— Jared ! a hurlé Tate, et en secouant la tête, j'ai vu mon frère écraser un autre poing dans le ventre de mon père alors que Madoc le tenait en place.

— Ça va ? a demandé Katherine en me tenant le menton pour m'inspecter le visage.

J'ai fait oui de la tête, à bout de souffle.

— Prends la clé. S'il te plaît.

J'ai fait pivoter mes poignets, cherchant désespérément à sortir des entraves.

Katherine a levé les yeux.

— Jared ! a-t-elle hurlé à son fils en se levant. Ça suffit !

Et elle s'est précipitée vers mon père, son ex-mari, et lui a fouillé les poches jusqu'à ce qu'elle trouve la clé.

Elle m'a libéré, puis Jason m'a aidé à me lever, alors que Jared prenait le revolver sur le plancher et le pointait en direction de notre père tout en le gardant contre le mur.

J'ai jeté les menottes au plancher et j'ai immédiatement regardé Juliet dans les yeux. Ses yeux veinés de sang et l'inquiétude qui apparaissait sur tout son visage m'ont dit tout ce que j'avais à savoir.

Elle s'est approchée en vitesse et a poussé un cri alors qu'elle me prenait par le cou. Je l'ai aidée à se relever en la tenant contre moi comme si j'avais besoin d'elle pour respirer.

Parce qu'elle remplissait mon cœur, et c'était tout. Tout ce qu'il me fallait ou que je voulais.

Mon père a ri, ce qui a rompu le silence.

— Tu sais que c'est vrai, Jax, a-t-il dit d'un ton provocateur alors que je fermais les yeux en aspirant son odeur. Personne ne veut de toi, à part moi. C'est moi, ta famille, a-t-il dit en élevant la voix. Tu es mon fils !

— C'est *mon* fils, a dit Katherine d'une voix grave et larmoyante, et j'ai relevé la tête pour la regarder.

Elle m'a regardé dans les yeux, et j'ai vu couler ses larmes sur mon sort. Sa peur et son inquiétude, et à cet instant, pour la première fois de ma vie, j'avais l'impression que c'était vrai. J'avais une mère.

— Et il est aussi mon fils.

J'ai regardé de l'autre côté et j'ai vu Jason s'avancer à côté d'elle.

— Merde, il est à moi aussi, a dit Ciaran en hochant la tête.

J'ai plissé les yeux, renversé, en regardant ces gens.

Puis, le père de Tate s'est avancé en hochant la tête une fois, et mon torse s'est gonflé.

« Qu'est-ce qui se passait, merde ? »

Jared a laissé tomber le revolver sur la table à côté des marches et a reculé en regardant notre père.

— Et il m'a, aussi.

— Et moi, a dit Madoc à mon père.

— Moi aussi, a crié Tate, et j'ai vu Fallon s'avancer aussi en croisant ses bras sur sa poitrine et en faisant une mine renfrognée à Thomas Trent.

En clignant des yeux, j'en ai écarté la brûlure, mais je ne pouvais pas m'enlever la fichue boule que j'avais à la gorge.

Je n'arrivais pas à le croire.

Je n'avais jamais vraiment pensé qu'ils ne m'aimaient pas, ou du moins qu'ils ne m'appréciaient pas, mais j'imagine que je ne l'avais pas cru jusque-là. Ils formaient ma famille.

— Jax, a dit Ciaran en s'avançant. Dis un mot, c'est tout.

J'ai regardé les yeux verts scintillants de Juliet, j'ai frotté ses bras frileux, et j'ai su exactement ce que je voulais. Exactement ce que je devais faire.

J'ai pris mon téléphone, j'ai fait un appel alors que je marchais pour me dresser devant mon père, et je l'ai regardé droit dans les yeux.

— Salut, ai-je dit quand on a répondu à l'appel. C'est Jaxon Trent. Douze quarante-deux Fall Away Lane. On a besoin de la police. Deux hommes sont entrés chez moi par effraction. Pas besoin d'une ambulance.

J'ai raccroché et j'ai tendu le téléphone à Jared.

— Je vais me coucher, ai-je dit, puis je me suis éloigné. Dis aux flics que je serai là demain matin pour remplir ma déclaration.

J'ai pris Juliet par la taille, je l'ai soulevée en la prenant sous les genoux, et je l'ai portée en montant l'escalier, en la tenant délicatement devant moi.

En entrant dans la salle de bain, j'ai fermé la porte d'un coup de pied derrière nous et je l'ai installée sur le comptoir. J'ai fermé la lumière et j'ai plutôt allumé la chandelle posée sur le comptoir du lavabo.

Son front est tout de suite tombé contre mon torse, et j'ai senti trembler ses épaules.

— Je t'aime, a-t-elle murmuré.

Je lui ai serré la nuque et lui ai embrassé les cheveux.

— Ça va ? ai-je demandé.

Elle a fait oui contre mon torse, et je l'ai tirée en soulevant son menton pour regarder la coupure qu'avait faite mon père.

La fine ligne cramoisie avait cessé de saigner, mais la culpabilité m'alourdissait.

— On devrait aller à l'hôpital, ai-je dit avec inquiétude.

Elle a fermé les yeux en secouant la tête.

— Ça va, m'a-t-elle assuré. Je ne veux pas partir. Toi et moi, seulement. Personne d'autre.

Ouais. Je me sentais comme ça, moi aussi.

— Viens ici.

Je l'ai fait descendre du bord et j'ai soulevé le t-shirt par-dessus sa tête, en laissant le fin tissu gris tomber en flaque sur le plancher. Je me suis empressé de faire couler la douche et j'ai enlevé mes vêtements, puis je suis revenu vers elle. Elle a fait glisser sa petite culotte le long de ses jambes et je l'ai hissée en les plaçant autour de ma taille.

Je l'ai portée jusqu'à la baignoire, et j'ai senti frissonner nos deux corps arrosés d'eau chaude. Assis, je me suis arrangé pour qu'elle continue de me chevaucher et je me suis détendu et j'ai ramené son corps contre le mien en la tenant bien serré. Sa joue reposait contre mon épaule et j'ai fermé les yeux en goûtant cette caverne sombre, chaude et confortable que nous avions créée.

Ouais, on s'évadait. Derrière une porte fermée et sous prétexte de prendre une douche, mais on le méritait.

À part Jared, personne n'avait jamais fait ça.

J'avais entrepris de renverser le monde de Juliet — de la tirer —, mais à la fin, c'est mon monde à moi qu'elle avait renversé. Je m'étais battu pour l'avoir, mais elle s'était battue pour m'avoir aussi, et même si j'avais eu peur de la laisser entrer, ça en avait valu la peine.

Sans elle, rien n'avait d'importance. Elle s'est blotti le nez dans mon cou, et je lui ai serré la taille.

— Je veux rester ici pour toujours, a-t-elle dit, l'air calme.

J'ai souri, car c'était ce que j'aimais entendre.

Je lui ai embrassé la tempe.

— Pour toujours.

---

2. En français, dans le texte original.
3. En français, dans le texte original.

Chapitre 29

JULIET

On n’est pas restés sous la douche pour toujours. Trois jours plus tard, on avait fait nos valises et on avait nos billets d’avion à la main.

— Tu ne portes pas de maquillage, a fait remarquer Tate alors que je lançais mon nouveau sac à dos de randonnée dans le coffre arrière de l’auto de Jared.

J’ai poussé le sac en essayant de le faire entrer à côté de celui de Jax.

— Je sais.

— Et tu portes une casquette.

Elle a souligné ça comme si elle attendait une explication. J’ai fermé le coffre d’un grand coup et je lui ai lancé un sourire entendu.

— C’est pas la fin du monde, Tate. J’ai encore les ongles d’orteils rouges.

Elle a croisé les bras, l’air incertain. Elle était inquiète pour moi. Ou j’allais lui manquer. D’une façon ou d’une autre, c’était bien. Après que la police avait ramené Thomas et son ami en prison, Jax et moi n’avons pas quitté la maison pendant deux jours. C’étaient les deux meilleurs jours de ma vie.

Nous avons dormi, j’ai fait la cuisine, nous avons parlé, j’ai découvert qu’il était chatouilleux à l’intérieur des coudes, et il y avait à peine un moment où je pouvais quitter la chambre sans qu’il me suive.

On était amoureux.

Et Jax a décidé qu’il voulait passer du temps loin d’ici, sans distractions.

Alors, il était allé en ligne, l’autre soir, pendant que je dormais, et il a préparé un voyage. En Nouvelle-Zélande.

J’ai paniqué, et pas de la meilleure façon.

À mon réveil, il avait déjà trouvé une boutique d’équipement de plein air et nous avait trouvé du matériel. Le salon avait l’air d’un site de camping qui avait explosé. Des sacs à dos, des bouteilles d’eau avec purificateur intégré, des sacs de couchage, une trousse de premiers soins, des vêtements et des chaussures. Il avait même choisi mes vêtements et mes chaussures !

« Les filles mettent trop de temps à faire des achats, et on n’a pas de temps. J’aime ces choses-là. Tu vas les porter. »

Le seul problème, c’était que j’avais un boulot que j’étais censée commencer !

« Je les ai appelés. Tu peux commencer à l’automne. T’en fais pas, tout le monde m’aime. »

Hein ?

Et deux billets aller-retour pour la Nouvelle-Zélande, sans parler de l’argent à dépenser là-bas. Je ne pouvais pas le laisser payer pour ça !

« Des billets non remboursables, bébé. Si on ne s'en sert pas, ils vont se perdre. Et ça va me faire chier. Fais-moi pas chier. »

Et après qu'il a déroulé un sac de couchage et passé l'heure suivante à m'aider à l'essayer, j'ai fini par céder.

Oh mon Dieu, qu'est-ce que j'ai cédé ! Je me suis éventée avec la main en contournant l'auto pour rejoindre Tate. Jared nous conduisait à l'aéroport.

— Alors, quand est-ce que vous embarquez ? a-t-elle demandé.

— On a une longue escale à Hong Kong, ai-je dit. Je t'appellerai de là.

On partait pour trois semaines, et à notre retour, le semestre d'automne serait sur le point de commencer. Jax m'a fait entrer à l'école avec lui à l'Université Clarke, mais j'avais insisté pour avoir des prêts. Et je ne savais pas trop encore où j'allais habiter, mais j'avais le sentiment que je ne devais pas me soucier de ça.

Quand j'étais allée jeter un coup d'œil sur ma mère — qui, au moins, avait recommencé à prendre sa douche et à manger — et prendre mon passeport, j'avais emballé d'autres vêtements et les avais apportés chez Jax.

Tate m'a prise dans ses bras. Je l'ai prise dans mes bras et j'ai aimé sentir la pression.

— La Nouvelle-Zélande, a-t-elle dit, l'air songeur. Tu as toujours voulu y aller. Je me rappelle de tes revues *National Geographic*.

J'ai ri un peu en me dégageant.

— En fait, je voulais faire de la randonnée, ai-je souligné. Je lui ai dit qu'un voyage terrestre jusqu'à Yosemite serait magnifique, mais il…

— Ouais, c'est Jax, a-t-elle dit en hochant la tête. Il a sa propre idée. Bonne chance à ce propos.

Mais elle a secoué la tête, émerveillée.

— Je suis tellement heureuse pour toi.

— J'ai peur, ai-je dit en respirant nerveusement. Mais je suis folle de lui.

— Je sais.

Son visage est tombé un peu et a paru pensif.

J'ai plissé les yeux et j'ai saisi la tristesse dans sa voix.

— Tate ? ai-je dit en me penchant. Ça va ? ai-je demandé doucement. Je veux dire : Jared et toi. Le barbecue, l'autre jour. Est-ce que quelque chose va mal ?

Elle a cligné des yeux, l'air mal à l'aise, mais elle a étalé un sourire sur son visage.

— Tu t'inquiètes encore pour moi, hein ? a-t-elle dit à la blague. Détends-toi. Ce n'est pas l'école secondaire. Jared et moi, ça va bien.

J'étais sur le point d'insister, mais j'ai sauté en voyant des bras arriver par-dessus ma tête et faire claquer une ceinture sous mon nez.

— Jax ! ai-je dit en riant, et mon cœur a bondi dans ma gorge alors qu'il marchait jusqu'à l'autre côté de l'auto avec un sourire narquois et suffisant.

Il apporte la ceinture. *Merde.*

— Bon, ouais, ne me dis pas tout à propos de votre voyage, d'accord ? a dit Tate en me taquinant.

On s'est donné une autre accolade, et elle m'a suivi alors que Jax tenait la porte arrière ouverte.

— Alors, vous êtes tous les deux inscrits à vos cours, hein ? a-t-elle demandé. Parce que vous allez arriver tout près de la rentrée.

— Tout est arrangé, a répondu Jax, mais alors, mon sourire s'est éteint.

Derrière Tate, je voyais venir ma mère du trottoir.

Elle avait l'air de se porter comme un charme dans sa jupe de coton rose pâle et son chemisier blanc sans manches. Cependant, ses cheveux étaient détachés, en ondulations flottantes, laqués à la perfection.

Mon estomac s'est tordu pour la première fois depuis des jours, et je l'ai rencontrée au milieu de la rue tranquille. Quand j'étais allée la voir à la maison, elle avait été agréable, mais maintenant, en regardant ses vêtements pressés et son visage parfait, je ne savais pas à quoi m'attendre. Je ne voulais pas qu'elle me gêne ou qu'elle soit cruelle envers Jax.

— Ça va ? ai-je demandé, sur mes gardes.

Elle a baissé les yeux, et sa respiration est devenue saccadée.

— Oui, tout va bien. Seulement…

Elle a plongé la main dans le sac à emplettes qu'elle tenait par les poignées et en a tiré une enveloppe.

— Les fonds de ton fonds d'études, m'a-t-elle dit en me tendant l'enveloppe d'une main tremblante. C'est une traite de banque, pour plus de sécurité.

« Mon argent pour l'université ? »

J'ai dégluti en prenant l'enveloppe, et pour une raison quelconque, j'avais envie de pleurer, ou de le lui lancer au visage.

Elle a plissé les yeux, et a gardé le regard baissé alors que ses lèvres tremblaient.

— Et, euh… a-t-elle dit en se léchant les lèvres. Je suis allée au salon de beauté hier, a-t-elle ajouté en tendant une main nerveuse dans le sac. Je t'ai trouvé ce shampooing pour les cheveux endommagés par le soleil, de l'écran solaire et du baume pour les lèvres, et je ne savais pas si vous alliez sortir le soir pendant votre voyage, mais vous voulez… peut-être des produits pour les cheveux ou, euh… du maquillage, je peux… je peux vous envoyer…

— Maman, ai-je dit en lui touchant le bras et en me penchant. Ça va. Merci, ai-je dit en voyant ses épaules se détendre. Je te revois dans quelques semaines, ai-je dit en prenant le sac.

Elle a levé les yeux et rajusté ses épaules et son visage.

— Jaxon, a-t-elle dit en hochant la tête avec une certaine gentillesse.

J'ai regardé de côté, et j'ai vu Jax.

— Mme Carter.

Sa voix grave semblait lancer un avertissement lorsqu'il a mis son bras autour de ma taille. J'ai tordu mes lèvres pour cacher mon sourire. Je doutais que Jax appelle un jour ma mère autrement que par « Mme Carter ».

Ses yeux timides sont revenus vers moi, et elle a fait un demi-sourire avant de se retourner et de s'éloigner. Je ne savais toujours pas quoi penser. Elle préparait peut-être quelque chose. Je devais peut-être rester à la maison et lui trouver un médecin.

Ou peut-être étais-je enfin heureuse, et devais-je seulement m'y accorder.

Jax m'a attirée près de lui.

— Tu es prête ? a-t-il dit d'un ton provocateur. Pour les auberges et la vie à la dure ?

— Et toi ? ai-je dit avec un air de défi en lui souriant. Est-ce qu'ils ont le wifi dans ces expéditions de plusieurs jours et ce voyage de rafting auxquels tu nous as inscrits ?

Il m'a retournée en m'attirant contre son torse.

— Ni douches. Ni lits.

— Et ni bikini, ai-je chantonné.

Ses yeux se sont écarquillés, et j'ai hoché la tête d'un air snob.

— Ouais. Je ne l'ai pas mis dans les bagages.

— Et si tu décides de t'en servir ?

J'ai remué mes sourcils.

— Ça fait partie de l'effervescence.

Il m'a soulevée, m'a regardée dans les yeux tout en nous rapprochant de l'auto de Jared.

— T'es une petite chose déchaînée, tu sais ça ?

J'ai appuyé mes lèvres contre son front, en murmurant :

— T'en fais pas. Tu peux me suivre.

Chère lectrice,

Je sais que c'était difficile, mais il fallait que ça arrive. Jared et Tate vont suivre des voies différentes, comme c'est habituellement le cas dans la vraie vie, mais ils vont se rassembler à nouveau.

De façon explosive. Vous pouvez compter là-dessus.

Et alors, je vais enfin vous donner cet épilogue que j'ai promis.

Merci de lire et cherchez la suite de l'histoire de Jared et de Tate, *Enflammés*.

Penelope Douglas

À PROPOS DE L'AUTEURE

PENELOPE DOUGLAS est l'auteure des grands succès *Une haine brutale* et *Un amour brûlant*. Née à Dubuque, en Iowa, elle a décroché un baccalauréat en administration publique, puis une maîtrise en éducation à la Loyola University, à La Nouvelle-Orléans, avant de devenir une enseignante. Elle écrit maintenant à temps plein et habite à Las Vegas avec son mari et leur fille.

Jaxon est le type qu'elle est censée éviter.
K.C. est la fille qu'il ne veut pas laisser s'échapper...

K.C. Carter a toujours été une jeune fille rangée — jusqu'à cette année, lorsqu'une erreur fait d'elle la proie des rumeurs de son université et que sa vie soigneusement planifiée s'arrête brusquement. Elle est donc coincée pour l'été dans sa petite ville natale afin de terminer un service communautaire sur ordonnance du tribunal, et comme si ce n'était pas suffisant, son voisin la rend folle.

Jaxon Trent est le pire des tentateurs, celui que K.C. était censée éviter à l'école secondaire. Mais il ne l'a jamais oubliée. C'était la seule fille qui ne lui adressait pas la parole, et la seule à lui avoir dit non. Le destin a ramené K.C. dans sa vie — sauf qu'au lieu d'être une grande chance, cette situation s'avère d'une trop dangereuse proximité. Alors que leur lien se raffermit, il trouve difficile de convaincre K.C. de sortir de l'ombre de sa mère, mais presque impossible de révéler les plus grandes ombres de son âme...

Penelope Douglas est l'auteure des grands succès *Une haine brutale* et *Un amour brûlant*. Née à Dubuque, en Iowa, elle a décroché un baccalauréat en administration publique, puis une maîtrise en éducation à la Loyola University, à La Nouvelle-Orléans, avant de devenir une enseignante. Elle écrit maintenant à temps plein et habite à Las Vegas avec son mari et leur fille.

ADA éditions
www.ada-inc.com
info@ada-inc.com

TOME 1 TOME 2 TOME 3